be grand 0

Market State of State

Anne San serve Serves &

(Aug (4 227) 45 Sheet the same of the same of

The strong of the

the last transfer that

THE REAL PROPERTY.

We there are

The same and the same

Rate Franch Andreas and the second

Commission . C.

Nite in East

---- ·- # W

Make Greek Wall

Maria - E. C. S. C. Sept. 1 5 A C CO. - 1705 16

MESSAGE AND THE REST. CLAUDI SARA

while the late of the same

RE COST TO THE REAL PROPERTY.

ين المان الم

Me Carte

5.-

CFM

I S YOUR ! !!

3 - a 2 6

w to state Talk

医二十二氏红 影理

A DAME TO SERVE

2 1. m 1.1 2.

E CONT LINES TO

医精神 经金属人

a trace of the

harman armen

LANGE TO B

CONTRACT OF

ALAIN J

there are a file

1.00

55 1 × 12=

DI COMPAÑ

Acres Served

E 7257

والمقرار والمعالم المعام

25 1

when have been

20 mg

M SEINE SAINT DENIS

THE THE PARTY.

MAN ME THE CAN

teres . Eller Teproper

Marine & Tanks

Maria Maria Company

THE RESERVE

market in the second

Carried + France

atomorphism of the second

Martin Mar

of the same of A ... MARINE THE PARTY

TOPIC STREET & THE

water water

THE PERSON OF PERSONS ASSESSED.

THE PERSON

AND ROBERT STATEMENT

100 to 100 E

with Manager St.

THE WATER

19.

Ralite censuré!

SMEANS THAT !

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 12787 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 9-LUNDI 10 MARS 1986

LES OTAGES FRANÇAIS AU LIBAN

Nouvelle menace du Djihad islamique

Les pressions s'accentuent sur le gouvernement dans l'affaire des otages du Liban. Le Djihad islamique a menacé, ce samedi 8 mars, d'assassiner un des deux diplomates français - M. Marcel Fontaine ou M. Marcel Carton - retenus en otage si le gouvernement n'accède pas à ses revendications. D'autre part, après l'expulsion, le 19 sévrier, de deux opposants irakiens vers Bagdad, le ministre de l'intérieur a diffusé un communiqué, vendredi 7 mars, dans lequel il prescrit une « révision immédiate et complète des procédures en cause ».

La faute... à la procédure

La faute... à la procédure. Ainsi pourrait-on résumer le premier communiqué officiel du ministre de l'intérieur sur l'affaire des deux Irakiens expulsés. Mienx vaut, sans doute, des explications insuffisantes et tardives qu'un silence embarrassé ou hautain,

tillée an début de l'affaire par les services de la place Beauvau, selon laquelle les deux Irakiens n'avaient pas exprimé d'a indications contraires - quand on leur annonça leur départ pour Bagdad. Cette version était, en effet, contredite par l'avocate des deux



selon les interlocuteurs, avec ce qu'il suppose de dédain pour l'opi-nion publique. M.: Lionel Jospin l'avait bien compris qui, vendredi à la mi-journée, annonça implicitement le communiqué à venir de M. Joxe en assurant qu'il souhaitait « des informations très précises du gouvernement sur ce qui s'est passé ».

Le premier secrétaire du Parti. socialiste restera sur sa faim. Rassurant sur l'avenir, puisqu'il amonce · une révision immédiate et complète des procédures en cause afin de ne laisser aucun doute dans de telles circonstances sur le respect des droits de l'homme », le communiqué du ministre de l'intérieur reste, en effet, très insatisfaisant pour ce qui est du passé. Sur le déroulement des faits, leur mécanisme concret, il n'apporte rien de neuf, ne contenant rien qui n'ait déjà eté dit ou écrit (le Monde des 7 et 8 mars).

Ses trois premiers alineas, consacrés au rappel du contexte des expulsions, ne contiennent cependant plus l'affirmation, dis-

expulsés comme par leurs amis et le Comité français coutre la répression en Irak. Il était, de plus, difficile de la maintenir après que M. Roland Dumas ent publiquement reconnu que les deux hommes avaient « protesté » an moment de monter dans l'avion des Irakian Airlines. En réalité, le soul élement de

fait sur lequel s'appuie le ministère de l'intérieur pour justifier sa bonne foi est constitué par les contacts des services de police avec... l'ambassade d'Irak. Le rappel, à deux reprises - dans les points 3 et 6 du communiqué, de ces démarches vise, évidemment, à souligner qu'il ne s'est agi en aucun cas d'extraditions déguisées, les autorités irakiennes ayant assuré aux services français qu'elles ne réclamaient pas les deux Irakiens.

Mais cette insistance prête le flanc au reproche de nalveté sinon d'inconscience.

> EDWY PLENEL (Lire la suite page 3.)

LES DERNIERS SONDAGES

Certitudes de la droite espoirs des socialistes

La dernière vague des sondages publiés avant le scrutin (la publication de nouveaux sondages est interdite dans la semaine qui précède le vote) semble conforter les certitudes de la droite et les espoirs des socialistes.

L'opposition paraît assurée d'obtenir la majorité absolue dans la prochaine Assemblée. La SOFRES crédite la coalition RPR-UDF de 44 % et le PS de 28 % des intentions de vote.

Dans ces conditions, les questions qui agitent la classe politique concernent le choix du premier ministre.

Intermède

par DANIEL VERNET

Les socialistes vont remporter un succès et perdre le pouvoir. Ce n'est qu'un paradoxe parmi d'autres. Els pourraient atteindre le 16 mars le score inespéré d'au moins 30 %, mais ils n'auront pas la majorité qui leur permettrait de continuer à gouverner. Jadis, ils farent chassés parce qu'ils n'avaient pas su maitriser l'économie; ils sont en train de réussir là où on les attendait le moins, dans la gestion économique, et ils vont être remerciés.

A une semaine de l'échéance, on ne ressent pourtant ancune atmosphère de fin de règne. Dans les cabinets ministériels, on a mis quelques dossiers à l'abri et les plus prévoyants ont pris quelques

assurances pour l'avenir mais on ne voit ni le sauve-qui-peut ni la paralysie caractérisant le crépuscule d'un pouvoir. Les socialistes font mieux qu'expédier les affaires courantes. Ils donnent même dans l'activisme, vaquant à leurs occupations comme s'ils Étaient encore là pour longtemps. Le mot d'ordre est à la sérénité. Les derniers jours de la campagne électorale pourront bien être propices à une certaine dramatisatinn, tout se passe comme si l'alternance était influctable, en quelque sorte entrée dans les

A tort on à raison, les socialistes sont confiants. La gauche a bien travaillé, estiment-ils.

(Lire la suite page 6.)

associés à sa politique et à ses

affaires) sont toujours les hôtes

de l'armée de l'air américaine sur

la base de Hiekam. Cependant, le

traitement de favour et la protec-tion dont ils jouissent officiello-

ment semblent quelque peu

embarrasser les autorités locales

ont engagé des actions pour le

compte de la Banque centrale des

Philippines et ont obtenu - après

avoir saisi la justice - que l'admi-

nistration des dnuanes améri-

emportées par l'ancien président

et sa suite lors de lour départ pré-

En effet, des avocats de Hawai

et celles de Washington.

sa famille et lenr entourage eaines ennfisque les eaisses

Avec ce numéro -

LE MONDE AUJOURD'HUI

La Cité des sciences et de l'industrie de La Villette...

Un colleur d'affiches du PS poignardé

Philippe Brocard est mort après avoir été attaqué par un commando dans les Yvelines PAGE 16

Un plan pour les Tuileries

Refaire les jardins à la manière de Le Nôtre PAGE 9

Poussée du chômage aux Etats-Unis

6,7 % en janvier; 7,3 % en février : la plus forte hausse mensuelle sous la présidence de M. Reagan PAGE 13

Dates (2) · Etranger (3 à 5) · Politique (6) · Société (7 et 8) ● Culture (9) ● Réginns (12) ● Economie (13 à 15) Programmes des spectacles (10) • Radio-télévision (11) ■ Méteorologie (11) ■ Mots croisés (11) ● Carnet (8)

l'exil doré de Ferdinand Marcos

prété serment vendredi 7 mars à Manille. L'important ministère du travail n'a, toutefois, pas encore été

nale de Mindanao en tendant une importé aux Philippines

De notre envoyé spécial

Honolulu - Alors que s'engage

une bataille juridique autour de

son immense fortune, l'aucien dic-

tateur des Philippines a com-mencé sa vie d'exilé à Hawai sous

la protection des autorités civiles

M. Marcos, qui bénéficie d'une

autorisation de séjour de six mois

ici, aurait manifesté son intention

de prendre sa retraite dans ce

Ferdinand Marcos, son épouse,

(quatre-vingt-neuf personnes,

parmi lesquelles les grands

et militaires américaines.

paradis - touristique.

Dix-sept ministres nouveaux ont les assaillants auralent subi des pertes substantielles.

La guèrilla communiste aurait M. Marcos a encaissé une commisrepris ses activités dans l'île méridio- sion sur chaque baril de pétrole embuscade à un convoi militaire. quinzaine d'années. Selon le New fortune aux Etats-Unis de Trois soldats auraient été blessés et York Times, l'ancien président aurait M. Marcos.

Entre-temps, l'enquête sur la for-

tune des Marcos se poursuit. Selon notre envoyé spécial à Manille, pendant une

ègalement perçu 80 millions de dol-lars de la firme américaine Westinghouse Electric en 1976 après lui avoir accordé le contrat pour la construction d'une centrale nucléaire. De son côté, M. Stephen Solarz, représentant démocrate de New-York. a déclaré qu'il disposait déjà d'une « documentation explosive »

 barons - du régime, étroitement cipité des Philippines. Menacées d'un procès, les douanes se sont engagées à fournir prochainement un inventaire « par catégnrie », mais pas nécessairement « détaillé », du contenu de ces

bagages ». L'armée de l'air américaine, qui a transporté ces caisses, est devenue, ce faisant, complice d'une violation de la législation philippine. En outre, depuis plu-sieurs jours, l'administration fedérale - Maison Blanche, défense, Tresnr et immigration - et l'administration locale de HawaI, en la personne de son gnuverneur. ont tout fait pour protéger la «vie privée» et aussi le «butin» de M. Marcos.

Par exemple, un officier de police de Hanolulu porteur de documents légaux signifiant à M. Marcos les poursuites engagées contre lui s'est vu resuser l'entrée de la base aérienne de Hickam, indiquait mardi le Honolulu Star Bulletin.

Le gouverneur de l'Etat, M. George Ariyoshi, ami person-nel de M. Marcos, qui avait accueilli ce dernier la semaine dernière avec les traditionnels colliers de fleurs, fait tout pour faciliter les choses à l'ancien dicta-

> R.-P. PARINGAUX. (Lire la suite page 3.)

POUR ÉVALUER SES RÉSULTATS

'éducation aura ses «indicateurs»

L'éducation nationale un telle publier régulièrement des indiesteurs chiffres sur l'efficacité de l'enseignement, le taux de réussite des cièves ou le placement des diplômés, comme il en existe en economie pour mesurer l'inflation ou le chômage? C'est ce qu'a sug-géré M. Jean-Pierre Chevenement en annonçant, vendredi 7 mars, la création d'un Centre de prospec-tive et d'évaluation, qui sera chargé de réunir et de publier des informations statistiques, d'organiser des travaux de prévision et d'alimenter le débat public sur l'éducation, grâce notamment à un bulletin mensuel Education et

Avenir (1). Organisme de coordination et d'animation directement rattaché au ministre, ce centre, présidé par un économiste, M. Alain Miehel, sera composé de quatre ou cinq personnes à temps plein. Il publiera quatre rapports par an ; claires et objectives.

en septembre, sur les flux de diplômés et les effectifs d'élèves et d'étudiants; en décembre, sur la rentrée et les principales innovations; en mars, sur l'insertion des diplômés dans le marchés du travail; en juin-juillet, pour un bilan global

Préparée, par un groupe de tra-vail qu'anime M. Jean-Hervè Lorenzi, la création de ce centre répond à plusieurs objectifs : élar-gir les comaissances sur le fonotionnement reel du système et sur la façon dont il est perçu par les usagers (enscignants, élèves, parents, employeurs...); établir un «tableau de bord» pouvant éclairer les décisions des responsables; suivre l'application et mesurer l'efficacité des innovations; développer le dialogue avec le monde extérieur et micux répondre à la demande sociale; fournir à l'opinion publique des données

travail a proposé une série d'- indicateurs . qui permet-traient d'évaluer les différents aspects de la formation : taux de scolarisation et de réussite des élèves; capacités d'accueil des établissements: taux d'encadre-

ment et rythme de recrutement des personnels; coûts de la forma-tion; insertion des diplômés dans la vie professionnelle; npinion des usagers et des entreprises; pratiques culturelles des jeunes; relations avec les entreprises; financement, organisation et efficacité de la formation continue...

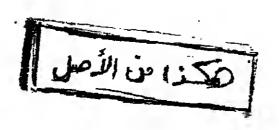
Ce centre travaillers en contact étroit avec un autre organisme, qui a vu le jour en même temps : le Haut Comité éducationéconomie, chargé de réfléchir sur les orientations à long terme de la formation en concertation avec le monde économique. Présidé par

Dans son rapport, le groupe de M. Daniel Bloch, président de l'Institut national polytechnique de Grenoble, cet organisme comprend vingt-quatre membres : douze représentants des milieux professionnels (patronat, syndicats, chambres de commerce et de métiers) et douze personnalités choisies par le ministre.

> Lors de sa première réunion, il s'est l'ixé trois thèmes prinritaires: l'étude à long terme des rôles et des responsabilités respectifs de l'éducation et des entreprises; la mise en place de la régionalisation; les relations entre les flux de formations et les débouchés professionnels.

(1) Education et Aventr. DisTusion 58, boulevard du Lycée, 92170 Vanves. Tel.: 45-54-95-25, poste 204. Abonne-





RENDEZ-VOUS

Dimanche 9 mars

législatives.

- Colombie: Elections

Lisbonne: Intronisation dn président Soares, en présence de M. Mitter-

Mercredi 12 mars

- Espagne : Référendum sur le maintien dans I'OTAN.

- Florence : Sommet Craxi-Thatcher.

Vendredi 14 mars - Hambourg: Ouver-

ture de la foire.

Samedi 15 mars

- Stockholm: Obsèques d'Olof Palme, en présence de M. François Mit-

- Genève : Réunion de l'OPEP.

Dimanche 16 mars

Suisse : Référendum sur l'entrée à l'ONU.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant:

André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985) Durée de la société :

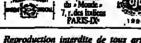
cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social ; 570.000 F

Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonymie des lecteurs du Monde, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Beroard Woots. Rédacteur en chef : Daviel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75097 PARIS Tél: (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 I TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
F 1337 F 1952 F 2 530 F ETRANGER (par messageries)

EELGOUR/IJJXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL SUISSE-TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

204 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie aérienne: turif sur demande.
Les abounes qui paient pur chèque poical (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus): nos
abounés sont invités à formaier leur demande une semaine an moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'Imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER PRIX DE VENTE AL, ETRANGEN
Algérie. 3 DA; Merce. 6 dir.; Tonisie,
550 m.: Alemagne. 2.50 DM; Autriche.
20 sch.: Belgique. 40 fr.: Canada. 2 \$:
Câta-d'Ivoire. 420 F CFA; Denemark.
7.50 kr.: Empagne. 170 pea.; G.-B., 55 p.;
Grico., 140 dr.: Irlande. 85 p.; Italie.
2 000 L.; Libye. 0.350 DL; Luxembourg.
40 4.; Horridge. 11 kr.; Paye-Bea. 2.50 d.;
Portugal, 130 sec.; Sénégal, 450 F CFA;
Saide. 11 kr.; Seines. 1,90 f.; USA, 1,25 \$:
USA (West Cosst). 1,50 \$; Yougoslavie.
110 nd.

IL Y A CINQUANTE ANS

Hitler fait réoccuper la Rhénanie

Il y a cinquante ans, le 7 mars 1936, Hitler plaçait, pour la première fois, des troupes allemandes là où elles ne devaient pas être. On entrait dans l'avant-guerre.

A l'aube, quelque trente mille hommes de la Reichswehr se mettent en marche vers la Rhenanie. Territoire allemand, certes, mais où les vainqueurs de la Grande Guerre ont, pour des raisons de sécurité, créé une zone « démilitarisée ». Tout le long de la rive gauche du Rhin et, rive droite, sur une bande de 50 kilomètres, il est interdit aux Allemands d'entretenir des garnisons et de construire des fortifications. Imposée au Reich vaincu par le traité de Versailles en 1919, cette zone démilitarisée a été, six ans plus tard, librement et de plein gré reconnue par un gouvernement républicain allemand; le 15 octobre 1925, le Reich a conciu à Locarno, avec des voisins, France et Belgique, un accord par lequel il accepte qu' « une éventuelle entrée de la Reichswehr dans la zone démilitarisée soit considérée comme une agression au même titre que le franchissement de la frontière». La Grande-Bretagne et l'Italie ont signé en tant que puissances

Et voilà que, dans le plus grand secret, le Führer fait réoccuper Cologne, Trèves, Fribourg, Aix-la-Chapelle. Que va faire la France?

Informé en fin de matinée par son ambassadeur à Berlin - où je suis alors la correspondante du Matin, - le gouvernement français est pris au dépourvu. Hitler a réussi le tour de force de déjouer la vigilance des grandes capitales. L'entrée des troupes allemandes en Rhénanie n'est pourtant que l'aboutissement d'une « guerre des nerfs» qui avait duré dix

Elle a été déclenchée au lendemain du'2 mai 1935, jour où la France signait avec la Russie un paete d'assistance mutnelle. Depuis, la presse allemande accuse Paris d' « avoir trahi l'esprit de Locarno - en s'asso-Reich national-socialiste. Les iournaux allemands se gardent bien de rappeler que le pacte a été la riposte française à l'annonce du réarmement allemand, le 16 mars 1935. Malgré de vives controverses, le paete est ratifié, le

Tout est calme >

En Allemagne, soudain, e'est le silence... Plus de commentaires hostiles, ni dans la presse ni dans les conversations des diplomates. Le 2 mars, Hitler recoit l'ambassadeur de France. De cet entretien, François-Poncet peut retirer l'impression que le Führer n'est pas insensible à ses propos modérateurs. Hitler critique la ratification du pacte franco-soviétique mais ne dit rien qui ressemble à un avertissement on à une тепасе.

Il faudra attendre une s'ouvreut les archives secrètes pour savoir ce qui se passait réellement eu ce printemps 1936. Dès le 12 février, en effet, Hitler a informé de ses projets quelques intimes. Le calendrier qu'il s'est fixé prévoyait bieu le règlement de la question rhénane, mais pour 1937 sculement. Mais le prétexte que lui offro le pacte francosoviétique est trop beau. Certes, ses conseillers militaires, à leur tête les généraux von Blomberg et von Fritsch, l'ont mis en garde contre une expédition pouvant entraîner un conflit armé. Hitler reste ferme. Sans donte, les forces françaises sont encore supérieures aux forces allemaodes mais il estime que la France ne fera rien.

Tout est mis en place pour tromper l'adversaire. Même les ambassadeurs allemands à l'étranger ne sont informés que dans la soirée du 6 mars du coup de force prévu pour le lendemain.

L'accalmie est trop soudaine pour ne pas faire naître des rumeurs, souvent contradictoires: Hitler s'est résigné... agira, mais pas dans l'immédiat.

Le 5 mars, je reçois l'appel d'une journaliste polonaise, spé-cialiste des questions militaires. Elle me dit : « C'est pour tout de

Le matin du 6 mars, l'envoyé spécial de mon journal, Philippe Barrès, débarque à Berlin. Sa première visite est pour l'ambassade de France où Prançois-Poncet le reçoit aussi mal que possible. « Oue venez-vous faire ici? Tout est calme. Pourquoi vous laisser affoier par les journaux? » Et pour bien montrer qu'il ne croit pas à l'imminence de quelque évépement dramatique : - Tenez. je vais à l'Opéra ce soir avec ma femme. Il reste encore une place dans notre love. Venez donc si le cœur vous en dit. >

Philippe Barrès rentre plus tôt que prévu de sa soirée. Le drame ne s'est pas joué sur la scène de l'Opéra mais dans la loge de l'ambassadeur. A peine le rideau levé, un de ses collaborateurs est venu l'informer que le Reichstag est convoqué pour le lendemain.

Dans l'après-midi, déjà, le ministre des affaires étrangères avait prié François-Poncet de venir le voir le 7 mars à 10 h 30. Désormais le doute n'est plus possible. Hitler passe à l'action.

Le lendemain, 10 b 30, je suis moi aussi à Wilhelmstrasse. Mais dans la rue. Je fais les cent pas en attendant que François-Poncet refranchisse le portail. Un quart d'heure plus tard, je le vois qui quitte le ministère aux côtés de Sir Eric Philipps, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Pâle, Il lève les bras au ciel comme pour dire ; « Mais ils sont fous ! » Je sais ce que je voulais savoir,

Réquisitoire contre la France

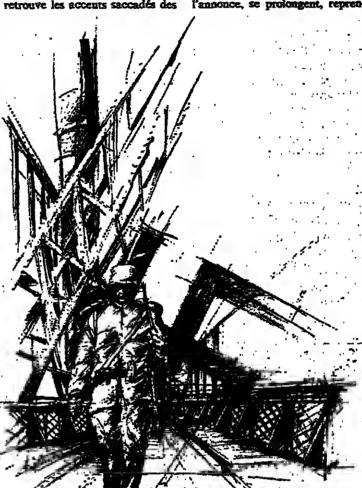
Depuis l'incendie du Reichstag en février 1933, le Parlament siège dans un théâtre d'opérette désaffecté, l'Opéra Kroll. J'y trouve une place à la galerie de presse où, aujourd'hui, on se bouscule. La tribune des diplomates est bondée : aucun communiqué officiel u'a eucore annoncé le coup de force.

Les députés portent tous l'uni forme. Brun, les SA. Noir, les SS. Ils ignorent pourquoi ils out été convoqués. C'est dans un grand silence que Hitler fait son entrée. Les députés sont debout, le bras tendu pour le salut nationalsocialiste. Le Führer porte, lui aussi, l'uniforme brun mais d'un ton plus elair que celni des députés. Le détail, imaginé par un metteur en scène de talent, a l'effet voulu : faire de Hitler, partout où il va, un homme à part.

Maintenant que le Führer a commencé son discours, on seut la tension monter. Que va-t-il annoncer? On attendra près d'une heure et demie avant d'avoir la réponse. L'orateur en est encore aux thèmes balisant ses longues harangues : devant l'Histoire, lui, le Reich, seraient prises non plus. Hitler, a assumé la lourde tâche à Paris, mais à Moscou. de libérer son peuple des entraves du traité de Versailles. Il désire ardemment la réconciliation entre les peuples, surtout l'amitié entre le Reich et la France. Mais il exige aussi la Gleichberechtigung, les mêmes droits pour l'Allemagne que ceux des autres nations. En matière d'armement avant tout. Il en arrive enfin à l'actualité. Sa voix a pris de l'ampleur, il retrouve les acceuts saccadés des

Nous y voilà : devant une telle éventualité, lui, Hitler, en homme d'Etat responsable, se devait d'agir. Il l'a fait. Le gouvernement du Reich, « conscient de l'intérêt vital du peuple alle-mand, a rétabli sa pleine souveraineté en Rhénanie. Des troupes allemandes sont en marche... »

Les acclamations éclatent dans la salle avant même la fin de l'annonce, se prolongent, repret-



De la situation créée en Europe par la nation voisine, il brosse un tableau qui suscite de collectifs frémissements d'horreur parmi les hommes en uniforme : la France a couclu un pacte d'assistance mutuelle. Pas avec n'importe quelpays, mais avec un Etat « bolcheviste», ennemi juré du Reich national-socialiste. Que l'on imagine le danger pour l'Allemagne ! Et la menace est plus grande encore qu'on ne pense : la France risque de devenir elle aussi un Etat bolebeviste. (A la tribune des diplomates, on échange des regards intrigués.) Elle ne serait plus alors qu'une simple succursale de Moscou. D'importantes

grands moments. Et c'est un vio- nent à nonveau. Elles noient un Hitler, que d'ordinaire rien n'arrête dans ses e hevauchées verbales, a trébuché sur un mot: Celaa donné : « la zone démilisée... » puis, après une brève seconde d'bésitation, « la... la zone ». Enfin : « La zone démilitarisée ». Comme si l'homme qui a déjà mis en uniforme une bonne partie de la population allemande rechignait devant une vision détestable.

La séance terminée, Hitler parti, je me mēle à la foule des députés. A ma surprise, je vois de nombreux visages, tout à l'heure rouges de fierté et de bonheur, qui se sont assombris. J'entends un député berliuois soupirer : « Pourvu que cela ne tourne pas décisions, qui pourraient affecter mal. »

Cela tournera mai. Mais par tout de suite. Dans l'immédiat Hitler triomphe. Il a magistralement choisi son henre. La France est seule. L'Angleterre a laissé entendre, il y à plusieurs mois déjà, que l'affaire rhénane n'est pas pour elle me question vitale. L'Italie, qui a lauce en octobre dernier une attaque contre la loin-taine Abyssinie et y mêne de

l'Europe. Or ce sont les deux garantes du traité de Locarno. La France agira-t-elle scule? Le peut-elle? La position d'Albert Sarrant est difficile. Le président du conseil se sait à la tête d'un gouvernement de transition, constitué fin janvier alors que le premier tonr des proélections législatives est fixé au 26 avril

rudes combats, tourne le dos à

Paris ne réagit pas

Le conseil se réunit le 7 mars dans la soirée. Il a failu attendre le retour de Flandin. Le ministre des affaires étraugères était absent de Paris. L'opinion géné-rale est qu'une expédition puni-tive en Rhénanie risquerait d'être plus qu'une simple opération poli-cière. Gamelin émet l'opinion que les forces allemandes sont supérienres aux forces françaises. Le propos du général, parvenu à Berlin, on ne sait par quels détours, y provoquent l'étonnement

Le 8 mars, Albert Sarraut, d'une voix qui se vent ferme, adresse un message radiodiffusé au peuple français et à l'opinion internationale: - Nous ne sommes pas disposés à laisser plocer Strasbourg sous le feu des canons allemands, . Les 10 et 11 mars, les signataires du traité de Locarno se réunissent à Paris et n'arrivent pas à se mettre d'accord.

A Berlin, on attend quelques jours, puis on laisse filtrer une information, vraie ou fausse, selon laquelle les troupes allemandes étaient prêtes à se retirer au cas où la France aurait réagi.

En ces tristes journées, je revois .François-Poncet. Il est profondément abattu. - Vous vous demandez sans doute pourquoi je ne croyais pas à l'imminence d'un coup de force en Rhénanie. Eh bien! Hitler m'avait dit quelques jours auparavant qu'il ne ferait rien sans m'en prévenir. > Pour Hitler, le 7 mars 1936 u'est qu'un début. Rien ne l'arrêtera plus. Deux ans plus tard, il lui fandra l'Antriche. Puis la Tchécoslovaquie: Enfin, la Pologne, la France, la Russie... Sa course folle finira sculement le 30 avril 1945, à quelques centaines de mêtres de l'Opéra Kroll, quand il se donnera la mort au bunker de sa chancellerie, au cœur d'une ville en ruine.

Telling province

ويهوا فدارا الا

4 Acres 14

-- --

ver we i

والمناور والمعادات

te ann an ingeries In the first and

4 - 1211 - 214

TOWN.

10 miles

A. 1988 . 4.2

ين المارية

- ne 14

Ter Tay

Sales - April 1846

Primite Portion

The same plant

San San

in the same of the same

A services

STÉPHANE ROUSSEL

CORRESPONDANCE

Il y a trente ans, la démission du général Catroux

Le récit de la démissian du général Catroux, ministre résident en Algérie du tout nouveau gou-vernement de Guy Mallet, le 6 février 1956, à la suite d'un entretien téléphonique entre Alger ci Paris (le Moude daté 2-3 février 1986) nous a vaiu quelques lettres de témoins qui appor-tent des précisions sur le départ

M. Louis Faucon, ancien directeur adjoint du cabinet de Guy

Vous écrivez qu'au moment où Gny Mollet téléphone d'Alger au président René Coty pour le met-tre au courant, « par hasard, le genéral Catroux est en visite d l'Elysée ». Permettez-moi de vous indiquer que les expressions - par hasard » et «en visite» ne reslètent pas la réalité.

Dès sa nomination an gouverne-ment, le général Catroux avait nourri son dossier de renseignements directs. Le 6 février, plusieurs correspondants lui décrivirent l'agitation qui régnait à Alger. Un de ses proches parents, souli-goant que son nom déchatuait l'hostilité d'une forte partie de la population européenne, l'adjura de ne pas accroître par sa présence

une situation qui avait déjà entraîné des excès dramatiques. Le général avait accepté avec détermination la mission qui lui avait été confiée; sur le plan per-

avant eté connice; sur le pian per-sonnel, aucune menace ne pouvait l'en détourner. Mais, an reçu de ces nouvelles, il fut conduit à pen-ser que sa désignation risquait de rendre plus difficile la politique qu'il avait voulu servir. Ce cas de conscience lui fit juger nécessaire de soumettre ses préoccupations au chef de l'Etat. (_.)

chef de l'Etat. (...)

Parce que je u'si pas de certitude sur ce point, je me garde
d'avancer que le général est venn
offrir à l'Elysée une situation arrêtée (...). Mais, parce que le général me l'a lui-même précisé (et que
Guy Mollet me l'a coufirmé),
j'affirme qu'au fil de l'échange
d'informations et de réflexions sur
les événements en cours, l'idée de
résigner sea fonctions s'imposs à résigner ses fonctions s'imposa à resigner ses fonctions s'imposa à lui comme un des moyens de réduire la crisc, de telle sorte qu'il avait fait son choix lorsque le président du conseil appela le président de la République. C'est pourquoi René Coty, interrompant le récit de Guy Mollet, lui fit comaître que le général, présent à ses côtés, avait un message important à lui communiques c'était en à lui communiquer : c'était sa

Je ue puis done donner mon adhésion à la première partie de votre phrase : - Catroux accepte la suggestion de Guy Moilet ou, plus vraisemblablement, propose sa démission, qui est acceptée avec soulagement. Scule la fin est exacte : Guy Mollet a été saisi d'une décision prise avec douleur, mais avec résolution. Comme yous l'avez noté, la conversation avait été hachée par des perturbations atmosphériques et par les interven-tions hargneuses d'une téléphoniste branchée sur la ligne. Le président du conseil me joignit à Matignon à la faveur d'une meilleure liaison etme demanda de recueillir auprès du général Catroux plus de précisions. Celui-ci me recut au palais de la Légion d'honneur, où il était rentré aussitôt. Il avait déjà rédigé la lettre dont vous avez cité un extrait essentiel (et que le Monde a publice in extenso le 7 janvier 1970). Il me commenta sa décision en insistant sur sa volonté de ne pas accroître la tension entre Français et de ne pas fournir un alibi aux adversaires de la politique du gouvernement. Je transmis par réléphone au président du conseil la teneur de la lettre et les propos du général.

M. Etienne Burin des Roziers, ancien secrétaire général de l'Elysée, qui fut le directeur du cabines du général Catroux, confirme ces informations: (...) On ne saurait dire que Guy Mollet ait joint le général Catroux par hasard dans le bureau du président de la République. En fait, il a téléphoné à l'Elyssée sachant par moi que le cérésil. sée sachant par moi que le général Catroux était suprès de M. René Coty pour lui demander une démission que le ministre résident avait déjà offerte au conseil des minis-tres, qui l'avait refusée.

Enfin M. André Neurisse, ancien chef de cabinet de Robert Lacoste au ministère de l'économic et des finances puis à Alger, indique pour sa part que Robert Lacoste n'avait accepté de guitter la Rue de Rivoll pour l'Aigérie qu'après (...) bésitations et réticences, pressentant qu'il mettait de la sorte le point final à sa carrière

M. Neurisse ajoute: Quant à la capitulation de Guy Mollet, elle a été signée lorsque, au Palais d'été, il a refusé la proposition du général Lorillat, cammandant la ral Lorillat, cammandant la dixième région, de dégager le Palais d'été et de rétablir l'ordre par le feu (M. Max Lejeune, aux côtés de Guy Mollet, n'aurait pas sontenu le général).

Etranger

LE SORT DES OTAGES DE BEYROUTH ET L'AFFAIRE DES DEUX IRAKIENS EXPULSÉS

Le Djihad islamique menacerait de tuer un diplomate français

Trois jours après avoir annoucé . Les doux antres émissaires doi-l'« exécution « de Michel Sourat de vent se rendre à Damas et à Téhé-Djihad islamique aurait menacé, ce samedi 8 mars, d'assassiner l'un des deux diplomates français également retenus en orage au Liban. C'est du moins ce qu'un interlocuteur ano-nyme, assurant parler au nom du Djihad islamique, a déclaré dans un appel téléphonique à des agences, de presse étrangères à Beyrouth. Il a affirmé que l'oranisation extréaffirmé que l'organisation extré-miste chite menaçait d'« exécuter » un autre otage français, Marcel Car-ton ou Marcel Fontaine, si la France n'obtenait pas le retour des deux opposants trakiens expulsés vers Bagdad le 19 février,

E ME EVY

The state of the s

* * *

6 10 10

MANAGER A. LEAN.

CALL STATE OF THE PARTY OF THE

-

· **

MARKET STORY

· 法一本 · 李孙治 · 李小北

the wind the

AND A PROPERTY

The Marian of the last

and the same of

THE PERSON

THE SPECIES WE WANT

MA MENTER AND

The state of

THE WAR !

Share we

Thanks to

La Property of the Property of

A Many Samuel Co.

The state of the s

Same of the first the

was the same of

A Market Charles of the

Daris ne reina

* Ex 3:

after the property

THE ST. CO. LANS.

The state of the s

Seatles of the season of

Benediction of the second

Signature Annual Hall

attender .

the magnetic of the

Last and an extended

Wasterers | Const.

COLUMN TO SERVICE STATE OF THE SERVICE STATE OF THE

we the F

TAT 3 ...

Edward Sec. 21.

ege ∰itaania :

8×44 ...

"高安安"出了。

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

金件物 机电磁

administration of

274 . W.

No. of the Control

30 -

&A to The

April - Don

Printers ...

** TENTO 1.7

ka 1

and the second

Tous deux diplomates, MM. Fon-taine et Carton out été calevés le 22 mars dernier, deux mois avant que le chercheur Michel Seurat et le journaliste Jean-Paul Kauffmann ne fussent à leur tour pris en otage. L'interlocateur a renouvelé les revendications déjà formulées par le Djihad : arrêt du soutien militaire et financier français à l'Irak et libération des personnes emprisonnées en France à la suite de l'attentat manqué contre l'ancien premier ministre iranien Chapour Baktiar, en juillet

« Pourquoi l'éxécution de Michel Seurat serait un crime impardonnoble alors que les crimes perpétrés contre les musulmans sont sujets d controverse «, a poursuivi l'interlo-cuteur. Il a enfin indiqué que le Djihad refuserait de recevoir tout autre émissaire de Paris que le médecin d'origine libanaise Reza Raad, déjà venu à Beyrouth négocier la libéra-

tion des otages. Cette dermère exigence est formulée alors que le premier ministre, M. Laurent Fabius, vient d'annon-cer l'envoi de trois émissaires au Proche-Orient pour tenter de lever l'incertitude sur le sort de Michel Seurat. L'un de ces envoyés, le secrétaire général adjoint du ministère des relations extérienres, M. Serge Boidevaix, devait quitter Paris pour Beyrouth ce samedi

ran : il s'agirait, seion des sources sures, de M. Henri Servant, ambassadeur itinérant au Proche-Orient, et de M. Marc Bonnesous, directeur d'Asrique da Nord et de Moyen-Orient an Quai d'Orsay. La décision du premier ministre intervient après que certains membres des familles des otages — notamment MM= Seurat et Joëlle Kauffmann — curent cririqué l'inaction du gouvernement. M. Fabrus a fait part de vernement. M. Fabius a fait part de sa décision à la suite d'une réunion de travail à Matignon, vendredi, qui a regroupé les ministres de l'inférieur et de la défense, MM. Pierre Joze et Paul Quilès, plusieurs représentants du Quai d'Orsay et du ministère de la justice, et M. Jean-Louis Bianco, le secrétaire général de l'Elysée. Le premier ministre a ensuite reçu, en fin d'après-midi, M. Kauffann et une délégation de chercheurs et amis de Michel Seurat.

. « Profondément unis »

Il a souhaité que « les démarches des émissaires soient faites en haison avec les familles - des otages, même si elles relèvent de la responsabilité du gouvernement. Il a fourni peu d'explications sur la mission des trois envoyés du gouvernement, se bornant à déclarer: .- En liaison avec le président Mitterrand, j'ai décidé d'envoyer trois émissaires, l'un à Téhéran, l'autre à Damas, le troisième à Beyrouth. Leur mission, c'est, d'une part, de vérifier les informations qui sont contradic-toires au sujet de Michel Seurat et de nos autres compatriotes qui sont otages au Liban et, d'autre part, d'essayer d'avancer dans la recher che de la vérité sur le drame qu'ils sont en train de vivre, » « On ne peut pas fixer de délas précis à leur mission, ils sont surtout partis pour avancer », a dit M. Fabius, ajoutant : « Le plus grand soutien que les otages peuvent recevoir de lo population française (...), c'est de

sentir que nous voulons de toutes nos forces leur libération et que sur cette cause les Français, quelles que soient leurs optnions, sont profonde-

De source officieuse, on ne cachait pas, vendredi, une certaine irritation à l'égard de l'Irak, qui n'a toujours pas fourni la preuve que les deux opposants irakiens expulsés de France vers Bagdad le 19 février étaient en vie. Dans un communiqué aux termes très vifs, les familles et les amis de MM. Seurat et Kauffmann ont demandé vendredi que « les plus hautes autorités francaises se portent solennellement garantes « de la vie des deux hommes – MM. Hamza Mabdi Fawzi et Khair Al Din – et ont « exigé » du gouvernement des « réponses rapides après ces expul-sions scandaleuses ».

Dans son communiqué de mer-credi, le Djihad dénonçait ces expul-sions et assurait que l'un des deux hommes avait d'ores et déjà été exécuté. Sur instruction du Quai d'Orsay, l'ambassadeur de France en Irak a demandé à rencontrer les deux opposants, qui ont été empri-sonnés des lour arrivée à Bagdad. Cette autorisation ne lui a toujours pas été accordée, en dépit des assurances fournies par les autorités ira-kiennes selon lesquelles les deux

hommes scraient vivants. Le communique du Dilhad critiquait d'autre part violemment la politique de la France an Proche-Orient. A ce propos, le journal Al Anhd, hebdomadaire du parti libanais Hezbollah (parti de Dieu, proiranien), une formation proche du Djihad islamique, écrivait vendredi, dans un commentaire sur l'annonce de l'assassinat de Michel Seurat : · Le prix de lo sécurité des Français dans le monde est, selon les observateurs, lo chuie du gouvernement de M. Mitterrand. Le communiqué du Djihad, poursuit Al Aahd.

reflète le haut degré de tension suscité par la démarche du gouvernement français qui o remis des opposants trakiens au régime de Saddam Hussein le criminel ». -(AFP, Reuter.)

M. Pierre Joxe annonce « une révision immédiate et complète des procédures en cause

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, a publié le vendredi 7 mars un communiqué sur l'affaire des deux opposants irakiens expulsés vers Bagdad, le 19 février, dans lequel il annonce une « révision immédiate et complète des procédures en cause, afin de ne laisser aucun doute dans de telles circonstances sur le respect des droits de Thomme ».

« Des informations et des commentaires contradictoires ayant été publiés à la suite des expulsions réad'opérations conduites par les ser-vices chargés de la lutte autiterroriste, il paraît ntile de rendre

publiques les précisions suivantes. - 1. - Au lendemain des attentats do mois dernier. 13 expulsions ont été prononcées dont 12 ont été effectivement réalisées.

- 2. - Parmi les personnes visées, 4 sont de nationalité irakienne. L'une d'elles a introduit une procédure qui a eu un effet suspensif et se trouve actuellement assignée à résidence en France. Une autre a été expulsée, sur sa demande, dans un pays tiers.

* 3. - Lcs denx autres sont demeurées, du 12 au 19 février, au centre de rétention de la préfecture de police où elles ont eu des contacts avec leur avocat et les personnes de leur choix. Elles ont été reconduites dans leur pays d'origine le 19 février, après qu'il eut été vérifié, anprès des services de l'ambassade d'Irak à Paris, qu'elles ne faisaient l'objet d'aucune recherche dans leur

- 4. - L'analyse approfondie entreprise depais deux semaines éta-blit que la procédure appliquée fait insuffisamment appel aux aetes écrits, seuls capables d'assurer une garantie complète contre les erreurs, les ambiguïtés ou les fausses interdoute sur la légitimité ou l'opportu-nité de la mesure avant, pendant ou après l'expulsion.

 5. – Conscient de cet état de fait et des dommages qu'il peut entraîner, j'ai prescrit une révision immédiate et complète des procédures en cause afin de ne laisser aucun doute dans de telles circonstances sur le respect des droits de

 6. – Le choc émotionnel provo qué par l'annonce publique, aussitôt démentie, du décès d'un des expulsés ne doit pas abolir la reabité : les personnes expulsées de France l'ont été dans le cadre d'actions de sécurité intérieure, et non pas à la requête de leur pays d'origine, dont des autorités compétentes ont en temps ntile et à plusieurs reprises exprime qu'elles n'étaient pas recherchées. «

La faute...

(Suite de lo première page.)

Car, en somme, le ministère reconnaît avoir fait confiance à l'ambassade d'Irak, à ses « autorités compétentes», contactées en temps utile et o plusieurs reprises . Or le régime irakien est rien moins que démocratique, comme vient opportunément de le rappeler la Fédération internationale des droits de l'homme devant la commission des droits de l'homme de l'ONU: « Les arrestotions, lo torture, les mauvais traitements, les exécutions sommoires, les déportations massives, sont des pratiques largement employées en Irak où lo loi condamne o lo peine capitale quiconque adhère d un mouvement islamique ».

Or les deux expulsés, de confession chiite, sont bien, selnn leurs amis résidant en France, de « tendance islamique. Il est d'ailleurs établi que la DST le savait. Elle avait déjà interpellé l'un d'eux en 1982 et avait motivé auprès du juge d'instruction lui délivrant la commission rogatoire nécessaire - leur arrestation le

suite à venir s'installer aux Etats-

Unis, M. Reagan ne les avait pas

numéro d'un pays alpin plutôt qu'en Reagan, l'ex-président aurait expé-

dié depuis longtemps sa comptabi-

lité dans un coffre muet. Il se scrait

épargné bien des soucis à l'heure où

des prête-noms semblent vouloir

des attraits aux cinq immeubles qu'il posséderait dans New-York et

ses environs. La justice américaine a

temporairement bloqué toute tran-

saction sur ces bâtiments, et le dé-ballage judiciaire ne fait certaine-

BERNARD GUETTA.

ment que commencer.

S'il avait cru dans les comptes à

mis - hors d'atteinte - de la loi.

12 février par leur militantisme dans la mouvance chiite en France. L'ambassade d'Irak n'était donc pas l'interlocuteur le mienx choisi pour s'assurer du sort futur des deux expulsés. A moins que l'on ait cru, à la DST. qu'il s'agissait de faux opposants infiltrés dans les milieux chiites ou encore que les services irakiens aient fortement influencé les services français pour obtenir la « livraison « de deux opposants. Mais tous ans interlocuteurs excluent l'hypothèse d'un tel

coup tordu «.

Restent donc la naïveté et l'imprévoyanec. La zone de silence du communiqué de M. Joxe dévoile en négatif l'explication de cette faute. Selon nos informations, personne en effet n'a pris la décision froide de livrer des opposants au régime du président Sadam Hussein. En ce sens, il n'y a pas « un « responsable, «un» fantif. En fait, les mécanismes de contrôle n'ont pas fanotinnné, que ce soit au niveau de la préfecture de poliec chargée d'arganiser l'expulsion, de la DST chargée de convoyer les deux Irakiens à l'aéroport, ou encore du cabinet du ministre qui donna son aval, le même jour, à treize expulsions, dont douze ont été effectivement réalisées.

M. Joxe en déduit Ingiquement que la procédure utilisée est insatisfaisanto et laisse entendr qu'elle ne permettrait même pas de savoir, a posteriori, exactement ce qui s'est passé. Le ministre voudrait que désormais l'an fasse - davantage appel aux actes écrits » et que chaque personne frappée d'expulsion signe un document assurant qu'elle n'a pas d'objection à quitter la France pour tel ou tel pays. Ce qui éviterait par la suite, comme ce fut le cas dans cette affaire, les polémiques avec les défenseurs où, de part et d'autre, on s'accuse implieitement de mensange on d'incompétence.

La leçon aura donc été profitable. Cependant le refus du ministre de l'intérieur de reconnaître clairement qu'il y eut, à divers échelons, sinon erreur du moins imprévoyance, restera comme un manvais souvenir. Quoi qu'il en ait, cette affaire entachera la fin d'un parcours ministériel dans ces domaines où M. Joxe s'était fait le ehampion de la déontologic et de la transparence policières. A mains que la négligence qui conduit à la faute ne soit, comme certains le laissent entendre place Beauvau, l'illustration d'un laisser-aller de l'administration policière à l'approche d'un changement de gouvernement. « Si lo police est un service public, tous ses actes doivent opparaitre comme d'intérêt public », écrivait, cn 1969, dans son premier article sur la police, le fatur ministre de l'intérieur. Il reste à démontrer que l'expulsion des deux irakiens vers leur pays répondait à cette exigence.

EDWY PLENEL

Philippines

M. Reagan: «S'il y a eu vraiment malversation il faudra restituer »

De notre correspondant

Washington. - Le président Marcos aura, jusqu'au bout, trop cru en M. Reagan. De même qu'il a'avait jamais pu imaginer que la Maison Blanche finirait, elle aussi, par lui demander de faire ses valises pour les Etats-Unis, il n'aurait en ef-fet jamais pensé qu'on laisserait, de surcroît, des douaniers américains en éplucher le contenu à sa descente

Cette erreur d'appréciation risque maintenant de lui causer d'importants torts nouveaux, car, fort de cette confiance, M. Marcos a en la sottise de glisser parmi ses bagages vingt-deux caisses bourrées de pesos fraschement imprimés. Outre que cette exportation de devises constituait une violation des lois philip-pines, cela représentait pour plusd'un million de dollars - de quei, non sculement, éveiller la curiosité d'un douanier mais ineiter aussi les dirigeants américains à faire procéder à un inventaire, ne serait-ce que pour ne pas être accusé, un jour, de complicité en détournement de foods publics.

Or en plus du million de bijoux de prix, d'œuvres d'art, d'actions et

L'exil doré des Marcos

(Suite de la première page.)

Quelque peu gené par l'insis-tance des questions de la presse, il s'est retranché derrière la volonté. du président Reagan de fournir. un asile à M. Marcos pour justifier ces facilités. Selon lui, l'ancien homme fort des Philippines souhaiterait s'installer à Hawaï durablement.

Si tel était bien le cas. M. Marcos n'aurait, semble-t-il, que l'embarras du chuix. La presse locale mentionne deux propriétés « de milliardaires » que

d'obligations, il y avait dans les soutes du gros porteur américain transportant les effets de l'ancien dictateur et de sa suite des tombereaux de documents comptables offrant d'importantes indications sur la composition et l'histoire de la fortune de la famille Marcos.

Fermer les yeux, laisser tout cela entrer en territoire américain et disparaître dans des coffres, c'était s'exposer à d'inévitables fuites et à de sérieuses tensions avec les nouvelles autorités de Manille. Exclu, puisque tout l'intérêt d'avoir finalement poussé le dictateur au départ était de permettre, tant qu'il en était encore temps, la mise en place d'un gnnvernoment modéré, pro-américain et peu susceptible donc de modifier l'équilibre stratégique dans le Pacifique.

D'un autre côté pourtant, il était tout aussi difficile de renvoyer purement et simplement pesos et documents à Manille, pour deux raisons an moins. D'abord, si M. Reagan peut finir par lacher un ami, cela lui prend du temps, et il n'aurait pas donné son accord pour d'aussi radicales mesures. Plus profondément ensuite, même les membres de son entnurage les plus hostiles à

des amis très proches et parmi les plus riches de sa coterie (les Tantoco, rois du supermarché de luxe, et les Floirendo, rois de la banane) ont achetées, il y a des années, pour eux-mêmes ou pour le couple présidentiel, dans le quartier très protégé des hanteurs de Makiki. Pour sa part, le maire de la ville suggère que M. Marcos achète pour la modique somme de

9 millions de dollars la moitié

d'une le « parfaitement tran-

quille ., celle des Cocotiers.

R.-P. PARINGAUX.

M. Marcos auraient jugé maladroit de causer tout de suite des canuis à un homme que l'on avait publiquement cajolé pour le convaincre de se retirer. Même un Etat se doit à une certaine élégance de comportement, et s'il devait y avoir, demain, d'au-tres « amis « à faire monter dans un avion, il ne faudrait pas qu'ils aient plus peur d'atterrir aux Etats-Unis que de faire face à une révolution

Vendredi 28 février, dans la plus grande discrétion et alors que commençaient seulement à se répandre les premiers bruits sur le contenu des soutes de M. Marcos, le conseiller juridique de la présidence américaine, le conseiller pour les affaires de sécurité nationale, le secrétaire d'Etat et le secrétaire au Tréson (dont dépendent les services des douanes) se sont concertés à la Maison Blanche et ont décidé de laisser trancher les tribunaux.

« Il était déjà millionnaire »

Attitude impartiale, puisque les tribunaux américains sont incontestablement indépendants. Le gouvernement Aquino ne pourra être vraiment mécontent puisque ses dossiers sont plus que plaidables. La famille Marcos pourra, elle, payer d'assez bons avocats pour que l'affaire traîne le temps suffisant à des escamotages d'urgence et il ne sera pas dit qu'on persécute aux Etats-Unis les dictateurs déchus.

Mercredi 5 mars, au cours d'un petit déjeuner avec des journalistes, M. Reagan a annoncé la couleur en déclarant: - Si des allégations [de malversation | sont avancées, il faudra faire jouer les procédures légales. - Ferme, il ajoute que - s'il y a eu effectivement malversation, il faudra qu'il y alt restitution », mais comme souvent lorsqu'il doit énoncer une politique nouvelle et qui ne hi vient pas vraiment du cœur, le président américain dérape légèrement en disant craindre que M. Marcos ne soit victime d'un

 harcèlement înjustifié ». « Il était millionnaire avant d'entrer en sonctions, explique M. Reagan, et une partie de son bien doit ainsi lui appartenir légitimement par le biais des investissements réalisés durant

Le problème est que M. Marcos est aujourd'hui non pas millionnaire, mais, scion les estimations, trois, cinq ou dix fois milliardaire en dollars et qu'il n'était que sénateur et avocat avant d'être président. Cela fait une marge, et jeudi, suivant un scénarin qui devient répétitif, le porte-parole de la Maison Blanche a élagué les ambiguïtés en déclarant qu'en autorisant M. Marcos et sa

Corée du Nord

· Visite de M. Fidel Castro. Le dirigeant cubain est arrivé le samedi 8 mars à Pyongyang, en promance de Moscou, a rapporté Radio-Pyongyang. Il s'agit de la pre-mière visite en Corée du Nord de M. Castro, qui a été accueilli à l'aéroport par le président Kim Il Sung et son fils Kim Jong II. – (AFP.)

Vietnam

 M. Le Duan « se repose » d
 Moscou. – Le secrétaire général du Parti communiste vietnamien, qui dirigeait la délégation de son pays au vingt-septième congrès du Parti communiste soviétique, est resté en URSS pour « se reposer », alors que le reste de la délégation a quitté Moscou, vendredi 7 mars, pour Hanot, a indiqué l'Agence vietnamienne d'information (AVI).

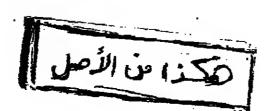
M. Le Duan est depuis la mijanvier en URSS pour des raisons médicales, et son état de santé l'avait apparemment empêché de rentrer au Vietnam pour les fêtes du Têt, à la mi-février. Le socrétaire général du Parti communiste vietnamien, âge de soixante-dix-huit ans, souffre, semble-t-il, de troubles

rénaux. Il avait paru très affaibli et malade lors du vingt-septième congrès, auquel il n'a assisté que quelques heures. Le reste du tem la délégation victnamienne a été dirigée par M. Vo Chi Cong, membre du bureau politique et scerétaire du comité central. - (AFP.)

Cambodge

 La guérillo des Khmers rouges. - La radio des Khmers rouges a affirme, samedi 8 mars, que cent dix soldats vietnamiens vaient été tués lors d'un assaut lancé le 3 mars contre Kompong-Seu, à 47 kilomètres de Phoom-Penh. Cette attaque est une des plus importantes opérations remportées par le maquis pro-chinois du Cam-bodge. Selon la radio, les maquisards ont attaqué Kompong-Seu an soir et occupé toute la ville la nuit durant. Aucune confirmation n'a pu être obtenue de source indépendante. Le gouvernement de Phnom-Penh avait démenti dimanche dernier la réalité des opérations que les Khmers rouges, principale faction de la résistance cambodgienne, affirment avoir menées à l'intérieur du Cambodge ces derniers temps. -

Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 – Page 3



Etranger

HONGRIE

Les « branchés » de la mode

Les régimes socialistes passent pour tuer la créativité et l'imagination. Pourtant, ils les tolèrent parfois fort bien. Surtout en Hongrie, pays un peu à part, où l'initiative individuelle — même en matière de mode - est mieux traitée qu'eilleurs.

Correspondance

Budapest. - On marche vite sur les trottoirs, on se croise sans se regarder dans les rues de cette ville poussiéreuse et belle. Comme dans toutes les grandes cités du monde, le temps vaut eber et se rattrape à grandes enjambées. Budapest a ses embouteillages, ses fast food, ses hôtels de luxe et ses vitrines aguichantes, ses rendez-vous de créateurs aussi. Le monde du cinéma de qualité et des acteurs en vogue, par exemple, se partage entre le sophistiqué Béla Balazs Studio, le jour, et le bar tamisé du Ballet Cipò, la nuit; les jeunes peintres et sculpteurs s'exercent à Epreskert, le Jardin des Framboises; l'intelligentsia - branchée > se réunit chaque soir, à 20 mètres de l'ambassade d'URSS, an Club des jeunes artistes, ancienne cave aux murs encore bumides, transformée en complexe privé de salles d'exposition, de danse et de

Un seul - art - manque à l'appel dans cette métropole paradoxale on la modernisation s'accélère à la lueur de l'étoile rouge qui brille au frontispice des bâtiments publics et.des elips électriques de Michael Jackson : la mode. Certes, le vêtement n'est plus tout à fait le symbole d'une appartenance à une classe ou le repère social d'antrefois, mais il n'est pas encore le miroir d'une personnalité qui se veut unique.

Pourtant, l'Etat conturier gère nn Institut de la mode, une agence de mannequins, un magazine spécialisé, Ez A Divat, où les créations parisiennes sont la seule résérence étrangère, des sabriques, et un important résean de distribution dant les magasins Luxus sont le fleuron. La griffe gouvernementale - tenues académiques aux tournures vicillottes comme on en trouve encore dans la grand-rue de nos bourgades profondes – n'est pas coûteuse. C'est ce qui fait une partie de son succès anprès d'une clientèle où duminent les plus de qua-rante ans. C'est ici que l'on dessine la plupart des modèles destinés aux pays de l'Est, dont les acheteurs et observateurs officiels se pressent aux deux défilés de mode annuels.

Tenues punk et salopettes

Paralièlement à ce statut public et quelque peu austère, la mode a un aspect « privé » qui s'élargit chaque année. De nouvelles boutiques s'ouvrent régulièrement, de plus en plus fréquentées par les jeunes, qui recherchent l'ensemble que portaient hier leur professeur de dessin ou l'un des mannequins de la revne Nöklapja. Lentement mais surement, la coquetterie gagne du terrain et l'on apprend à sacrifier ses économies pour une jape ou une salopette de coton froissé - à la Naf Naf », article très prisé actuellement. Le plus pur des représentanta de ce style juvénile et décontracté anx tons pastels, est Fiorucci, qui vient de s'installer dans Vaci, Utca, la plus commerçante des rues de Budapest. Dans cet espace chatoyant de 40 mètres carrés aux peintures encore fraîches, où le moindre sac de plage coûte un quart du salaire moyen environ - 4000 forints, règne un grouillement continuel.

Dans l'enceinte de l'hôtel géant Atrium siège un antre grand nom de la couture importée : Pierre Cardin, dont la clientèle est étrangère à 70 %. C'est le sort commun des tailleurs de luxe locaux, qui le plus souvent puisent à l'Onest leur inspiration, d'habiller touristes et hommes d'affaires de passage.

A l'autre bout de la mode, et de la ville, punks et skinheads ont, eux aussi, leur repère niché derrière la synagogne : Hanky Punky, sur deux étages, offre un arsenal complet pour adolescents téméraires à la nuque rasée : tecshirts déchirés, bracelets et blousons cloutés, badges aux poings fermés, sous-vêtements «agres-

An-delà des tennes anntidiennes, compromis au jour le jour entre le rêve et la réalité, entre les sentiers battus de la mode internationale et les critères du goût hongrois, l'univers des stylistes de la création pure, artisanale et privée mérite l'intérêt.

Leurs ateliers se cachent au fund d'une cour, au troisième étage d'un immeuble on dans les sous-sols d'une maisonnette de bapliene

Jeunes et passionnés

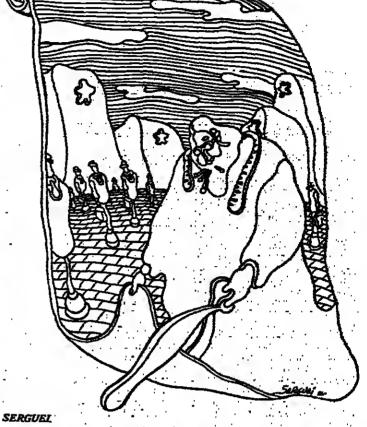
Le statut de ces « stylistes indépendants » n'est pas des plus confortables, S'ils jouissent d'une franche liberté de création, l'originalité de leurs œuvres, leurs conditions de travail, les tiennent à l'écart du circuit commercial. S'ils ont toutefois les movens de s'nffrir un pas-de-porte, lenr publicité ne se fera que de bouche a oreille. Ils subsistent donc le plus souvent grâce à des emplois parallèles dans des entreprises de confection, en dessinant des costumes pour le théâtre ou la télévision ou en enseignant à l'Ecole des beaux-arts. Ils sonffront an demeurant de la rareté et du coût

des tissus de qualité. Enfin. l'exportation à titre personnel est interdite. Senl l'Institut de la mode peut délivrer un visa aux prototypes qu'on lui soumet.

Un néo-romantique

Jennes, passinnnés, individuslistes en diable, les stylistes ne se rencontrent guère et se connaissent à paine. Pourquoi unt-ils choisi cette activité ? Katalin Sarvary, spécialiste du costume folklorique réactualisé, va jusqu'en Inde chercher les laines et soies sanvages qu'elle modèle amplement, hors du temps. Temas Kiraly, le plus imaginatif sans donte de la bande, même s'il voyage, comme la plupart de ses confrères, pour assister aux manifestations de mode étrangères, ne se sent bien qu'à Budapest : « Je ne pourrais travailler nulle part ailleurs. Ici, je crée à partir de rien, puisqu'il n'y a ni marché ni argent, mais c'est ce qui justement me motive. Je refuse de me laisser influencer. Le règne de Paris ou de Rome est terminé. Je regarderais, à la rigueur, du côté de l'Angleterre ou du Japon. »

Dans les « montages » intenses et précaires de Tamas, les jupons servent d'écharpes et les cravates de broches; les bustiers deviennent jupes et les jambes de pantalon soudain se transforment en manches ultra-bouffantes pour chemisiers d'un empire imaginaire. Sur le parquet, un puzzle encore en miettes, s'étalent les soieries phosphorescentes, les volants de plastique multicolore, les filets d'oranges, les nœuds de scotch rouge et les rubans de résille. Tamas improvise; il ne croit qu'en l'instant que l'instant suivant fera mentir. A minuit, le défilé terminé, les épingles lâche- date. « Nous ne travaillons pas ront comme le rêve de Cendril- pour l'homme de la rue, dit lon. Il ne reste phis rien que des Edith. Nous habillons ceux qui



chiffons en désordre dont il tirerademain une antre logique.

Les stylistes hongrois n'ont pas de message à délivrer, ils ne parlent pas politique. Seul les obsède le moyen d'élever le vêtement à la dignité qui lui est due, et pentêtre avec lui l'individu. Edith Agal, ancien ingénieur, a quitté l'usine pour la dentelle ; elle se dit « néo-romantique » : costumes de pierrot, capes de chevalier, des atours de colombine. « Je veux stopper les machines et remettre le cœur en marche. Que les gens s'habillent comme ils aiment, qu'ils osent porter leurs sentiments. » Pour présenter sa collection, elle a organisé au Novotei, il. y a quelques mois, un premier défilé de mode privé qui a fait

nous ressemblent, qui vivent et pensent comme nous : des artistes, des noctambules. Personne n'osera avant longtemps se promener en plein jour avec nos créations. >

Les crésteurs hongrois assument bien leur marginalité; dans im pays où le cumul des activités est toléré, elle lenr permet d'arrondir leurs fins de mois, leurs prix de vente variant de 3 000 à 10.000 forins. Elle lenr garantit, d'antre part, l'estime de leurs pairs, signe indubitable de leur talent. Ce dont témoignent par exemple les invitations régulières aux festivals d'avant-garde en Antriche, en Allemagne et à Paris, oil Tamas Kiraly se rend en tant qu'- architecte ». Originalité supplémentaire ou reflet du fait que la mode n'est pas encore une institution majeure en Hongrie.

60.00

TO THE

 $d(g_{\mathcal{F}_{\mathcal{A}},Q_{\mathcal{F}_{\mathcal{A}}}}) = 2(g_{\mathcal{F}_{\mathcal{A}},Q_{\mathcal{F}_{\mathcal{A}}}})$ A martin and the contract of the

2.0

No. Francis

Acres 10 to 10 to

Employed Same of

18 - 12 1 1 1 W

-

-

and the factor of

BEATRICE CAUX.

MAROC

Les sentinelles du désert

s'est déroulée cette semaine une fastueuse fête du Trône, quelque cent mille soldats marocains veillent sur le mur de défense du Sahera occidental, qui progresse vers le sud (le Monde du 28 février). Si ces sentinelles du désert ont des états d'âme. elles les dissimulent bien.

Bien au sud de Marrakech, où

De notre envoyé spécial

Mabhès. - Commandant de la zone sud, stratège du mur, le général Bennani sait que la bataille de l'information a aussi son importance. - Nous n'avons rien d cacher, choisissez les endroits où vous voulez aller et nous vous y conduirons », nous avait-il dit devant les cartes étalées dans son quartier général d'Agadir. Nous commencerons donc par Mabhès, c'est un des endroits les plus exposés du mur, contre la frontière algérienne, où nous avons déjà bivouaqué avec le Polisario à l'époque où les guérilleros sahraouis contrôlaient la

La grande muraille du royaumo est une idée vieille comme la guerre réalisée avec les moyens les plus modernes. Il suffit de deux heures, à bord de l'hélicoptère Bell du général, pour se rendre de l'Atlantique aux postes qui font face à Tindouf. Les combattants sahraonis étaient des virtuoses au volant des Land-Rover nature aux commandes de l'appa-

Marche plié en deux sous les rotors, garde-à-vous réglementaire pnis offusions entre vieilles connaissances. Le colonel qui vient d'Agadir avec nous et celui qui commande le sous-secteur ont un long passé saharien commun. Mabbès a bien changé. Les carcasses de véhicules, les casques percés, les charges de bazookas toutes les reliques des victoires passées du Polisarin sur l'armée royale, soigneusement conscrvées en l'état à l'époque ou celui-ci contrôlait la zone, - ont dispara. L'ardre « niekel » d'ane des armées les plus disciplinées du monde règne maintenant ici. On reconstruit l'ancien casernement espagnol, on prévnit des lugements pour « les anciens habitants de Mabhes qui s'étaient réfugiés d Zag ».

L'Algérie à l'œi nu

On a longtemps cru que cette région, proche des bases arrière du Polisario en Algérie, resterait un bastion sahraoui. Elle faisait partie du circuit organisé pour les visitenrs étrangers depuis la maison d'hôtes > d'Hafed-Boudiema, an sud de Tindouf. Les Marocains ont pris un risque calculé en bouclant la frontière algérienne. Pour le moment, il n'y a pas en d'incident avec l'armée du président Chadli. - Les Instructions de Sa Majesté sont d'éviter tout contact ., nous a dit lancées à toute allure - pare-brise le général Bennani. Il reste que, enlevé pour éviter les reflets - sur sur la carte que nous montre le les étendues saharieunes. Les colonel commandant le souspilotes marocains éprouvent mani-festement une griserie de même de part ot d'autre de Tindouf, en territoire algérien « prêté » au reil poussé au maximum de ses Polisario. « Ce sont des repères » en cas de necessité

en tir horizontal, un guetteur L'Algérie est à moins de 5 kilomè-

Sur le mur, à côté d'une batte- une rencontre rituelle avec des d'autres out « craqué » et accu- autorités, il n'y a aucun problème rie de DCA, également efficace captifs marocains, qui - comme toujours en pareil cas - met le enfuni observe à la jnmelle. journaliste mai à l'aise. Alignés au soleil, dans le prolongement de



FRANCHINL

végétation. Il faut déjouer l'attaque surprise, celle par laquelle le disario cherche essentiellement à faire quelques prisonniers utiles à sa propagande.

tres, là où commence une maigre l'exposition du matériel de guerre pris à l'armée royale avant la construction du mur, ces pauvres diables étaient, à notre passage, livrés aux questions des visiteurs qui acceptent de se prêter au jeu. Le voyage dans le fief algérien Un pilote de Mirage abattu il y a sent leur roi de les avoir entraînés de recrutement. dans une « guerre injuste ». Il n'est même pas besoin de « lavage . de cervean », l'isolement et le désœuvrement au excur du désert brisent rapidement les plus solides. Sclon les confidences des parents d'un des soldats actuellement sur le mur, c'est ce sort-là que redoutent le plus les hommes du général Bennani.

Sans donte ne fant-il pas s'attendre que la troupe se plaigne de la soupe en présence du colo-nel Mais ce qu'il nous est donné de voir sur le mur ne correspond guère an sombre tableau dressé par certains prisonniers du Polisario. Le commandement a vu le danger qu'il pouvait y avoir à maintenir des soldats dans une situation sculement défensive, cloués à leurs postes de tir et d'observation, face à un ennemi moins bien équipé, mais jouissant de la liberté des grands espaces pour des actions de harcèlement. Des exercices ent lieu au titre de l'instruction permanente. Des per-ties de football sont organisées hors des fortifications, en terrain découvert, comme pour défier les tirs imprécis de l'ennemi

Le SMIG, nourris, « logés »

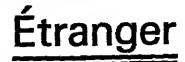
« Mes hommes sont trop occupés pour avoir des étais d'ame, assure un gradé. Sur le mar, il n'y a que des engagés volonsaires, donc pas de problèmes d'appelés comme ceux que vous avez pu connaître, vous autres Français. De toute façon, l'opinion publique est unanime derrière Sa Majesté pour garder le Sahara » Combien gagnent ces engagés ? Au moins le SMIG, nous assure-t-on, nourris, et, on du Polisario comporte en effet plusieurs années reste digne, mais s'en doutzit, « logés ». Solon les

Pour les officiers, une période de-commandement au Sud « est un moyen de gagner rapidement du galon ». Certains sont an Sahara depuis dix ans et ne souhaitent partir qu'une fois réalisés certains projets immobiliers grace à la double solde. Tous les trois mois, chacun a droit à une permission. Dans cet univers sans femmes, la plupart de nos interlocuteurs sont des pères de famille. Si quelque chose d'important nous appelle chez nous, nous pouvons toujours demander une permission exceptionnelle. »

Dans les mess de fortune, on anticipe vite sur les arguments que le Polisario a pu donner au visiteur étranger. - Oui, la guerre du Sahara coûte cher, mais de toute façon le Maroc se doit de disposer d'une armée importante. Cette armée a une endurance reconnue depuis longtemps. L'ennemi se trompe s'il croit nous avoir à l'usure. » Le crépuscule tombe sans que

la vigilance de aos hôtes se relâ-che. Le Polisario attaque généralement à l'aube. Sur le mor. cent mille bommes sont mobilisés pour fermer la « province du Sud » à quelques milliers de com-battants sabraouis repoussés jusqu'aux frontières algérienne et mauritanienne. C'est la victoire, mais an prix fort. Un froid vif s'installe pour la longue nuit des sentinelles du désert. Que faire, quand on n'est pas de garde, à la faible lumière des rares générateurs? Allumer un transistor et se mettre à l'écoute du monde sur la même longueur d'oude que les combattants sahraouis dont, iàbas, les doigts gourds cherchent Radio France internationale ou le BBC.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.



République sud-africaine

Trois cents détenus ont été libérés après la levée de l'état d'urgence

Johannesburg — Comme le chef de l'Etat l'avait annoucé le 5 mars, l'état d'urgence instauré le 21 millet dernier a été levé vendredi 7 millet vingt-trois jours. Mis en place dans 36 des 265 circonscriptions indicaires de pays, il était toujours imposé dans 23 d'entre elles. M. Pieter Botha a estimé que « le situation s'était ruffisammant améliorée », bien qu'il y ait toujours « des incidents sporadiques et inolés dans diverses parties du pays ».

dents sporadiques et isolés dans diverses parties du pays ».

Vendredi matin, une bonne partie des trois cent vingt-nenf détenus en vertu du régime d'exception ont été libérés. Le nombre exact n'a pas été donné. Certains des prisonniers ont été transférés dans les commissariats pour y être inculpés en application de la législation sur la sécurité. Au total, luit mille personnes exvirtos ont été arrêtées et détennes exvirtos ont été arrêtées et détennes par ron ont été arrêtées et détennes pendant des périodes plus ou moins lon-gues en exécution des mesmes d'état

Le retour au domicile des prisonniers à provoqué, des rassemblements et des explosions de joie à Soweto, près de Johannesburg. De nombreux leaders des mouvements anti-spartheid et de l'UDF (Front démocratique uni) ont recouvré la liberté. Beaucoup ont annoncé leur intention de pursuivre la latte. « Mon moral » a junais été auxil hon », a sinsi déclaré M. Murphy Morobé, porte-parole de l'UDF. M. Dabu Ngwenya, chef du comité de boycottage de Soweto, ao se fait guère d'illusions . « Nous sommer de retour dans la même société malade et nous ne nous arrêterons pas avant que noire pays soit libre de zout esclavage politique. Ce faitsant, nous serons bientôt ramenés dans nos celtules ».

Vendredi également, le ministre adjoint de l'information, M. Louis Le retour au domicile des prison-

SARTHEL FIRST CO.

MANAGE SEL MEIGHT

BORRER & STAFF STAFF STAFF

Comment of the district

man form from the state

ant buiden auf für

distribution of the state

help be stone solver all

to the land to the

A Breife gun in in a

paint, signer Northale

Andrew Park and Street

BAR FEW HAR S TOTAL PO

Paris of The Land

SHAME THE THE THE STATE OF

** The second second

Page 30 17 17 12:

A CONTROL SAND OF SAND

ME THERE IS TO THE WA

機能 重数年2年 まは、中

Egilges Corner 1 1011

Marian Jan 1 100 015

complete your title of the first

la disemble to in This

Acres Santania Com 177

BAR TANK OF STORY

All the second of the second

Man soft of the fact.

September 1964 of the September 19

李维的 化二十二十二年

amount of the Par

The second second

Therese. It is a first than

A Total . I Wa

The second of the second

是中国 (1996年) · 中国 196

AND CHEEN

Martin and State

* 4

make and

Sept a direct

Luciano, e ac.

The state of the Thirty of

おと かなか

reference .

mindle Z he

At State

THE W WAS

A SEC.

A Andrews

THE TOP OF THE

THE PARTY

De notre correspondent Nel, a amoné que les restrictions imposées à la presse depuis le 2 novembre dernier étaient levées et que dorénavant « la police exercera tout contrôle légal auquel elle est autorisée aux termes de la législation existante ». Est-ce à dire que la presse pourra désermais travailler en toute liberté dans les cités noires en état d'alier manare ? Il fandra voir i l'usage. Il criste, en effet, en Afrique du Sud, une panoplie de textes qui permetient de limiter l'exercice du métier de journalise (le Monde du 6 novembre).

(le Monde du 6 novembre).

Le même jour, le gouvernement a demandé à trois journalistes de la chaîne, de télévision soméricaine 155, dont le chef de poste, M. Bill Muschmann, de quitter le pays. Tous trois avaient jusqu'à lundi pour faire appel de la décision motivée par la diffusion de vues prises lors des obséques des victimes de la tractie d'Alexandra. Il était, en effet, interdit de filmer ou de prendre des photos au cours de ces funérailles. Les trois journalistes sont priés de quitter le territoire sud-africain avant mardi minuit. Deux autres journalistes avaient été expulsés du pays l'an dernier. pays l'an dernier.

Les problèmes demourent entiers

La levée de l'état d'urgence signifie principlement que les forces de sécurité ne pourront arrêter ou détenir aucune personne sans mandat, que les maisons ne pourront plus être fouillées sans ordre de perquisition, qu'il n'y à plus de couvre-feu ni de règles imposées au déroulement des funérailles, que les forces de sécurité ne bénéficient plus de l'immunité judiciaire qui les protégeait de poursuites civiles ou pénales. Pour l'instant, elles continueront de surveiller les townships.

L'Afrique du Sud est donc reve-

L'Afrique du Sud est donc reveme, sprès sept mois et demi de pou-

Etats-Unis

LA MISSION DE M. HABIB EN AMÉRIQUE CENTRALE

M. Reagan à la recherche d'un compromis sur l'aide à la Contra voirs exerbitants, au statu que arue. Le gouvernement aura toujours la possibilité de puiser dans le large

De notre correspondant

.Washington. - Tous ses collaboratours et lui-même sont mobilisés comme rarement, mais M. Reagan a du mal à faire avaliser par lu Congrès et l'opinion américaine sa volonté d'apporter un soutien mili-taire massif à la guérilla antisandiniste. Après avoir, ces derniers jours, accusé les démocrates de prêter la main au communisme en refusant de sontenir sa politique nicaragnayenne et dénoncé aussi la menace d'un cours de l'actuelle session parlemen-taire pour « fournir aux autorités les pouvoirs nécessaires à la protec-tion des vies et des biens ». Va-t-on instaurer l'était d'urgence perma-nent, comme le craînt M= Helen Suzman, député du Parti fédéral progressiste (PFP)? Le ministre de tremblement de terre terroriste en Amerique latine », au cas où les «contras » ne recevraient pas les 100 millions de dollars qu'il réclare en leur faveur, le président a donc décidé, rendredi 7 mars, de remettre l'accent sur sa volonté de parvenir à un régiement négocié avec Mana-

Le Grange, a précisé que le gouver-nement préparait des modifications du Public Safety Act en vertu duquel l'état d'urgence a été déclaré. « Cela doit permettre à la Il a dans ce dessein, sondainement annoncé la nomination de l'ambassadour Philipp Habib comme son représentant spécial pour l'Amérique centrale, et l'a charge de « parveur à une solution diplomatique au Nicaragua ». Cette maistive, que les démocrates ont immédiatement qualifiée d' « opération de relations publiques », ne marque cependant pas un tournant dans l'amitude de M. Reagan à l'égard des sandinistes.

Il s'agit là d'essayer de rassurer le Congrès, en le convaincant que l'effort de guerre qui lui est demandé u'est destiné qu'à favoriser des pourpariers. Le président u d'ailleurs pris soin de souligner que la mission de M. Habib ne devait pas être vue comme un substitut à l'aide aux «contras». « Qu'il n'y ait pas de malentendu, 24-il déclaré, les efforts pour parvenir à un règlement négocié doivent être accompagnés par une pression croissante sur les communistes nicaraguayens. »

Enisode d'une bataille parlementaire, ce geste tactique pourrait, pro-mièrement, aider M. Reagan à trosver un compromis avec le Congrès, Il souligne, en second lieu, l'ampleur des obstacles auxquels se beurte l'objectif profond de la Maison Blanche : le renversement des sandi-

M. Habib est, en effet, un atout indiscutable pour M. Reagan dans la mesure où ce vétéran de la diplomatie américaine, ancien envoyé spécial pour le Proche-Orient, bénéficie d'une bonne image et de multi-

Congrès. Parmi ceux des sénateurs et des représentants, démocrates ou républicains, qui n'out pas d'opinion vraiment tranchée sur le dossier nicaraguayen, beaucoup pourraient donc finalement choisir de ne pas totalement bloquer une politique aujourd'hui orientée vers un certain équilibre, incarné par un homme dans leonel ils unt a priori

Ce glissement des bésitants devrait, de surcroit, être facilité par l'étroite association de M. Habib au l'étroite association de M. Habib an dénouement de la crise philippine puisque c'est déjà lui que M. Reagan avait envoyé à Manille avant et après que M. Marcos ne décide de quitter le pouvoir. M. Habib à ses côtés, M. Reagan observait d'ailleurs vendredi : « Nous estimons que les Nicaraguayens, comme les Philippins, ont droit à l'autodétermination par la démocratie. » ination par la démocratie.

Dès la semaine prochaine, c'est-à-Chambre et le Sénai ne se prononcent. l'ambassadeur devrait se rendre au Salvador pour y rencontrer le président Duarte, qui vient d'annoncer son intention de reprendre les négociations avec sa propre opposi-tion armée si les sandinistes acceptaient d'en faire autant.

Offensive politique

sive politique preud de cette manière le relais de la grossière cumpagne d'intimidation du Congrès lancée préalablement par la Maison Blanche. Les adversaires de l'aide militaire à la guérilla antisan-diniste ne pouvaient être, expliquaiton en substance, que des agents de Moscou, conscients on inconscients.

A simplement manier l'invective et les menaces d'apnealypse, M. Reagan courrait d'autant plus le risque d'un fiasco que 59 % des Américains sont hostiles à l'aide aux « contras » et que seuls 37 % d'entre eux approuvent la politique menée par la Maison Blanche au Nicara-

Aujourd'hui, avec M. Habib, M. Reagan devrait finir per obtenir, à défant des 100 millions demandés une forme de soutien quelconque. Ce pourrait être l'essentiel : une side, même limitée, mais plus seulement civile et exclusivement distribuée par le département d'Etat, comme l'avait exigé le Congrès

l'année dernière, mais également

par la CIA, qui pourrait ainsi

envoyer des hommes sur le terrain. Ce pourrait être aussi - on en parle beaucoup - l'octroi d'une aide militaire substantielle, mais dont la distribution effective serait suspendue pour une période donnée permettant d'explorer de nouvelles possibilités de pourparlers. D'autres compromis, d'ailleurs, sont maintenant imaginables, mais, avant même qu'ils ne s'ébauchent, la leçon à tirer de cette nouvelle bataille est qu'il est rigoureusement impossible à la Maison Blanche de demander des crédits militaires en faveur des sandinistes sont des commu qu'il faut donc, comme l'avait dit un jour M. Reagan, qu'ils a abandon-

Irréalisme

La raison en est d'abord qu'il ne se trouve pas de véritable majorité au Congrès pour penser que la gué-rilla antisandiniste pourrait, dans un avenir prévisible, l'emporter sans un engagement militaire direct des Etats-Unis à ses côtés. Or il est si pou question d'envisager cela qu'un des arguments de la Maison Blanche en faveur de l'aide aux « contras » est justement qu'elle serait indispensable pour éviter d'avoir un jour à intervenir directement.

La seconde raison qui oblige à toujours parler, malgré tout, de négociations est que la quasi-totalité des guuvernements lationaméricains sont réservés devant le soutien américaiu aux « contras » quand ils n'y sont pas franchement hostiles. Aussi modérés soient-ils, ces gouvernements affrontent en effet - pour longtemps encore - des situations économiques et sociales assez difficiles pour savoir que la radicalisation et l'anti-américanisme peuvent refleurir à tout moment parmi leurs citoyens.

Ambigue dans sa formulation, mais claire dans son objectif tacite, la politique nicaraguayenne de M. Reagan souffre d'un défaut majeur : l'irréalisme. Car, contrairement à un Marcos ou un Duvalier, les dirigeants sandinistes nat, eux. les moyens de refuser de prendre le chemin de l'exil puisqu'ils nut tou-jours une base sociale, que leur armée leur est fidèle et leur système répressif toujours solide. Qu'nn la souhaite ou non, l'heure de la transition ne sonne pas encore à Managua.

BERNARD GUETTA.

Les firmes participeront aux recherches sur la « guerre des étoiles »

Trois militants de gauche chiliens

De notre correspondant ---

Rome. — L'Italie entre 1 petits pas dans la « guerre des étalles ». Un communique de la présidence du Un communiqué de la présidence du conseil a, en effet, annoncé, le vendredi 7 mars, que Rome étuit favorable à la participation de l'industrie à l'Imitative de défense stratégique (IDS) du président Reagan. Cette décision n'implique pas une approbation du projet de Washington.

Tout à fait comparable en cela à celle de la République fédérale d'Alseulement reconvaissance de la validité de l'initiative et donc de l'inté-rêt capital pour la science et la tech-nologie italieunes de ne pas rester à l'écart des recharches mouées en ce

L'accord de Rome, soigneusement concerté avec Bonn (en février encore, par un voyage de M. Craxi en Allemagne fédérale), ne masque cependant pas les atermoiements du gouvernement. Le président du

sont inculpés de recel

De notre correspondant

Berne. - La chambre d'accusa-tion de Genève a décidé de prolon-

ger de trois mois la détention de

trois militants du Mouvement de la ganche révolutionnaire (MIR) du Chili arrêtés le 26 novembre 1985

alors qu'ils tentaient de changer d'importantes sommes de dollars

provenant d'une rancon versée quel-

libération d'un financier panaméen

M. Sam Kardonski (enlevé en mars

1984 à Panama et séquestré pendant vingt mois). Une Suissesse, égale-

ment inculpée de recel, a été mise en

liberté provisoire, mais les autres prévenus ont été maintenus en dé-

tention en raison de la gravité de l'affaire ». Il s'agit de Julio Car-rasco, un cadre du MPR résidant à

Cuba et arrivé en Suisse avec de

fanx papiers: Francisco Muster,

étudiant à Genève, et Amelia No-

gron, de double nationalité franco-

Le juge d'instruction, M. Vladi-

voile sur cette affaire. Après les ar-

restations du 26 novembre, la police

avait découvert au domicile gene-

i million de dollars en espèces et

quelque 700 000 francs suisses déja

vois de l'an des Chiliens près de

nberger, a levé un coin du

chilienne, venue de Paris.

es jours plus tot à Zurich pour la

conseil ne souhaitait pas entrer en conflit trop ouvert avec le Parti com-muniste, dont l'hostilité à l'IDS est connue. Rome, en outre, se vouleit pas paraître privilégier le projet américain per rapport à celui lancé anakam par la pract a cent tance.

Tan demier par la France sous le non d'Euréka. Le principe de la participation italieune à Euréka est d'ailleurs acquis.

Le gouvernement était depuis des mois soumis à une intense pression des grands groupes industriels pour qu'il se prononce favorablement et au plus vite. Le chef de file de ce lobby était M. Agnelli, président de Fiat, une des entreprises dont les laboratoires de recherche out le plus de chances d'être associés aux programmes américains.

Une délégation associant des militaires et des industriels se trouve d'ailleurs ces jours-ci aux Etats-Unis pour examiner les possibilités concrètes de coopération.

JEAN-PIERRE CLERC.

changés dans diverses banques de la

S'ils revendiquent leur apparte-nance au MIR, les trois Chiliens in-carcérés à Genève affirment ignorer

totalement l'origine des fonds re

trouvés en leur possession. Interrogé par la radio suisse romande, un res-

ponsable da MIR venu tout exprès à

Genève, mais qui a préféré garder l'anonymat, a déclaré que ces fonds

provension d'une - donation - ac-

cordée par un groupe révolution-naire centre américain. Le représen-

tant da MIR e également tenu à dégager toute responsabilité de son mouvement dans l'enlèvement du fi-

La justice suisse sera-t-elle sensi-ble aux arguments du MIR? Selon le juge d'instruction, l'enquête a

également établi que, avant leur ar-restation, les inculpés avaient déjà changé une somme d'environ i mil-

lion de dollars qu'ils prétendent

avoir aussitet remise à l'emissaire de

leur organisation. . Des lors, dit

M. Stenberger, qu'il est actuelle-

ment certain que cet argent provient

d'une rançon et que les responsables

du MIR le savent, je les invite pu-

bliquement à restituer l'argent qui

leur a déjà été transmis par les in-

JEAN-CLAUDE BUHIRER.

nancier penaméen.

culpés .

CHILI

éventail sécuritaire pour mater se

opposants. La loi sur la sécurité

interne promulguée en 1982 autorise dans ses sections 28 et 29 la déten-

tion illimitée. Cent trente-huit per-

sonnes sont actuellement détenues

en verta de ces'textes, seion le

comité de soutien aux parents des

détenus. L'arsenal répressif permet de réduire considérablement la

liberté d'expression au coup par

Malgré cela, comme l'a déclaré le chef de l'Etat, de nouvelles disposi-

tions législatives seront prises au

cours de l'actuelle session parlemen-

la loi et de l'ardre, M. Lanis

police d'agir plus factlement et plus efficacement en période d'agita-tion », a-t-il ajouté, refusant de den-

L'instauration de l'état d'orgence

n'a pas apporté de remède aux trou-bles dans le pays. La moyenne quoti-

dienne de nombre de morts a aug-

menté, sept ceut cinquante personnes ont péri pen-dant cette période d'exception. Mal-

gré l'ampleur des moyens utilisés, les problèmes demeurent intacts.

« L'état d'urgence n'a pas supprimé le désir du peuple d'être libre », indique l'UDF.

Les organisations anti-apertheid cansidèrent que c'est un gain minime et continuent de réclamer la

libération de tous les prisonniers

politiques, le retrait de l'armée des townships, la levée du bannissement de l'ANC ou d'antres organisations

et l'instauration d'un véritable dialo-

gue avec les authentiques leaders de la cause noire, dont Nelson Man-

L'utilisation de l'état d'argence a

prouvé que la répression ne pouvait venir à bout du mécontentement. De

plus, elle a gravement altère la cré-dibilité du pays à l'étranger et fait voler en éclats la confiance des

investisseurs internationaux. Sept mois et demi plus tard, l'Afrique du Sad est tonjours confrontée à une

agitation qui dure maintenant

depuis plus de dix-huit mois. Et rien

MICHEL BOLE-RICHARD.

n'indique que cela va s'arrêter.

per de plus amples détails.

coup en fonction des nécessités.

Violents affrontements à Santiago

-A travers le monde

Santiago-du-Chili. - Une cinquantaine de personnes ont été arrêties et une dizaine d'autres blessées, le vandredi 7 mars, au cours de violents affrontements entre opposants au régime militaire et policiers dans le centre de Santiago. Les incidents ont éclaté lorsque les carabiniers ont chargé une manifestation de mille cinq cents femmes à la veille de la journée internationale de la famme et du lancement d'une nouvelle campagne de « protesta » contre la junte militaire. Des pelotons de policiers et de militaires fortement armés se sont postés en différents endroits du centre de la capitale — où les manifestants avaient érigé des barricades à l'aide de morcesux de bois et de béton, interrompant le trefic automobile - et ont fait usage de leurs matraques, de canons à eau et à gaz et de granades lacrymogènes pour disperser les opposants. Une jeune femme âgée de dix-sept ans a, d'autre part, été tuée per balle samedi à l'aube à Santiago. Une patrouille militaire a ouvert le feu sur l'automobile dens laquelle elle circulait. Selon la police, le chauffeur du véhicule avait refusé de a'arrêter. - (AFP.)

Levée du couvre-feu au Caire

Le couvre-feu instauré depuis le 26 février sur l'ensemble de l'agglomération du Caire sera définitivement levé ce samedi 8 mars, a annoncé, vandredi, la télévision égyptienne. Le couvre-feu avait été décidé à la suite des mutineries de la police du Grand-Caire, qui ont fait cent sept morts et sept cent dix-neuf blessés, selon le bilan officiel. Il avait été progressivement levé depuis une semaine. Les établisse-ments scolaires et universitaires, fermés à le suite de la mutinerie, doivent également reprendre leurs cours samedi. Le chef de l'Etat égyptien, M. Hosni Moubarsk, devait, d'autre part, présider ce samedi une réunion extraordinaire du conseil des ministres, puis s'adresser à la nation devent les deux Chambres réunies du Padement égyptien. Il pourrait annoncer un certain nombre de mesures à la suite de cette semaine d'émeutes, qui a constitué la première grande épreuve à aquelle s'est trouvé confronté le rais. Une des premières déci autorités a été de « purger » la police de quelque vingt et mille conscrits jugés inaptes et qui devront quitter les rangs d'un corps qui compte plus de deux cent quatre-vingt mille membres.

INDE

Administration directe au Cachemire

New-Delhi. - Critique pour n'être pas parvenu à endiguer la vague de violences entre hindous et musulmans, le chef-ministre de l'Etat de Jammu-et-Cachemire, M. Shah, a démissionné, le vendredi 7 mars, et le Parlement de l'Etat a été dissous par le gouverneur Jagmohan, qui administrera directement l'Etat pendant une pendde maximale de six mois, avant l'organisation de nouvelles élections. M. Shah a été prié par M. Jagmohan de démissionner après que le parti du Congrés-I du premier ministre Rajiv Gandhi lui out retiré son soutien, le mettant en minorité au sein du Parlement local.

La décision du Congrès-I témoigne de l'embarras dans lequel les violences intercommunautaires ont mis M. Gandhi, qui avait jusqu'à présent bravé son propre parti pour soutenir M. Shah. Les hindous ont accusé le gouvernement de celui-ci de ne pas être capable d'assurer leur sécurité. La plus granda partie de la vallée du Cachemire est soumise à un couvre-feu depuis que des musulmans y ont attaqué des commerces, des maisons et des temples hindous. - (Reuter.)

MAROC

Le roi invite les pays arabes à se dresser contre l'Iran

Marrakech. - « Décidément, on s'intéresse beaucoup à l'intimité maroco-libyenne, a constaté, vendredi 7 mars, le roi Hassan II devant la multiplicité des questions posées par quelque deux cents jaurnalistes présents à sa conférence de presse sur ses relations avec Tripoli. Nous allons vous ouvrir les portes de la chambre à coucher. » Malgré cette promesse, il est resté très pudique. Le report de la visite qu'il devait faire le mois demier en Libye « n'est pas autre chose qu'un report ». Il n'est dû en rien à la rencontre du président Chadli et du colonel Kadhafi, à In Amenas.

Le roi a-t-il des conseils à donner au colonel Kadhafi à propos du Tchad ? Le Maroc, affirme-t-il, n'a jamais été chargé de jouer les médiateurs dans l'affaire tchadienne.

A propos de la guerre du Golfe, le roi a invité tous les pays arabes à se dresser contre l'Iran en appliquant le pacte de défense commune prévu dans la charte de la Ligue arabe. - (Envoyé spécial.)

TUNISIE

M. Habib Achour hospitalisé

Tunis. - L'était de santé de M. Habib Achour, ancien sacrétaire général de l'UGTT, âgé de soixante-treize ans, a nécessité voici cuarante huit heures son hospitalisation. Sa familla e annoncé, vandredi 7 mars, qu'à la suite d'une série d'évanouissementa et de forts meux de tête, il avait dû être transporté de la prison de Nedor, près de Bizerte, à l'hôpital militaire de Tunis. Après un examen au scanner, les médecins auraient conclu à une arthrose cervicale, ont indiqué ses proches en insistant tout particulièrement aur les conditions pénibles de sa détention dans une cellule sans chauffage et très humida. M. Achour a été condamné le 31 décembre à un un da prison dans une affaire peu claire de prise de contrôle « illégale » d'une coopérative de pêche remontant à plusieurs années. En appel, sa peine a été ramenée à huit mois de prison. - (Corresp.)

tituli e igni sporing gradionerity e a a root of i i i serie i Si Carlo de Car distant

A Print to Mark where or remarks STATE OF STATE

建 等 系 THE MANAGEMENT A MARINE The street was E appropriate and I have the state of

40.00 . 機能を終して * Back 1888 1999 REPT W THE WAY

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Page 5

malsain. •

Les élections derrière lui

De notre envoyé spécial.

Brest. - Elle a le talent d'une rande actrice. Une seconde après l'atterrissage du Mystère 20, l'hôtesse de l'air surgit devant Jacques Chirae pour dire « Nous avons tué un petit lapin » comune elle dirait « Le petit chat est mort ». Jacques Chirae la regarde, incrédule. Sourire navré. Les campagnes électorales, que voulez-vous... Et puis, ces lapins qui gambadent sur le bitume des pistes d'atterrissage!

Il est 20 h 45. Entre Brest et Rennes, une salle des expositions glaciale et une salle omnisports surchauffée, le président du RPR a devisé sagement en croquant des canapés et en vidant une bière avec Pierre Méhaignerie, président du CDS, et un industriel du bois breton. C'est une plongée dans l'aprèsmars. Jacques Chirac est résolument optimiste. - La confiance reviendra vite, très très vite (large geste des mains). Il y a des fands considérables qui sont sortis et qui ne demandent qu'à s'investir, qui attendent. »

L'industriel : - Il faudra tout de suite baisser les taux d'intérêt. 5 %, 6 %. ce serait bien. >

Jacques Chirac : • Les mesures que nous prendrons ne sont pas celles dont on parle, bien sur. »

Optimisme, assurance. « Je sens quelque chose venir, nous dit-il. Depuis dix jours, les auditoires sont nombreux, attentifs, demandent des explications. Je n'ai pas vu cela depuis 68. -

- 1968 ? - Oui, vous verrez, je n'exclus pas que la victoire de l'opposition soit plus large qu'on ne le dit. »

Jacques Chirae tire sur sa Philip Morris. La conversation dérive vers l'impôt sur les grandes fortunes.

L'industriel : « C'est un acte de courage politique de le supprimer. » Pierre Méhaignerie : - Oui, mais

nous perdons quelques dizalnes de 5 milliards. -Jacques Chirac: - Il ne rapporte rien du tout. Il a bloqué la construc-

tion, son coût est plus fort que ses

de taxer le capital mais cet impôt

est inquisitorial, pervers. > Pierre Méhaignerie, vaguement convaincu : « Oui, c'est un impôs

On euchaine sur l'agriculture. L'œil de Jacques Chirac s'allume. De ville en ville, cet homme reprend ce dossier précieux entre tous, martèle que le gouvernement socialiste - ne s'y est jamais intéressé et, du reste, n'y a jamais rien compris ». La plongée dans le budget communautaire fait ses délices, le chèque à Mª Margaret Thatcher lui arrache des accents scandalisés, il ne résiste pas an couplet pédagogique sur les quotas laitlers. Pierre Méhaignerie et lui ant des mots cernés de erêpe noir pour évoquer la grande misère de nos paysans.

Lapsus

Pierre Méhaignerie : « Je ne sals pas qui aura le ministère, mais je le

Jacques Chirae laisse passer un · Pierre, tu as vu que j'ai mis la

pédale dauce [sur la question de confiance]. - Qui

- Entre nous, Barre a fait des - Que veux-tu, Il est comme ça.

Entre ciel et terre, c'est comme si la - première haie - - celle du 16 mars - était derrière eux. On ne

C'est son tempérament. »

distribue pas les maroquins, non. On est « respansables », on prépare l'avenir. Jacques Chirae, qui se déclare favorable à un gouvernement relativement restreint . pour plus d'efficacité, dispose déjà d'une précieuse cassette : treute à trentecinq projets de loi, tout beaux tout neuls, prêts à «restaurer» l'économie, le social, la défense, etc.

21 heures. Pierre Méhaignerie et Jacques Chirac posent le pied sur terre. Ils se serrent la main devant les caméras et se séparent. L'UDF et le RPR n'ont pas réussi à faire l'union en Ille-et-Vilaine. Pierre Méhaignetie a annulé - par courtoifonce à la tête d'un cortège de dix voitures vers la salle omnisports de Rennes. - Il est déjà premier ministre ., glisse un observateur. Une impression, comme ça. L'air du temps, l'attitude des policiers, l'envie d'une boutade. Lapsus amusant : son service de presse l'a fait décoller de Villacoublay (aéroport militaire réservé aux ministres et au président de la République) sur son

programme an lieu du Bourget. Jacques Chirac, dans son manteau gris, avec son attaché-case Vuitton, se plaque les ebeveux du revers de la main. Hier à Limoges, ce matin à Poissy (Yvelines), tout à l'heure à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), puis à Brest (Finistère), demain en Seine-Saint-Denis, à Tou-louse, à nouveau en Seine-Saint-Denis, il se dope aux applaudissements, aux petits eauplets antisocialistes polis au fil des mee-

Cohabitationniste, lui? Bien sûr. Mais sans baisser la garde. La salle de Rennes va lui donner l'occasion l' exécuter » einq ans de laxisme ». Il dresse le «bilan», distribue son programme et les uppercuts. . Les soixante-huitards attardés qui nous gouvernent encore pour une dizaine de jours ne représentent pas la culture, l'histoire de notre poys ., lance-t-il après un long plaidoyer en faveur de la natalité et des valeurs de la cellule familiale (- Ce n'est pas rêtro de le dire .).

Echanger Hernu

Jacques Chirac fait une confidence aux trois mille cinq cents personnes assemblées devant lui: « Vaus savez, les socialistes, ce ne sant pas des gens qui pensent grand. Ils pensent petit. Le gouverne-mont? « Ce qu'il a fait, c'est bien peu de chose: l'erreur des trente-neuf heures, la cinquième semaine qui était déjà attribuée à la majorité des travailleurs... Les acquis sociaux, nous voulons les maintenir, mais aussi les financer. >

Et puis, il y a ces moments de ebauffe, où une salle communie dans les applaudissements qu'il faut interrompre. Jacques Chirac s'en recettes. Je ne suis pas contre l'idée sie » un meeting; Jacques Chirae prend au «tiers-mondisme éche-

Elle s'en va avec le sentiment

velé • de notre politique étrangère, à ce soutien à . tous ces pays - Nica ragua, Ethiopie - qui nous inju-rient ». « Qu'avons-nous à faire de ces gens-là? » demande-t-il, pour conclure : «Il faudra revenir sur taut cela. »

L'ancien premier ministre fulmine. Il évoque « cette folle affaire du Rambow Warrior au l'on voit un ministre qui a démissionné pour protéger le premier ministre et le président de la République, les véritables responsables, se pavaner maintenant à la tête de la liste socialiste dans le Rhône. C'est tout de même un comble! Je propose qu'on l'échange contre le capitaine Prieur et le commandant Maffart. »

Est-ce une revue? Après Charles Hernu, Jack Lang. Ce seul nom déclenche des « hou « et des sifflets légers. Jacques Chirae : « Je reconnais qu'il ne mérite guère mieux. » Et de s'en prendre aux grands projets parisiens de François Mitterrand: « Sept., huit... C'est de la folie quand il y a trois millions de chômeurs, c'est déraisonnable. »

En quatre-vingt-dix minntes, le président du RPR balaye large. Il n'aublie pas même la Nouvelle-Calédonie et la « politique misérable, anti-nationale qui a été conduite », la Guadeloupe « où l'autorité de l'Etat n'existe plus ». Et puis, soudain, un autre Chirac se profile, celui qui apaise (- la xénophobie et le racisme, la pire des choses -), qui rend hommage à Jules Ferry: « Ce qu'il a fait Il y a cent uns pour les disciplines de la connaissance, nous devons le faire pour les disciplines de la sensibilité, l'éveil culturel. »

C'est fini. Tout le monde debout. La Marseillaise. La plongée du cortège dans la nuit. L'aéroport. A minuit trente, au Bourget, Jacques Chirac, toujours dispos, distribue en vrai chef scont attentionné, les voitures aux journalistes qui l'ant accompagné. Se rannelle-t-il sentement qu'hier - déjà - il était avec Michel Péricard pour serrer la main de l'entraîneur de l'équipe de football Paris-Saint-Germain?

LAURENT GREILSAMER.

Intermède

Propos et débats

Mme Veit : premier ministre UDF

M= Simone Vell, qui était le vandrecii 7 mers dans le Loire et dans les Landes, a déclaré : « Un premier ministre UDF, pourquoi pas. » Puis elle a précisé qu'elle penseit pour cette fonction « à MM. Giscard d'Estaing, Léotard, Rossinot, Métralguede et, pourquoi

M. Lang: majorité de cœur

Pour M. Jack Lang, qui participait le vendredi 7 mars à une réurion publique à Evry (Essonne), en votant pour le PS, e qui est appelé à remplir la totalité de l'espace de gauche, un soutlant le président en lui apportant une majorité de cour tournée vers l'avenir ». Quant à l'union de l'opposition, le mhistre de la culture a estimé qu'il s'agit d'une « union-château de curtes qui s'écroulers au premier coup de vent ».

M. Poniatowski: Mitterrand terroriste

e Minterrand est un terroriste et Pierre Jone un ministre en diellaba » a déclaré, le vendredi 7 mars à Tours, M. Michel Poristowski, ancien ministre de l'intérieur, qui veneit soutenir M. Bernard Debré. Répliquant à un propos tenu par le chef de l'Etat tors de sa dernière intervention télévisée, M. Poniatowski a ajouté : e C'est faux d'affirmer que permi les copeins il n'y a pas de coquins. Je conneis au moins six ministres qui sont de grands coquins, à commencer par le premier. »

M. Mauroy: entente

e Nous pouvons nous entendre sur cette cohabitation d'un genre nouveeu, a déclaré, le vendredi 7 mars à Names, M. Pierre Mauroy, que nous continuions à apprendre en restant au pouvoir et qu'ils continuent à apprendre en restant dens l'opposition.

M. Jospin : choix

« Le choix du 16 mars se fera entre le libéralisme effréné et égoiste et le socialisme démocratique » a affirmé, le vendredi 7 mars à Nantes, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, au cours d'un rassemblement qu'il a dédié à M. Pierre Meuroy et, à la veille de la Journée internationale des femmes, à Mª Cory Aquino.

M. Barre: course aux portefeuilles

« Je ne comprends pas pourquoi on m'accuse tellement de ne pas vouloir aller gouverner : il y a une véritable course aux porte-feuilles, et, n'étant pas moi-même dans la course, je laisse un poste pour beaucoup d'autres l.», a expliqué, le vendredi 7 mars à Bourg-en-Bresse, M. Raymond Barre:

M. Le Pen: terrorisme intellectuel

M. Le Pen, qui était le vendredi 7 mars à Bordeaux, ademendé à ses sympathisants de se désabonner ou de ne plus' acheter leurs journaux habituels car, a-t-il affirmé, la presse fait preuve depuis le début de la campagne électorale de « terrorisme

M. Marchais: modèle

M. Georges Marchais a estimé, le vendredi 7 mars à Lille, que « le modèle que vante Mitterrand, c'est Taple, ce champion, des tie modele que vante mutanismes de travail».

RECTIFICATIF. - «La suspi-cion des militaires de l'ex-FLNC avait été saluée par l'UPC (autonomiste) comme une ouverture, et une chance à saisir . écrivions-naus dans notre édition du 7 mars, dans la page spéciale consacrée à la Corse. Il fallait lire • la suspensian des actions militaires avait été saluée par l'UPC comme une ouverture ».

● EURE: exclusions au RPR. — Rendue publique le vendredi 7 mars, une décision datant du 26 février de M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, interdit à M. Vietor-François de Broglie, qui présente une liste indépendante du mouvement chiraquien dans l'Eure, et M. Jean Schneider, un de ses colistiers, de « se prévaloir du RPR, s'en étant exclus d'eux-mêmes ».

(Sulte de la première page.)

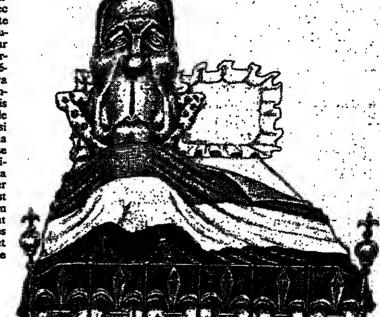
Après quelques errements dus à la faugue idéologique et à l'éloignement du pouvair, elle a retrouvé le sens des réalités sous la pression des circonstances; elle a consacré la diplomatie et la politique de défense inaugurées par de Gaulle, parachevant ainsi un consensus national; elle s'est voluptueusement coulée dans le moule d'institutions qu'elle avait durement combattues, mais qui lui ont été d'un irremplaçable secours pour la conquête et la conservation du pouvoir.

aigu d'une certaine injustice mais avec la conscience du devair accompli. Elle ne part pas avec cette impression décourageante qu'un monde s'écroule, qu'il faudra dix, quinze, vingt ans pour que soit réuni le concours de circonstances qui fait vaciller l'hégémonie de la droite. Elle s'en va avec la certitude qu'elle revien-dra, qu'elle retrouvera ces palais nationaux qu'elle s'émerveillait de découvrir en 1981 et qu'elle a si facilement investis non sans la légère morgue du parvenu. Elle se retrouve dans l'état d'esprit traditiannel de la droite : elle aussi a une prétention légitime à exercer le pouvoir. Son gouvernement est aussi naturel que la domination des gens du château. Pendant cinq ans, elle a gagné avec ses galans de gestionnaire son billet de retaur. Son éloignement ne

Cache-cache

sera qu'un intermède.

Les socialistes ont quelques raisons d'espérer que le purgatoire sera de courte durée. D'abord ils n'abandunneut pas taus les leviers. Le 17 mars, quel que soit le résultat des élections, le plus célèbre d'entre eux, celui qui les a menés à la victore inattendue de 1981, occupera toujours la plus haute charge de l'Etat. Promesse pour ses amis, menace pour ses adversaires. M. François Mitterrand a assuré qu'il ne resterait pas « inerte ». Son activité débordante dans la campagne, la maestria avec laquelle il a distillé les petites phrases sur l'après-16 mars et déboussolé les dirigeants de l'opposition, donnent un avant-gout d'une cohabitation qui ne devrait être ni conflit ni connivence, mais cache-cache.



Converture de l'Economist du 8 mars.

MM. Chirae, Giscard plie pas les promesses électorales, d'Estaing, Chaban-Delmas et mais les mesures egucrétes. autres cohabitationnistes de conviction ou d'apportunité aut du souci à se faire, et ils devront déplayer des trésors d'astuces - qu'ils n'ant guère montrés depuis quelques semaines - pour ne pas se laisser «balader» par M. Mitterrand.

Les socialistes pourront aussi, le moment venu, invoquer le bilan de ces dernières années, qu'ils s'efforcent in extremis de peaufimais les mesures eancrétes. comme pour se faire regretter. Le moment, justement, n'est.

pas si éloigné que ça: deux ans au maximum, moins sans doute, pratiquement à la discrétion du président de la République, qui pient choisir de provoquer une élection présidentielle à la date jugée la d'avoir un pied dans le pouvoir plus opportune pour lui-même ou pour son candidat. Détenteur de cette carte maîtresse, M. Mitterner. Le gouvernement ne multi- rand se retrouve un peu dans la

situation du premier ministre britannique, qui traditionnellement décide la dissolution de la Chambre des communes avant le terme de cinq ans pour profiter d'une conjoncture favorable.

10 July 1997

SUMPORT OF

SCHELL!

EFI.

7 300

In the Tanks

THE PERSON AS

-

Ce qui fait partie des mœurs outre-Manche ne sera pas nécessairement bien accepté en France. Légalistes, les Français sont partisans de la cohabitation et sanctionneront, du président de la République ou du premier ministre, celui par qui la crise arrivera.

Une partie risquée

Le meilleur tacticien choisira non seulement l'heure et le terrain de l'affrontement mais devra encore en faire porter devant l'opinion publique la responsabilité à son adversaire. Celui qui aura été pendant des années le garant des institutions, qui aura réussi une double alternance, en mai 1981 puis en mars 1986, et qui, paradoxe des paradoxes, aura été le meilleur défenseur des pré-rogatives présidentielles voulnes par le fondateur de la Ve République face à ses épigones ne sera-t-il pas le mieux placé pour se succé-der à lui-même ?

La partie est risquée. Dans les stances normales, le rapport droite-gauche a établit en France depnis près de trente ans autour de 55/45; les socialistes ne peu-vent plus espérer compter que sur l'appoint d'un PC affaihli; et pourtant le pari occupera tout l'après-16 mars. M. Barre aura l'avantage d'être resté sur l'Aven-tin, MM. Chirae et Giscard par sa fonction et un pied dans l'opposition par son parti. De quoi réussir le « grand écart »,

DANIEL VERNET.

Naurait on pas pu faire l'économie de 3 pas en arrière..

Le bilan agricole de la gauche.

AGRICULTURE

Les temps difficiles...

Page 6 - Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 •

France/société

L'AFFAIRE DES IRLANDAIS DE VINCENNES

Le juge d'instruction contredit M. Charles Hernu

M. Alain Verleens, juge d'instruc-tion ao tribunal de Paris, chargé d'instruire les suites de l'affaire des Irlandais de Vincennes, n formelle-ment controdit, vendredi 7 mars, dans un communiqué, certaines déclarations de M. Charles Hornu.

Themier ministre Une

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE RESERVE WE SHARE THE PARTY OF THE PARTY

walds Millerrand terms

The working the properties has now in the

details employeedby him cotton that the

matters in mornisons of trans a feeting to a

Miles Control Property of the Control of the Contro

Marie was to a desire & S. Fore West,

1 DOORSO SUX POTISIONS

養養 海外では多 はま で あっこう しゅうきょう

the state statement days in the second

ME FARRES TE . S SANTAPA TE OF 192 TO

en a terrorisme into lecte

the same a second to the same

the second section of the second section is the second

THE THE PERSON AND THE PERSON AS PERSON

Section a manual of management of the

The state of the s

Marie Commence

the same is

 $\{ v_i \phi_i \phi_i \phi_i \phi_i = 1 \cdots 1 \}$

marked by the

Mary & House ! ...

A 金属地 170 -

ega emilia en la co

2 200

3.71 S. T. C.

BALL ALL SIE

Bar bare

8 N 18 122

Complete Commercial

Been a resident

المستوفية المما

Gurman error

THE PERSON

مستند يجرون

jage 1 Tol

Sanda F

45 1 m 1 m

July 7-3

養養ust to the contract

in print the

Bernese ta time

304 Bit --- 17 . 17 . 17 .

134 No. 1 1 11 11 11

Marchais : mouse

the statement of the same

W Transport Party

mentioner resident dames a residence .

Mourdy : entente

L. Josephn : chox

THE RESERVE THE THE THE PARTY THE THE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

as majorité de cœu

Après la publication dans nos colonnes (le Monde du 5 mars) d'extraits du rapport se min 1983 du général Boyé, inspecteur général de la gendarmerie nationale, l'ancien ministre de la défense avait assuré, sur Europe 1, mercredi 5 mars, que le juge avait été «informé oralement de toutes les informations contenués dans le rapport » «Il en a pris connaissance le 9 juin [1983] », avait ajunté

M. Hernu, précisant : « Il est erroné de dire que le rapport a été classé [secret défense] afin d'empêcher sa transmission au juge d'instruction.»

Dans un communiqué, M. Ver-leene dément cette version. Il indique qu'il « a eu connaissance, début janvier dernier seulement, de la pre-mière partie du rapport, dont la classification secret défense venait d'être levée par M. Paul Oullès, successeur de M. Hernu. mais que la deuxième partie, toujours classée « secret défense », ne lui a pas encore été communiquée ». M. Verleene assure n'avoir pas été au courant oralement, le 9 juin 1983, do contenu du rapport du

Un comité de soutien au commandant Beau vient d'être créé en Touraine

De notre correspondant

Tonrs. - Sur l'initiative de MM. Marcel Fortier, sennteur (RPR) d'Indre-et-Loire, Gérard Percevault, ancien maire de Chinon, et Pierre Couly, viticulteur, grand maître de la Confrérie des entonneurs rabelaisiens, un comité de sou-tien au chef d'escadron Jean-Michel Bean vient d'être constitué en Tonraine. Ancien commandant de la compagnie de gendarmerie de Chinon, le chef d'escadron Beau, qui est inculpé de subornation de tém dans le cadre de l'affaire des Irlandais de Vincemes, a récemment mis en cause publiquement le rôle du chef d'escadron Christian Prouteau dans cette affaire, en assurant avoir ... agi « sur ordre ».

La pétition que fait circuler ce comité a recueilli de nombreuses signatures parmi les élus locaux. Malgré la proximité des élections, les candidats d'opinions politiques très opposées ont signé. Parmi eux:
M. Marcel Priou, maire de Chinou
et candidat sur les listes de M. Jean et candidat sur les instes de M. Jean Royer, maire de Tours et député (nun inscrit); M. Yves Daoge, conseiller général socialiste, candi-dat sur les listes PS; M= Christiane Mora et M. Jean-Michel Testu,

députés socialistes. Tout en ne - voulant à aucun prix s'immiscer dans une affaire judi-ciaire déjà bien complexe. les signataires de la pétition apportent leur • soutien à un officier supérieur qui ne demande qu'à pouvoir exercer normalement les droits de

ALEXIS BODDAERT.

AUX ASSISES DE L'ARDÈCHE

Pascal Blanc condamné à perpétuité

De notre envoyé spécial

Prives. - Ao terme de trois journées de procès, Pascal Blanc, âgé de vingt-six ans, a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité le réciusion criminelle à perpétunté le vendredi 7 mars par les assises de l'Ardèche pour le meurtre de trois personnes (le Monde des 6 et 7 mars). Cette peine a été assortie d'une période de streté de dix-huit ans, pendant laquelle le condamné ne pourra bénéficier d'aucune

Les jurés ardéchois ont rigoureusement suivi le réquisitoire de l'avo-cat général, M. Jean Philippe, qui s'est attaché, tout en se félicitant de l'abolition de la peine de mort, à démontrer la nécessité, face à un

individu - irrécupérable -, de prononcer la plus forte peine possible. A l'énoncé do verdict, Pascal Blanc n'a pas bronché. Avant la délibération du jury, qui devait durer deux heures, le tueur de l'Ardèche a

eependant läche quelques mots:

Je sais que ça ne changera pas
grand-chose au problème, mais je
dois dire que je réfute entièrement
d'avoir violente Isabelle Alison.

Déjà, au cours du réquisitoire, on l'avait vu hocher négativement la tête à l'évocation du mobile sexuel développé à partir de quelques détails troublants entourant l'assassinat de la jeune campeuse retrouvée étranglée.

Devant la cour du Puy-de-Dôme où il a été condamné à douze années de réclusion criminelle pour le meurtre d'une femme de cinquante-trois us, comme devant celle de l'Ardèche, Pascal Blanc aura manifesté une particulière constance à réfuter toote accusation de perversité sexuelle, acceptant en revanche sans sourciller une longue série de meur-tres. C'est la seule question qui l'a

fait sortir de son mutisme. LLIBERT TARRAGO.

DEUX NOMINATIONS AUX RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

M. Pierre Joxe n procédé, ven-dredi 7 mars, à deux nominations à la direction centrale des renseignements généraux (DCRG).

M. Claude Grangeret, qui était aux renseignements généraux depuis 1965, où il avait été successivement commissaire au service des jeux, puis directeur du service départemental du Val-de-Marne, et enfin sous-directeur de l'information généraie à la DCRG, est nommé contrôleur général et affecté à l'inspection générale de la police nationale (IGPN).

A ce départ correspondent deux arrivées à la DCRG. M. Claude Bardon, directeur du service régional de police judicizire (SRPJ) de Versailles, in plus important de France, et où son efficacité nvait été remarquée, est nommé soosrecteur à la direction centrale des RG. M. Bardon a fait l'essentiel de sa carrière dans la police judiciaire, aux SRPI de Reims, Paris, Lille,

Bordcaux et Versailles. M. Jean Théfo, qui, lui, n fait l'essentiel de sa carrière aux RG, à Montbéliard, à Saint-Nazarre, à Melun et en Hante-Normandie, avant d'être, depuis 1982, directeur du service départemental de Seine-Saint-Denis, est également nommé sous-directeur à la DCRG

 Catastrophe routière de Beaune: confirmation en appel des condamnations. - La cour d'appel de Dijon n ennfirmé, vendredi 7 mars, les peines infligées, le 28 juin 1985, par le tribunal correc-tionnel de la ville, ao propriétaire et au chauffeur du car dans lequel einquante-trois personoes dnot quarante-quatre enfants nvaient trouvé la mort, sur l'antoroute A6 près de Beaune le 31 juillet 1982.

Le tribunal correctionnel avait coodnmné M. Jeno Bouttnz. quarante-trois ans, le propriétaire, à une peine d'on an de prison avec sursis et 25 000 francs d'amende, et M. Antoine Alu, cinquante ans, à une peine de six mois nvec sursis, des nmeodes d'on tetni de 2 300 francs et un an de susper de permis de conduire, dont huit

mois avec sursis. En appei, l'avocat général avait requis « une augmentation sensi-ble » des peines prononcées.

 Inculpation du meurtrier d'un • Inculpation du meurtrer a un ambrioleur. – M. Jean-Clande Fréret, trente-neuf ans, le commerçant qui a blessé mortellement d'un coup de fusil de chasse un mineur de dix-sept ans qui tentait de cambrioler son magasin, mercredi 5 mars à Mesnil-Esnard, près de Rouen, n été écroné vendredi à la prison Bonne-Nouvelle de Rouen, après avoir été. Nouvelle de Rouen, après avoir été inculpé de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».

Des commerçants se sont groupés en comité de soutien à M. Jean-Claude Fréret, et ont fermé leurs magasins vendredi matin pour marquer leur solidarité avec l'inculpé.

A Villeurbanne

DEUX GENDARMES INCULPÉS POUR AVOIR TUE UN MALFAITEUR

(De notre correspondant régional.)

Lyon. - Deux gendarmes d'une brigade de Villeorbanne ont été inculpés, vendredi 7 mars, de - coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner » par M∞ Marie Kleinmann, juge d'instruction à Lyon. Les deux hommes - dont l'identité n'n pas été révélée par les autorités militaires - avaient, jeudi 6 mars, tiré à six reprises sur un jeune bomme qui tentait d'échapper à un contrôln alors qu'il venait de rejoindre un fourgon rempli de marchandises

Les premières déclarations de témoins (le Monde du 8 mars) laissaient supposer que la victime, M. Mustapha Kacir, vingt-deux ans, était accompagné d'un complice armé et menaçant. Or, le lieutenant-colonel Ogier, chef par intérim du groupement de gendar-merie du Rhône, devait reconnaître plus tard que le jeune homme - touché dans le dos par trois proectiles, dont l'un, mortel, s'est logé dans un poumon - était seul et sans arme.

Une confusion se serait produite à cause de la présence d'un a homme armé et équipé d'un treillis » à proximité de l'entrée du parc de la Tête-d'Or, là où le jeunn bomme a été abattu à 500 mètres du lieu de son interpellation. Il s'agissait en fait d'un autre gendarme, venu en renfort...

Les deux gendarmes inculpés ont été laissés en liberté. Ils affirment avoir procédé aux sommations d'usage (• Halte l Gendar-merie •) avant de tirer avec leurs armes de service sur le fuyard. La version des faits, la denxième en deux jours, comporte des points obscurs - dont celui de la disproportion entre la menace et le tir et justifie le déclenchement d'une procédure judiciaire. Les enquêteurs s'efforcent, pour leur part, de retrouver - par un « appel à témoins » - des personnes ayant assisté à la poursuite et au tir des deux gendarmes.

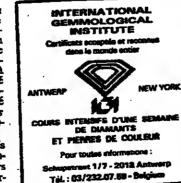
Avant les résultats de l'enquête judiciaire, M. Charles Hernu, ancien ministre de la défense, maire de Villeurbanne et candidat tête de liste du PS, a fait connaître dans un communiqué sa position : . Je suls tout à fait convaincu que les gendarmes qui ont procédé à l'interpellation de M. Kacir l'ont fait dans le respect absolu des règlements concernant l'utilisation des armes, et je suis heureux d'apprendre qu'à la sulte de la comparution directe dont ils ont fait l'objet lls ont été remis en liberté. » M. Hernu conclut en manifestant sa « totale confiance aussi bien dans la gendarmerie que dans le procureur de la République qui est maintenant compétent pour traîter de cette

CLAUDE RÉGENT.

· Arrestation du meurtrier présumé d'un jeune sympathisant du Front national. - Le mourtrier présumé de Patrice Dhaine, vingt-sept ans, tué dans la mit de dimanche à lundi à Beaucaire (Gard) (le Monde du 7 mars) a été interpellé

Le menrtrier présomé, dont l'identité o'a pas été révélée, • pour des raisons de sécurité •, est un ressortissant marocain âgé d'une ving-taine d'années. Il a été écroué sous l'inculpation de coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la dnnner. Un autre Maghrébin, qui se trouvait en compagnie de l'inculpé le soir des faits, a été entendu comme témoin.

Patrice Dhaine avait été mortellement blessé d'un coup à la tête nprès nne altereation avec de jennes Maghrébinsà propos du Front national, auquel la victime s'était décla-



L'astronomie française se porte bien. Quand la sonde américaine Voyager-2 passa près d'Uranns en janvier dernier, sept Français étaient invités en Californie à interpréter les observations, ce qui en faisait la plus forte communanté étrangère.

Maintenant que la sonde soviétique Véga visite la comète de Halley, plusieurs des appareils qu'elle emporte sont d'initiative et de construction fran-

le 21 juin 1667, jour du solstice d'été, que les - mathématiciens » de l'Académie royale des sciences tracèrent, sur un terrain jouxtant ceux de l'abbaye de Port-Royal, bien éloigné de toute habitation, ce qui devait devenir le méridien de Paris. Un batiment fut construit par l'architecte Claude Perrault, qui n'n guère été modifié depuis l'époque. Dans l'esprit de Colbert, ce bâtiment ne devait pas être uniquement consacré à l'astronomie, mais servir de laboratoire et de lieu de réunion pour les académiciens. Mais ceux-ci ne

mirent nucun empressement à

L'Observatoire de Paris a plus de trois siècles d'existence. C'est des galaxies proches ont êté dressées. Pour les plus lointaines, la radioastronomie permet d'estimer leur distance et leur masse.

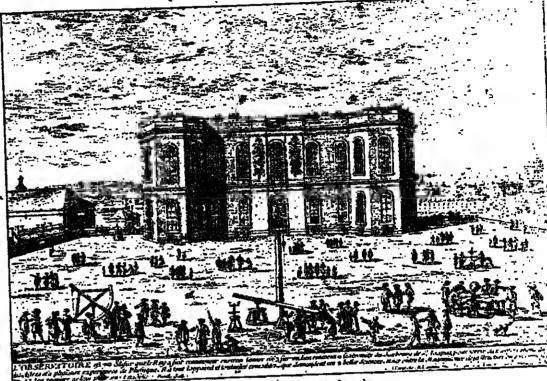
La majorité des chercheurs de l'Observatoire travaillent à Meudon. Ce n'est pas que le site de Meudoo soit beaucoup mieux adapté que celui de Paris à l'observation astronomique -Mendon n'est bien équipé que pour l'astronomie solaire, avec sa tour bante de 35 mètres, qui abrite un télescope et divers instruments. - mais c'est à Meudon que sont installés les laboratoires d'astrophysique. Car la connaissance des astres et de l'univers, si elle dépend d'abord des observas'exiler si loin de la ville, du côté tions, suppose ensuite une foule de ce val vert dont l'expression

Vue sur l'Observatoire de Paris çaises. Et le domaine spatial est loin d'être le seul où les Français tiement un rôle important.

Cette bonne santé peut être illustrée par celle de l'Observatoire de Paris. Bien que n'étant pas installé au meilleur endroit pour observer les astres, l'Observatoire a su rester, au cours de trois siècles d'histoire, un centre scientifique de grande

rotation de la Terre. Celle-ci est loin d'être parfaitement uniforme, et sa durée excède de deux à trois millisecondes le joor légal de 86 400 secondes « atomiques ». C'est donc le BIH qui décide parfois d'ajouter, généralement en fin d'année, une seconde surnuméraire à la durée normale du jour, afin de compenser cet écart et d'assurer que midi reste, en moyenne, l'heure où le soleil est

Le BIH établit ses échelles de temps à partir de mesures faites dans les nombreux services métrologiques répartis de par le monde. L'un de ceux-ci est précisément situé à l'Observatoire. Le laboratoire primaire du temps et des fréquences assure le fonctionnement



L'Observatoire (gravure ancienne).

« au diable vanvert » dit encore l'éloignemeot.

L'Observatoire devint la résidence et le lieu de travail de Jean-Dominique Cassini, astronome italien de grand renom que Col-bert avait fait venir en France, pnis ceux de ses descendants. Jusqu'à la Révolution, quatre générations de Cassini travaillèrent à l'Observatoire, d'ailleurs moins à des études astronomiques qu'à des travaux de géodésie et de cartographie. La carte dite des Cassini, établie par le petit-fils ci l'arrière-petit-fils de Jeao-Dominique dans la seconde moitié du dix-buitième siècle, convrait toute la France en deux cents feuilles, et reste un prototype de la cartographie moderne.

A l'écoute des galaxies

Aujourd'hui l'Observatoire de Paris, grand établissement scientifique, dépendant du ministre de l'éducation nationale, a une activité soutenue. Sept cents personnes travaillent sur les trois centres dont il a la responsabilité. A Nançay, la station de radioastronomie, créée en 1953, dispose d'interféromètres solaires, ensemble d'antennes paraboliques régulièrement alignées d'est en ouest sur plus de 1 500 mètres; une branche nord-sud a été ajoutée ces dernières années. L'activité du Soleil y est régulièrement suivie et mesurée. Un autre instrument important et spectaculaire est le grand radiotélescope, dont la sur-face utile est de 7 000 mètres carrés, ce qui en fait le troisième instrument an monde après ceux d'Arecibo (Porto-Rico) et de

Bonn (RFA). Le radiotélescope est utilisé pour des études cométaires - il a permis en septembre dernier la emière observation en ondes radio de la comète de Halley. Mais son champ d'activité principal est l'étude des émissions radio

PRÉCISION. - Le Père Pierre Toulat signale que c'est à titre personnel, sans engager la commission Justice et Paix dont il est secrétaire, qu'il a pris position contre la dissuasion nucléaire dans le texte . La paix aotrement » (le Monde du 7 mars).

d'études physiques et de calculs d'horloges atomiques, coordonne complexes pour en extraire des informations apparemment aussi inaccessibles que la température et la pression au centre des

L'heure « atomique »

A Meudon, les activités des chercheurs sont très diverses : évolution de l'univers, dynamique des galaxies, physique des étoiles, processus moléculaires et atomies du milieu interstellaire, planétologie... Tous les moyens d'observation terrestres sont mis à profit, et un département de recherches spatiales a monté nombre d'expériences astronomiques sur des satellites de tous bords.

Paris proprement dit abrite -

en général dans des constructions

plus récentes que le bâtimeot de Perrault - les services communs de l'Observatoire, mais aussi des laboratoires où les astronomes analyseot les observations qu'ils oot faites ailleurs. On y trouve aussi une institution fort importante : le Bureau international de l'heore (BIH). Cet organisme définit le temps atomique international, fondé sur la définitioo légale de la seconde, et lui rattaebe le temps universel, lié à la

leurs informations avec celles fournies par les horloges d'autres laboratoires, et diffuse le temps ainsi obtenu - par l'entremise entre autres de l'horloge parlante. Le laboratoire étudie aussi des liaisons boraires par satellite et a développé des techniques de mesure des fréquences utilisant

des lasers stabilisés. Mais il ne faudrait pas croire qu'on ne fait plus d'observations à Paris. On continue regulièrement d'y observer le passage au méridico d'étoiles as rester visibles depuis la Ville-Lumière. Mesures routinières, mais fondamentales : répétées depuis trois siècles au même lieu, elles fournissent des informations précieuses sur l'évolution à long terme du mouvement de la Terre et des planètes. Et la lunette de 38 centimètres que l'it construire Arago, toujours installee dans la tonr orientale de l'Observatoire, a récemment partieipé à une cam-pagne internationale d'étude des éclipses mutuelles des satellites de Jupiter. Campagne qui doit permettre d'améliorer la connaissance de leur mouvement, celui-ci étaot l'un des plus difficilement calculables qui soient.

MAURICE ARVONNY.

Un second cosmonaute français dans une station soviétique

Un second cosmonaute français ira dans l'espace à bord d'une sta-tinn snviétique. Uo protocole d'accord a été signé vendredi 7 mars Moscou par M. Jacques-Louis Lions, président du Centre national d'études spatiales, et M. Vladimir Kotelnikov, presideot d'Intercosmos. Le principe de ce voi avait été retenn lors de la visite à Paris de M. Gorbatchev, en octobre dernier.

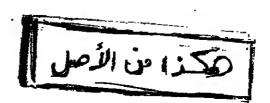
La mission pourrait avoir lieu à partir de juillet 1988. Elle sera de ongue durée, au moins un mois. Le cosmonaute français séjournera à bord de la nouvelle station spatiale Mir, lancée il y a quelques semaines par les Soviétiques, et qu'un équipage va bientôt inaugurer.

En juin et juillet 1982, Jean-Loup Chrétien fut le premier Français de l'espace. Il avait été sélectionné et ement entraîné à la cité des

Etoiles, près de Moscou, en compa-gnie de Patrick Baudry, lequel a depuis volé à bord de la navette spatiale américaine. Le vol avait duré une semaine et l'analyse des expériences qu'il permit de faire a ensuite montré tout l'intérêt d'un plus long séjour eo orbite. D'où le choix fait pour le suivant. Le nouveau vol permettra tout un ensemble d'expériences médicales, biologiques et technologiques, dont de proebaines discussinus définiront la

La longue durée du vol va exiger des enndidats cosmanautes un entrainement très sévère. En particulier, le cosmonaute fracçais devra être éventuellement capable de par-ticiper à une sortie dans l'espace. Deux ou trois candidats, dont Jean-Loup Chrétien, vont être sélectionnés en juillet prochair.

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Pagé 7



France/société

APRÈS LA VICTOIRE DU TORNADO CONTRE LE MIRAGE 2000

M. Dassault accuse le gouvernement d'avoir négligé le marché saoudien

Dans une lettre qu'il nous a adres-sée, M. Marcel Dassanit accuse l'Etat français d'avoir raté le marché saoudien d'avions de combat -Ryad a, en effet, préféré le Tornado au Mirage 2000 – parce qu' e il a négligé la demande du roi d'Arabie saoudite ».

En février dernier, l'Arabic saoudite a commandé soixante-donze Tornado (version défense aérienne) an Royaume-Uni, à l'Italie et à l'Allemague fédérale qui le cofabriquent, rejetant l'offre de la France de lui vendre le Mirage 2000. Ce choix a été interprété comme un coup de semonce » donné aux Français par les Saoudiens, comme le Mande l'écrivait dans ses colonnes du 1ª mars, en rendant compte du bilan 1985 de la société Dassault qui a conçu le Mirage 2000.

M. Marcel Dassault a tenu, dans cette lettre, à donner sa version des faits qui ont conduit à l'échec des

. Je me permeis, écrit-îl, de revenir sur le « coup de semonce » saoudien. En effet, après avoir produit en série pour l'Etat le 2000, la Société des avions Marcel-Dassault a construit, à ses frais, un prototype 4000 pour lequel l'État a bien voulu fournir les moteurs. La première lettre que j'ai reçue du pilote qui a essayé cet avion disait : « Formida-ble, jamais vu. »

· Il s'agissait donc d'un bimoteur plus puissant que le manomo-teur 2000.

En 1981, le premier ministre, M. Mauroy, m'a fait savoir qu'il avait vu le roi d'Arabie saoudite, qui lui avalt dit qu'il achèterait bien des 4000 si la France participait aux frais d'industriolisation. A cette époque, on était en pleine opération de nationalisation; aussi cette proposition du roi d'Arabie saoudite est-elle tombée à l'eau.

» Le seul avion qu'on puisse proposer d un prix de série étant le

La peste porcine favorise-t-elle l'apparition du SIDA?

Hidalgo-ci, Hidalgo-là

Selon une étude américaine qui devrait être publiée dans le prochain numéro de l'hebdomadaire scientifique britannique The Lancet, des traces du virus de la peste porcine africaine – une maladie qui jusqu'à présent n'a jamais atteint l'homme - ont été retrauvées sar nenf patients (sur vingt et un testés) atteints du SIDA. Ces résultats vont relancer la polémique qui oppose la principale revue homosexuelle de New-York, *Native*, aux autorités sanitaires américaines à propos de la responsabilité – hypothétique – du virus de la peste porcine dans le SIDA (le Monde du 26 juillet

Inlassablement, Charles Ortleb, le rédacteur en chef de ce journal, ne cessait, dans sa rubrique . Aidsgate », de distiller les « révélations » les plus audacieuses, accusant tour à tour le Center For Disease Control d'Atlanta, le National Cancer Insti-tute, l'armée et le gouvernement américains de cacher la • vérité » en niant, pour des raisons essentiellement économico-financières, l'implication de ce virus dans la maladie. Cette hypothèse avait déjà été émise Harvard School of Public Health et ou - pourquoi pas? - le virus de

grosses ientres unanches sur rome nair, ce titra barralt, jaudi 6 mars, la première page du Cor-niare dello sport, l'équivalent transalpin da l'Equipe. Le quoti-dien sportifitalien nent pour qua-siment certain le départ de Tra-

patt*a*ni, l'actuel manager turinois, nour l'Inter da Milan, où.

an dépit de la vietaira aur

Nantes, les jours de l'entraîneur Mario Corso sont comptés. Dès

Mano Corso sont comptes. Des lors, le successeur de Trapettoni serait « très probablement ia Français Michel Hidalgo ». e Un premiar contact a été pris à l'occasion de France-Irlande du Nord à Paris par l'intermédiaire de Michel Platini, grand ami d'Editable propriés des la constant

d'Hidalgo », croit pouvoir affir-mer le journal italien.

il commentait pour TF 1 le match Barcelona-Juventua, Hidalga aurait confié: « Personne ne

Début d'aveu ou simple propos

diplamatiqua de la part d'un homme courtois ? De son côté,

Gianni Agnelli, PDG de Fiat et propriétaire de la Juventus, se

serait exclamé : « Quel beau tan-dem cela ferait evec Michel Pla-

tini i > Ce n'est pas ainsi qu'on

ait le banc de la Juve. »

qui signe aujourd'hui, avec John Beldekas, un autre chercheur de Harvard, cette nouvelle étude.

Interrogé par l'agence Associated Press, ce dernier a déclaré que • le SIDA est une maladie complexe qui ne peut s'expliquer uniquement par le virus LAV-HTLV 3 .. . Il n'en demeure pas moins, a-t-il ajouté, que rien ne permet de dire que l'on ne puisse l'attraper en mangeant du porc. » Immédiatement, Floosie Wong Staal, la principale collaboratrice du professeur Robert Gallo au National Cancer Institute, répliquait que « son » virus — le LAV-HTLV 3 — « était bien le virus responsable du SIDA». Elle ajoutait que les malades atteints du SIDA, du fait de leur déficit immunitaire, sont plus exposés que d'autres à cer-tains virus, dont, poarquoi pas ? celui de la peste porcine. Une décla-ration confirmée par le doctenr Jean-Claude Chermann (Institut Pasteur). Selon lui, « on possède aujourd'hui assez de preuves permettant d'affirmer que le LAV est bien l'agent étiologique du SIDA. Mais, ajoutet-il, il ne fait guère de colonnes de Lancet par Jane Teas, l'hépanite virule, mais aussi celui une chercheuse qui travaillait à la d'Epstein Barr, le cytomégalovirus

turé d'en parler », le patron de la

rester à Turin. Il n'a pas signă

les Espagnols l'ont cru un ins-

ters jurant l'avoir vu la faire

20 février dernier (le Monde du 21 février). Une signatura pour

cours d'un entretien sur RMC le

relancé les rumeurs. On ne la

l'Europe s'il était ancré solide-ment sur le Vieux-Port. A côté

nard Tapie dialoguent désormais

par sommations d'huissiers, la

apparaître comma une villégia ture reposante au doux Michel.

Michel Hidalgo n'a pas encore signé à Turin. Ni à l'Inter de Milan, où, selon les Italiens, il pourrait aller dens le cas, e bien improbable », où Agnelli arrive-rait à convaincre Trapattoni da

cinq cents dans différents pays, et mes services, et pas moi, ont essayé d'en vendre à l'Arabie saoudite.

· Ne pas vendre un avion mont

moteur o un client qui veut un

saoudite.

Je dois ajauter, eanclut M. Dassault, que le Tornado est aujourd'hui un appareil de bombardement, et que l'avion d'airsupériorité anglais, assez différent, ne sortiro que dons quelques années, alors que le 4000 est dès aujourd'hui un avion polyvalent de bombardement et d'air-supériorité qui existe (1). qui existe (1). .

(1) Le prototype Mirage 4000, qui avant interrumpu ses vols après l'échec saoudien, a été remis en état pour servir de bane d'essai à certains équipements ou armements destinés an Mirage 2000 et à l'avion caropéen qui sera dérivé de l'appareil de démonstration Rafale mis au point par Dassault. — (NDLR.)

la peste porcine, jouent un rôle de cofacteur en accélérant l'apparition de la maladie ».

Reste une coincidence tronblante : la peste porcine africaine est une maladie virale dont certaines caractéristiques épidémiologiques sont identiques à celles du SIDA. En particulier, cette maladie, née en Afrique, s'est propagée aux Etats-Unis après avoir infecté certaines îles des Caralbes. Les vétérinaires que nous avons interrogés se déclarent très surpris par ces sérologies humaines positives. Mais, reconnaissent-ils, les stigmates biolo-giques de la peste porcine ne sont pratiquement jamais recherchés

FRANCK NOUCHL

• Les femmes pourraient trans-metire le SIDA. – Deux équipes de chercheurs de Boston et de San-Francisco annoncent, dans l'hebdo-madaire médical The Lancet, avoir réussi à isoler le LAV dans des sécrétions vaginales. Cette découverte permet de penser que la maladie pourrait aussi être transmise sexuelement par les femmes.

RECTIFICATIF. - Contrairement à ce que nous écrivions dans Le Monde du 7 mars, l'antorisation d'exercer à l'hôpital n'a pas été sup-primée aux internes en médecine de région Nord-Est qui, en dépit de l'annulation des réaultats du concours, bénéficient toujours d'un statut juridique.

Carnet

Naissances

- Jean-Patrick FORTIN et Chris-tine GODET sont heureux d'annonces

Paul,

à Paris, le 16 février 1986. 229, rue Saint-Honoré,

- M. et Mar Daniel MAURY-SIMON sont heureux d'annoncer la

Alexandra,

moteur o un citent qui veut un bimoteur, ce n'est pas un coup de semonce pour lo Société des avions Marcel-Dassault, c'est plutôt un coup de semonce pour l'Etat, qui a négligé la demande du roi d'Arabie saoudite. le 5 mars 1986 à Paris. - M. et M™ André de SÉGUIN des

le 3 mars 1986.

Décès

Le docteur et M= Saad Khoury, et leur fils Rodi. Les familles Asmar, Mallat. Gemayel, Khoury, out la douleur de faire part du décès de

M- venve Iskandar ASMAR, née Sound Mallet,

survenu à Paris, le 5 mars 1986.

Les obsèques auront lieu le lundi 10 mars, à 16 heures, en l'église Notre-Dame du Liban, 17, rue d'Ulm, Paris (5°). Ni fleurs ni couronnes.

37, boulevard Launes, 75016 Paris.

- M Paul Coiron, M. et M Michel Coiron, M. et M Jean Bord, ont la peine de faire part du décès de

M. Paul COIRON, intendant général des troupes de marine en retraite, ommandeur de la Légion d'homeur,

croix de guerre 1914-1918, médaille de Verdun, chevalier de l'ordre Polonia Restituta survenu le 2 mars 1986, dans se quatrevingt-ouzième année. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale, le 4 mars 1986, à

Sorèze (Tarn). Ma Thérèse Couman M. et M. Jacques Noffy, leurs enfants et petits enfants, M. Christiane Comman,

M. et M -- Alain Coumay et leurs enfants, M. et M. Jean-François Cou curs enfants et perits-enfant

M. et Mª Pierre Puchault. et leurs cafants, Les familles Couman, Maurange, ont la douleur de faire part du rappel à | Dieu de

M. Stéphane COUMAU.

ent décédé le 6 mars 1986, dans sa quatro-vingt-quetrième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 12 mars 1986, à 14 heures, en l'église Saint-François-Xavier, sa

Cet avis tient het de faire part.

- M. André FRAHIER, née Bernadetie Delom-Sorbe,

s'est endormie dans la paix du Seign le mercredi 5 mars 1986; à l'âge de soixente aus. samedi 8 mars 1986, à 9 à 30, en l'église de Captieux.

De la part de Docteur André Frahier, Abbé Louis-Jean Frahier, Jean-Pierre et Emmanuelle Dekron

Anals, Thomas, Johanne et Quitterie, Manolo et Maylis Serrano, Gwenne et Ainhoa, Vincent Frahier,

Docteur Louis Delom-Sorbe,

son père, Docteur et M= Michel de Larrard et leurs enfants.

M™ Joseph Delom-Sorbe, M™ Anne Delom-Sorbe, M. et M™ Jean de Larrard

et leurs enfants.

M= Pierre Tracos,
ses enfants et petits-enfants,
M= Marguerite Mulle,
M. et M= Maurice Delon-Sorbe,
Les familles Hurstel, Frahier, Morel, Parents et allifa

Route nationale, 33840 Captieux,

- Le docteur et M- Samir Harfou-

ct leurs enfants, M. et M= François Berakê et leurs enfants, M. et Mas Robert Geara

et leurs enfants, M. et Ma José Ghanem et leurs fils, M. Roberto Ghanem, M. et M= José Musi,

eurs enfants et petits enfants, Mac Aurora Ghanem, La famille Khoury, ont la douleur de faire part du décès de

M- Youssef HARFOUCHE. née Adèle Chanen

leur mère, grand-mère, sœur, tante et survenu à Paris, le 4 mars 1986, à l'âge

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 11 mars, à 10 h 30, cu l'église Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm,

Cet avis tient lieu de faire-part. 141, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris.

- On nous prie d'amponcer le décès

M. Bernard GROSPERRIN.

survenu le 23 février 1986, dans sa

Me Patrine Lacuax.

son frênc, et Mar.

Ses nevenx et malers, parents et affiés,
est la douleur de faire part du décès à

Altillac (Corrère), à l'âge de quarre-vingt-deux ens, du

.... - - 4-

- 1.44

20.00

A ...

. . . - way

- A

..... e.i. 🚧

يعربان _

and the second

Will Will

10.00 والمستحران والمعاروة

médecia général inspecteur (CR)
Jean LACAUX,
commundeur de la Légiou d'homear,
professur agrégé su Val-de-Grâce,
ucien directeur de l'Ecole d'application
du Val-de-Grâce.

Les cholques religieuses annot lieu le samedi 8 mars, à 16 h 30, en l'église d'Ainline.

Ni flems mi convenues. Cette attention peut être remplacée par un don à l'Association pour la recherche sur cancer (dépôt à la mairie d'Altillac).

Remerciements

- Chénérailles (Creuse).

M= Alice Sarre. Ses enfants, Ainsi que toute la famille,

emercient bien sincèrement toutes les personnes qui se sent associées à leur deuil, soit par l'envoi de cartes, de fleurs, de pisques, soit par leur pré aux obsèques de

M. Alcide SARRE.

Communications diverses - Comme chaque année, l'Associa-tion nationale des anciens d'Indochine et du souvenir indochinois (ANAI) fait célébrer une messe soletinelle à la mémoire des morts en Indochine; Elle anre lien le dimanche 9 mars, à 11 houres, en l'égine Saint-Louis des Invalides, Renseignements : ANAI, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél. :

- Le dimanche 9 mars la rédaction de l'Universel organise à la Grande Pagode du bois de Vincennes, de 14 heures à 18 heures, une conférence :
- Les Orients et l'Occident», avec projections, musique, dances représenta-tives, associant les modes d'expression respectifs des trois cultures. Places à retenir à l'Universel. Tél.: 42-37-56-49.

SHEILA HICKS

EXPOSITION VENTE Jusqu'au 15 mars 1986 galerie des femmes 74, rue de Seine 75006 PARIS (1) 43-29-50-79

(Publicité)

ASSOCIATION ITALIENNE DES ELEVEURS

Cher éleveur français.

le bétail italien revient à Paris, au Salon de l'Agriculture - 1986. Un échantillon d'une haute valeur génétique et d'une grande capacité de reproduction, composé de bovins à lait (des races Frisona, Bruna et Pezzata Rossa) et à viande (des races Marchigiana, Chianina, Romagnola, Piemontese), de porcins (des races Landrace et Large White) et d'ovins (des races Langhe, Comisana, Sarda et Massese) peut être visité au pavillon "ITA-LIE" - Bâtiment 1 - Allée I - Stand 257.

Les éleveurs italiens seront heureux de présenter à leurs collègues français, que nous estimons pour leurs capacités professionnelles, le bétail exposé et de leur fournir toutes informations et documentations.

COMITE ITALIEN DES FOIRES ET EXPOSITIONS

CYCLISME

Quand Kelly bat les grimpeurs

Les grimpeurs qui pensaient dis-tancer Sean Kelly à la faveur du Ventoux ou du mont Faron se sont trompés dans leurs pronostics. Non seulement le leader du Paris-Nice a conservé l'initiative dans les obsta-cles de montagne, mais il a repris 40 secondes à son adversaire direct, Pascal Simon, un remarquable escaladeur, en se elassant deuxième derrière l'Espagnol Pedro Munoz, vendredi 7 mars, au sommet du Faron. L'Irlandais de l'équipe Kas, qui porte le maillot blanc depuis le premier jour, e donc fait la démonstra-tion de sa supériorité, et, sauf accident, il devrait terminer en

Ceux qui auraient pu le menacer semblent résignés : «Si Keily, qui est surtaut un routier sprinter, a consolidé sa position dans les arrivées en côte, remarquait à ce propos Pascal Simon, c'est qu'il est vérita-blement le plus fort. Et comme il dispose d'une équipe très hamogène, il sera très difficile de le prendre en défaut.

Eu l'occurrence, Sean Kelly, invaince depuis 1982, convoite deux records : celui de Jacques Anquetil (anjourd'hui directeur de course), qui enleva Paris-Nice à cinq reprises, et celui de Raymond Pouli-dor, qui escalada le col d'Eze à 33 km/h de moyenne... en 1972. Personne n'a fait mieux depuis.

Michel Portal, Jack DeJohnette, Mino Cinelu, Jean-François Jeany-Clark, Harry Pepl et Jean Schwarz. Une jeunesse intacte et plus d'idées qu'en plusieurs vies. Deux jours de preparation, trois concerts. Le nouwel Unit se separera mardi après Montreuil, Boulogne-sur-Mer et Grenoble (1). Ils jouent pourtant comme on aimerait jouer quand c'est la première fois. Ils se donnent comme si c'était la dernière. Newport en juin, ou Montreux quelques jours plus tard pour son vingtième anniversaire, le méritent. Mardi, ils n'existeront plus,

Portal a du inventer ce nom Unit. par antiphrase, J'imagine. En quinze ans, une centaine de musiciens se sont succèdé dans un Unit allègre-ment désuni. Brèves rencontres, histoires personnelles, histoires passionnelles. En même temps, irréfutable. surnage une certaine idée de la musique. Une contrariante mobilité dans Pidée fixe.

Herrica Sur le papier – il en va aînsi pour les cartels (tauromachie), pour les castings (cinéma) ou pour une ligne de trois-quarts (rugby), – sur le papier donc, le prochain Unit à qui le pluriel sied mai, est plus ou moins duisant. De toute façon, le pronostic n'a rien à voir avec la réalité de la scène. Echecs de combinaisons nontées pour le succès, génie d'asso-ciations à vue de nez plus modestes, l'entreprise échappe à la combine. C'est sa chance. Portal nous a habitués à cela. Il encaisse maintenant les passages à vide, qui font partie du jeu. De son jeu. La durée le sert.

Communications to Quand, en fin de concert, il approche une chaise, petits cris d'aise. Tout le monde comprendmaintenant qu'est venu le temps du bandonéon, de la danse et du n'importe quoi. Mais pas n'importe

Les concerts de Portal tournent: toujours autour d'une dramaturgie secrète. Cette attente l'agace, mais il y répond. Il fait des mines. Coupe les applaudissements. Enchaîne. Il se sait lié à ce drame du concert qu'il aime : premier tiers, l'anxiété initiale lavée d'elle-même par son aven (rythmes et thèmes vertigineux); deuxième tiers, l'épreuve de force, le jeu, avec les temps libres sur Mer, le 8 mars, et à la la abandonnée à tout un chacun, roulez culture de Grenoble, le 10.

verra ; et pour finir, derniers cercles de l'enfer franchis, on lâche tout, on est là pour la musique, pour nous, pour vous, pour raconter les fureurs da monde. Comme les films de Godard, la musique de Portal dit le monde. La terreur, la volupté, les hommes, les femmes. Il ne cherche pas vreiment à le savoir. Ça passe ou

· Quant le rythme qu'il aime est à ce point servi, sur un plateau, par Jack DeJohnette et Mino Cinelu, spectaculaires, physiques, impara-bles, tous deux sortis, tiens donc, de chez Miles Davis, l'impossible, à portée de main, devient possible : les fiancailles du bal populaire et du funky, la constance splendide de Jenny-Clark, plus présent à la contrebasse que n'importe quel bas-siste à la mode, les micro-climats installés par Pepl et Schwarz... Tout et n'importe quei où se perd Unit retrouvé, un sans autre leader que l'idée passionnée de la musique qui l'emporte. C'est le Pays hasque à New-York, c'est la fête des percussions, c'est la main droite de Jenny-Clark sur les cordes, c'est Mino Cinelu à cheval sur un de ses fûts, e'est Schwarz impussiblement impassible, et DeJohnette finissant le concert nvee le sonrire de quelqu'un qui le commence. C'est Portal enfin, furieux, amoureux, abandonné. C'est tout et n'importe quoi, mais pas n'importe comment.

Un concert réussi ne se juge plus au nombre de ses rappels. Il se juge au nombre des photographes. Quand les photographes se serrent au pied de l'estrade comme un pack de rugby, c'est an grand concert. Quand d'une seule poussée, comme un seul homme, sardines aux objectifs, ils prennent tous la même photo, c'est un concert mémorable. Il y avait tant d'attente an concert du Michel Portal Unit à Montreuil, avec Jack DeJohnette et Mino Cinclu, qu'on a été obligé de refuser

FRANCIS MARMANDE.

(1) Michel Portal Unit à Boulogn sur-Mer, le 8 mars, et à la Maison de la

MICHEL PORTAL UNIT A MONTREUIL PLAN DE RESTAURATION POUR LES TUILERIES

Mobilité dans l'idée fixe A la manière de Le Nôtre

Des parterres et des bosquets du du 12 janvier). Il était temps de Grand Siècle, dotés d'un arrosage automatique, parsemés d'« illumina-tions fécriques», s'étendant du Car-rousel jusqu'aux douves reconsti-tuées de la Concorde, tel pourrait devenir le jardin des Tuileries. Tel est le projet de Joseph Belmont, conservateur du parc de Saint-Cloud, à qui M. Jack Lang, ministre de la culture, a demandé, voila deux mois, de réfléchir au réaménage ment de ces 24 hectares. Ses propo-sitions ont été acceptées, an moins dans leur principe, et ont été ren-dues publiques, le 7 mars, par le cur du patrimoine, M. Thierry

L'installation tout à fait officielle du Forum de l'enfance puis les forains squatters en décembre ont attiré l'attention sur le délabrement du parc et le désordre de sa gestion.
L'affaire a provoqué la démission de
M. Jean-Pierre Weiss, directeur du
patrimoine depuis 1983 (le Monde

ESPAGNE

De notre correspondant

Madrid. - A moins d'une lourde

défaite au téférendum sur l'OTAN du 12 mars, qui bouleverserait la

scène politique, le gouvernement socialiste s'apprête à transmettre an Parlement, duns la seconde

puinzaine du mois de mars, le pro-

jet de loi autorisant la télévition

privée en Espagne, affirme-t-on dans les milieux proches du pou-voir. La publication de ce texte avait été annoncée, puis repoussée à plusieurs reprises, durant l'année

reconquérir cet espace illustre. Entre le jardin Renaissance de Catherine de Médicis, le parc à la française de Louis XIV, le jardin Napoléon III, celui de la III République et les audaces des paysagistes modernes, ln choix était large. Joseph Belmont a opté pour un retour au clacissisme.

Le jardinier du Roi-Soleil avait tracé une allée centrale de 15 mètres tracé une allée centrale de 15 mètres de large, de 300 mètres de long, partant du Louvre, et suggérant l'axe qui monte jusqu'à l'Etoile. La promenade, ponctuée de deux bassins, était bordée de marronniers et, par dertière, d'un mur d'ifs taillés. De part et d'autre, dans vingt-quatre compartiments, alternaient pelouses, parterres de fleurs, bosquets, arbres en quinconce. Le tout, enfermé dans en quinconce. Le tout, enfermé dans un parullélépipede qui isolait le jar-

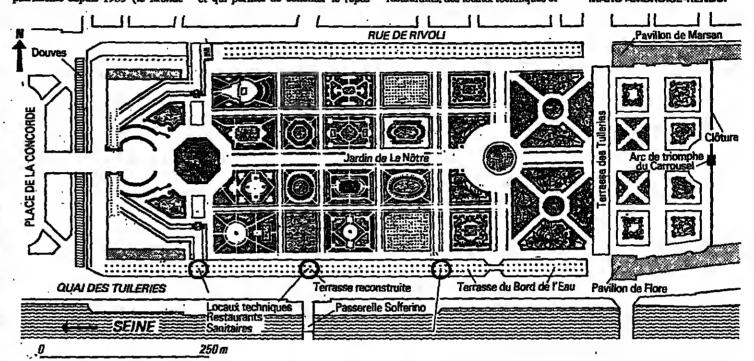
din de la ville et du fleuve. Tel est le parti auquel on revient et qui permet de concilier le repos sous les ombrages du jardin central (qui abritera et dissimulera des jeux pour les enfants, des kiosques-buvettes, un théâtre de verdure, quelques œuvres d'art) et les animations, les expositions, les fêtes, qui auront à disposition les espaces périphériques.

Du côté du Louvre, le jardin, qui couvrirait l'avenue du Général-Lemonier, en souterrain, s'éten-drait jusqu'à l'arc de triomphe du Carrousel, par des esplanades, des pelouses, des bosquets. Côté Concorde, on jouerait la rupture en recreusant les douves autrefois situées au pied de la terrasse du Jeu de paume. Le long de la rue de Rivoli, peu de changements. C'est du côté de la Seine que Joseph Bel-mont s'est montré le plus inventif. Il veut combler la brèche qui coupe la terrasse du bord de l'eau et laisse passer le vacarme des voitures. Sous la terrasse, seraient aménagés des restaurants, des locaux techniques et

sanitaires. Le sommet serait affecté à des expositions de sculptures contemporaines. Et pour que la terrasse arrive jusqu'à l'aplomb de la Seine, Joseph Belmont propose de couvrir carrément la voie express. De là, par la passerelle Solferino, on gagnerait la rive gauche et le musée d'Orsay. Mais le coût de cette merveilleuse idée s'élèverait à 450 mil-

L'ensemble est chiffré à environ 110 millions de francs. Dans l'immédiat, le ministère se propose de réali-ser quelques travaux indispensables, relativement pen onéreux (2 millions de francs). L'ailée centrale, mise à mai par les baraquements cet hiver, sera refaite, plus un parterre de Le Nôtre redessiné à titre de démonstration. Deux aires de jeux vont être installées, et on promet aux badands quelques dizaines de bancs et deux cents chaises nouvelles.

MARC AMBROISE-RENDU.



Le gouvernement prévoit la création de trois chaînes de télévision privée

Communication

NOTES

CINÉMA

« Les condors ne meurent pas tous les jours » de Francisco Norden

Colombie, 1948. Le pays tout entier est secoué par un affrontement sangiant entre conservateurs et libéraux, qui tourne à la guerre civile. Dans une petite ville, Leon Maria Lozano (Frank Ramirez), employé de librairie, asthmatique, perd sa place et devient le « Cordor», c'est-à-dire l'homme de main des conservateurs locaux. Grisé par sa puissance, il décesse les ordres. Il tre selon son bon plaisir. Catholique fervent, il agit en fanatique de l'« épuration ». Seule Dona Gertrudis (Isabela Corona) grande deme libérale, lui tient tête

Le premier film de fiction de Francisco Norden (auteur de nombreux documentaires) est adapté d'un roman de Gustavo Alvarez Gareazabal, inspiré d'une réalité historique mal connue, sinon inconnute chez nous. La mèse en scène, volontiers déactique, démonte le processus psychologique d'un homme condinaires qui finit par considérer l'assessinat politique comme une mission. C'est, évidemment, un sujet universet, inquiétant.

Francisco Norden s'est adressé d'une manière simple (et non simpliste) au public colombien. Nous aurions mauvaise grâce à réclamer un style plus sophistiqué pour recevoir son témoignage, ses personnages. — J. S. * Voir les films nouveaux.

Festival fantastique au Rex

Le quinzième Festival fantzatique de Paris s'est ouvert le 7 mars sous le voûte étoilée du Grand Rex, avec une histoire d'animaux crimnels. On en croyait la vogue passée. Mais après les chiens, les araignées, les lapins, les rats, les vers, les reptiles, les abeilles, les araignees, les lapins, les rats, les vers, les reptiles, les abeilles, les chats... voici les singes, dans le film (américain) de Raju Patel In the Shadow of Killimandjaro. Il a été suivi de City Limits, d'Aaron Lipstads, également américain, une ville dévastée tenue par des gangs d'adolescents qui obéissent à des rites directement urés des bandes dessinées... Cette ville, où trainent les lambeaux dérisoires de nos gadgets, est moins glauque que le New-York 1997 de John Carpenter. Le Festival fantastique de Paris s'est fait une spécialité des filmaties escende que un georg que anchante les ametiques. films de seconde main, un genre qui enchante les amate

Jusqu'au 15 mars, on peut voir du Dario Argento, du Georges nero – qui poursuit sa saga des morts-vivants, – un Bava qui n'est pas Mario, mais Lamberto. Nomads, intrigue compliquée, (un n est pas mano, mais cambiente, manada, magais compliques, ides innombrables avatars de Je suis un légende... Il y sura la peur radioactive, l'angdisse des pulsions meutrières, des enfants maléfiques, du gore à gogo, de quoi surmonter l'ambience survoltée des projections : deux films par soir, accompagnés de courts métrages. Séances à 19 h 30 et 22 heures.

- (Publicité) ---EDDA MOSER, souffrante, vient d'annuler le récital qu'alle devait

donner le lundi 10 mars aux « Lundis musicaux de l'Athénée ». Les places seront remboursées aux caisses du

15-16 MARS _ **EXPOSITION INTERNATIONALE** De 10 h à 20 h VENTE-ÉCHANGE

MINERAUX

FOSSILES PIERRES PRÉCIEUSES - BLIOUX HOTEL PARIS-HILTON

(au pied de la Tour Effel)

18, ev. de Suffren - PARIS-15

Ce projet devrait être approuvé par les Chambres au printemps, avant les prochaînes élections légis-**ACTUELLEMENT** ~ MAUN COMME UN SINCE, MEURTRIER COMME UN HOMME.

Ce film a obtenu le Prix du jury (mérité) à Avoriaz mais le jury aurait quand même pu donner un prix d'interprétation à LINK lui-même.

IL FAUT ALLER VOIR LINK

Le film est à inscrire dans les pages du Grand Livre des records.

latives, mais la télévision privée ne entièrement aux mains d'actioncommencera sans doute pas à fonc-tionner avant le début de l'année 1987. Le projet de loi prévoit la création d'un maximum de trois chaînes privées, couvrant chaeune l'ensemble du territoire national, qui viendront s'ajouter aux deux chaînes publiques, exploitées par la RTVE, la Radiotélévision espagnole (1).

Le texte définit la télévision comme un « service public », dont l'exploitation peut être confiée, en régime de concession et pour une durée déterminée, à des entreprises privées. Le projet fixe également les conditions à remplir par ces dernières. Leur capital devra être

un pourcentage déterminé de programmes propres, qui na croissant, et de limiter leur temps de publi-cité à un «plafond» fixé par la loi. Elles devront enfin démontrer qu'elles ont acquitté toutes leurs obligations fiscales, et faire preuve de leur solvabilité financière.

M. Berlusconi sur les rangs

Les pouvelles chaînes de télévision privée utiliseront à la fois le système de transmission terrestre par voie hertzienne et celui par satellite (l'Espagne participe déjà an programme européen Eurelsat). Le monopole dont jouissait dans ee domaine la RTVE sera abandonné. et l'exploitation du résean de transmission d'images sera désormais confiée à une nouvelle société, dans laquelle l'Etat disposera d'une participation majoritaire. Un second reseau, celui de la Telefonica, la Compagnie espagnole des téléphones, pourra également être adapté si nécessaire à cette fin.

La plupart des grandes entre-prises de presse espagnoles figurent aujourd'hui sur les rangs des candi-dats à la concession. L'heure est aux «grandes manœuvres» et aux tentatives de regroupement, aucune d'entre elles ne pouvant aspirer à gérer seule un canal. Deux grands groupes sont déjà pratiquement groupes sont deja pratiquenent constitués : le premier réunit notamment l'entreprise de presse Zeta (qui public les hebdoma-daires Interviu et Tiempo), le journai El Periodico de Barcelone, appuyés par un important homme d'affaires vénézuélien lié au parti d'Action démocratique, M. Cisneros. Le second regroupe entre autres les journaux El Pais de Madrid et La Vanguardin de Barcelone, plusieurs quotidiens régionaux, diverses revues de la « presse du cœur », deux chaînes de radio et la maison d'édition Espasa-Calpe,. Plusieurs autres projets soni également en cours. Le magnat de la télévision ita-

lienne M. Silvio Berlusconi, apparemment désireux d'adjoindre à son axe Milan-Paris une projection madrilène, ne semble pas lui non plus étranger à ce branke-bas de combat. Il s'est entretenu en décembre dernier à Madrid avec le président du gouvernement, part de sa volonté de mettre sur pied une véritable télévision « paneuropéenne » face à la concurrence venue d'outre-Atlantique : un argument qui semble avoir intéressé son interlocuteur. M. Berlusconi, qui vient d'ouvrir à Madrid un bureau de relations publiques (dirigé par un ancien collaborateur du ehan-teur Julio Iglesias, M. Alfredo Fraile), a aussi tenté de prendre langue avec certains groupes de presse espagnols pour examiner les conditions d'une éventuelle collabo-

THIERRY MALINIAK.

(1) Il existe en outre une troisième chaîne publique, de portée régionale sculement, au Pays basque, en Catalo-

 TV6G - enrichit ses prorammes. - Accusée de toutes parts de retarder la mise en place de la grille annoncée (voir notre supplément TV), la chaîne musicale annonce un menu plus copieux pour ce week-end : Samedi 8 mars : 14 heures à 18 heures : « 6 Tonic », la bouele de clips; 18 heures à 20 houres : « Bonne chance la 6 », dix vidéo-jockeys sur la sellette: 20 heures à 21 heures : « Concerts sur la 6 . nvec Kate Bush, Tear for Fears, Grace Jones, Peter Tosh, Sting, Stray Cats, Simple Minds; 21 heures à 21 h 30 : « Profils », un reportage sur le groupe Cure; 21 h 30 à 22 heures : première partie de - La nuit des Disco d'or », enregistrée en octobre dernier au Palais des Congrès, suivie de la rediffusion de « Bonne chauce la 6 « et de - 6 Tonic . Dimanche 9 mars : programme identique à la veille jusqu'à 20 heures : 20 heures : concert : Chaka Khana: 21 heures à 22 heures : deuxième partie de - La nuit des Disco d'or », suivie de . Bonne chance in 6 = et de . 6 Tonic ..

DES ELEVEU

, (° -

- Marie School

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY. Control of the second

Min Per see raige

Service 12 145

A Party of the State of the Sta

squares for the state of such states

20 May 2 61 41 % Service and the service and th

The same of the same of

THE WAS TO SEE THE SECOND SECO

William Courses and The Re

Charles with 12 12 12 15 15 16 18

and the second

And the second of the second o

Charles ...

Butter of the state of the stat

STATES AND ADDRESS OF THE PARTY OF

The second secon

Charles of the state of the state of

M SEWMEN

Came services

Additional des many to the a

of Appellan and the Property

the second second

to see to have a see by

the of the control of parties and

ALER LEGISLE - . . . W. .

SHEILA HO

AND ST.

-1 -1.4

the way was a second

SERVICE CO. .

\$5 84 d. "

AND THE PARTY OF T

M. Salar

4 . Take

· Section

PAgriculture - 18% grande capacite les Ermona, Bruna et 16 Romagnas. P. White end'oring the en edute au par

à leurs contecte estimatelles, le beine mentaliums.

E POIRES FT AVENT

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Page 9



L'EVENEMENT DU JEUDI

V.S.D.

Juste recompense objenue a AVORIAZ.

Paris/programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE COMPLEXE DE STARSKY, Lucernaire (45-44-57-34), sum-21 h 45.

L'ASSAUT, Escaller d'er (45-23-15-10), sam. 20 h 30, dkm. 15 h. L'OMBRE ASSASSINE, Neully, Athletic (46-24-03-83), sam. 20 h 30. MADAME DE SADE · Gémier (42-27-81-15), sam. 20 h 30, dim. 15 h. PASSIONS - Templite (43-28-38-38), sam. 20 h 30, dim. 16 h. TECHNIQUE POUR UN COUP D'ETAT - Saint-Denis, TGP (42-43-00-59), sam. 20 h 30, dim. 17 h.

AGAMEMINON - Ensat (48-74-44-30), sam. à 14 h 30 et 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), sam. 20 h 30, dim. 19 h 30 : Ballets (Un jour ou deux). COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), dim. 14 h : le Menteur ; sam. 20 h 30 : la Tragédie de Macbeth ; dim. 20 h 30 : le

Balcon.
CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer,
dm. 20 h 30: Récitations/conversationsrécital de chant, par M. Viard; Grand
Théâtre, sam. 19 h 30, dim. 15 h : le
Parc; Théâtre Géssder : sam. 20 h 30;
dim. 15 h : Madame de Sade.
ODÉON (43-25-70-32), sam. 20 h 30, dim.
15 h : les Justes, d'A. Camus.
TED (424-680-80), com. 20 h 30, dim.

TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30; dim. 15 h: Oucle Vania; Cinéma: dim. 20 h: Stormy Weather, d'A. Stowé (v.o.); Cotton Club, de F. Ford Coppola (v.o.).

BEALIBOURG (42-77-12-33). Claima-vidéo, Vidéo information: sam., dim. 13 h, Paris vu par les opérateurs d'Albert Kahn, de J. Loclereq; 16 h, Perspectives Tangay, de F. Maze; 19 h, Jules Verne, de J. Vidal; L'album en plein boum, de F. Vidé Vidéa, manthune: sam. dim. F. Vić. Vidéo/musique: sam., dim. 13 h : Giselle, d'Adolphe Adam ; 16 h, Archie Shepp ; 19 h, Ernazi, de Verdi ; Cinéma du réel (8º Festival international de films etimographiques et sociolo-giques): sam., dim. 14 h à 20 h 30 (progiques): sam., dim. 14 h à 20 h 30 (programmes auprès de la salla Garance: 42-78-37-29); sam., dim. 15 h, Lea musées imaginaires; films sur P. Boulez, R. Callois, R. Chir, L. Guilloux, Ph. Sollers; sam., dim. 18 h, Michael Snow. Collections du musée; Concerts/spectacles: sam. 20 h 30, Quatuor Arditti (Finnissy, E. Carter, B. Burtok).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sam. 20 h 30, dim., 14 h 30 : Ballet de l'Opéra de Shanghaf (Les chants du Phénix sur le mont Tchi). THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 : le Dragon ; sam. dim. 18 h 30 : Paolo Conte. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), sam. 20 h 30, dim. à 16 h : Baja-

Les autres salles

AMANDEERS DE PARIS (43-66-42-17). a. 20 h 45 : Term ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 17 h et 21 b, dim. 15 h 30 : Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70), I: sum. 20 h 90, dim. 19 h : la Presque innomée ; II : sam, 21 h, dim. 15 h : Zoo story. ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), dim. 15 h, sam. 17 h 30 et 21 h : le Sexe fai-

ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Amour eu

ATHÉNÉE (47-42-67-27). Salle Ch-Bérard, sam. 20 h 30 : L'Indien cherche le Bront. BASTULE (43-57-42-14), sam. 21 h, dim. 17 h: 40 paysages fixes pour piano. BATACLAN (47-00-30-12), sam. 21 h,

dim. 17 h : Ligue d'improvisation fran-BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), sam. 15 h, dim. 13 h : le Mahabhas

BOURVIL (43-73-47-84), sam. 16 h et 20 h : Pas deux comme elle; sam. 17 h 30 + 21 h 30 : Y'ou a marr...c2

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sam. 20 h, dim. 15 h 30 : Riffoin dans les labours ; sam. 22 h, dim. 20 h : La mort, le moi, le nœud.

CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (43-74-24-08), sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: l'Histoire terrible mais inachevés de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge: Tempête (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h: Passions selon Saint-Flour.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grassi Théâtre, sam. 20 h 30: Lettres d'un inculpé; La Resserve, sam. 20 h 30: Yes, peut-être; Galerie, sam. 20 h 30: La Casa de Bernada

COMÉDIE CAUMARTIN 43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

(47-20-08-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est evancé. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Intri-gues d'Arlequin et Colombine.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Richard Wagner; sam. 22 h, dim. 17 h : later-DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : An secours, elle me ven

DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 22 h 15, dim. 14 h 30 ; la Voix humaine; sam. 20 h 30; dim. 17 h : Procès d'intentions

DIX HEURES (46-06-07-48), sam. 20 h 30: la Femme assise; sam. 22 h: l'Homme de parenthèse.

DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47), sam. 21 h, dim. 16 h: Un amour ELDORADO (42-08-23-50), sam., 17 h :

Clovis et les vibrures.

EPICERUE (42-72-23-41), sam. 20 h 30;
La vie est un songe; dim. 14 h et 15 h 30 : Charlotte la gourmande. ESPACE KIRON (43-73-50-25), sam.

20 h 30, dim. 16 h : French Kiss.

FONTAINE (48-74-74-40), sam. 16 h 30 et 20 h 30 : les Vieilles Dames. GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 20 h 45, dim. 15 h ; la Gagne. GALERIE 55 (43-26-63-51), sam.

ESSAION (42-78-46-42), sam. 15 h et 19 h, dim. 15 h : Un amour infini ; sam.

17 het 21 h: Chute libre.
FONDATION DEUTSCH DE LA
MEURTHE (43-49-39-20), sam.

20 h 30 : Mort à crédit.

GALERIE 55 (43-28-63-51), sam. 20 h 30: The Fantasticks.
GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), sam. 20 h 30, dmn. 18 h 39: Un dessin d'Eurydice.
GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 21 h, 18 h 30: l'Issue. HUCHETTE (43-26-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrica cheuve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Rhapeodic

LA BRUYÈRE (48-74-76-99), sam. 21 h, LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h, dim, 15 h: Largo Desolato.

LERRE-THÉATRE (45-86-55-83), sam. 20 h 30, dim. 16 h 30 : D'amour et d'ens fruide; dim. 18 h 30 : Métamorphoses d'une mélodie ; sam. 18 h 30 : Colporteur d'images, 22 h : Histoiru pour une cheminée.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam. : L 18 h : les Larmes amères de Petra von Kant : 20 h : le Chien sous la misuterie ; Kant; 20 h. le Chen sous a musutere; 21 h 45 : le Complexe de Starsky. – IL. sam. 19 h. Enfantilisges; 20 h 45 : Témoignages sur Ballybeg. Petite saBe : sam, dim. 21 h 30 : Cenx qui

vivent ceux qui luttent.

MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h et
21 h, dim. 15 h : Comme de mai MARASS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 :

l'Eternel Mari. MARIE-STUART (45-08-17-80), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Souvenirs de soleil ; sam. 18 h 30 : le Président ; sam. 22 h. dim. 17 h 30 : Caste-Pine. MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30,

dim. 14 h 15 ct 18 h 30 : Napoléon. MATHURINS (42-65-90-00). Grande Salle, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Résident. MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 ; Pyjama pour six.

MICHODIERE (47-42-95-22), sam. 1à h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; la Prise de Berg-op-Zoom.

MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : ia Femme du

MONTPARNASSE Grande Salle, sum. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en face. Petite Salle, sum. 18 h 30, dim. 16 h : Frédéric et Voltaire.

et voltaire.

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD

(43-31-11-99), sam, dim. 20 h 30; la
Panthère repentie.

NOUVEAUTES (47-70-52-76), sam.
20 h 30, dim. 15 h 30; De doux dingues.

GEUVRE (48-74-42-52), sam. 20 h 45,
dim. 15 h: l'Escalier.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam, 18 h 45 et 21 h 30, dim, 15 h 30 : Voi-POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Ecornilleur ; sam. 19 h, dim. 17 h : Esquisses vicanoises (dern.).

PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20), sum. 20 h 30, dim. 16 h : Deux trous rouges au côté droit. POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h, dim. 15 h : Mimic ou quête d'hantour.

QUAI DE LA GARE (45-85-88-88), sam. 21 h : le Regard observé, récit (dern.). SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Faisons on rove. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sam. 21 h : Nuit d'ivre STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-

23-35-10), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel. TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). 1: sam. 22 h, dim. 17 h: l'Ecume des jours; II ; sam. 18 h et 22 h, dim. 17 h : Huis clos;

sam. 20 h 30 : les Chais TEMPLIERS (42-78-91-15), sem. 20 h 30 : Hôtel Azur. THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sum. 20 h 15 : les Bebes-cadres ; sum. 22 h et 23 h 30 : Nom ou fait où on nom

THEATRE DE L'ESCALIER D'OR (45. 23-15-10), sam. 20 h 30, dim. 15 h ; L'assaut ou quarante am d'absence. THEATRE GREVIN (42-46-84-47), sam.

21 b : Les carottes sont cui TH-13 (45-88-16-30), sam. 20 h 30, dim. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), sam. 20 h 45: Mon frère personnel (dern.).

15 h: le Veilleur de mait.

TH. DE MÉNILMONTANT, sam. 17 h, dina. 15 h: la Passion à Ménilmontant.

TH. NOIR (43-46-91-93), sam. 20 h 30 : Beckett de trois côtés. TH. PARIS-CENTRE (46-47-50-50).
sam. 21 h : Elles sous parlaient
d'amour.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam. 21 h. dim. 16 h : Finelement, quoi. TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Soudain l'été der-

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tombeur.

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15 : le Bai de Néanderthal ; 21 h 30 : Lime crève l'écran. THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80). Grande Saile, sam. 20 h 30, dim. 15 h : le Cid ; 18 h 30 : Jacques le Fatalista. – Petitre Saile, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Pour m oui ou pour un non ; sam. 18 h 30 : Diderot et l'abbé Barthélémy (dera.).

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), sam. TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30 : Gringoire : 20 h 30 : Agatha ; 22 h 30 : Sais affaire da sexe et du

TRISTAN BERNARD (45-23-08-40). sam. 21 h : les Aviateur VARIETES (42-33-09-92), sam. 18 h 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les Dégourdis de

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : Touche pas à mon vote. DEUX-ANES (46-06-10-26) sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : is France su

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 8 - Dimanche 9 mars

Le music-hall

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), sam. 18 h et 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Grand Orchestre du Spiendid. BOURVIL (43-73-47-84), sam. à 1à h 30 :

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), sam., dim. 21 h : Chansons fran-caises.

CENTRE CULTUREL WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16), sam. 20 h 30 : M.-Cl Vallez, J. P. Resimont. 20 h 30: M.-Cl. Vallez, J.-P. Resimoni.
CHEVALIER DU TEMPLE (42-71-67-28), sam. 22 h 30: C. Sauvaga (dern.).
DEJAZET TLP (48-87-97-34), sam. 20 h 30, dim. 16 h: Talila.

GYMNASE (42-46-79-79), sam. 21 h : Th.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), sam. 20 h 30; dim. 18 h : Chants Gondhal, Chant OLYMPIA (47-42-25-49), sunt. 20 h 30, dim. 17 h; P. Bachelet.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), sam. 17 h 30, 21 h, dim. 14 h 15, 17 h 30 : Holiday on ice. PIGEON DE LA BUTTE (42-63-57-95). sam., dim. 22 h : A. Gould. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-60-44-41), sam. 22 h 30 et 24 h : Cnar-teto del Centenario ; sam. 20 h 30 : Mar-

tin Saint-Pierre. ZENITH (42-45-11-22), sem. 20 h 30, dim. 16h; Remand.

La danse

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), sum. 20 h 30, dim., 15 h 30 : le Cour sus-

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-50), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Inscriptions (dern.).
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (48-84-40-26), sam, dim. 20 h 30 ; le Royaume millénaire.

PALAIS DES CONCRÉS (42-66-20-75),

sam, 20 h 30, dim. 15 h : Ballet du XX siècis (le Baiser de la fée) (dern.). THEATRE-14 J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), sam. 20 h 45, dim. 17 h : Denses protégées post réserve artificielle.

Les concerts

SAMEDER MARS Sains-Houaré d'Eyless, 20 h 45 : Concert de musique sacrée (an profit des enfants polonais) (Bruckner, Schubert, Bach,

Salle Gavene, 20 h 30 : A. et R. Petr (Dvorsk, Rachmaninov, Stravinsky).

Th. des Champs-Elystes, 18 h : Nouvel
Orchestre philharmonique, Chesars do
R.-F. (Wagner).

La Table verte, 22 h : Quature à cordes Parisi (Haydn, Mozart, Beethoven...). (accraaire, 20 h : C. Joubert (Haydn, Berg, Brahms).

Badlo-France, Grand Amiliochen, 18 h : Maltrise de Radio-France, dir. Y. Prin (Marietan, Gansten, Radulesco...). Centre Bisenderfer, 18 h 30: N. Le Gube-nec, J.-L. René (Schamann, Weber, Pon-lenc...).

Eglise St-Merri, 21 h : Ph. Januer, D. Sabey, M. Boureil (Hayda, Mozart, Beethoven).

18-Theatre, 16 h 30: C. Zaidline, C. Jove. J. Cohen (Berlioz, Debussy, Ponienc...). Eglise américaine, 20 h 15: J.-M. Barman, S. Korody, E. Krentzer, E. Arasi (Schu-bert, Schumann, Mozart, Spohr...).

DIMANCHE 9 MARS Oglice St-Merri, 16 h : K. Brook-

Selle Ceveau, 21 h : R. et W. Knijken, G. Leonhardt (Bach). Salle Pleyal, 17 b 45: Orchestre des Concerts Lamoureux (Debussy, Ravel, Landowski).

Th. des Champs-Elystes, 18 h : Orchestre des Concerts Pasteloup, dir. G. Devos (Dukus, Vivaidi, Ravel...). cile Pieret, 17 h 45: Orchestor des Comoerts Lamoureux, dir. J. Cl. Bernede (Dobussy, Ravel, Landowski).

R. Singer (Lubeck, Bach, Mozurt.). Th. de Road-Poist, 11 h : P. Roge, P. Amoyal, P. Lodeon (Schubert,

Egline des Billettas, 17 h ; D. N'Kaoua, J.-M. Penot, Y. Almon, J.-Y. Bernard, H. Lescourret (Beethoven, Mozart). FIAP, 16 h ; D. Comtois-Caben, L. Cam-tois (Frescobaldi, Purcell, Back...).

cinema

Les films marqués (*) sont incerdits sux 19 h, le Repas de notes, de R. Brooks (vo-moiss de traine sus, (**) sux moiss de dix-buit sus.

19 h, le Repas de notes, de R. Brooks (vo-stf); 21 h, Miliardaire pour su jour, de buit sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) SAMEDI & MARS

Films et cinéssies découvern par L. Del-ine: 17 h. l'Arifssenne, de A. Antoine; Hommage à Bette Davis: 19 h. Qu'est-il arrivé à Beby Jane ? (vo-st?), de R. Aldrich; 21 h 30, Le blé est vut, de

DIMANCHE 9 MARS Cycle - Les grandes restaurations de la locmathèque française » : 15 h, l'Atre, de Boudrioz: 17 h. la Francée des ténèbre de S. de Poligny ; Hommage à Bette Davis :

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 8 MARS

17 h, Show People, de K. Vider; Rétrospective du cinéma suédois: 19 h, l'Ile des eufants, de K. Pollek (vo-st ang.); 21 h 15, Den enfaldige mordaren; de H. Alfredson (vo-st ang.).

DIMANCHE 9 MARS

Rétrospective W. Bros 1930-1985: 15 h, L'épouvantail, de J. Schatzberg (vo-stf): 17 h 15, la Teadro Ennemie, de M. Opfents: Rétrospective du cinéma soédois (1923-1985): 19 h, Une colline de l'autre côté de la Lane, de L.H. Hulstrom; 21 h, Bakom Latein, de S. Biertwan. Jalusin, de S. Bjorkman.

LES FILMS NOUVEAUX

LES CONDOES NE MEURENT PAS TOUS LES JOURS, Film colombien de Francisco Norden (v.o.) : Forum Orient-Express, 1" 42-33-42-26) : Quintette, 5 (46-33-79-38).

CONTES CRUELS DE LA JEU-NESSE, film japonais de Nagias Oshima (v.o.): 14 Juillet Paronsse, 6* (43-26-58-00): 14 Juillet Racina, 6* (43-26-19-68): 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81).

ELENI, film américain de Peter Yates (v.o.): Gaument Halles, 1" (42-97-49-70): 14 Juliet Odéon, 6" (43-25-49-70); 14 Juliet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pagode, 7 (47-05-12-15); Publicis Champs-Elvaées, 8 (47-20-76-23); Publicis Matignon, 9 (43-43-01-99); Gaumont Parnasse, 6 (43-35-30-40); v.f.: Gaumont Opéra, 9 (47-42-60-33); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gaumont Convention 15 (48-78-Gaumont Couvention, 15 (48-28-

22-27).

ENEMY, film américain de Welfgang Petersen (v.c.): Forum, 1* (42-97-53-74); 14 Julier Odéon, 6 (43-25-59-83); Marignan, 8 (43-59-92-82); Publica Champs-Elysées, 9 (47-20-76-23); Bienreme Momparnasse, 15 (45-44-25-02); v.f.; Saint-Lazare Pasquier, 9 (43-37-35-43); Français, 9 (47-70-73-88); Maxéville, 9 (47-70-72-86); UGC Gare de Lyon, 12 (43-30-159); Feuvette, 15 (43-31-60-74); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Gammont Convention, 15 (43-28-42-27); Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wépier, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LE JUSTICIER DE NEW YORK

betta, 20* (46-36-10-96).

LE JUSTICIER DE NEW YORK

(**), Tim américain de Michei Winner (**). : Forum, 1** (42-9753-74); UGC Danton, 6** (42-2510-30) : George V. 8**
(45-62-41-46); UGC Ermitage, 8**
(45-63-16-16); V.f.: Rex, 2** (4236-33-33); UGC Montparnasse, 6**
(45-74-94-94); Marigman, 8** (4359-92-82): Paramount-Opérs, 9**
(47-42-56-31); Bastille, 11** (43-0754-40); Galaxie, 13** (45-80-(47-42-56-31); Bastille, 11* (49-47-54-40); Galaxis, 13* (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13* (43-35-23-44); Miramar, 14* (43-20-89-52); Mistral, 14* (45-3952-43); Convention-Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Conven-tion, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94); Socritian, 19 (42-26-22-47-94); Socritian, 19 (42-36-36) 41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LINE., film britannique de Richard Franklin (v.o.): Gaunout-Haffes, 1" (42-97-49-70); Saint-Germain Huchette, 5" (46-33-63-20); Publicis Saint-Germain, 5" (42-22-72-80); Ambassade, 8" (43-59-19-08); Parmasions, 14" (43-20-30-19); v.f.: Gaumout Opéra, 2" (474-240-33); Bretagne, 6" (42-22-57-97); Fauvette, 13" (43-31) 57-97); Fauvette, 13° (43-31-60-74); Gaumond-Sud, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Images, 19- (45-22-47-94).

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SCRUR, film français de Jacques Roafio: Forum Orient-Express, 1-(42-33-42-26); Richelien, 2- (42-Gaumont Parnasse, 6 (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Cichy, 18 (45-22-46-01).

(45-22-45-01).

MYSTERE, film italien de Carlo Vanzina (v.o.): Mercary. 8 (45-6275-90); Maxéville, 9 (47-7072-86); Peramount Opfara, 9(47-42-56-31); Galaxie (exParamount), 13 (45-80-18-03);
Paramount Oriferia, 14 (45-4045-91); Paramount Oriferia, 14 (43-3521-21); Convention Saint-Charles,
15 (45-79-33-00).

L'ORCHESTRE NOIR, lint beige de Stephane Lejeume : Utopia, 5 (43-26-24-65).

FESTIVAL DU FILM FANTASTI-QUE su cinétia Rex. (Paris), 2-(42-36-83-93), sam. 19 h 30 : Zeto contre Mesrine (c.m.): 19 h 45 : Haché menu; 22 h : Girl School Screamers (avant-première mon-diale); dim. 19 h 30 : Ouest ; 20 h : Dreamchild ; 22 h : Ghost Warrior.

Les exclusivités

25-52): UGC Odion, 6* (42-25-10-30); UGC Rosonde, 6* (45-74-94-94); UGC Bierriz, 8* (45-62-20-40); 14-Indlet-Battille, 13* (43-57-90-81); 14-Indlet-Benngrandle, 15* (45-75-79-79); May-Sair, 16* (45-25-27-06), --V.f.; UGC Boulevard, 9* (45-74-95-60); UGC Gobelint, 13* (43-75-23-44); Gammont Purassur (ex-Facamount), 6* (43-35-30-40); UGC Convention, 15* (45-74-93-40).

LA MAIN DANS L'OBBRE (All. v.o.) : Républic Cinhus, 11- (48-05-51-33).

LE MÉDECIN DE CAFIRE (Maio-Nigérica, v.a.) : Républic, 11º (48-03-51-33).

51-33).

MUSCLOR ET SEE RA LE SECRET

DE L'EFRE (A. v.f.) : Seint-Lambert,

15 (45-33-91-46) : Bohr & films, 17
(46-22-44-21), h. sp.

(46-72-44-21), h. sp.

MAYYY GANN (A., va.): George V, 9(45-62-41-46). — V.f.: Richellen, 2- (4233-56-70): Français, 9- (47-79-33-22):
Fairvette, 13- (43-31-60-74): Genemon,
Convention, 19- (48-21-43-27).
PADRE NUESTRO (Esp., va.): Reliet
Logot, 5- (43-64-42-34).
PAULETTE (Fr.): Forum Oriont
Express, 1- (43-34-2-26): Georges V,
3- (54-62-41-46): Français, 9- (47-7033-48): Maxéville, 9- (47-70-72-46):
Genemoni Partesses, 6- (43-35-30-40):
PEASI IPANUET (Fr.): Uponic, 5- (43-26-

PEAU D'ANGE (Fc) : Usopia, 5- (43-26-

PLENTY (A., v.o.) : UGC Marbout, 9-(45-61-94-95).

(45-61-94-95).

RAMBO II (A., v.f.): Opica Night, 2(42-96-62-56).

RECHERCHE SUSAN, DESERPERE.
MENT (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-3310-22): UGC Normandie, 2- (45-6316-16). — V.f.: Lumière, 9(42-66-94-97).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.L.) : Capri, 2 (45-08-11-69).

Capai, 2º (45-08-11-09).

LA REVANCHE DE FREIDDY (A., v.n.)
(*): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30);

UGC Bisnritz, 3º (54-62-20-40); UGC
Ermitage, 3º (45-63-16-16); v.E.: Rest, 2º
(42-36-83-93); UGC Montpermente, 6º;

UGC Boulevard; 9º (45-74-92-40);

UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); UGC

Convention, 15 (45-74-93-40); images, 18 (54-22-47-94).

18*(34-23-4-34).

RÉVOLLITION (A., v.o.): Gammont
Halles, I* (42-97-49-70); 14-Juillet
Odéon (ex-Paramount), 6* (43-2559-83); Gammont Champo-Bysées, 2*
(43-59-04-67); Kinopanonsums, 15* (4306-50-50); v.L.: Paramount Opées, 9*
(47-42-56-31); Miramar, 14* (43-2050-50)

LES RIPOUX (Pr.) : Lacermaire, 6 (45-

. 19

CONTRACTO , t ...

沙海 14:

æų.

Par Jan Harry

2 20

"那么有什么?"

(42-46-49-07)

-

(43-31-30-80); PERBOLLERY, 19 (43-22-46-01);
ALIAN QUATERRARN ET LES MUNES DU BOR SALOMON (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1* (42-13-42-26); UGC-Odon, 6* (42-25-10-30); Marignan, 8* (43-59-92-82); UGC-Normandie, 8* (45-63-16-16); V.I.: Exit., 2* (42-36-53-93); UGC-Montparansen, 6* (45-74-94-94); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramouni-Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC-Garce de Lyon, 12* (43-43-61-9); Galazie, 13* (43-62-344); Mistral, 14* (45-39-52-43); Montparasse-Parké, 14* (43-20-12-06); Convention-Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC-Convention-Saint-Charles, 15* (45-74-93-40); Maillot, 17* (47-58-24-24); Pathé-Wopler, 18* (42-22-46-01); Secrétan, 19* (42-41-77-99); Gambetta, 20* (46-36-10-96).

10-961 AMADEUS, (A. v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

35-10-52).

AMERICAN WARRIOR (A., v.f.): Maxi-vant, 2 (42-96-80-40); Paris Ciné, 18-(47-70-21-71). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : UGC Danton, & (42-25-10-30); UGC Ermitage, & (45-63-16-16): — V.L : Arcades, & (42-33-54-38).

ASTERIX ET LA SURPRISE DE CESAR (Pr.): Sains-Ambroise, 11º (47-00-89-16), h. sp.; Grand Pavois, 15º (45-54-46-85); Calypso, 17º (43-80-18-03). LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (Brts., v.o.) : Saint-Ambroice, 11" (47-00-89-16) ; Rinko, 19" (46-07-

LE BARRIER DE SÉVILLE (All., v.o.) : LE BAREIER DE SÉVILLE (All., v.a.) :
Reflet-Balrac-Opéca, \$ (45-61-10-60).

LE BATEAU-PHARE (A., v.a.) : Gammont Halles, 1= (42-97-49-70); Colinée, \$ (43-59-29-46); 14-Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Escarial, 13- (47-07-28-04); Gammont-Parassec, 6- (43-35-30-40); 14-Juillet-Beaugranoile, 13- (45-75-79-79). — V.f. : Gammont Opéca, 2- (45-42-60-33).

BURDY (A., v.a.) : Cuintatte 4- (45-24-

79-38). LES RISOUNOURS (A. v.f.) : George V. 2 (45-62-41-46) ; Mintral, 14 (43-39-

(43-26-84-65).
CHORUS LINE (A., v.o.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Champs-Hysées, 9 (45-62-20-40), – V.f.; Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasso, 6 (45-74-94-94); Tourelles, 20 (43-64-51-98). COMMANDO (*) (A., va.) : Chy Triamphe (cs-Pannoum), \$ (45-63-45-76),

V.f. : Rex. 2* (42-36-83-93) :

4-Optra, 9 (47-42-56-31). CUORE (lt., v.a.): Les Trais-Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

LA DERNIÈRE LECORNE (A. v.f.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) ; Grand Pavois, 15° (45-54-46-85), h. sp. L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19 (42-45-66-00).

Gode, 19 (42-43-60-00).

L'EFFRONTÉE (Fr.): Avrades, 2 (42-33-54-58); Ciné-Beaabourg, 3 (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 19 (43-36-23-44); Paraessiems, 14 (43-35-21-21). L'ELU (A., v.o.): Ciné-Beanbourg, 3º (42-71-52-36); Trois-Laxembourg, 6º (46-33-97-77); Lincoln, 3º (43-59-36-14); Reflet-Lafayette, 9º (48-74-97-27); Escurial, 13º (47-07-28-04); Parassicas, 14º (43-35-71-3).

ESCALIER C (Pr.) : UGC Marbout 8-LES FOLLES ANNÉES DU TWIST ZS FOILES ANNEES DU TWIST (franco-algérien): Arcades, 2° (42-33-54-38); Ciné-Beaubourg, 3° (43-54-42-34); UGC-Routonde, 6° (45-74-94-94); UGC-Biarritz, 3° (45-62-20-40); Studio 43, 9° (43-43-01-59); UGC-Boulevard, 9° (45-74-95-40); UGC-Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); UGC-Gare Marilya, 14° (45-43-99-41); Images, 19° (45-22-47-94).

LA FORET D'EMERAUDE (A. VA) : LECENSIFE, 6* (45-44-57-34).

LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.):
Ciné-Besubourg, 3* (42-71-52-36); Pasnassiens, 14e (43-35-21-21).

GINGER ET FRED (It., v.o.): Hautefeaille, 6* (46-33-79-38); Pagode, 7* (4705-12-15); Colinée, 3* (43-59-29-46);
Bienvente Montparnasse, 15* (45-4425-02); PLM Saint-Jacques, 14* (45-8968-42).

68-42).

LA GTTANE (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Richelies, 2" (42-33-56-70); Marignan, 4" (43-59-92-82); Français, 9" (47-70-33-88); Nation, 12" (43-43-04-67); Gaumont Sod, 14" (43-27-84-50); Moutpermesse Pathé, 14" (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-58-24-24); Clicky Pathé, 18" (45-22-46-01).

(45-22-46-01).
L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., vo.): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26); 14-Juillet Parmane, 6* (43-26-58-00); George V, 8* (45-62-41-46); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81). L'HONNEUR DES PRIZZI (A., vo.): Action-Ecoles, 5 (43-25-72-07); UGC Biarritz, 8 (43-62-20-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.) : IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.):

14 juillet-Pannene, 6 (43-26-58-00).

LES LONGS MANTEAUX (Fr.): Genmont Halics, 1= (42-97-49-70); Genmont Opéra, 2 (47-42-60-33); Richolieu, 2- (42-33-6-70); Bretagne, 6- (42-22-67-97); 14-Jeffier Odéon, 6- (43-25-59-83); Ambassade, 8- (43-50-19-08); George-V, 8- (45-62-41-46); Nation, 12- (43-43-04-67); Fauverne, 13- (43-31-60-74); Gammont-Convention, 15- (48-28-42-27); Maillot, 17- (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

MACARONI (it. v.o.): Impérial, 2 (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5 (46-34-

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.):
Forum, 1** (42-97-53-74); Hautefoulle, 6** (46-33-79-38); Marigman, 3** (43-39-92-82); Paratasians, 1** (43-35-21-21); 14 Inillet-Beaugretelle, 15** (45-75-79-79); v.f.: Français, 9** (47-70-33-88); Nation, 12** (43-43-04-67); Francette, 13** (43-31-56-86); Pathé-Clichy, 18** (43-22-46-01).

BIRDY (A., v.a.) : Quintette, 5 (46-33-

52-43).

BLACKOUT (A., v.f.) (*): Mariyanz, 2(42-96-80-40); City-Triampha, 8- (4562-45-76).

BRAZIL (Brit., v.o.): Parnassiens, 14(43-20-30-19); v.f.: Lumière, 9- (42-4649-07).

44-57-34).

ROCKY IV (A., v.o.) : UGC Normandie,
2. (45-63-16-16); v.L.: Rex, 2. (42-3623-93); Gathé Rochethouart, 3. (48-7821-77); Panamount Opéra, 9. (47-4256-31); UGC Gobellus, 13. (43-36-23-44); Gaumont Parasse, 6. (43-35-30-40). CANEVAS LA VILLE (Fr.) : Utopia, 5 OMANCE CRUELLE, (Sor, v.o.) : Epfe de Bois, 5 (43-35-52-47); Commos, 6 (45-44-28-80)); UGC Marbeuf, 8 6 (45-44-28-80) (45-61-94-95). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); Gaumont Ambausele, 8º (43-59-19-08); v.C.; Marivant, 2º (42-96-80-40); Galaxie, 13º (45-80-18-03).

CONTACT MORTEL (A. v.L.) : Gatte-Boulevard, 2 (4508-96-45). ROUGE RAISER (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82); UGC Marbert, 8 (45-61-

94-95). SANS TOTT NI LOI (Fr.) : Latina 4: (42-78-47-86); 14-Juillet Odéon (ex-(42-78-47-86); 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6 (43-25-59-83); UGC Marbeut, 8 (45-61-94-95). SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41).

SILVERADO (A.): V.L: Opéra Nigth, 2-(42-96-62-56). SOLEJL DE NUIT (A. v.o.) : Saint-Germain Studio, 5: (46-33-63-20); Amhassade, 8: (43-59-19-08); George V, 8: (45-62-41-46); Parmas-sieux, 14: (43-20-19); 14-Juillet Bougrepolic, 15: (45-75-79-79); v.f.: Gamont Opéra, 2: (47-62-60-33). LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais, v.o.) : Bonsparte, 6 (43-26-12-12).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.)
Escurial Panorama, 13 (47-07-22-04) SUSWAY (Pr.): Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumont Opers, 2* (47-42-60-33); Studio de la Connescarpe, 5* (43-25-78-37); George-V, 8* (45-62-41-46); Gaumont Sud, 1* (43-27-34-50).

LES SUPERFLICS DE MIAMI (A. v.f.): Rex; 2 (42-36-83-93); City Triomphe, 8 (45-62-45-76); Gaité Rochechouart, 9 (48-78-81-77). TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A., v.f.): Napoléon, 17- (42-67-63-42). THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.c.): Action-Christine, 6 (43-29-11-30).

TOKYO GA (AIL, v.o.) : Seint-André-dos-Arts. 6 (43-26-80-25). des-Arts. 6 (43-26-80-25).

TROES HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forms. 1" (42-97-53-74); Imp6rial, 2" (47-42-72-52); Capri, 2" (45-62-11-69); Quintette, 5" (46-33-79-38); Ambassade, 8" (43-59-19-08); Georgo-V. 5" (45-62-41-46); Sains-Lazare Pasquier, 2" (43-87-35-43); Nation, 12" (43-43-04-67); Fayette, 13" (43-43-68-66); Paramount Origins, 14" (45-40-45-91); Convention Sains-Charles, 15" (45-79-33-90); Victor Hango, 16" (47-27-49-75); Pathé Clicky, 17" (45-22-46-01).

46-01).
TUETTE DEARY (A., v.o.): Ciné Bean-bodé; 3* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Bistritz, 3* (45-62-

TUTTI FRUTTI (A., v.o.): Matignan, 8-(43-59-92-82); Parmassiems, 14- (43-35-21-21). Marivaux, 2 (42-96-80-40).

L'UNRQUE (Fr.): Forum Orient Express.
1". (42-33-42-26)); Saint-Michel, 5"
(43-26-79-17); Georges V. 9". (45-62-41-46); Marignan, 3". (43-59-92-82); Paramount. Opéra, 9". (47-42-56-31); Bastille, 11". (43-07-54-40); Mistrai, 14". (43-59-52-43); Montparnasse Pathé. L4". (43-20-12-06); 14 Juillet Beaugrenelle, 15". (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18". (45-22-46-01).

VAMPIRE, VOUS AVEZ DET VAME.

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAM-PIRE? (A., v.o.) (*): Saint-Michel, 5-(43-26-79-17): Georges V. 3- (54-62-41-46): v.f.: Galif Boolevard, 2- (45-08-96-45): Montparassee Parisé, 14- (43-20-1206)

A VOIR-

State of the state

The rate of the

73.4.

S'W ALCO STONE STONE

Marie In In Co.

ME BE SEED AND STREET

TE has to be

Palme William

PERI PANLE IL

WATERS IN THE SE

THE RUNKS IN

1

All to the same

BORNES TO CHITTEEN IN

Am der eine ber and mal.

17-14: 14-14:

Beite Mittelle Bertieben

14 (Table)

Appearant tes in the

ter tegen them!

WHEN STAR W. TOW

教徒事 はいしゃ

Mg --- -- ' -

4--- 2

114 -

er versta f

#0.25 to 4

....

THE SA

844 35772 - te 4

STREET, STREET

Medital Land &

The state of the s

MAR THE TREE

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Antique Francisco

A PARTY THE

A SEA SEA

Marie Company

Management of the same

THE . LA

Christian This

日本の 一本語で

The state of the s

ALCOHOL: TO THE OR

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

AMERICAN . L. M. M. MARINE

THE PARTY OF THE P

* 100 TO 12 W. 1

A PROPERTY OF

" majola elle

- Winds

-

Fous rires

Elles sont à croquer, ces adolescentes, ces gamines de quatorze ou quinte ans qu'a filmées Simone Sitton : Sousou, avec aas cheveux dresses en l'air comme une crête de coo, inséparable de son amie labil-lée de noir (jameis de rose ni de bleu l « Ca farait new wave commercial ») : Liên, — prononcez Lime, - Evec ses yeux en amende, ees cheveux décolorés comme une herbe de brousse, et Fanny, une sorte de Grace Jones, liene qui joue de la harpe en révent de devenir chef d'entreprise ou conseil en Bourse. Et Pary, et Samis, et Meh-tep, Seving, Alexandra... Toutes joures filles de la seconde génération : Turques, Portugaises, Vietne-miennes, Arabas, etc.

Sont-elles obsédées par leur pro-bième d'origine d'identité, de race ? Oui et non. Le plus frappent, c'est qu'éles ressemblent à toutes les

jeunes filles du monde, finalement. même âge. A guatotze ans, la mère de GOL turque, laveit le linge, trayait les vaches, ne faisait que des cor-Simone Bitton a eu la délicetesse de

les rendre à elles-mêmes, avec les fous rires dans les fest-food, des Tout ca est amené per touches, en douceur, et leisse une petite boule d'émotion dans la gorge. Sichevilles qui se tordent à la patinoire, des secrets partagés et des disques qu'on écoute religieusement mone Bitton (elle-même marocaine d'origine), écrit toujours ses raporansamble. Sur les questions les plus radicales, elles ont des réponses détages dans l'intimitante (Nos mères de Méditerranés, Nissim et chérie, en 1982, Yoredet ou la réunion exemantes. Le racisme ? Oui, ca arrive bien sûr : on l'a déjà appelés « Bol de riz », per exemple, cette d'entre-deux guerres, en 1983). Une seule réserve, le-commentaire dans ce cas-là per des mots « qu'on d'introduction - heureusement très ne peut pas prononcer à l'écran »,court - mais on garde la vision aigué de toutes ces tignesses en brosse, en brousse, en brousselle, de ces regards, de ces gemines et elle pense que celle qui lui envoie l'injure n'almerait pas qu'on la traita de la même manière là-bas. Elle ausai connaît perfois cette impresavec leurs prénoms, leurs rêves, leurs fous riess. aion bizarre (e mais je auis paus 800 parano s). Les parents les surveillent

CATHERINE HUMBLOT. * La Vie devant elle, » Mosaïque», 9 mars, FR 3, 11 heures.

Le 17 MARS

HENRY CHAPIER

RETOURNE SA VESTE

LISEZ SON LIVRE

Editions Carrere-Lafon

17 h 36, Paris kiosque ; 18 h 55, Mighty Mouse ; 19 h 5,

20 h 30, Telefilm : Lace II ; 22 h, Série : Mike Hammer ;

22 h 50, Footbell: Championnat de France; 0 h 30, Dr Philes Rises again; film de R. Fuest; 2 h 5, The Devil in Miss Jones, film de G. Damiano; 3 h 5, Boxe; 4 h 5, Pourquoi pas 2 film de C. Serrean; 5 h 40, Séris; Anarchistes,

22. h 30 Le grand show du sport. 23 h 30 Rediffusion des programmes de la soirée.

20 h 30 Nomeau répertoire dramatique : » Le dompteur des forêts des traverses », de Reine Bartève, précédé d'un

emretien nvec l'auteur. 22 h 10 Démarches avec... Lydia Flem (Freud et ses

patients).
22 k 30 «Boulez-Répons » : Boulez dirige l'Essemble

20 k 30 Concert (donné à Berlin le 23 juin 1985) :

Concerto pour piano et archestre nº 2 en si bémol majeur,
Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en ut mineur,
Symphonie nº 7 en la majeur, de Beethoven, par

1 Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly, sol. A. de Larrocha, piano.

22 h 30 Les solrées de France-Musique : le chant plaintif;
23 h 5, Archives : Hermann Scherchen; à 1 h : Champ

ercontemporain dans «Répons» (en simultané avec

FR3). h 5 Clair de neit : tentatives premières (Jonathan

20 h 5 Disney Channel.

CANAL PLUS

LA a5»

20 n o Justiev Charmet. 21 n 56 Journal. 22 h 20 Fauilleton: Dynastie. 23 h 10 Musickub. En simultané avec France-Musique.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

20 h 30 Cherchez la femme.

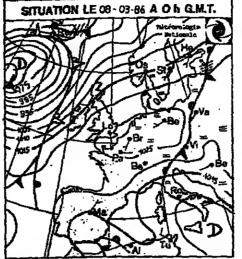
De 14 h à 2 h, programme musical,

FRANCE-CULTURE

Cohen); chasse an snark,

FRANCE-MUSIQUE

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en

mp de pression continuant à s'élever, la France restera en bordure des perturbations méditerranéennes et

tiques peu actives. Dimenche : Le début de marinée sera caractérisé par un temps mageux ou brumeux, avec de nombreux brouillards dans l'intérieur et les vallées. Ils seront

Le temps restera très nuageux sur la Bretagne, la Basse-Normandie jusqu'à la Vendée, sinti que de la Lorraine à l'Alsace et aux Alpes du Nord. Quelques averses de neige seront possibles sur les versants est du Jura et des Alpes du Nord, à partir de 800 mètres d'altitude. Beaucoup de musges seront aussi observés sur la Corse avec quelques

Partout ailleurs, après dissipation des brumes où des brouillards matinaux, le temps sera ensoleillé. Mais le soleil sera plus timide au nord de la Loire où des seront vers la fin de la journée.

Les vents seront faibles en général. Le matin, il fera 5 à 7 deprés en Bre-

tagne et en Corse, 3 à 5 degrés près des côtes ntlantiques et méditerranéennes, 0 à - 3 degrés sur les autres régions. nerfois denses et localement givrants au

drom 9 à 14 degrés l'après-midi sur l'ensemble du pays, à l'exception du Nord-Est où le thermomètre ne dépassera pas 7 degrés.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 7 mars, le second le minimum de la nuit du 7 mars an 8 mars) : Ajaccio, 12 et 7 degrés; Biarritz, 13 et 3; Bordeanz, 12 et 2; Bréhat, 10 et 2;

Brest, 11 et 1; Cannes, 15 et 3; Cher-boarg, 9 et - 1; Clermont-Ferrand, 1n et - 2; Dijon, 3 et - 2; Dinard, 10 et - 2; Embrun, 9 et - 2; Grenoble-St-- 2; emorun, 9 et - 2; Grenoble-Si-M.-H., 11 et - 2; Grennhle-Saint-Geoirs, 11 et - 3; La Rochelle, 12 et 3; Lille, 9 et - 1; Limoges, 10 et 2; Lorient, 12 et - 1; Lyon, 10 et - 1; Marseille-Marignane, 15 et 1; Nancy, 8 et - 3; Nantes, 12 et 0; Nice, 13 et 7; Paris-Montsouris, 9 et 1; Paris-Orly, 10 et 0; Pau, 12 et -1; Perpignan, 15 et 5: Rennes, 12 et - 3; Rouen, 9 et - 3; Saint-Etienne, 9 et - 2; Strasbourg, 8 et - 1; Toulouse, 12 et 0; Tours, 11 et

Températures relevées à l'étranger : Alger, 16 et 7; Genève, 8 et 2; Lis-bonne, 14 et 10; Londres, 11 et -1; Madrid, 12 et 5; Rome, 13 et 9; Stock-

(Document établi avec le support technique spécial

MOTS CROISÉS

ondées possibles en matinée.

PROBLÈME Nº 4178

HORIZONTALEMENT

L Une ceinture avec des bretelles. En rade. - II. Une lame qui s'enfonce dans les côtes. Un mot qui peut se traduire en une langue. - III. Essence avec buile. Base d'anciennes «salades» à la provençale. Fondateur d'un monvement héré-

siaque. - IV. Oblige à aller descente ». Abréviatina de mesure. - V. Oue l'on peut applandir nu que l'on peut regretter. Se glisse dans une fente. - VI. Patric Cunstantin le Grand. « Explosion » due à un

certain type de poudre. - VII. A perdu un lustre ou en a pris plusieurs. Est à la tête d'une divisinn francaise. S'emploie dans

un petit cercle. - VIII. Table de ser-vice. Tapisse le fond d'une pièce. Fait donc porter. - IX. Vide. Sont maîtres. Sein maternel. dans l'erreur. Un métier qui neces-site au minimum le bac. - X. As site au minimum le bac. donc une lourde tâche. Fuite de gaz. - XI. Abrégé de cours. Un spécia-liste des » perles». Rivière d'Angle-terre. - XII. S'exprime avec une certaine peine ou d'une manière tout à fait relaxante. Ont donc été formés dans le métier. - XIII. Ligne de

JOURNAL OFFICIEL

du samedi 8 mars :

DES DÉCRETS

Sont publiés au Journal officiel

№ 86-316, 86-317 et 86-318

du 3 mars 1986 portant création du

directoire, d'une délégation intermi-

nistérielle et du service central de la

● Nº 86-320 du 7 mars 1986 por-

sécurité des systèmes d'information.

tant publication du premier avenant à l'accord du 27 décembre 1968

entre le gouvernement de la Répu-

blique française et le gouvernement de la République algérienne démo-cratique et populaire relatif à la cir-culation, à l'emploi et au séjour en

France des ressortissants algériens et de leurs familles et à son proto-

cole annexe, signé à Alger le

modifiant le décret nº 84-107 du

6 février 1984 relatif à la dotation

globale d'équipement des départe-ments et portant répartition de cette

№ 86-322 du 6 mars 1986 por-

tant répartition de la dotation glo-bain d'équipement des départements

globale d'équipement des communes

tituant un haut comité Education-

Du 27 février 1986 relative au

renforcement de l'action des mis-

sions locales en faveur de l'insertion

dotation pour l'année 1984.

au titre de l'exercice 1986.

UNE CIRCULAIRE

pour l'année 1986.

économie.

● Nº 86-321 du 6 mars 1986 ·

22 décembre 1985.

XIA XIII XIII XIII XIII XIV

XV. Comme un corps. Natice expli-VERTICALEMENT

1. Parti qui prone l'alliance. N'a done pas été conditionné. -2. Ancien commandant de l'air. Abréviation. N'est dune pas de nature à entraîner un renvoi. -3. Est toujours entre deux fronts. Son esprit est inexistant, que ce soil au premier ou au second degré. Article étranger. - 4. Se trouve dans un bassin. Forme de contraction. Patron d'atelier. - 5. Aide à fixer le prix du poulet. Se porte comme une fleur nu donne une apparence de spectre. - 6. Interjection. Anciennes mesures. Escarpement rocheux. - 7. Marron comme un hlen. Travail d'orfèvre. Protège les rayons, ou protège des rayons. - 8. But de sortie quand on aime le grand air. Déformation professionnelle. Abréviation religieuse. -9. Fait fi des accidents de la route. - 10. Signes d'intelligence. Point de fusion. - 11. Dégradée après une période de service actif. Prend donc en considération. - 12. Auxiliaire principal. Note. Distraction sédentaire. Peut prendre l'aspect d'un savon ou la forme d'une querelle. -

sant. Peut accepter de laurdes charges nu refuse tout bagage. Solution du problème nº 4177 Horizontalement

13. Interjection. Note. Donne bonne

mine. » Huile» solaire. - 14. Peut

done étourdir sans assommer pour

autant. La pointe du combat. -

15. Une manière de rompre en cas-

I. Bourgeois. - 11. Orbe. Umea. - III. Ululèrent. - IV. Gé. Atala. -■ Nº 86-324 du 6 mars 1986 V. Egux. Se. - VI. Alitéc. VII. Osât. Etti. - VIII. Ligne. IX. Loin. Et. - X. Sainte. Ur. XI. Eue. Eté. relatif à la répartition de la dotation Nº 86-328 dn 7 mars 1986 ins-Verticalement

 Bouge. Obèse. – 2. Orléans.
 Au. – 3. Uhu. Allie. – 4. Relaxation. – 5. Et. Gîte. – 6. Eurasienne. - 7. Omelette. - 8. léna. Eu. Eut.

- 9. SAT (tas). Peintre. GUY BROUTY.

de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 9 MARS Sous la coupole de l'Institut »,
14 h 30, 23, quai Conti (D. Bouchard).
Le monastère de Port-Royal de Paris et le jansénisme », 15 heures,
123, boulevard de Port-Royal (A. Fernande). rand).

« Saint-Denis, nécropole des rois de France », 14 h 30, parvis basilique (Lntèce visites).

» Le ministère des finances », 10 h 30, 93, rue de Rivoli et » Les cou-lisses de la Comédie-Française », 10 h 30, entrée administration (la France et son passé). « Hôtel de Villeroy », 14 h 30, 78, rue

de Varenne (Art pour tous). - Baroque et classicisme dans les jardies de Versailles », 14 h 30, devant la grille entrée principale (Hauts Lieux et découvertes).

« La mosquée et l'islam », 15 heures, place du Pujis-de-l'Ermite (Arcus). "La Conciergerie », 14 h 45, 1, quai de l'Horloge (AITC). "L'Assemblée nationale », 14 heures.

TEL: 45-74-13-31 (E. Romann). » Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30 porte principale

(V. de Langlade). » Riches salons du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (Approche de l'art). France >, 10 h 30, 2, rue Radziwill

Le vieux faubourg Saint-Amoine et ses cours >. 15 beures, sortie métro Faidherbe-Chaligny (Résurrection du

CONFÉRENCES-**DIMANCHE 9 MARS**

60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30: «Florence 1985», 16 h 30: «Venise 1985 et San-Marinn»; 18 h 30: «George Sand, sa vie et son œuvre» (M. Brumfeld). Eglise Saint-Etjenne-du-Mont, place

Sainte-Geneviève, 17 heures : » Le principe anthrupique en ensmulogie (J. Demarct). 1, rue des Pronvaires (1ª étage droite), 15 heures : » Les douze travaux d'Hercule ou les douze étapes du Zodia-

que » (M. Gantier Walter); » Orphée et les mystères grecs » (Natya). Salle Pasteur, 60, boulevard Latour-Manbourg, 14 h 15: - Mexique: soleil aztèque et rites indiens du chamanisme azieque et rives indiens du chamansine d'anjourd'hui »: 16 heures: » Afrique interdite) (L'Afrique secrète des tradi-tions); 17 h 30: « Japon, les chemins du sacré (le zen, shingon, shinto, les arts martiaux, le nô, le sumo, les geishes)

(Ch. Cousin). TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 9 MARS - M. Gaston Defferre, ministre d'Etat chargé do Plan et de l'aménago-ment du territoire, répond aux questions des journalistes de l'emission « Forum », sur RMC, à 12 h 30.

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, est l'invité du «Cluh de la presse», d'Europe , à 19 heures.

LUNDI 10 MARS - M. Jean Lecanuel, président de PUDF, est reçu an journal de RMC, à

- M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, participe au - Grand Jury RTL-le Monde - sur RTL, à

- M. Jacques Chirac, président du RPR, maire de Paris, est l'invité du «Cluh de la presse» d'Europe I, à 19 heures.

besucoup, un peu trop, e mais c'est normal » : ils ne rigolaient pes au Samedi 8 mars

Markett Man, S.

- PREMIÈRE CHAINE: TF 1

 20 h 35 Télétim: Via Maia.
 De T. Toelle, d'après le roman de J. Knittel, adapt de J. Graser, avec M. Adorf, M. Detmers, M. Vulmie.
 Saga familiale.

 22 h 10 Droit de réponse: Revue de presse.
 Emission de Michel Polec.
 Revue de presse succeptionnelle evec des journalistes étrangers et des journalistes péculises de la télévision pour parler des nouvelles chances: P. Romand (Il Gornale, Italie) Y. Toussains (Soir de Brucelles).
 J. Mendes (Diaxio de Lisbon, Portugal), R. de Weck (Die Welt, Allemagne), R. Lemann (In Stime), M. Dobbs (Washington Post), P. Frericks (correspondant de la télévision néerlandaise), Paul Website (correspondant de Guardian, Grande-Bretagne), R. Mougeotte (Télé-7 Jours), A. Remond (Télérama), R. Faiwe d'Arcier [président du directoire de la -7-).

 Oh Journal.
 - 0 h 15 Ouvert in nuit : les incorruptibles.

 DEUXIÈME CHAINE : A2



- Special Serge Lama.
 21 h 55. Hitchcock presents; a Prisonniers ».
- De C. C. Rowe.

 h 25 Magazine: Les enfants du rock.

 Spécial Madoma, en seconde partie, H. Hancock en concert au Hammersmith Odeon de Loadres (à 23 h 45). 23 h 45). Un portrait de la coquelucie des rockers : Madonna suivi d'un concert de Herble Hancock...

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3



Dimanche 9 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF1

- 654 as chief a 21 20 h 35 Cinéma : le Dernier Train de Gun-Hill. Film de John Sturges. en de la companya de la co
- 23 h 5 Journel. 23 h 20 C'est à lire.

هي. DEUXIÈME CHAINE: A2 THE SEC GO ST

- 20 h 35 Les enquêtes du commissaire Meigret : l'Amie de M. Maigret.
 D'après G. Simenon, réal. M. Cravenne. Avec J. Richard, A. Tanguy.

 22 h. Magazine: Projection privée.
 Marcel Jullion reçoit Jean Denisse, astronome, professeur du Collège de France.

 23 h. 40 Magistres au crasti : A l'école... de Vienne.

 - 22 h 40 Musiques au cour : A l'école... de Vienne.

 Magazine d'E. Ruggieri.

 L'Ensemble intercontemperain interprète la Nuit transfigurée, de Schoenberg. 23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 20 h 35 Document: Tokyo Melody. Film réalisé par Elisabeth Lonnard. Coproduction FR 3/INA. ent original à ne pas manquer.
- 21 h 25 Aspects du court métrage français. Les voisins n'aiment par la munique, de J. Fansten. 21 h 56 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : le Ministère de la
- peur.
 Film américain de Fritz Lang (1943), avec R. Milland,
 M. Reynolds (v.o. 2022-titrée, N.).
 Un homme sorti d'une moison de santé gagne un gâteau
 à une kermesse et se trouve pris, à Londres, dans une
 ninébreuse affaire d'esplonage. D'après le Ministère de
 la peux, de Graham Greene, un trinéraire démontaque à
 trouver un réseau mari en Ameletaire de la pour de des parties de la peux de la partie de la peux travers un réseau nazi en Angleterre en temps de guerre. Et une vision tragique de la condition humaine, Génial. 23 h 55 Prélude à in ruit.
- Chant élégiaque, par R. Benedetti, violoncelle, N. Wayder, piano.

CANAL PLUS

20 à 30, Péril en la demeure, film de M. Deville; 22 à 15, l'Express du colonel von Ryan, film de M. Robson; 9 à 15, Mon Dien, comment suis-je tembée ei bas, film de L. Comencini; I à 55, Amarchistes, grâce à Dieu.

- 20 h 30 Les dimanches du cinéme : Le beaujolais nouveau est arrivé. Film de J.L. Voultow (1977).
- 22 h 30 La «5» en concert : l'Orchestre philitermonique de la Scala. Mendelssohn-Bartholdy. 23 h 30 Série : L'homme de l'Atlantide.
- O h 30 Rediffusion des programmes de la soirée.

De 14 h à 2, programme musical.

FRANCE-CULTURE

- 26 à Repérages : la chanson d'expression française. 26 h 30 Atcher de création radiophonique : Essayer sa vic. Julien Aberbach, collectionneur de peinture et éditeur de
- musique.

 22 h 30 Jazz bivouse: Blues and sythm's blues, avec The
 Paul Cooper Blues band at the Jukes.

 0 h Clair de suit: Monique Clément; rémanences.

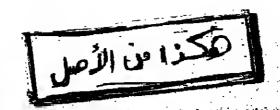
FRANCE-MUSIQUE

- 28 h 30 Concert (donné au Symphony Hall de Boston le 1 mars): Octandre, de Varèse; Penthode, de Carter; Résonance, de Hoeller; Tema, de Donatoni; Symphonie de chambre nº 1, de Schoenberg, par l'Ememble intercon-temporain, dir. P. Boulez. 22 h 30 Les solées de France-Masique; le chant plaimif; à 23 h 5, Ex-Libris; à 1 h, les Hollywoodiens.

Les programmes des trois chaînes, de France-Culture et de France-Musique avant 20 h 30 se trouvent dans notre supplément (le Monde du 8 mars).

LES	SOIRÉES DE LUNDI
TFI	20 h 35, Cinéma: la Nult américaine, film de F. Traffaut; 22 h 5, Étoiles et toiles; 23 h 25, Journal; 23 h 40, C'est à lire.
A2	20 h 35, Les cinq dernières minutes : la Boule perdue ; 22 h 10, Numbre et lumière : 23 h 5, Journal.
FR3	20 h 35, Cinéma : le Clan des Siciliens, film d'H. Verneuil; 22 h 46, Journal; 23 h 5, Cuba : HLM que j'aime; 23 h 40, Préinde à la muit.

Page 11 Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Page 11



Le Monde

ALSACE

L'union difficile

Fant-il fédérer les efforts des deux comités d'expansion économique qui coexistent en Alsace? Le Comité écnnomique et social d'Alsace a, lors de sa dernière réunion, proposé à la région de « revitaliser » une association qui n'existe que sur le papier. l'Agence de déve-loppement de l'Alsace (ADA) qui regroupe le Comité haut-rhinois et l'Agence bas-rhinoise.

Mais cette proposition a donné lieu à une bagarre d'amendements dans l'assemblée des sucioprofessionnels et u'u été arrachée qn'à une faible majorité : nombreux sont les « décideurs » qui craignent qu'au lien de supprimer une frontière entre les deux départements. on ne crée une structure centralisatrice lourde et inopérante.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

NARBONNE. - Le syndicat mixte pour l'aménagement et le développement des basses plaines de l'Aude, qui rassemble les représen-tants du ennseil régional du Languedoc-Roussillon, des conseils généraux de l'Aude et de l'Hérault, ont décidé de mettre en concurrence deux architectes-urbanistes. Michel Macary, collaborateur d'IMPEl, et Roland Castro, responsable de l'opération « Banlieue 89 ».

Les deux projets doivent prévoir un - développement integré » de la côte comportant la construction d'une station à l'embouchure de l'Aude, et aussi la maitrise des crues de l'Aude, le développement de l'agriculture, du tourisme, des transports... Pour cet aménagement de la basse vallée de l'Aude, un financement a été demandé à Bruxelles dans le cadre d'un programme inté-gré méditerranéen (PIM).

Un « plan d'épargne peinture »

Une jeune galerie nîmoise d'art contemporain et une banque régionale viennent de s'entendre pour proposer aux amateurs une formule inusitée d'acquisition des œuvres qui les intéressent

Par le Contrat de partenaires qu'il signe avec la galerie Art vivant, le partienlier, l'association on la société, s'engage à verser chaque mois une somme déterminée sur le compte épargne en question, géré

L'Atlas des Français

posent un jeu de plus de cent cin-quante cartes de France commen-

tées. Comme une véritable bande dessinée, elles illustrent le fournil-

lante diversité démographique, éco-

nomique, culturelle... des vingt-deux

alent mieux que de longs discours et

Les deux auteurs expliquent en in-

tous les responsables trouverzient in-

gnements qu'ils en ont tirés pour leur

pert. Celui-ci, par exemple, qui rejoint les réflexions actuelles de nombreux

aménageurs du territoire : « Les ré-gions du Sud paraissent appeler à jouer un rôle de premier plan. L'in-

dustrie ancienne était concentrée dans le quart nord-est du peys. La

parisien et l'Ouest. Aujourd'hui

l'heure e peut-être sonné de la mon-

tée en puissance de la moitié sud, dont l'archaisme relatif tourne parfois

Le Conseil régional

l'histoire, le fonctionnement, l'orga-nisation, les compétences, les fi-nances, la fiscalité du conseil régio-nal. Des tableaux, des exemples, des

organigrammes et des cartes illus-

qui, depuis quatre ans, ont fait de la région une institution qui, lorsque ses

conseillers seront elus au suffrage universel, rejoindra les communes et

les départements dans le concert des

On notera toutefois que les au-

teurs ont exagerément privilègié les regions socialistes pour y puiser leurs

exemples, alors que toutes ne sont

collectivités territoriales de pleir

trent les lois, décrets et règ

Voici un guide clair et complet sur

* ATLAS DES FRANÇAIS.

en avantage... ». - J-F. S.

sation des années d'ex

térêt à les visionner régulièrement.

troduction et en conclusi

taines. Ces images

Argenteuil : carrières contre coteaux

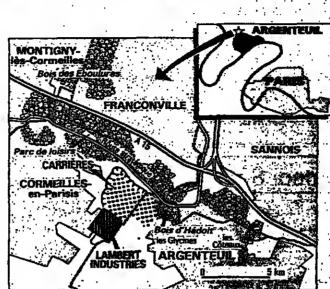
ES hubitunts des coteanx d'Argenteuil, dans la ban-lieue nord-ouest de Paris, appréhendent de plus en plus les tirs de mines qui, chaque aprèsmidi, ébranient leur sous-sol. C'est que la front de taille des gigantes-quau currièras du gypsu da es-en-Parisis dans le Vald'Oise progresse inexorablement. L'usine de plâtre de la société Lam-bert industries a besoin de son tonnage quotidien. Voici maintenant que la front de taille attaque le dernier carré du périmètre d'exploitatinn, couvart par un boin du 17 hectares, le bois d'Hédoit, e poumon vart de la ville d'Argen teuil et de sa région », comme dit le maire, Robert Montdargent, député (PC) du Val-d'Oise.

On comprend que les riverains du « trou » a'inquiètent. Les maisons les plus proches de la carrière ent des fissures anormales depuis plusieurs années déjà. Et voici maintenent que les bûcherons sont venus couper les taillis qui protégeaient du bruit et de la poussière. Ces citoyens « privilégiés » d'Argenteuil, qui avaient la chance de ne pas vivre entassés dans des barres ou des tours se trouvent maintenant en première ligne de le plus grande camère de gypse de France — exploitée depuis 1822 1

« Ce n'est pas notre faute si la ville d'Argenteuil a délivré des permis de construire à l'extrême limite de notre périmètre d'exploita-tion, observe Jean Vallerot, directeur de l'exploitation. 90 % des pavilions exposés aux nuisances ont été construits après 1967, alors que les limites de la carrière étaient connues ». Pour Robert Montdargent, la solution est simple : « On peut encore creuser sur ries comme à Montmorency. De toute façon, les carrières devront cesser leurs activités avant l'an 2000. Il faut établir un plan de reconversion ». Les techniciens des carrières Lambert, en revanche, ex-cluent l'exploitation souterraine : « Le cavage est impossible ici : les couches de gypse sont fissurées. » Pour obtenir le renouvellement

de son permis d'exploitation, la société Lembert u fait des efforts. « On a modifié nos plans de tir », explique Jean Vallerot. Un nouveau filtre à poussière u été disposé sur l'usine de plêtre l'an dernier. Deux sismographes vont être installés. Deux campagnes de mesure des vibrations ont eu lieu en 1984 et 1985, menées par des organismes indépendants (et différents). Leurs conclusions sont plutôt rassurantus pour l'e intégrité des constructions », mais elles n'évaluent pas les nuisances dues au bruit ou à le poussière...

La disparition du bois d'Hédoit - un taillis qui avait été pratiquement resé pendant la guerre pour le bois de chauffage - aurait certainement été mieux acceptée si la surface déjà exploitée (une cen-



taine d'hectares) avait été réamé-nagée et reboisée comme il est normalement prévu. Mais il se trouve que le conseil général du Val-d'Oise avait un projet de parc régional sur la butte de Cormeilles et souhaitait réaménager lui-même les carrières, Rien — ou presque rien — n'a donc été fait, Et le projet de parc e été abandonné en 1983. L'Agenca des espaças verts se L'Agence des espaces verts se contentera donc des 300 hectares boisés existents sur la butte de Cormeilles, sans prendre en charge « une carrière qui ne pourrait être

ouverte au public que dans vinot ou trente ans », comme l'indique son directeur, M. Xavier de Buyer.

La municipalité d'Argenteuil et la société Lambert attendent donc la décision du ministre du redéploiement industriel, qui accordera (ou pas) le permis d'exploitation pour cinq nouvelles années. Le pré-fet du Val-d'Oise doit donner son « avis » incessamment.

ROGER CANS.

livraison, est dirigé par Dominique dien de Paris. Courrier Sud, qui affirme avoir des sontiens bancaires, notamment celui du Crédit du Nord, entend tirer 50 % de ses revenus de la publicité et couvrir l'ensemble de l'actualité du Grand Toulouse. Il faudra cependant attendes que le company de consequence de conseq l'éphémère quotidien Toulouse matin. Il a fait un pari : accompa-gner l'éclosion de la communication audiovisuelle en Aquitaiue, dre quelques mois pour savoir si le projet tient la route. D'autres se sont essayés à implanter, sans succès, une « autre presse », dans une région, qui, tous en dénonçant l'hégémonie de la Dépêche du Midi, ne lui reste pas moins fidèle.

HAUTE-NORMANDIE

Les Américains partent

LE HAVRE. - La compagnie maritime américaine United States Liue (USL) va supprimer son agence dans le port du Havre. La direction départementale du travail

ble » à la demande exprimée par USL pour le licenciement collectif de vingt-cinq salariés. Les syndicats se déclarent prêts à - lutter jusqu'en bont : pour empêcher la fermeture de l'agence.

USL était implantée au Havre depuis le fin de le déaxième guerre mondiale. Cétait le tête de ligne des transatizatiques, mais les bateaux de la campagnie ne touchaient plus Lo Havre en ligne directe depuis imillet 1985

PAYS DE LA LORE

Femmes à l'école

En 1962, les filles accusaient encore, dans les Pays de Loire, un certain retard sur les garçons en matière de scolarisation, au-delà de la scolarité obligatoire. Retard qui s'aggravait en fonction de la longuerr des études. Par contre pour l'ensemble de la France, en 1962, les filles étaient déjà plus scolarisées que les garçons à 18 et 19 ans.

Vingt ans après, le paysage a tota-lement changé. Les filles sont maig-tenant pour les deux tiers scolarisées à 18 ans, contre un quart en 1962, et elles dominent largement les gar-cons, dont seulement la moitié ya encore en classe à 18 ans. Même entre. 20 et 25 ans, les filles sout désormais plus nombreuses en cours d'étude. C'est seulement au-delà de 25 ans que les garçons conservent encore un très léges avantage.

Avec cette conquête spectaculaire de l'école par les filles en deux déconnies, la région à rejoint le phénomène français.

Bergerest: : **

SPECES SECURISE WHEN IN HIS ANGELIN

TO THE ET ALL . WHEN IN THE PARTY AND THE

and the state of the state of

m seen . J.

74 gr 1

-

transport our car ign

A STATE OF THE STATE OF

په ومهمون داده

· Land Line 1988

-

and the first of the same of t

· The same

A constant

· Charles And the same

W 12 13 17 14 1

The second second

Commence of the second

-

Total Tr.

1 - 244 -- Apple Park State S the thirty

Photo Date of the Marie State State

Party michael

The fireface 📦

-

Telles sont les conclusions d'une étude de la direction régionale de PINSEE de Nantes et dont les résultats sont publics dans sa revue (5 bd Louis-Barthou: - 44037 Nantes Codex).

Les ordres de Moscou

Une petite entreprise de Mainepour l'Union soviétique, des semelles de chaussures en polyuréthane a arrêté sa production depuis le 6 février, conséquence inattendue du 27 congrès du Parti communiste en URSS.

Seion la direction de l'entreprise Enico de Noyant, dans l'arrondissement de Sanmur, les fonctionnaires soviétiques ont bloqué les com-mandes en attendant la fixation des grands objectifs du 12 Plan quinquennal par le congrès du parti.

Enico, qui emploie quarante-cinq personnes, fabrique chaque jour 8 000 à 10 000 semelles à destination de l'URSS. Actuellement, quarante salariés sont en chômage technique du fait du blocage des

PROVENCE ALPES-COTE D'AZUR

Une deuxième autoroute sur la Côte ?

Avec une progression de son tra-fic de 3 % par an, l'autoroute Esterel-Côte d'Azur, qui, dans les Alpes-Maritimes, va de Mandelieu aux portes de l'Italie, devrait être rapidement saturée. Des études pré-liminaires ont été faites, qui prèvoient son doublement per un autre ouvrage qui passerait au nord de l'actuelle A 8, entre les villes côtières aujourd'hui desservics et les barres montagneuses du pays gras-sois. Toutefois aucun tracé n'a encore été arrêté, nou plus qu'ancune date de lancement des LEVEUX.

Tout laisse à penser que le futur ouvrage, qui traversera une région géologiquement tourmentée, sera géologiquement tourmentée, sera pour une bonne part souterrain, faisant appel à la technique des tunnels. Ce qui devrait aussi, dans une certaine mesure, spainer l'inquiétude des associations de défense qui trisent mal un arribanteur desse qui voient mal un arrière-pays dont on vante les charmes mutilé par des travanx de cette nature... même si à terme leur nécessité s'impose.

Cette page s éet réalisée sous le responsabilité de Jacques-François Simon par nos correspondants : Roger Bécriaux, Georges Clastain, Jacques Fortier, Gérard Vallès, Michel Vivès.

Une fois l'épargne contractuelle constituée (par exemple 1000 F × 12 = 12000 F), l'amateur dispose en sus d'un prêt du même montant (12000 F pour notre exemple, soit un total de 24000 F), au tsux réduit de 8 %. Les prix des œuvres, par ail-leurs, restent bloqués à leur niveau du jour de la signature.

par la Banque Chaix, dont le siège

est en Avignon.

Outre son aspect financier, le Contrat de partenaires, idée du res-ponsable de la galerie, M. Jean-Claude Seine, offre d'autre tages. C'est ainsi que la galerie s'engage à informer le partenaire de l'évolution de l'œuvre de l'artiste

LIMOUSIN

LIMOGES. - C'est pour les grands départs de cet été que sera mise en service la deuxième section

de la déviation de Limoges, au sud de la ville. La première section (franchissement central de la vallée de la Vienne) avait été ouverte à la circulation en décembre 1984. Cette seconde mise en service portera à un pen plus de 21 kilomètres le tronçon rapide à deux fois deux voies de la RN 20 de Limoges vers le sud.

MIDI-PYRÉNÉES

Deux nouveaux dans la presse

Voulant s'intéresser à tout ce qui se passe dans le Grand-Sud, né du développement du marché de l'image, Midi-Mèdia est édité par une SARL, Média-Sud communication, au capital de 125 000 F. Domi-cilié à Toulouse, ce nouveau mensuel, qui en est à sa troisième

80 p., 140 F.

C'est cette histoire institutionnelle

cest ceste historie distributionnelle et politique que raconte Giles Savary, qui fut pendant quatre ans (1982-1985) conseiller technique suprès de M. Philippe Madrelle. Au début, ce sont les préfets et leurs services qui se sont révélés les principeux bénéficiaires de la loi de 1972 cui supri cefé les fonts de 1972.

1972, qui avait créé les établisse-ments publics régionaux (EPR), la ré-gion étant placée « sous curatelle, enserrée par préfet interposé dans une véritable teneille technico-politique ».

Puis vint le temps de l'émancipe-tion, de la réflexion et surtout de

l'action, essentiellement sur le plan économique et industriel.

on souhaitant que la vie institution

nelle et politique locale et régionale sorte de la confidentialité. « Le gou-

vernement de la nation est soumis à un contrôle permanent de la presse,

de consciences intellectuelles, d'es-

sayistes, de polémistes, de memo-rialistes. » Rien encore de tout cela les, de polémistes, de mémo-

Gilles Savary conclot son ouvrage

Languedoc-Roussillon, Provence-Côte d'Azur et Midi-Pyréuées, toutes régions où l'industrie de l'image est promise, si l'on en croit les augures, à un bel avenir. Autre création de la presse régioale: Courrier Sud, un hebdo

Porte, un ancien journaliste de

lousain dont le premier numéro, format tabloid, ne cache pas ses sympathies. - D'un simple point de vue commercial, nous ne pouvions que nous situer par rapport à la presse régionale », explique Martial Brenac, qui cumule les fonctions de directeur commercial et administratif, et directeur de la publication, associé à Michel Demelin, ancien correspondant permanent du Quoti-

« Ce que région veut dire ».

LOIS», par Gilles Savary. Ed. La Mascaret, 275 pages, 120 F.

Naissance d'une région : Provence-Alpes - Côte-d'Azur

Roger Duchêne, professeur de tit-térature à l'université de Provence, raconte sur 500 pages la naissance de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur meis aussi la naissance, à travers cet exemple, de l'idée de région en France. Naissance difficile, mei accessée

Il n'est pas inutile, aujourd'hui, à la veille d'élections qui vont faire des régions des partenaires politiques à part ertière, de rappeler les avetars du régionalisme français, idée de droite devenue une idée de gauche, institutionnalisée par la gouverne-

M. Gaston Defferre, instigateur, comme ministre de le décentrafisation, de la loi du 2 mars 1982, fut aussi durant sept ans précident de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur. Comment éviter de penser que son traveil de législateur a été noum de l'expérience acquise dans l'edministration de ce territoire partegé et difficile ? C'est cet échange constant entre les réflexions théoriques et les applications cratiques oul. ques et les applications pratiques qui, justement, fait l'intérêt du livre de

* - NAISSANCE D'UNE RÉ-GION (1945-1985): PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR , Edtions Fayard, 500 p., 150 F.

Depuis qu'il la remplacé en 1981 M. Gaston Defferre à la présidence du conseil régional de Provence-Alpes-Cote-d'Azur, le socialiste Michel Pezet est sans doute l'un des présidents de région le plus actifs. Peu de domaines échappent aux ac-tions du conseil régional, qui mêne par ailleura une « politique étran-gère » fort ambitieuse.

Dans Ce que région veut dire, Michel Pezet reconte son expérience et tente de dresser un bien de son ac-tion en répondant aux questions d'un journaliste Philippe Mano et d'un so-ciologue, Jean Viaro. Il essaie de se comporter à la tête de la région en chef d'entreprise et de démontrer, au risque de s'opposer à ses propres amis, que l'avenir régional est une ambition qui dépasse les clivages partisans. - F. G-

* «CE QUE RÉGION VEUT DIRE», par Michel Pezet. Edisad, 110 pages, 55 F. · Le Pari :

essai sur la région »

Dans cet ouvrage préfecé per M. Jacques Chaban-Delmas, Fran-cois Bouchet, conseiller du commerce extérieur, conseiller général des Deux-Sèvres et candidet aux élections régionales en Poitou-Charantes, la démence verbale et de l'égoisme

l'engagement des entreprises, la place de l'économie sociale, la réforme de la fiscalité locale. – F. Gr.

Dans ca livre au format de poche. Michel Savy et Pierre Beckouche pro-

Avant le 16 mars LIBRAIRIE

pas des modèles de gestion. D'autres consels régionaux — que dirige la droite — mênent une politique inté-ressante et ambitieuse. Dommage de

* LE CONSEIL RÉGIONAL: Guide du citoyen et de l'élu, par J.-P. Muret, D. Fournier, S. Peyré, F. Pian. Préface de Maurice Pourchon. Ed. Syros, 300 p., 95 F.

 La Région et l'Aménagement du territoire » Dans la série « La décentralisa-

tion », vient de sortir aux éditions Syros le torne 6 intitulé le Région et l'Aménagement du territoire, de Comment s'est forgée l'idée ré-

gionale? Où en sont les compé-tances de le région aujourd'hui? Comment s'est décentralise l'amé-nagement du territoire? L'aménagement du territoire a longtemps été l'affaire des «bureaux» parisiens. Les lois de décentralisation votées depuis 1982 augmentent les compétences Hachette, Collection « Planiel », 330 p., 46 F.

Ce livre met en relief les vicisoi-tudes d'un échelon administratif ré-cent consolidé à la faveur des nou-velles orientations de l'aménagement. du territoire. Il tente de répondre à deux questions simples mais déterminantes : à quoi sert la région ? De quelle autonomie dispose-t-elle dans son développement ? — F. Gr.

* «LA RÉGION ET L'AMÉ-NAGEMENT DU TERRI-TOIRE », par Jess-Pierre Olivanx. Ed. Syros, 215 p., 59 F.

Cuide

du développement local La Deter et le ministère du Plan et de l'aménagement du territoire vien-nent de publier le Guide du dévelop-pement local, qui présente une série d'expériences où la conjonction des actions de divers partenaires a pu dé-

boucher sur des résultats positifs pour l'emploi. Il peut, parmi les partis politiques y tissent de subtiles

pour l'emploi. Il pour, s'agir d'une exemples mentionnés, s'agir d'une ville (Nevers), d'un rays s'autour de Rennes), de bassins d'emploi (dans la région Centre), d'un quartier de Mireuil à La Rochelle), conniveneus qui, untre deux échéances électorales, opacifient le vie pulitique et institution-(la ZUP de Mireuil à La Rochelle), d'une rivière la Nied en Moseile). Ce guide contient en outre les coordon-* NAISSANCE D'UNE RÉ-GION, RUE ESPRIT-DES-

quies controlle en outre les coordonnées de tous les organismes qui, à un titre ou à un autre, participent au développement local et à l'améragement du territoire. — F. Gr. * GUIDE DU DÉVELOPPE-MENT LOCAL Editions Syros.

Naissance d'une région : l'Aquitaine L'Aquitaine sait ce qu'alternance veut dire. Depuis 1972, tour à tour, le conseil régional a été présidé par M. Jacques Chaban-Deimes (RPR), par M. André Laberrère (PS), puis à nouveau par M. Cheben-Deimes.

captés, parce que ce fut à l'origine une innovation de Vichy, reprise à la Libération, puis, plus tard, pour des motifs strictement économiques, per la IV République.

ment socialiste. M. Gaston Defferre, instigateur,

Roger Duchëne. - J-F. S.

met l'accent sur les enjeux économi-ques de la régionalisation. Pour lui, la vie économique — c'est-à-dire l'es-sentiel — « n' a que trop soutient de la démande variet est de la constant les de la politique ». Les réfletions de François Bouchet control de l'ampus soucret sont perticulièrement innovatrices pour ce qui concerne le rôle du Co-mité économique et social (CES),

* LE PARI : ESSAI SUR LA RÉGION », par François Bou-chet. Ed. Projets, 27, rue de Slové-nie, 86000 Poitiers, 129 pages,

Economie

AUX ETATS-UNIS

De notre correspondent

Washington. – Le taux de chômage a augmenté de 0,6 % aux

Parte l'inia passant de 6.7 % en jan-PAYS DE la surprise la plupart des analystes, notamment le chef des conseillers économiques de la Maisin Blanche, M. Sorvakel. son Blanche, M. Sprynkel.

Le tanx atteint en janvier était le plus bas qui ait été enregistré depuis mars 1980. En fait, les Etats-Unis sont brusquement revenus en février, an taux relevé durant six mois consécutifs l'année dernière (7,2 %), jusqu'un moment où un déclin s'était amorcé, en août

Let deux tiers des nonvenex chômeurs ont été recensés, soulignent les statistiques du département du commerce, dans trois Etats : an Texas, où l'ensemble du socteur francé par la baisse Texas, où l'ensemore un sousse énergétique est frappé par la baisse énergétique est frappé par la baisse énergétique est frappé par la bause des prix internationanx du pétrole brut; en Californie, où de très sévères inondations ont dévasté en janvier de nombreuses exploitations agricoles, dans l'Illinois, où le nombre des emplois industriels a contibre des campans meé de londre.

Cette localisation du phénomène a conduit plusieurs analystes à souli-gues qu'il ne reflétait pas une dégradation générale de la situation de l'emploi à l'échelle nationale. Il n'en reste pas moins que les trois Etats concernés ne sauraient être temis pour quantité négligeable. En outre, si les difficultés de la Californie sont certainement conjoncturelles, celles du Texas sont au contraire appelées à durer, comme le sont celles de

En attendant de voir l'évolution En attendant de voir l'évolution sur les prochains mois, on peut d'autant moins ignorer cette poussée du taux de chômage que plusieurs autres indicateurs avaient, ces derniers jours, donné des signes d'évo-sion. Toutefois, entre la baisse des prix du pétrole et celle du loyer de l'argent, on s'attend généralement maintenant que la croissance niteigne l'objectif (4 %) qu'avait fixé le gouvernement américain. gouvernement américain.

La réduction du déficit budgétaire, bien que mal engagée au Congrès, devrait en être facilitée, de même que celle du déficit commercial devrait l'être à moyen terme, par la baisse du dollar. Reste que la dernière fois que le taux de chômage avait sinsi nagmenté (de 6,3 % à 6,9 % de mars à nvril 1980), cela avait marqué le début de la réces-

Poussée du chômage en février La diminution du taux d'escompte :

une concession de la Réserve fédérale

remonter les prix intérieurs, donc l'inflation. Toutefois, la chute du

prix du pétrole joue dans le sens de

la désinflation. En sens inverse, la Maison Blanche et le Congrès pres-

saient la Fed d'assouplir sa politique

pour ne pas compromettre la pour-suite de la croissance, revenue à un

rythme très modeste et, par ailleurs,

voyaient avec satisfaction se prolon-

ger une baisse du dollar qu'ils jugeaient encore insuffisante.

Il faut croire que les dernières réticences des autorités monétaires

ont été emportées à la veille du week-end. En fait, la dimination du

taux d'escompte nux Etats-Unis fai-

sait partie d'un plan concerté, inter-

venant quelques heures norès celle du taux de la Banque du Japon et vingt-quatre heures après celle des

banques centrales allemande, néer-

landaise et française. Dans ce plan, il était bien entendu qu'une réduc-

tion des tanx ne pouvait être décidée unilatéralement en Europe et au Japon, de peur de faire remonter le dollar.

Une simultanéité des décisions

était donc requise, ce qui a été fait.

La diminution du taux d'escompte

américain n'a pas entraîne de rechnte du dollar (voir en page

Grands marchés). En nutre, les Etats-Unis out trap souvent

demandé à leurs partenaires une

relance de leur économie, suscepti-

ble de prendre leur relais, pour ne

pas accorder une concession, à

savoir une détente, de leurs propres

taux. Une telle détente, au demeu-

rant, ne pout que stimuler l'activité

américaine, en bon état certes, mais

avec quelques points noirs, comme

l'angmentation du chômage, les

inquiétudes de la Fed sur la masse monétaire étant apaisées par ail-

Enfin, de fortes pressions ont été exercées sur les Etats-Unis en faveur

d'un tiers-monde dangereusement

endetté et de plus en plus fragilisé par la chute des prix du pétrole. Un demi-point de moins sur le taux de

base des banques américaines repré-

sente un allégement de près de

2 milliards de dollars pour l'Améri-

que latine, ce qui aussi devait être

Il n'en reste pas moins que la

sident, ont dil faire des concessions. Il y a peu de jours, M. Volcker se

montrait encore très réservé sur

toute baisse des taux. A-t-il été mis

en minorité au sein de son conseil?

pris en compte.

Après plusieurs mois d'incerti-des, et quelques semaines de mesure où elle risquait de faire tudes, et quelques semaines de remeurs persistantes, qui firent n'envoler les cours des actions et des abligations à New-York, la Réserve fédérale des Etats-Unis n fini par abaisser son taux d'escompte, resté inchangé à 7,50 % depuis mai 1985 et ramené à 7 % le vendredi 7 mars. Immédiatement, les banques américaines, emmenées par la Chase Manhattan et la Chemical, abaissaient à 9 % leur taux de base prime rate » fixé à 9,50 % également deravis le mois de vesi deravis e ent depuis le mois de mai dernier.

Jusqu'àlors les dirigeants de la Réserve fédérale, avec à leur tête le président, M. Paul Volcker, résistaient aux pressions en faveur d'un assouplissement de leur politique, notamment en matière de taux. Ils surveillaient avec attention la croissance de la masse monétaire, jugée à certains moments trop rapide et de nature à relancer l'inflation par excès de liquidités.

Par ailleurs, la Réserve fédérale craignait qu'une baisse du taux ontre-Atlantique ne vint accélérer une chute du dollar qu'il REPÈRES

Assurance-maladie : légère hausse des dépenses

Les dépenses d'assurance-maladie ont marque une très légère reprise au début de l'année: selon les statistiques de la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés, en rythme annuel, elles avaient progressé de 5,7 % fin janvier contre 5,5 % fin décembre 1985. Les versements aux hópitaux publics se sont accrus (de 0,6 point) per suite du report au début de jenvier du palement d'une partie de la dotation de décembre 1985 (mais la progression annuelle reste faible, comparable à l'évolution des rémunérations). L'augmentation des remboursements d'honoraires médicaux s'accélère (+ 14,1 % en rythme annuel contre + 13,6 % fin décembre). Enfin, le rythme de croissance des prescriptions reste élevé (14,2 % comme fin décembre), mais à la suite d'une accélération pour les actes de biologie (+ 13,5 % contre + 12,3 %) alors que la croissance des dépenses de pharmacie se ralemit (14,4 % contre 14,8 %).

Etain: fixation d'un prix pour les contrats en cours

A défaut d'un accord entre les 22 pays membres du Conseil international de l'étain, pour mettre en place un plan de sauvetage, les responsables londoniens des métaux ont annoncé que tous les contrats en cours devraient être réglés avant le mercredi 12 mars, à un prix unique, fixé à 8 250 livres par tonne. Cette e solution », permettreit eux banques et eux courtiers créanciers du Conseil international de limiter les dégâts. Mais alle devrait néanmoins entraîner des pertes importantes, le prix fixé étant très inférieur au cours plancher (8 500 livres/tonne) en vigueur avant l'ouverture de la crise, le 24 octobre.

Médicaments: libération partielle des prix des produits non remboursés

Répondant à M. Pierre Joly, président du Syndicat national de l'industrie pharmaceutique, M. Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, a indique que les prix d'une première tranche de médicaments grand public non remboursés par la Sécurité sociala, s représentant un chiffre d'affaires de plus de 1 milliard de francs, soit un tiers des vertes de cette catégorie de produits», viennent d'être libérés, après « les produits galéniques et biologiques ainsi que les réactifs (plus de 2 milliards de francs de chiffre d'affaires).

Le gouvernement, effirme le ministre, « n'entend pas exclure les médicaments non remboursables de la libération des prix industriels ». En revanche, il n'entend pas renancer à la fixation des prix des spécialités ramboursables, ce qui serait « préparer le démantèlement de notre système de protection sociale». Le remboursement des médicaments a représenté en 1985 environ 30 milliards de francs pour la régime général, soit 10 % de ses

Paiements courants : excédent de 5.5 milliards de francs en janvier

La balance des paiements courants de la France aurait - en données corrigées des variations saisonnières - été excédentaire de 5,5 milliards de francs en janvier contre 2,5 milliards en decembre (chiffre revise). Toutefois - an chiffres bruts, - cetta balance courante se serait soldée par un déficit de 1,6 milliard de francs contre un surplus de 6 milliards. Ces chiffres, publiés par le ministère de l'économie et des finances et du budget, sont susceptibles de donner lieu à des révisions, souvent sensibles. L'axcèdent enregistré an 1985 ast maintenant astimé à 3.1 milliards de francs - an données brutes, - au lieu des 2,8 milliards précédemment annoncés (le Monde du 13 février).

A strain and the party

M. André Bergeron adresse une mise en garde à l'opposition. Le secrétaire général de FO estime qu'un éventuel changement politique risque de provoquer un choc sur le plan social, les salariés anticipant le retour à la prospérité en relançant les revendications salariales.

a Jo ne veux pas comparer ce qui ne peut et ne doit pas l'être. Celu dit, il n'est pas impossible qu'au lendemain des élections naisse un contexte social différent.

» Je veux rappeler ce qui s'est produit en 1936. La France sorialt de la crise économique : les courbes de production remontaient depuis
1935. Les cornets de commundes se
remplissaient. Bref; le redémarrage économique était certain. L'environnement était donc favorable pour la

revendication. - De même, aujourd'hui, les salapour le personnel des entreprises dont l'activité s'améliore, le premier

> . : » En mai 1936, les salaries, ce fut l'explosion.

» C'est la même chose depuis

ont entouré la diminution du nombre de jours de grève. Mais, comme

Ainsi, le terrain peut devenir d'autant plus fertile que les mili-tants socialistes qui, aujourd'hui dans la majorité, soutiennent la politique de rigueur comme la corde soutient le pendu peuvent se retrouver demain dans l'opposition. Sur le terrain, dans les usines, ils ne peu-vent que se rabibocher avec les communistes, avec tout ce que cela suppose quant à la « fragilisation » de l'équilibre social.

comme à la fête. J'étais jeune, mais

je l'ai vécu. Le départ des premiers congés payés est resté gravé dans

» Le changement politique peut provoquer un choc du même genre. même si les circonstances sont différentes (1), d'autant que le juge-ment porté à l'égard des partis de l'opposition n'est plus du tout à l'image du passé. On ne craint pas non plus la répression. On attend du changement - à tort ou à raison -le retour de la prospérité. On peut donc être tenté d'anticiper, surtout avec tout ce qui se dit autour de la baisse du dollar et du pétrole et des possibilités qui en découlent.

» Tout cela m'améne à redire aux partis et aux leaders de l'opposition - comme nous l'avions dit au sous vernement actuel : n'en rajoutez pas, car il serait alors trop tard pour dire : . Nous n'avons pas

> Propos recueillis par MICHEL NOBLECOURT.

(1) Pour M. Bergeron, « il ne s'agit pas de comparer le From populaire à la possible majorité de demain ». Mais, ajoute-t-il, « dans la mesure où les gens votent pour quelqu'un, e'est qu'ils attendent de ce quelqu'un autre chose ».

Midland

Ce n'est pas impossible.

Un nouveau placement réservé à ceux qui veulent profiter au maximum des opportunités des marches boursiers internationaux.

Les performances de rentabilité que nous obtenons sur les grands

marchés financiers sont aujourd'hui proposées à notre clientèle privée.

23	UDICIN	INVEST	16607	
14.00	WEIT	MALESI	DOCE	7351

Le chobx de la rentabilité continue. Un objectif prioritaire : profiter au maximum des opportunités offertes par les vos capitaux placés à mojen terme (de 2 à 3 aes ou plus). Un choix que seuts des gestionnaires eussi compétents et expérimentés que ceux de la Midhand Benk S.A. peuvent s'engager à prendre avec un minimum

. F. R.

OPEN INVESTISSEMENT

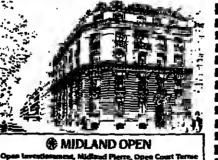
de risques pour vos invest

to Midtand Bank S.A. est de faire inner l'effet d'"amortisseur" de riscues des abligations per rappat eur actions qui, elles, assurent une tentabilité dyna-nique. C'est pour vous l'assurance de protéger efficacement vos capitage investis contre l'idilation.

OPEN INVESTISSEMENT Les avantages de Midland Open.

Une souscription loitiale minimum de 5 parts soit moins de 15 000 F au cours or augusti hui. 3 % de droits d'entrèe, une disponibilité totale de vos capituux sans aucun droit de sartie, des avantages fissaux ; Dpen Investissement est le placement que vous choisirez si vous avez décidé de taire travailler intellipent votre argent pendant 2 à 3 ans ou plus.

Pour souscrire <u>on priorité</u> votre placement open investisses demandez sans atlandre notre information gratuite.



Une gestion à risque contrôlé. Le portofeville d'OPEN INVEST(SSEMENT est compasé à le fois d'actions et d'obligations françaises et étrangères. Toute le bactique des gestionnaires de

TÉL_45.02.82.82 -6, rue Piccial 75116 Paris

DEMANDE D'INFORMATION OPEN INVESTISSEMENT

sans engagement de votre part A renvoyer au plus vite sous enveloppe non attranchie à : MIDLAND OPEN - Libre reponse 9276 - 75789 Poris Cedex 16

Code postal Value Votre téléphone : Dom.

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Page 13

UNE DÉCLARATION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE FO M. Bergeron : un « choc » social

comme en 1936 ?

ries de nombre d'entreprises ont le sentiment que les choses vont mieux. Je persiste à affirmer qu'il y a trois millions de chômeurs. Mais problème n'est plus l'emploi, mais devient naturellement le salaire. Section of the Section of the Co.

State and the second depuis plusieurs amées, vivaient dans l'angoisse de la crise. Ils HOW A A TO THE n'osaient pas trop réclamer. Il en résultait un immense refoulement. Alors, lorsque la porte s'est ouverte,

plusieurs années. Du fait du chô-mage, il n'y a pas eu de défoule-ment. De nombreux commentaires

je le disais avant 1968, nous consta-tons une accumulation de revendications non satisfaites, donc de mécontentements.

comparer la période actuelle à celle de 1935. A cette époque, il n'y avait aucune négociation. Aujourd'hui, même si ce n'est pas brillant, c'est tout de même différent, mais les accords se font de plus en plus

» En 1936, le changement de majorisé parlementaire a donné confiance (la répression n'était plus à craindre). Il a suscité d'énormes espoirs, provoqué une foie pas tou-jours raisonnés. On allait à la grève

\$ (4.5 L . 155)

4. 7. 1. 1.4

A 12 15 15

/ ---

.....

Sec.

A44.7

6.2

 $c_{i,n} \leq c_{i,n} \leq c_{i,n} \leq c_{i,n}$

Application of

. . . -7

Fig. la -my

San San Miles

gerrana e di e f

No. of Table

-

and the sale

Charles from the

Car di Longia da

APPENDED THE MAN AND ASSESSMENT

description of the second

The second harmon in the second secon

THE SALE PROPERTY.

STATE MARKET

property Tyles and Milderica

the confidence and were

tions by there is

MECHANICAL SPRING the Parket Sales

a Fact

Onze propositions du PCF pour l'emploi en Ile-de-France

Entouré des têtes de listes communistes en Île-de-France pour les Elections du 16 mars, M. Paul Laurent, secrétaire du comité central et -membre du burcau politique du PCF, a présenté, le 5 mars, onze propositions pour relancer l'emploi dans la région parisienne.

.. . Il v a en vérité 550 000 demandeurs d'emplot, et non 420 000 comme le prétendent les statistiques officielles », a-t-il déclaré - et 443 000 emplois industriels out disparu en dix ans. La dégradation continue, notanment dans l'automobile. »

Dénonçant « les pseudo-propositions constructives du CNPF pour l'emploi, malheureusement relayées par Edmond Maire », le PC estime que les onze propositions sniventes sont de nature à donner du travail en deux ans à deux cent mille

- Assurer une plus grande transparence sur les sources et l'utilisation des financements des grandes entreprises :
- · Sauver la construction automobile en reconquérant le marché imérieur et en stoppant les investissements aux Etats-Unis;

- Développer les industries informatiques, électroniques et de l'andiovisuel;
- · Parer aux menaces sur l'aéronautique; • Reconquérir le marché intérieur de l'imprimerie et des arts gra-
- phiques: ... · Faire un effort pour la recher-· Relancer l'industrie du textile;
- Organiser le développement de • Défendre l'emploi dans les
- Multiplier par deux le nombre logements sociaux et construire des lycées ; · Améliorer les conditions de vie

(éducation, transports, sécurité). Pour sa part, M. Lionel Jospin a vivement critiqué, le 6 mars, devant l'Association des journalistes d'Îlede-France, la politique menée par M. Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional. - 11 est inadmissible qu'une région aussi puissante que l'Ile-de-France ne consacre qu'une part dérisoire de son budget à l'action économique en faveur des entreprises. Sa gestion est timorée ., a déclaré le premier secrétaire du PS.

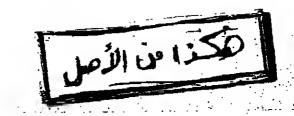
LÉGÈRE PROGRESSION DE LA CGT A TALBOT-POISSY

Aux élections des délégués du personnel de l'usine Pengeot-Talbot de Poissy (Yvelines) qui ont eu lieu le jeudi 6 mars, la CGT a légèrement progressé (+ 1,8 point), comme l'année précédente, surtout dans le enllège navrier (+ 2,4 points), aux dépens de la CSL (-0,9 point), qui demeure cependant la première organisation (44 % des voix en général, 53,8 % parmi la maîtrise et les cadres) et de la CFDT, en recul chez les ouvriers

Les résultats sont les auivants : premier collège (ouvriers), suffrages exprimés : 7952; CSL, 41,6 % (42,52 % en 1985); CGT, 31,53 % (29,19 %), autonome, 10.34 % (10,97 %); FO, 8,72 % (8,54 %), CFDT. 7,81 % (9 %). Denxième collège (maîtrise et cadres) : exprimés : 1 946; CSL, 53,86 % (55,45 %); FO, 18,86 % (19,83 %); autonomes 12,18 % (12,36 %); CFDT, 8,94 % (7,16 %); CGT, 6,16 % (5,20 %).

(-1,2 point), mais en progrès dans

la maîtrise (+ 1,8 point).



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

A Bonrse dès potron-minet... En ettendant la cotation «en continu», qui dolt permettre le déroulement des transactions les plus importantes au-delà de l'horaire normal de la séance (de 12 h 30 à 14 h 30) et ce à partir, en principe, du mois de juillet prochain, le palais Brongniart n'en finit pas de remettre les montres à l'heure. Il s'agit, bien sûr, d'essayer de lutter à armes égales avec les grands marchés internationaux, qui sont en passe, via l'informatique, d'abolir les traditionnels obstacles dus aux décalages horaires. Pour Paris, c'est pratiquement une question de survie, alors que, de l'autre côté de la Manche, Londres vient de donner, le 1° mars, le conp d'envoi à le première élape de l'importante dérèglementation de la City prévue pour l'automne

Pour tenter de damer le pion aux «British» et éviter que les grandes valeurs de notre cote ne filent à l'anglaise, faute de trouver à Paris le volume d'affaires suffisant et les acheteurs vendeurs au moment adéquat, la Compagnie des agents de change a manguré le jeudi 6 mars cette fameuse «séance du matiu» qui se déroule chaque jour de 9 h 30 è 11 heures (pratiquement aux mêmes horaires d'ouverture que la Bourse de Londres), au quatrième étage du palais de la Bourse. Là, alignés en demi-cercle face au coteur, les commis d'agents de change sont placés devant un pupitre surmonté d'un petil terminal qui permet, notumment, de consulter en temps réel les cotations avec indication des références de la veille» si l'on en croit la plaquette, plutôt bien faite, une fois n'est pas coutume, diffusée par la Compagnie, evec, s'il vous plait, une mini-version dans la

« Ca a démarré très sec », indiquait en fin de semaine l'un des artisans de cette nouvelle enceinte de cotation « à la criée », faisant valoir le volume d'affaires très important traité an cours des premières séances de jeudi et veudredi et, surtout, le rôle joné par ces cotations de l'aube, ou presque, par rapport à la séance normale. Objectivement, tous les observateurs reconnaissaient le succès de l'opération, qui porte, rappelons-le, sur trente valeurs parmi les plus ectives (le Monde du 4 mars). « Certes, on fait des blocs de titres, mais le plus intéressant, c'est qu'on sent, de la part des opérateurs, une prédisposition à traiter

Ça repart...

directement sur le marché », indiquait un familier de la rue

Quelle part réelle du marché est traitée en séance du matin ? A titre de simple exemple, 30 000 à 40 000 actions Total étaient négociées le 6 mars sur un total de 100 000 titres pour la journée; de même, ou e négocié 10 000 actions ELF-Aquitaine sur un total de 20 000 titres; soit, dans les deux cas, 40 % à 50 % du volume d'affaires global. Bien plus que ce pourcentage d'activité, intéressant an demeurant, la séance du matin e justifié sou existence. Ainsi, le marché, qui avait appris dans la matinée l'annonce par Total d'une augmentation de 50 % de sou bénétice en 1985 et la majoration de sou dividende, porté de 18 F à 20 F, n pu ajuster le cours de la valeur sans attendre la séence « normale », inquelle s'est naturellement alignée sur les cours de la première séance de cours de Bourse de jour.

Les « obus creux » de Luchaire

Voilà donc un denxième succès à mettre à l'actif des autorités boursières eprès celui du MATIF, ce marché à terme d'instruments financiers qui suscite loujours autant d'engouement. Vendredi, en fin de séance, alors que le nombre de contrats traités nvoisinait les 6 000, l'échèance décembre 1936, la plus lointaine affichait un cours de compensation de 107,20, anticipant le mouvement général de haisse des taux annoncé à tour de rôle sur les grandes places financières (voir la rubrique « Marché monétaire et pances immereres (voir la renrique « ivinicue abbientire et obligataire »). A Paris, ce mouvement qui a incité M. Pierre Bérégovoy à escompter « que les établissements de crédit poursuivent, le plus tôt possible, la baisse des taux de base », e naturellement en des effets bénéfiques sur les valeurs à revenu fixe mais les actions out été aussi particulièrement gâtées.

Vendredi, la cote a gagné 1,2 % (et près de 5,3 % au cours des quatre dernières séances, seule celle de lundi ayant contrasté avec un baisse de 2,6 %) et l'indice général

Alimentation

Carrefour

Guyenne at Gasc. r...... Martell Olida-Caby Persod-Ricard .

St-Louis-Bouchon C.S. Saupiquet ... Source Perrier ...

Or fin (kilo on berre) — (kilo en Kegot)

Pièce française (20 fr.)
Pièce française (10 fr.)
Pièce suisse (20 fr.)
Pièce issine (20 fr.)

versin Elizabeth II

Cours 25 fév.

74 800 74 960

1 840 1 190

76 350 78 400

370

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Semaine du 3 au 7 mars

remontait à 316,5. D'ores et défà, certains con voyaient ce baromètre du marché reparti à l'assant du niveau record de 324,7, inscrit le 24 février dernier. Une dizaine de sociétés se sont octroyées entre 10 % et 15 % de hausse parmi lesquelles Hachette qui vient d'acquerir, via la Bourse, le contrôle d'Europe 1 ou encore Michelin dont on prévoit une forte progression des résultats en 1986. Les déboires de Luchaire out entraîné un vif repli du titre qui a perdu 8 % en une semaine pour clore la séance à 679 F.

Ou sait («le Monde du 7 mars) que cette société qui exerce de multiples activités civiles (filage, extrunion, mécanique, tôlerie) réalise près de 50 % de son chiffre d'affaires dans l'armement, avec la fabrication de diverses munitions de type missiles, roquettes, grandes et autres obus. Ce sont ces deraiers qui posent problème. Expédiés, en principe, vers la Thallande et le Brésil, ces instruments très offensifs annaient, en fait, été déburqués en Iran. Offusqué, l'Etat français (qui figure tout de même au troisième rang parmi les grands principanx paya exportateurs d'armement) se drape dans sa dignité et entame des poursuites judiciaires coutre la société Luchaire à propos de cette affaire de «tabes creux» puisque c'est là le terme que l'on emploie dans les nécessaires accréditifs pour ce geure de transport. Devant la montée du scandale (« prétendu scandale », affirment les boursiers), la société jone pour l'instant « la grande muette »... Ou sait («le Monde du 7 mars) que cette société qui

Dans un tout autre domaine, Valeo est resté cei cette semaine, à 590 F vendredi, en léger progrès sur la veille. La société a indiqué « turd dans la saîrée » que son projet d'augmentation de capital par émission d'actions à hous de souscription d'actions (le Monde da 21 février) était ejourné. La direction du groupe précise qu'elle a repris contact avec ses conseillers financiers pour voir dans quelle mesure il est possible de se rabattre sur une opération de capital « de trone clossique, en utilisent l'autorisetten mu nesare n'est possante de se rabatire sur une operation de capital « de type classique, en utilisant l'autorisation qui a été donnée an conseil par l'assemblée générale extraordinaire du 4 décembre 1985? » Affaire à suivre alors que M. Carlo de Benedetti, le patron d'Olivetti qui détient 19% du Valeo, piaffe d'impatience devant le tapis

SERGE MARTIL

Filatures, textiles, magasins

NEW-YORK

the, per celui du taux de base des ben-ques américaines, ramené de 7.5 % à 7 %, e en pour effet de stimuler les actions, et l'indice Dow Jones des valeurs industrielles refétuie, en cième, valeurs industrielles relictust, en clôture, vendrefi un gain de plus de 4 points pour s'établir à 1 700,56, contre 1 709,05 la semme précédente. Les valeurs pétrolières ont subi des dégagoments en raison de l'éventualité d'une réduction des févidendes, à la suite de la faction des févidendes, à la suite de la réduction des fitralemées, il le suite de la chate des part pétroliers. De la même façoe, les valeurs de l'informatique ont été un peu délaissées, les analystes escomptant des bénéfices stables, voins en retrait, selon les firmes, pour le pra-mier transatre 1926.

4-60

The time of

#2.3

	Cours 28 fev.	Comes 7 mars
Alcon ATT Booing	451/2 223/8 531/2	43 5/2 22 3/2 54 3/2
Chase Man. Bank. Du Poot de Nemoura Pastman Kodak	78 3/5 55 5/8	45 3/8 70 3/4 58
Ford General Electric General Motors	52 721/4 763/4 763/4	521/4 721/8 741/4 203/8
Goodyear DRM	345/8 153 443/4	345/8 1457/3 431/2
Mobil Oil Plizer Schlumberger Tessoo	29 1/4 53:3/8 39 1/4	26 3/4 54 29 1/8
UAL Inc. Union Carbide US Steel	29 3/4 56 5/8 95 3/4 23 5/8	271/4 551/2 151/4 221/4
Westinghouse Kerox Corp	46 3/4 70 3/2	49 1/2 70 1/8

LONDRES

La progression quasi fainterrompus depuis six semaines de la cote s'est pour-snivie cette semeine en Stock Exchange, qui a ouvert ses postes mer-credi aux agents de change étrangers pour la première fois depuis sa fonda-tion. L'indice Financial Times des valeurs industrielles à dépassé pour la première fois la barre des 1 300 points, trois semaines seulement après evoir franchi celle des 1 200, et cioture à un nouveau record historique de 1 308,8 points. Celui des fonds d'Etat a atteint ponnic. Cenn des joues d'estat à autent aon plus haut niveau depuis novembre 1963, reflétant notamment la détente des taux d'intérêt mondiaux à le suite des réductions par la RFA, le Japon et les Etats-Unis de leurs taux d'escompte et de la stabilité relative de la livre ster-

Indices *F.T. : industrielles : 1 308,8 (contre [277,4) : mines d'or : 336,6 (contre 336,2); fonds d'Erat, 86,92 (contre 85,43).

	28 fév.	7 mars
Beecham	356	355
Bowater		303 .
Brit. Petroleum	530	526
Charter	251	245
Courtsulds	238 .	254
De Beers (*)	733	695
Free State God. (*)	11 1/2	10 5/8
Glazo	95/8	991
Gr. Univ. Stores	11 1/2	11 1/2
Imp. Chemical	929	I 000
Shell	710	695
Unilover	141/2	141/2
Vickers	413	423
War Loan	36 3/8	37 1/8

FRANCFORT La boune humeur

Après la faiblesse des semaines précédentes, le bonne humeur est revenue nu marché des ections de Francfort. L'indice de la Commerzbank e eticint 1 991,2 points, soit 77,5 de plus que ven-dredi dernier (1 913,7).

En affet, la décision prise jeudi par la Bundesbank de baisser d'un demi-point son taux d'escompte, ainsi que la fez-meté enregistrée au marché obligataire out permis à la plupart des valeurs les plus représentatives de clôturer en-

	Cours 28 fev.	Cours 7 mars
AEG BASF Bayer Commerzhank Deutschehank Hoochst Karstadt Mannesman Stemens Volkswagen	314,88 301,60 304 288,50 746,50 364,30 370 244,50 707 514,30	333,56 312,50 331 296,50 307 378 251 178,90 550,20

TOKYO En hausse

L'indice Nikkei e progressé de L'indice Nikkei e progressé de mainère ininterrompue, cette semaine, à la Bourse de Tokyo, enregistrant chaque jour de nouveaux records et terminant la semaine en hausse de 353,80 yens par rapport à samedi dernier, clôturant la semaine à 13 994,63 yens. Vendredi l'indice a même dépassé en cours de séasce les 1 400 yens. L'indice général e également progressé de 36,58 points cette semaine, clôturant vendredi à 1 127,28 points.

	28 fév.	Count 7 mag
Akai Bridgestone Canon Fuji Bank Honda Motors Massushita Electric Missubshi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	394 545 962 1 569 1 630 1 176 396 3 480 1 170	495 599 1 929 1 600 1 070 1 230 3 600 1 210

ou indexé				=
	7-3-86		Diff.	Bail Ban Cet
4 1/2 % 1973 7 % 1973 (2) 10.30 % 1975 PME 10.6 % 1976 3,80 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978 9,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979 13,80 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982 15,75 % 1982	1 630 7 280 101.53 102,15 122,50 102,70 101,88 100,01 100,50 105,65 107,30 110,75 123,65 124,80 120,15	+ + + + + + + + +	50 30 0,93 1,25 0,60 1,35 0,05 1,70 1,65 0,47 0,95 2,15 2,40 1,80	Charles CFI CFI Eurr Hén Imm Loca Mid Mid OF Paris Schu UCI
CNE 3 %	3 800 104,50 105	 + +	2,80 8,05	_

Valeurs à revenu fixe

Matériel électrique services publics

CNB Sucz 5 000 F . 104.49 -

	7-3-86	Diff.
Alsthom-Atlantique . CIT-Alcatel	417,50 1 675 283	+ 9,50 + 40 + 2
Générale des Eaux Intertechnique	1 230 2 020 1 065	+ 75 - 65 - 48
Legrand Lyonnaise des Eaux	310 3 020 1 149	- 13 + 200 - 39
Matra Merlin-Gérin Moteurs Leroy-Somer Moulinex	1 800 3 060 678 66.40	+ 100 + 231 ~ 9 + 1,40
Philips PM Labinal Radiotechnique		+ 5,30 + 45 + 57
Siemens	477 2 378 211,80	+ 2 + 103 - 3,60
Signatu. Teléméc. Electrique . Thomson-CSF	443 3 085 938	+ 5 + 180 + 38

7-3-86 Diff.

Banques, assurances

470	- 44
7 139	+ 39
1 259	- 48
1 153	+ 44
1 350	+ 91
470	_ 10
	+ 150
640	_ 10
780	+ 25
588	+ 12
965	- 16
5 210	+ 30
	+ 19,90
1 330	+ 40
	4 160
1 500	- 10
530	- 14
573	+ 12
	1 139 1 259 1 153 1 350 470 2 800 640 780 588 965 5 210 399,90 1 330 1 685 1 500 530

etroles

	7-3-86	Diff.
Elf-Aquitaine Esso Exxon	219 391,50 378	- 14 - 12,60
Francarep Petrofina Pétroles B.P.	271 105 105	- 9,20 - 3 - 3
Primagaz Raffinage	471 114	- 9 - 14
Royal Dutch	488 521 327,59	- 13 - 4 + 1,50

Métallurgie

	7-3-86	Diff.
Alspi	371	- 4
Avions Dassault-B	1 185	- 5
Chiers-Chaullon	67,90	
De Dietrich	1 229	+ 114
FACOM	1 560	+ 104
Fives-Lille	430	+ 20
Fonderie (Générale)	135	+ 10
Marine Wendel	395	+ i
Penhoét	1 235	- 14
Peugeot SA	910	+ 20
Poclain	100	- 0.20
Sagem	2 830	- 20
Val60	590	+ -ĕ
Vallouree	215	_ 9

RADAR

M. Bidermann attaque tous azimuts

offre publique d'echat sur les actions de la société Rader étant, pratiquement, rendu impossible par un engegement de vente au profit de le société Primistères, signé précédemment par les principaux actionnaires de Radar, M. Maurice Bidermann passe à l'ettaque sur le plen juridique. Son ergumentetion aat qu'un contrat sous seing privé ne peut tion d'ordre public régissant la procédure des OPA, problème évoque dans nos colonnes du jeudi 8 mars.

A cat effet, il e lancé, d'abord, une assignation sur le problème de fond : l'OPA, selon lui, est nulle en raison des conditions où elle est lancée. L'essignation vise la société Primistères, représen-tée par MM. Arnar et Geith Pharaon, et tous les signateires de l'engagement de vente (Galeries Lafayette, IDI, CCF, Cora), plus la Société générale, qui présenta l'OPA de Primistères aur Radar.

Ensuite, M. Bidermann somme la Commission des opérations de Bourse (COB) et le Chambre syndicale des agents de change de suspendre l'OPA de Primistères jusqu'à ce que le tribunal de

sous peine de dommages et inté-

Il e demandé à M™ Labbé et Deleporte, avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, une consultation qui conclut, entre autres, que la validité d'un engagement irrévocable est « tout à fait contestable ».

En fait, il y a un trou dans la législation qui permet à la Chambre syndicale dee egents du change et à la COS de se laver les maine de l'opération. Les articles 1134 et 1589 reconnaissent le validité et l'efficacité des promesses de vente, y compris sur des ections de société commerciale justifiant donc le plein exercice du droit de propriété et de disposition. Mais le libre jeu des OPA, procédure de droit public, s'en trouve perturbé. Apparemment, aucun précèdent judiciaire ne donne une réponse indiscuteble. C'est pourquoi M. Bidermann, qui accuse le COS et la Chambre syndicale d'avoir autorisé une OPA vouée juridiquement à l'échec, demende à la justice de trancher. Cela risque

Valeurs diverses

	7-3-86	Diff.
Accor	388	+ 3
Agence Havas	1 275	+ 125
Ariomari	1 370	- 5
Bic	571	+ 8
Bis	910	+ 60
CGIP	1 050	- 21
Club Méditerranée .	471	- 21 + 39
Essilor	2 200	+ 52
Hachette	2 040	+ 240
L'Air Liquide		7
L'Oréal		+ 167
Navigation Mixte		+ 32
Nord-Est		- 0.10
Presses de la Cité		+ 5
Sanofi	639	
Skis Rossignol		- 36 - 43

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

L			
Valents	Haustec %	Valents	Baisse %
St-Logis B. BHV Printemps CFAO Hachette Nouv. Galeries Michelia B.	+15.5 +14.5 +14.1 +13.7 +13.3 +13.3 +13.2	Compt. entrep. Raffinage distr. Buil équip. Socia BF. Lucheire SGE Sefimeg	- 16.5 - 10.9 - 8.6 - 8.1 - 8 - 7.8 - 7
Last Mérieux Agence Havas Parisienne R. Radiotechnique Sommer-Alib.		Sade	- 7 - 6 - 5,7 - 5,7 - 5,4

MATIF: SICAV et FCP à caractère spéculatif

Les gérants de SICAV et de fonds communs de placement dont la liste suit, informent leurs souscripteurs qu'ils ont l'intention de procéder, dès le 7 mars 1986, à des opérations de caractère spéculatif sur le MATIF (Marché à terme d'instruments financiers). Aurecic, BAJI Gestion, BFT

Valor-Une, BTP Rendement,

BTP Veleurs, Citi-Réserve, Croissance Prestige, Credinter, Drouot France, Drouot Invesissements. Drouot Sécurité,
Drouot Sélection. EpargneUnie, Euroeie. EuroeCroissance, Euroval, Financière
Privée, Fineper Obligations
françaises, Ordinaires, Finepar Revenu, France-retraite, Gestunion, Inogestion SICAV, Inte-roblig, Jepacie, Méditerranée, Mutuelles Unies Sélection, Mntuelles Unies Sélection,
Oblicoop-SICAV, Obliplus,
Oblirente, Ofima court terme,
Ofimaction, Ofime France,
Ofima Liquid, Ofima oblig,
Ofima valeurs, Optirente, Primasset, Rivoli situations spéciales, SICAV 5000, Slivefrance, Slivam, Slivamer, france. Slivem, Slivinter, Société nationale investis. SICAV, Sogevar, Soginter, Soleil Investissement, Stratégie Internationale, Tecnocie. Tellus, Thesaurus, Unigestion, Uni-Hoche, Uni-Obligations,

Cette liste est complétée par une seconde série de plus de 120 noms de FCP qui ont fait la même déclaration d'intention auprès de la Commission des operations de Bourse. Les sonscriptenrs de FCP peuvent s'adresser soit à la COB, soit à leur organisme gestionnaire pour savoir si leur FCP figure

Beghin-Say Bongrain BSN G.-Danone

7-3-86	Diff.		7:3-86	Diff.
381 1 618 3 300 3 340 1 235 794 1 675 548 847	- 17 - 17 + 100 + 120 - 70 + 44 + 110 + 3	Nouvelles Galeries	234 690 528 1,739 1,990 2,581 449 962 2,190 478	- 29 - 36 + 66 + 209 + 10 + 21 + 33 + 54 - 80 + 55
1 460 2 150	- 46 + 75	Printemps	559 139	+ 69 - 5
3 450 824	+ 1 950	Produits chimi	ques	

	7-3-86	Diff.
BASF	1 025	+ 55
Bayer	1 885	+ 65
Hoochst	1012 .	+ . 47.
Imp. Chemical	. 102	+. 4
Institut Méricux	3 244	+ 344
Laboratoire Bellon	1 224	- 21
Norsk Hydro	127	- 44
Roussel-Uclaf	1 428	+ 8

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	Norc de	-Val. on
	titres	cap. (F)
	_	
Michelin	. 146 468	317 812 99
Peugeot		241 457 10
BSN		200 256 12
Thomson		182 603 13
Lafarge	163 493	157 612 23
Missi	29 047	
Midi	. 40 907	146 374 22
Moët		107 349 32
CGE	. 44 636	97 793 97
L'Oréal	. 31 703	96 952 88
Carrefour	. 24 317	88 470,72
Chargeurs	. 78,363	87 506 05
Valée	. 152 524	87 172 72
(°) Du 22 ferrie	2 20 6 mail in	Chrs

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 21 février

COURS	ECHÉANCES						
COLO	Fév. 86	Mars 86	Juin 86	Scpt. 86	Déc. 86		
Pressier		107	108	108	108		
+ least		107,70	108,70	108,70 :	108,70		
+ bas	_	106,60	106,90	107,30	107,15		
Dernier		106,60	107,10	107,40	107,20		
Cours compens.	-	196,60	107,10	107,40	107,29		

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de f	rancs)
.]	3 mars	4 mars	5 mars	6 mars	7 mars
RM	1100000	1 231 048	1087711	1 097 630	1 386 302
R. et obl Actions	5 273 132 288 695	6 437 045 401 257	6421 805 223 211	5 407 669 222 754	6 448 156 260 143
Total	6 661 827	8 069 350	7732727	6728053	8 094 601
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembr	e 1985)
Françaises	115,5	116,7	117,9	(1)	_
Étrangères	104,2	103,8	104,6	(1).	
	OMPAGN	E DES AG			

	OMPAC (b	ase	100, 28	dé	cembre l	1983	5)			_
endance .	113,3	į	114,9	į	116,5	1	117,9	ŀ	119,1	•
ndice gén. 1			100, 31 304,8		309	981) 311	ŀ	316.5	• •

(I) Non disposible.

SECOND MARCHE

	·					
7 mars 28 fév. Variat. % Plus haut Plu						
Indice	133,3	133,3	_	133,3	117,6	

d'être long l

Crédits-Changes-Grands marchés

L'euromarché

T MINT

通用4条

2 - AME TANK

A ...

A COMMENT

4.7452 78.74

*** -

44-74

44 12

A POWER

Secretary and the second

重新 4 多

- 1-17 T

makes 5 makes

5 A 3

Single State of the state

ideal id

** Ci. . .

Parage 1

Marie Co.

1.34

KARA - STATE

Many and the

A. M. IESTER. W.

7.00

وي بهان ها

....

total sec. . .

المتدرية البارية

State of the

the second

→ # (N.) √

. o brain term

Acres . Garage

Devices a second of

3.3

2 1 14 TH

1 10000

100

Section for the second

A garage

An impactable

Jan.

A

44.45%

Series in

75 14 mm

يراكم ويوبون 20 4 % The Total

A STATE OF THE STATE OF

Le

Toujours perplexe, mais l'espoir renaît Dollar : palier ou plancher?

d'escompte en Allemagne et an Japon, de la défection, mardi, d'une vingtaine d'arbitragistes abandonnant sondainement l'américaine Chase Manhattan à Loadres pour joindre la banque britannique Klein-And the second of the second o wort Benson ou de la nomination inattendue, jeudi, de l'impérial et magistral professeur. Michael von Clemm, l'un des pères fondateurs de l'euromarché, à la présidence de Merrill Lynch Capital Markets, a le plus retenu l'attention de la City à l'issue d'une semaine fertile en événoments de toutes sortes. Ce n'est en tout cas pas la proximité des élections parlementaires en France. sonne an-delà de l'Hexagone et n'ont certainement aucun impact sur le marché international des capitaux. ssions euro-obligataires libel lées en francs français continuent de susciter un intérêt aussi vif qu'imperturbable : les rendements qu'elles procurent sont tellement devés qu'ils suffisent à compenser une éventuelle dévaluation de la devise française dans la foulée des élections du 16 mars.

elections du 10 mars.

Les brusques et brutaux sursents des cours de l'émission à long terme du gouvernement américain — celle qui vient à échéance en février 2016 et dont le rendement sest tout à la fois de point de repère et de réfèrence à tous les autres emprants en dellars, qu'ils soient domestiques on internationaux — montrent que la contra, qui na somen comerciques on internationaux, — montrent que la confusion règne des deux côtés de l'Atlantique. Tout se passe comme si New-York, qui n'a cesse d'anticiper une détente supplémentaire des taux d'intérêt aux États-Unis, se trouvait soudainement moins convaincu de la rapidité de cette évolution. Simulta-nément, l'euromarché, qui a complètement laissé passer le train de la folie reprise dont a bénéficié le mar-ché américain des capitaux depuis plusieurs semaines et qui, de ce fait, est largement en retard par rapport à son homologue des Etats-Linis, reste confus de n'avoir pas prévu la hausse new-vorknise et perplexe de ne pouvoir l'interpréter correcte-

Pour la première fois cette semaine, les taux d'intérêt américains à court terme ont para se détendre. Le taux des Federal Funds, c'est-à-dire le coût de Pargent au jour le jour, s'est, à 7,625 %, replié bien su dessons de la barre des 8 %. Durant le même temps, les tant à trois et six mois sont, à 6.70 %, repassés en decà du niveau des 7 % où ils stagnaient depuis plusieurs semaines. Des régressions de ce genre augurent bien de la possibilité de baisses supplémentaires des tanx à plus longues

Pas moins de dix nouvelles euroémissions à taux fixe totalisant près

On peut se demander qui, de la de 2 milliards de dollars ont été lan-baisse, jeudi et vendredi, des taux. du marché international libellé dans la devise des Etats-Unis. La pimpart d'entre elles ont encore vu le jour à partir de rendements de 40 à 60 points de base supérieurs à ceux des obligations à mêmes échéances du Tresor américain, c'est-à-dire à des costs bien plus élevés que ceux auxquels penvent aspirer les débi-teurs américains sur leur propre marché. L'un d'eux a; toutefois, fait exception à la règle. Afin de pouvoir concurrencer le marché newyorkais, l'américaine General Electric a lancé mercredi un euroemprunt de 300 millions de dollars sur sept ans avec det conditions qui

n'étaient supérieures, le jour du lan-cement, que de 20 points de base au rendement des obligations de même durée du Trésor américain. Les termes en sont : un prix de 100,50, un coupon annuel de 8 % et une commission bancaire totalisant 1.875 %. Tout cela paraissait évidemment très curo-agressif mercredi. Si, cependant, les taux d'intérêt s'abaissent davantage an cours des jours à venir, perspective qui est loin d'être déraisonnable, les por-tents pourront alors se réjouir d'avoir fait une bonne affaire. L'ont d'ores et déjà faite coux qui ont accepté de s'engager sur les autres euro-emissians offertes, cette semaine, à des conditions beaucoup plus avantageuses pour le prêteur.

La tendance à l'allongement des durées des euro-émissions obliga-taires — phénomène récent qui, ainsi que nous l'avions précédemment souligné, répond an souci de certains investisseurs institutionnels désireux d'engranger dens leurs postefatilles d'engranger dans leurs portefeuilles du papier à très longue échéance, qui permet d'obtenir des coupons plus élevés et d'entretenir une liquiplus elevés et d'entretenir une liqui-dité plus grande — s'accelèra. Non seulement deux nouvelles euroémissions sur trente ans ont été proposées cette semaine, l'une pour la province du Québec, l'autre pour le royaume de Suède, mais la première euro-transaction d'une durée de quarante ans a également vu le jour sons les auspices de la Swedish Export Credit Corporation (SEK). Cette première , d'un montant de 250 millions de dollars, s'est déroulée une semaine seulement après que la Banque mondiale ent levé avec succès 200 millions de dollars, égalo-ment sur quarante aus mais à New-

Comme il en va de la Snède, et comme il en va de la Stede, et comme il en a été d'autres euro-émissions à longue échéance, celle de la SEK est malheurensement oblitérée par la possibilité que se réserve l'agence suédoise d'en rem-bourser par anticipation le principal après dix ans. Ce genre de pratique s'apparente, en effet, à l'escroquerie. Comment peut-ou assurer les por-teurs qu'ils détiennent du papier à trente ou quarante ans si l'on se réserve le droit de le rembourser après dix ans su cas où les taux d'intérêt ne seront plus, à l'époque, favorables à l'emprunteur? Les euro prêteurs n'étant pas toujours débiles, cette mentalité a récen-ment coûté cher à certains débiteurs: Dans le cas présent, il semble que la nature souveraine des risques suédois concernés, qu'il s'agisse du royaume lui-même ou de la SEK, ait conduit les investisseurs internationaux à oublier les clauses de remboursement anticipé : la qualité intrinscano des emprenteurs est un

facteur oui fait passer sur bien des péchés véniels tant sont peu nom-breux les débiteurs dont on peut être certain qu'ils bonoreront leurs

Depuis sa récuverture, il y a une année, le marché des euro-émissions libellées en francs français a fait florès. Il a donné lieu à vingt-huit euro-emprants totalisant 12,725 mil-liards de francs. Le CCF a, de loin, dominé ce marché, ayant dirigé noul transactions dont le montant global s'élève à 4,12 milliards de francs. Sa prépondérance est encore plus mani-feste si l'on tient compte de la pro-chaine euro-émission en francs tricolores pour la SEK que le CCF va diriger dans les jours qui viennent. Dans l'immédiat, Rhône-Poulenc

simultanément lancé, sous l'égide du CCF, une euro-émission sur dix ans de 600 millions de francs et de 60 000 warrants de rapport. Les euro-obligations originales dites de série « A », qui ont une durée de dix ans et ont été proposées au pair avec un coupon annual de 9,375 %, pour-ront être remboursées par anticipa-tion après cinq ans, c'est-dure en 1001 les represents offerts à un riv 1991. Les warrants offerts à un prix unitaire de 300 francs porteront un coupon annuel de 24 francs jusqu'au 17 avril 1991. Chacun d'entre eux permettra aux porteurs soit d'acquérir par échange des enro-obligation supplémentaires de série « A », soit d'acheter contre espèces des euroobligations dites de série . B . dont les caractéristiques seront identiques à celles de la série « A », à la senie différence qu'elles ne pourront faire l'objet d'un remboursement anticipé avant leur échéance en 1996. La présence d'un warrant tout à la fois « de rapport et indolore », puisqu'il ouvre la voie à des euro-obligations que Rhône-Poulenc ne pourra rembourser par anticipation, a beaucoup plu. Les titres originaux tout comme les warrants faisaient, vendredi, l'objet d'une prime.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

La semaine dernière, nous nous du dollar, l'équilibre des taux êtant interrogions sur la possibilité d'un coup d'arrêt donné à la baisse du dollar. Cette semaine, la reposse n'a pas été donnée à la question; mais, à le veille du week-end, après de vifs remous, les cours du «billet vert» s'inscrivaient an-dessous de ceux du week-end précédent, à 2,23 DM et 6,88 F, avec une exception à Tokyo, où la devise américaine paraît stabilisée de part et d'autre du seuil des 180 vens.

Les remous précités ont été provoqués par la rumeur d'une baisse du taux d'escompte allemand, qui fit bandir le dollar, puisque cette mesure devait avoir pour effet de rendre plus rémunérateurs les placements en dollars.

Auparavant, le - hillet vert » avait commencé par glisser, nul ue sachant si les Cinq allaient se réunir et s'ils avaient l'intention de stopper ou non le chute du dollar. Il tomba à 2,2050 DM, ao plus bas depuis novembre 1981, et à 6,78 F. Puis, le mercredi 5 mars, à New-York, la rument précédemment évoquée poussa le «billet vert» jusqu'à 2.27 DM et 6.98 F avec un repli Intermédiaire à 2,24 DM et 6,90 F lorsque la rumeur fut confirmée.

La Bundesbank, imitée par la Banque des Pays-Bas, diminuait d'un demi-point son taux d'excompte (à 3.5% contre 4 %), tandis que la Banque de France réduisait ses taux d'intervention. Tout le monde pensait, à ce moment, qu'une mesure des Etats-Unis relancerait la baisse yeux. On en est là.

SELL

PLACE

retabli de part et d'autre de l'Atlan-

Ce ne fut pas le cas. La preuve en fnt donnée vendredi après-midi. après l'annonce surprise de la baisse du taux d'escompte du Fed : le doilar fléchit un peu, puis se retrouva à ses cours initiaux de 2,2350 DM et 6.88 F. Pour se faire une idée plus précise, les opérateurs voulaient attendre la semaine prochaine; mais, pour certains d'entre eux, il apparaissait que la chute du dollar pourrait, sinon être bloquée, du moins connaître un répit.

A Takyo, en tout cas, on est tout à fait d'avis que la baisse de la devise américaine est arrivée à son terme : 30 % de hausse du yen, cela suffit! On peut donc voir les samourals de la Banque du Japon les pieds solidement plantés de part et d'autre de la ligne des 180 yens, qui sert de pivot depuis trois semaines. A Tokyo, le directeur du département recherches et statistiques de la Banque centrale a déclaré: « Nos spécialistes estiment que le dollar arrive maintenant à son cours le plus

Tel n'est pas l'avis, naturellement, de M. Clayton Yeutter, représentant de la Maison Blanche pour le commerce international. Au cours d'une conférence de presse tenue a Tokyo en duplex avec Washington, il a préeisé qu'il ferait pression pour que les Japonais fassent monter encore le yen par rapport au dollar, qui n'a similaire prise à la Réserve fédérale done pas baissé suffisamment à ses

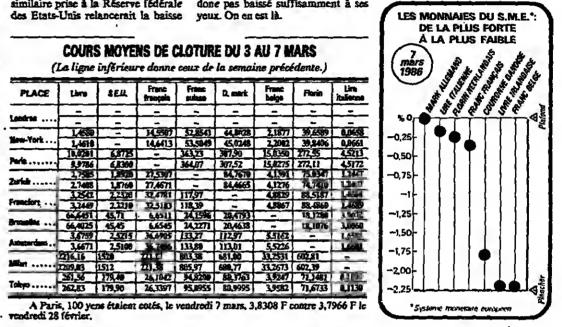
Franc beige Florin

En Enrope, l'événement a été un nouvel accès de faiblesse de la livre sterling, sévèrement touchée par la chute des prix du pétrole. En milieu de semaine, la devise britannique toucha son plus bas cours historique par rapport au mark (3,18 DM) et glissa largement au-dessous de 10 F. à 9,79 F. avant de se redresser à 3,25 DM et 10,02 F.

M™ Thatcher a beau déclarer que eles temps n'étaient pas murs » pour l'entrée de la livre dans le système monétaire européen (SME) et que la Grande-Bretagne choisirait son heure, il n'est pas sûr que les partenaires du SME seraient très heureux de l'accueillir. Ils ont déjà assez de mal à faire fonctionner convenablement ledit système pour intégrer une pétro-monnaie sujette à tant de cabrioles et par trop soumise aux bumeurs des émirs du pétrole.

Le SME, en tout cas, apparaissait très ealme à huit jours des échéances électorales françaises. Si les taux de l'euro-franc demeurent toujonrs très tendus, entre 15% et 16 % à un mois et deux mois (12 % à 13% au-delà) - signe d'une cer-taine spéculation à la baisse sur notre monnaie. - les cours du mark à Paris ne s'élèvent guère. Si les opèrateurs demeurent convaincus qu'un réajustement du SME aura lieu dans les prochains mois, ils ne manifestent aucune nervosite.

FRANÇOIS RENARD



Les matières premières

Baisse du cacao, hausse du sucre Hystérie baissière

La réputation des accords internationaux de stabilisation des prix vient de recevoir un nouveau coup, très sévère, avec l'échec des négociations pour la récuverture du marché de l'étain. La flambée des cours du café fait exception. Sur beaucoup de marchés, les producteurs sont en situation de dangereuse (ziblesse:

METAUX. - Deux producteurs [Thatlande et Indonésie] se sont prononcés contre le plan de sauve-tage de l'accord de l'étain. Aussi, la nouvelle société chargée de liquider les quantités de métal retirées du marché (85000 tonnes) pour récupérer 900 millions de livres sterling n'est pas prête de voir le jour Conséquences : toute reprise des transactions vers la mi-mars comme il était envisagé paraît exclue, et les banques sont libres de mettre à la disposition du marché les 45000 tonnes de métal qu'elles détiennent en contrepartie de prêt consentis. Dejà trois d'entre elles en ont dējā vendu 5000 tonnes. Mais les ventes de métal se feront à des prix très inférieurs aux derniers cours côtés (8140 livres la tonne). Le cours sera de 6000 livres la

Les cours du platine ont repassé la barre des 400 dollars l'once troy sous l'influence de l'évolution de la situation politique et sociale en Afrique du Sud

La baisse persistante des stocks britanniques de métal s'est traduite par une légère amélioration des cours du cuivre au Metal Exchange de Loudres.

Reprise des cours du zinc à Londres sur la perspective d'une éven-tuelle diminution de la production.

DENRÉES. - Le mouvement de baisse s'est poursuivi sur les cours du cação revenus à leurs niveaux lesplus bas depuis plus de deux ans et. demi-L'échec de la conférence de

mier producteur mondial, porte une lourde responsabilité, sur le renouvellement de l'accord international de stabilisation des prix a trauma-tisé le marché. Il appartiendra maintenant à un comité exécutif. qui se révoira à Londres du 2 qu 6 juin, de formuler de nouvelles propositions afin de pouvoir modi-fier l'accord actuel qui arrive à expiration à sin septembre. Si aucun accord ne peut être conclu, le stock régulateur - 100 000 tonnes - pourrait être mis à la disposition du marché avec des répercussions défavorables pour les prix des seves.

Les cours du café se maintiennens toujours à des niveaux satisfaisants. La réduction prévue de 3 millions de sacs des exportations brési-

Genève, dont la Côte-d'Ivoire, pre- llennes de café, ramenées à 14 millions de sucs, entrerait en pratique à partir de juillet pro-chain. Une telle mesure toutefois ne devrait avoir que de faibles incidences sur l'évolution des cours car d'autres producteurs d'arabicas pourraient faire l'appoint. Le Brésil ne souhaite pas dégarnir ses stocks avant l'hiver austral.

Le marché du sucre a été plus actif avec des cours en progression. Il escomptait, en raison des bas niveaux de prix, une réduction des superficies consacrées à la culture de la betterave. C'est le comraire qui s'est produit selon les premières estimations d'une firme privée qui fait autorité, avec 7,42 millions d'hectares en Europe contre 7,29 millions d'hectares l'an der-

LES COURS DU 6 MARS 1986

METAUX. - Louires (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-sant, 999 (945,40); à trois mois, 1 007,80 (977,25): plamb, 251,75 101,30 (253,75); zinc, 435,60 (411); aluminum, 787,80 (770); nickel, 2 850 (2 780); argent (en pence par once troy), 384,25 (381,75). — New-York (ea cents par livre): cuivre (premier terms), 65,10 (64,35); argent (en dollars par once), 5,60 (5,62); platine (en dollars par once), 403,40 (387,90). — Penang: étain (en ring-

git par kilo), 20,54 (21,44). par livre); coton, mai. 62,65 (63,72); jull, 63,75 (64,22). Sydney (en cents par kilo), laine peignée à sec, mai, 615 (608). Rouhaix (en francs par kilo), laine, mai, inch. (40,50).

CAOUTCHOUC: - Kusia-Lumper (en cents par kilo) : R.S.S. (comp-tant), 202 (203,50)

DENREES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dellars par tonne): cacao, mai, 1 970 (2 067);

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

juil., 2 006 (2 100); sucre, mai, 6,80

(6,13); juil., 7,04 (6,36); café, mai, 254,42 (252,18); juil., 256,92 (255). Desdres (en livres par tonne, sanf pour le sucre en dollars): sucre, mai, 170,80 (159,80); août, 179,20 (166,80); café, mai, 2 623 (2 625); juil., 2 665 (2 755); cacao, mai, 1 497 (1 540); juil., 1 536 (1 666). 1 497 (1 540); juil., 1 536 (1 666).

- Paris (en francs par quintal); cacao, mai, 1 485 (1 500); sept., 1 495 (1 520); café, mai, 2 640 (2 635); sept.; 2 715 (2 690); sucre (en francs par tonne), mai, 1 315 (1 270); acdt, 1 360 (1 280). Tourteaux de soja: Ciscago (en dollars par tonne), mai, 162,90 (158,20); juil., 163,30 (159).

- Londres (en livres par tonne), avril, 138 (131); juin, 132 (128,50).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissesso) : b16, mai, 297,40 (286,60); juil., 252,20 (255,20); mais, mai, 229,40 (231,60); juil.,

INDICES. - Moody's, 962,50 (964); Reuter, 1823,6 (1802,70).

Marché monétaire et obligataire

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 7 mars, 3,8308 F contre 3,7966 F le vendredi 28 février.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 3 AU 7 MARS

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

D. mark

Inoul! Fantestique! Et aussi : byt-térique! Tels étaient les commentaires fusant sous les tableaux de cours de la Bourse de Paris, à plusieurs reprises cette semaine, en constatant les bonds de cabri effoctués par les cours des obligations et en mesurant la chute des rende-

Lundi, ces rendements fléchirent de 0,20 %, soit 1 % de bausse des cours. Après une brève accalmie, la réduction d'un quart de point des taux d'intervention de la Banque de France, ramenés de 8 1/2 % à 81/4%, fit à nouveau bouillir le marché: entre 0,16% et 0,28% de, baisse des rendements, ce qui correspondait à des hausses de cours étagées entre 0,7 % et 1,4 %.

On les retrouvait en fin de semaine, à 8,81 % contre 9,26 %, il y a huit jours, et 9,52 % il y a quinze jours pour les emprunts d'État à plus de sept ans, à 8,73 % contre 9.56 % il y a deux semaines pour ceux de deux à sept ans, et à 9,96 % coutre 10,25 % la semaine dernière pour les emprunts du secteur public, selon les indices Paribas. On n'avait pas enregistré de telles chutes depuis l'automne 1984, d'orageuse mémoire

Le morif? Une formidable anticipation à la baisse des taux, appuyée sur la conviction que cette baisse est générale et inéluctable, ce qui, contrairement à l'antomne 1984, n'est pas dépourva de sens. L'accélération de la désinflation en France, grâce à la chute des prix du pétrole et du cours du dollar (on parle d'un indice « négatif » des prix pour février), fait monter vertigineusement les taux d'intérêts réels, qui, à 2 % d'inflation ou moins, devienment

quasiment usuraires, et, en tout cas, très pesants. Quant aux perspectives à moyen terme, si la désinflation peut être tenue, et si un réajustement de SME permet de ne plus avoir à défendre le frane, toutes les espérances sont permises et on en profite

Actuellement, tout est bon pour

anticiper. A l'émission, e'est une véritable frénésie, une boulimie absolue de « papier ». Le Trésor, soucieux de calmer un peu le jeu en donnant précisément du - papier », ne le maîtrise plus. Après son adjudication surprise d'obligations assimilables la semaine dernière pour 9.6 milliards de francs à 9.51 % de rendement moven, il en a effectué une autre ieudi, de 11.3 milliards de francs, à 9,12 % de moyenne (pour un prix de soumission pondéré de 104,27 contre 102 huit jours auparavant). Près de 20 milliards de francs en une semaine pour l'Etat, l'équivalent d'un grand emprunt, mais sans tambour ni trompette, sans preparation d'artillerie lourde... Depuis le début de l'année, le Trésor aura levé 57,3 milliards de francs, soit plus de la moitié des 100 milliards de l'année 1985 tout entière.

Après les OAT, avalées, le marché s'est disputé les quelques morceaux de la nouvelle émission de la Caisse de refinancement hypothécaire à 10,90% nominal, 9,73% actuariel et onze ans et neuf mois. Archi-demandé, cet emprunt n'a pu être que très chichement distribué, à la grande fureur des réseaux de placement. Quant aux 4 milliards de francs du Crédit foncier de France, à 9,40% nominal et 9,45% rècl, pfuitt ! adjugés, disparus !

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 mars 1986 - Page 15

La baisse est allée tellement vite que, au milieu de la semaine, les taux du long terme butaient sur ceux du court terme, à savoir le 8.50 %-8.75 % du marché monétaire, situation tout à fait malsaine et dangereuse, redoutée des opérateurs. car sujette à retournement.

La nouvelle diminution du taux d'intervention de la Banque de France, la deuxième en quinze jours, effectuée en concertation avec la Bundesbank, vient à point nomme pour débloquer un peu la situation et ramener à 8 1/2 le marché monètaire, ce qui n'a pas empêché le MATIF de poursuivre les anticipations à la baisse (près de 108 sur décembre), avec, toutefois, quelques réactions nerveuses : cela va trop vite, et, effectivement, il va falloir se calmer, sinon, pare!

En taut cas, soulignent les opérateurs, la situation est bien moins dangereuse qu'à l'automne 1984, car l'environnement est bien meilleur.

Quant aux banques, elles vont, sans doute, être obligées de participer à l'allégresse générale en faisant un «effort : sur leur taux de base. fixé à 10,60 % depuis novembre dernier. Certes, la diminution d'un quart de point du taux de la Banque de France, il y a quinze jours, a été, pour elles, une opération « blanche » en raison du relèvement de leurs réserves obligatoires, mais, cette fois-ci, ce n'est pas la cas.

Pour la Banque de dépôts, néanmoins, la désinflation est le temps des larmes, et, au-dessous de 10% pour leur taux de base, les ennuis commencent. Pour les établissements spécialisés, en revanche. emprunteurs structuranz, la fête

« La Haute Autorité de la communication audiovisuelle n'a pas nttendu M. Bourges pour lancer des initiatives en faveur d'une meilleure harmonisation entre les chaînes du service public ., a déclaré, le 7 mars, M. Daniel Karlin, membre de cette institution, à la suite du rapport du PDG de TF1 demandant que les trois chaînes « ne partent pas en ordre dispersé à la bataille qu'elles doivent mener sace à l'arrivée des résenux privés » (le Mnnde dn 8 mars).

Stigmatisant les propositions de M. Bourges, qui «ont beaucoup agacé» la Haute Autorité, M. Karlin indique que, «depuis plus d'un an, les neuf » suges » défendent l'idée d'une soirée différente par chaine et par semaine, ce qui ne signisie nullement soirée sacrisiée. contrairement à ce que croit le PDG de TF1 ». M. Karlin estime également que · les affirmations péremp-toires de M. Bourges à propos de l'hurmonisation sont au bord de la

M. Karlin blame aussi la suggestion d'une unification des spots de publicité sur TF1. A2 et FR3. . et

LES PROJETS DE L'OPPOSITION POUR L'AUDIOVISUEL

MM. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, et Alain Madelin, délégué général du PR et membre de l'UDF, ont communiqué le 7 mars les projets de l'opposition en matière d'audiovisuel après les élections, lors d'une rencontre organisée par M. Alain Lefebvre, PDG de l'hebdomadaire la Leitre de Maga-zine Hebdo, et M. Christian Blachas, foodateur de Stratégies. Dans un premier temps, Antenne 2 scrait privatisée et serait suivie par FR 3. TF I resterait, selon ce projet, la chaîne de service public, ainsi qu'une radio (probablement France Inter). Les cahiers des charges de la 5 » et de la sixième chaîne seraient annulés et corrigés.

Le projet de loi approuvé par le Sénat et abrogeant la loi du 29 juillet 1982 sur l'andiovisuel pourrait être - réactive - très rapidement. La Haute Autorité de l'audiovisuel serait dissoute et remplacée par » une commission nationale de la communication et des libertés » composée de magistrats indép dants qui relèveraient de la Cour de

Toutes ces décisions pourraient être prises dous les cinq à six semaines qui suivent les élections du 16 mars. - Privatisation rimera avec normalisation », a ajouté M. Madelin. . On vient d'assister à une sorte de galop d'essai avec la création de la . 5 . a renchéri M. Toubon, nous pourrions parfaitement ouvrir une nouvelle période d'essai avec un autre groupe. « Naus n'excluons personne de la compétition, nous pouvons par contre parler des règles de la course, des arbitres et des juges », ont déclaré les deux responsables, selon qui trois investisseurs pourraient courir leur chance : le groupe de M. Robert Hersant, la CLT et le groupe Hachette.

trouve pour le moins surprenant que M. Bourges s'inspire ainsi explicite ment de la philosophie de M. Ber-lusconi ». Il « s'étonne encore de voir le PDG le plus ocharné à la concurrence devenir brusquement lechantre de l'unité du service public - et dénonce la spécialisation des chaînes que propose le rapport de M. Bourges : - Même si celu n'est pas écrit noir sur blanc, on voit là se profiler une situation nù TFI se réserve le grus de l'uudience, Antenne 2 devenant une sorte de France-Culture, ce qui serait évidemment inacceptable pour elle. »

En s'exprimant ainsi, M. Karlin parle en son nom propre. Toutefois, sou point de vue semble resséter l'opinion de la Haote Autorité. Mais celle-ci n'a pas l'intention pour le momeot d'exprimer officiellement un avis sur le rappart de M. Bourges. Une réunion d'harmo-nisation s'est tenue le 7 mars en présence des PDG des trois chaînes. M™ Michèle Cotta a révélé qu'il y avait eu de vives oppositions entre les participants.

LE FRONT NATIONAL PERD SES PROCÈS **CONTRE SES DISSIDENTS**

Au nom du Front d'opposition national (FON), qui rassemble des dissidents du Front national présents aux élections dans une douzaine de départements (le Monde du 5 mars), M. Hugues d'Alauzier, tête de liste en Vaocluse, a tenu, vendredi 7 mars à Paris, une conférence de presse ao cours de laquelle il a accusé le parti de M. Jean-Marie Le Pen d'être devenu « une secte ». Revendiquant le soutien de - trois mille à cinq mille personnes dans quarante départements », il a notamment déclaré : « Le Front national a engagé une série de procès en réfère contre le FON (...). Le Front national se ridiculise puisque, pour l'instant, nous avons gagné tous nos procès. »

Dans la Gironde notamment, M= Pierrette Le Pen est candidate sur une liste déposée par le contestataire dn Front national, et la cour pourra donc conserver son sigle usqu'au scrutin. L'épouse du prési dent du Front national a également gagné en appel le procès que son mari lui avait intenté pour l'empêcher de porter son nom pendant la

campagne. En outre, l'écrivain Jean Marcilly, auteur d'une hagiographie du président du Front national parue en 1984 sous le titre Le Pen sans bandeau, a déposé, vendredi, plusieurs plaintes, à Marseille, contre l'hebdomadaire Minute, les trois filles de M. Le Pen et M. Le Pen lui-même, à la suite d'écrits et de déclarations mettant en cause, en des termes qu'il juge injurieux et diffamatoires. le sontien qu'il necorde à Ma Le

à son « objectivité » dans la pré

paration des élections que « les

socialistes ont pu rester unis ».

gardé l'habitude de réfléchir », et que leur « diversité fait leur

force ., comme le dit M. Pope-

droite! Elle « peut avoir une

majorité arithmétique mais pas

une majorité politique », expli-

que le député du Rhône; » au PS, nous pouvons avoir des conflits sur les idées «, l'opposi-

tion n'est unie que « pour la dé-

fense de situations, de privilèges, et elle veut mettre en

commun des ambitions person-

Quelle différence avec la

C'est que les socialistes - ont

MM. Rocard et Poperen réconciliés

Etomant Jean Poperen! Le vendredi 7 mars, participant à un meeting à Mantes-la-Jolie, dans les Yveliues, il s'est · étanné que certains s'étannent - qu'il soit venu soutenir un camarade, un ami . Michel Rocard. Etonnant, pourtant, non pas le voisinage de deux bommes membres d'un même parti, mais les échanges, sans mesures, de flatteries entre deux hommes qui ne se sont guère ménagés au sein du PSU

Oubliées les attaques contre la trop grande influence des chrétiens au Parti socialiste! Oubliées les leçons sur la nécessité pour le socialisme de se débarrasser de certains de ses

Vendredi, la tête de liste du PS dans les Yvelines était un nomme qui a des idées et qui y tient ». Et comme son hôte d'un soir préfère ce type de personnalité « à ceux qui n'ant pas d'idées nu qui n'y tiennent pas », il o simplement constată que Michel Rocard « a joué un grand rôle, et qu'il y a quelques ignes qu'il pourrait être amené à jouer un grand rôle ». Jean Poperen, lui, « a un sens profond du respect de l'autre », et c'est grace à sa « diplomatie »

ABCDEFG

nelles, et cela ce n'est pas possi-ble en période électorale », asfirme l'uncien ministre de l'agriculture. La possible non-victoire de la

droite n'est pourtant jamais évoquée par Michel Rocard, qui pense simplement que, « si le 16 mars, les socialistes doivent quitter le gouvernement, ce ne sera pas pour longtemps «. Jean Poperen en est, lui aussi, persuadé, mais il ne s'interdit pas de songer à une possible victoire des socialistes. Une dernière divergence est-elle étounante ?

Le numéro du « Monde » daté 8 mars 1986 a été tiré à 485 447 exemplaires

DANS LES YVELINES

Un colleur d'affiches du PS tué à coups de couteau

Philippe Brocard, âgé de trentesix ans, marié, a été tué de plusieurs coups de couteau, ven-dredi 7 mars, entre 21 heures et 22 heures, à Croissy-sur-Seine (Yvelines), alors qu'il collait des affiches électorales en compagnie de deux autres militants. Selon les témoignages de ces personnes et da M. Jacques Ferlus, secrétaire fédéral à la coordination de la campagne socialiste, un commando composé de cinq ou six personnes, âgées de vingt à vingt-cinq ens, arrivé à bord de trois voitures, o'en est oris oux militants du Parti socialiste alors que ces demiers arrachaient une affiche du Front natinnul qui recouvrait laurs affiches sur le panneau règle-

Un militant du Parti socialiste.

En descendant de leurs véhicules, les membres du commando, vêtus de tenues paramilitaires, ont interpellé les militants istes : « Ces affiches ne vous plaisent pas ? » Dans un premier temps, le commando e crevé les pneus du véhicule puis a'est attaqué aux militants. Philippe Brocard e reçu plusieurs coups de couteau à l'épaule gauche qui lui ont sectionné plusieure ertaraa. Pandant ca temps, les autres membres du commando s'en prenaient eu reste de l'équipe à coups de poing et coups de pied.

Le SAMU de Versailles et la SMUR de Saint-Germain-en-Laye ont pu intervenir rapidement et

diriger Philippe Brocard vers l'hôpital de Saint-Germain. Immédiatement conduit ou bloc opératoire. Philippe Brocard a été opéré aussitôt mais il devait décéder après quatre heures d'intervention chirurgicale.

Les dirigeants socialistes départementaux restent prudents dans leurs commentairoo. M. Ferlus estime que l'attitude et les quelques mots prononcés par lee membraa du commendo « laissent supposer que ces personnes font partie du Front national ». Le directeur de la campagne de M. Michel Rocard déclare que les trois militants du Parti socialiste e collaient des affiches sur des panneaux officiels et qu'ils ont été agressés par des gens non encore identifiés ».

Pour sa part, Mª Georges-Paul Wagner, avocat au barreau de Paris et tête de liste du Front national dans les Yvelines, s'est rendu samedi matin à Versailles pour recueillir des éléments d'information. Le service régional de police judiciaire de Versailles e été chargé de l'enquête. Quelques heures après le drame, trois colleurs d'affiches du Front national ont été interpellés, puis relâchés dès samedi matin. Dans un communiqué, la fédération du Front national des Yvelines indique qu'elle e « vérifié qu'aucun de ses colleurs d'affiches n'a participé à la bagame au cours de

APRÈS LE CONGRÈS DU PC SOVIÉTIQUE

Plusieurs « vétérans » ont été réélus au comité central

La composition du comité central élu à la fin du congrès et publiée vendredi 7 mars par la *Pravda* fait apparaître un large renouvellement dn » parlement » du parti (sur 307 membres titulaires, par exemple, 93 sont totalement nouveaux), mais aussi le maintien inattendu de certaines personnalités.

et Kouznetsov, qui viennent de quit-ter leurs fonctions au bureau politique on an secrétariat, conservent leurs sièges de membres titulaires du comité central, mais anssi MM. Tikhonov, l'ancien chef du gouvernement sous Brejoev, qui avait pris sa retraite l'an dernier, et Baïbakov, l'ancien président du comité d'Etat au plan, remplacé es octobre dernier après trente années quasi ininterrompues passées à la tête de cette administration.

Chez les militaires, on retrouve dans la liste du nouveau comité central le nom du maréchal Ogarkov, l'ancien chef de l'état-major général limogé par Tchernenko et qui exerccrait aujourd'hui un commandement sur le front occidental, mais aussi ceux de l'amiral Gorchkov, le patron de la marine soviétique pen-dant trente ans, ainsi que du maréchal Toloubko, qui avait été remplocé ou commandement des missiles stratégiques et s'étnit retrouvé inspecteur général do ministère de la défense.

Ccs septuagénaires sont cependant largement battus par M. Slavski, record mondial de longé vité gouvernemental, puisqu'il continue, à quatre-vingt-buit ans, de diri-ger le ministère des « constructions nécaniques movemes », antrement dit le ministère responsable des

fobrications d'armes atomiques. Lui

aussi retrouve son siège de membre titulaire du comité central.

Sont cependant exclus da parlement du parti un grand nombre des retraités de l'an passé, notamment les anciens membres du bureau politique Kirileoko et Romanoy; l'ancien secrétaire Kapitonoy; les anciens ministres Fedortebouk (interieur) et Patolitchev (commerce extérieur) ; l'ancien assistant de Brejnev et de ses successeurs pour la politique étrangère, M. Alexandrov-Aguentov; l'ancien ambassadeur eu France et eujourd'hui an Japon, M. Abrasi-mov, etc. Enfin, M. Iouri Brejnev, fils de l'ancien secrétaire général perd son siège de membre suppléant au comité central. Il conserve néanmoins pour l'instant ses fouctions de premier vice-ministre du commerce extérieur.

D'autre part, le texte des statuts du parti, approuvés par le congrès et bliés ce samedi par la Pravda, confirme que la reconduction des mêmes personnes aux mêmes fonetions électives n'est pas limitée dans le temps. Nikita Khrouchtchev avait tenté d'introduire une telle disposition en 1961 (personne ne pouvait alors, saof dérogation « paur mérites exceptionnels », être élu plus de trois fois successives à un comité du parti), mais celle-ci ovaît été abandonnée sous Brejnev, et M. Gorbatchev n'y est pas revenu. De même, la responsabilité pénale des membres du parti, réclamée par plusieurs lettres récemment publiées dans la presse, reste limitée : un membre du parti ne peut être trapréalable de son organisation de base.

En Equateur

Le chef d'état-major des forces armées s'empare d'une base aérienne

Quito (AFP, Reuter, UPI). --Le gnnvernement équaturien a placé, le vendredi 7 mars, son armée en état d'alerte à la suite de la rébellion du chef d'état-major des furces armées, le général d'aviation Franz Vargas Pazos, qui a refusé d'obéir à l'ordre qui lui avait été donné de démissionner. Le ministre de l'information a déclaré que le conversement dime déclaré que le gouvernement dispo-sait toujours du soutien des forces armées en dépit de la mutinerie du général Vargas Pazos. Il a démenti nn enmmuniqué de l'officier rebelle, qui affirme avoir le soutien de l'nviation et de la marine.

Le général s'est emparé, vendredi, de la bose aérieuue de Manta (au sud de la ville por-tuaire de Guayaquil), qui n été encerclée dans la soirée par des chars d'assaut et des soldats équipés d'armement lourd, indiquent des stations de radio captées

à Quito. Il o demandé l'appui de a Quito. Il o demande l'appui du peuple et n lancé un appel aux militaires. Le président équatorien, M. Leon Febres Cordero, a affirmé que, si le général Vargas persistait dans son attitude, il lui fandrait en assumer les conséquences, et il a écarté la possibilité d'un dialogue direct nvec lui, le qualifiant de aubversil. subversif >.

L'origine de cettu situotion confuse remonte à un conflit larent depuis plusieurs mois entre le ministre de la défense, le général Luis Pineiros, et le général Vargas. Dans la matinée de vendredi, une iolente discussion a cu licu entre les deux hommes. Selon une source militaire, le général Vargas aurait accusé son ministre de corruption.
A la suite de cette altercation, suivie d'une fusillade dans l'enceinte même du mioistère, le général Vargas a été destitué et e refusé cette sanction.

Les derniers sondages publiés

Intentions de vote...

Le sondage de la SOFRES réalisé entre le 27 février et le 4 mars, auprès de mille personnes et publié dans le Figuro daté 8-9 mars, crédite l'opposition (droite et extrêmo-droite) de 55 % des intentions de vote (soit un demi point de mieux que lors de la précédente enquête réalisée à la mi-février). Les listes d'union RPR-UDF recueillent 22,5 % (au lieu de 23 %), les listes 22,5 % (att ince of 25 %), les inses séparées UDF 9,5 % (sans changement), les listes aéparées RPR 12 % (au lieu de 11 %), les listes « divers opposition » 3,5 % (au lieu de 3 %), et le Front national passe de 8,5 % à

A gauche od le total de 43 % est inchangé, le PCF gagne un point (10,5 % contre 9,5 %), au détriment n PS-MRG qui recule de 29 % à. 28 %, l'extrême ganche et les « divers gauche - continuent d'obtenir 3 % et 1,5 %.

En sièges, ces chiffres se tradui-sent par l'octroi de 225 sièges 2 la ganche (40 PCF, 185 PS et MRG), 306 pour l'opposition parlementaire (136 UDF, 161 RPR et 9 div. d.) et 24 an FN.

Le sondage Ipsos réalisé pour le Matin de Paris du 8-9 mars crédité le RPR et l'UDF de 42 %, soit un point de moins que l'enquête réalisée en février. Le Front national recueille 6 % des voix et les listes di-vers droite 5 %. Pour la gauche, les listes du PS et du MRG recueillent 31 % et le PC, 10 % (chiffre inchangé par rapport à l'enquête pré-cédente), le sondage a été réalisé au-près d'un échantillon national de 1 451 personnes entre le 25 février et le 1er mars.

Aux Nations unies

LES ETATS-UNIS DÉCIDENT DE RÉDUIRE MASSIVEMENT LE NOMBRE DES REPRÉSEN-TANTS SOVIÉTIQUES A

NEW-YORK D'ICI A 1988 Washington (AFP, AP). - Le département d'Etat a demandé, le vendredî 7 mars, sux Soviétiques de réduire, en deux ans, l'effectif de leurs trois missions diplomatiques York (outre PURSS proprement dite, celles de l'Ukraine et de la Biélorussie), de deux cent soins quinze membres au total à cent soixante-dix soit une diminution de 38 %. Un de ses porte-parole, M. Bruce Ammerman, a cu outre laissé entendre que Washington pourrait procéder à des coupes plus importantes si Moscou prenait des mesures de rétorsion contre les diplomates américains en poste en URSS et a assuré que ces mesures étaient parfaitement conformes aux règlements des Nations unies (1).

Dans son communiqué, le gouver-nement américain indique que les membres de ces missions soviétiques se livrent « à des activités inappro priées, n'ayant rien à voir avec les affaires des Nations unies, notamment l'espiannage », et qu'elles constituent de ce fait - une menace pour la sécurité nationale » des Etats-Unis. Ces « activités inappropriées «, ajoute le texte, sont depuis longtemps un sujet d'inquiétude pour le gouvernement américain.

Cette mesure, qui devra être antièrement appliquée au 1ª ovril 1988, se déroulers en quatre étapes à partir du 1º octobre prochain.

(1) Il s'agit notamment de la conven tion cutre les Nations unies et les Erais-Unis du 26 juin 1947, approuvée par l'Assemblée générale le 31 octobre sui-

Bouquins - Doesiers par milliers Rayonnages Bibliothèques

au prix de fabrique du kit en sur mesure LEROY FABRICANT

equipe votre apperte Une visite s'impose

46-40-57-40-11 ALL

...et choix de premier ministre

Pour 49 % des mille personnes interrogées par la SOFRES entre le 27 février et le 4 mars pour Libération, M. Minarrand, - en cus de vic-toire de l'opposition », devrait nommer comme premier ministre le leader de l'opposition de son choix : contre 38 % qui estiment que ce choix devrait se parter sur « le leader du parti le plus impor-tant de l'opposition ».

En cas de « neste mojorité RPR-UDF », 27 % estiment qun M. Chirac-nomit le « meilleur pre-ministre », 18 % M. Chaban-Delinas, 15 % M. Léotard, 10 % M.— Veil au 3 % M. Giscard d'Estaing. Si le PS dest en niesure de former le gouvernement - 36 % considérent que M. Rocard serait le « mielleur premier ministre », 23 % M. Fabius, 13 % M. Delors, 5 % M. Bérégovoy et 1 % M. Chevèno-

RÉPONSE DE « VALEURS ACTUELLES > A LA COM-MISSION DES SONDAGES

A la suite d'une mise su point à propos de la cote des présintiables publiée les 3 février et 3 mars 1986 dans Valeura actuelles, l'hebdomedaire a publié le communiqué suivant.

La mise au point de la commissiou des sondages (en date du 5 mars) est incompréhe

La « cote des présidentiables » était publiée le 3 mars pour la cinquième fois dans Valeurs actuelles. Il a été chaque l'els précide, tant evec la question elle-même que dans sur commissante de la commissante del commissante de la commissante del son commemaire qu'il s'agissait d'+ un vare spontane . puisqu'aucune liste de noms n'était sungérée, précisément pour n'introduire aucun « biais », mais afin de tra-duire les préférences de l'électeur.

La commission intervient donc pour la première fois sur deux points. La spontantité du vote serait, selon elle, « un biais », et elle contexte le fait de n'avair appliqué « aucun redressement » dans le trai-tement des résultats. Après avoir reproché à d'autres de « redresser » leurs résultats, la commission nous devient comique.

Instituée par la loi du 19 juillet 1977, la commission des sondages a pour mission de vérifier la réalisation technique des sondages (article 8) et que leur publication n'a pas altéré la portée des résultats obtenus - (article 9). Elle ne peut, dans notre cas, mettre en cause ni la . réalisation technique (l'échantillon, la methode d'interrogation) ni l'alteration des résultats (puisque ceux-ci ont été publiés sans - redressement >).

En sortant de son rôle de vérificateur impartial, en se laissant aller au jugement de valeur, ni plus ni moins aotorisé que tout jugement de valeur, la commission des sondages descend à la polémique. Les lecteurs sont les senis juges de ces « juges ». Ce communiqué complète les explications données par l'institut IPSOS (le Monde du 7 mars).

Sur CFM.

de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MH) à Lyon (100,3 MRz) à Bordeaux (101.2 Miles tes-Saint-Nazaire (94,8 MHz) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouss (88,6 MHz) à Caso (103,2 MHz) à Brive (90,9 MHz)) Saim Etianas (96,6 MHz) à Mostpeller (88,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz) à Dénsi (97,1 MHz) mes (97,1 MHz) -belle (97:1 MHz)

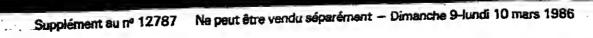
> LUNDI 10 MARS Allô « le Monde » 47-20-52-97 L'URSS

DE GORBATCHEV SVEC MICHEL TATES et FRANCOIS KOCH



AUJOURD'HUI

A THE PARTY OF



rs sondages pu

RÉPONSE DE ACTUELLES

24...

CFF De I waren ter S

. Bear pain \$

CHASSE AU « PISTON »

Il s'agit de l'un des grands facteurs d'inégalité auquel la gauche n'ait jamais songé à s'attaquer, et qu'ella aureit peut-être même eu tendance à amplifier (ca qu'illustrent bien certaines nominations spectaculaires en cette période préélectoraie).

Un récent article du Monda révèle que deux tiers des élèves admis à Louis-le-Grand sont des pistonnés qui n'auraient jamais dû y entrer d'après la carte scolaire ; ainsi, des l'âge de dix-douze ans, certains enfants apprennant-ils qu'ils ne seront pas admis dans le lycée dont ils relèvent, faute da relations assez haut placées da leurs parents (qui s'en trouvent dévalorisés à leurs yeux) : après quoi, on s'interrogera sur la mailleure façon d'enseigner la civisme à l'école...

Le piston est un processus qui entraîne sa propre croissance : si certains l'utilisent pour obtenir un avantage, ceux qui s'en trouve-raient lésés sont abligés d'y avoir recours pour obtenir, simplement, la bénéfice de leurs droits que menacent les passe-droits.

Institutinnalisé à trus les niveaux de la vie professionnella et sociale (« il faudrait faira appuver votre dossier, qui d'ailleurs est excellent), il atteint les sommets du paradoxe dans l'activité des députés qui consacrent une grande partie de leur temps à des interventions telles que faire sauter des contraventions ; ainsi, l'efficacité de celui qui a été élu pour faire les lois est-elle jugée, par ses élec-teurs, à sa capacité à les faira échapper à l'application de la loi.

Il serait intéressant de réaliser una étude économique sur le coût financier du piston pour la collecti-

Un lactaur da Nngarn,

M. Jean-Philippe Cazenave, nous

photo du Monda Aujourd'hui

vité : combien da gens accedent-ils grâce à lui, à un niveau da décision pour lequel ils ne sont pas les plus compétents, nu bien (moindre mal) à des postes inutiles spécialement crées pour leur permettra d'encaisser de confortables salaires ?

Socialement, les effets du piston sont tout aussi pervers. De nombreux engagements politiques ou syndicaux ne sont déterminés qu'en fonction du bénéfice escompté sur des promotions : ainsi le carrièrisme fausse-t-il la signification idéologique de l'adhésion politique ou mili-

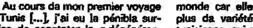
Mais, surtout, la piston ne fait ou accantuar las inégalitás sociales : on a d'autant plus de relations que l'on se trouve haut placé des le berceau : il bénéficie donc surtout à ceux qui en ont le moins besoin. Et le député de bese que l'attaquais plus haut pourrait ma rétorquer qu'en constituant la seule « relation » de ceux qui n'en ont aucune autre, il démocratise le piston et combat les privilèges de la

Il est probable, en définitive, que le piston aille de pair avec la démocratisation at soit appelé à se développar avec alla. Les relations n'ataient pas suffisantes, au Moyen Aga, pour permettre à un serf d'accéder à la rioblesse, pas plus qu'elles ne peuvent aujourd'hui, en Inde, faire espérer à un intouchable d'échapper à sa triste condition : mais à mesure que les sociétés tendant vers l'« égalité des chances au départ », le piston devient l'ultime recours da ceux qui souhaitent rester un peu « moins égaux que les

daté 2-3 mars, Pierre Poujade,

«fondataur da l'UCDA; n'a

Docteur ELIE ARIE



TÉLÉ-LANGAGE

27

à Tunis [...], j'ai eu la pénibla sur-prise de constater la « dégénérescence atrophique > da cet organisme vieillissant ; la francophonie. L'ai constaté que les chauffeurs de taxi de plus de quarante ans parlaient notra langue facilement mais que ceux de moins de trente ans la parlaient mal, voire pas du tout.

Un ennfrere da l'Institut d'ophtalmologie de Tunis m'a expliqué pourquoi : il parle lui-même un français parfait, mais il a aussi très bien appris l'italien... simplement en écoutant la télévision italienne, dont les émissions sont parfaitement recues là-bas et suivies par tout le

monde car elles offrent beaucoup plus da variétés que la télévision tunisienne, qui est d'ailleurs surtout en arabe.

aux lettres

allemande

de la poste,

Francfort.

(1900).

Musée

Mon fils ainé ayant très bien aporis l'anglais en trois semaines de sejour en Angleterre il y a quinze ans, simplement en restant dans un fauteuil devant la TV (engraissant de 8 kilos en même temps), je savais déjà que la TV est un merveilleux moyen audio-visuel d'enseignement, mais cela n'est peut-être pas assez connu de notre ministre da la culture, par exemple.

> Dr GEORGES BONNEVAL (Saint-Fargeau).

J'ai trois enfants : un fille de dotsept ans, un garçon de douze ans et une fille de cinq ans. Je lis toujours avec délice l'analyse des raisons qui m'ont poussée à « faire » cette petite dernière ! Bien sûr, j'admets e décalage inévitable entre les considérations statistiques et les états d'âme individuels. Mais je voudrais contribuer à l'analyse en vous exprimant un point de vue, féminin de surcroit :

1) L'hypothèse que j'aurais pu produire ma blondinette pour lutter contre la « submersion » par les Maghrébins me choque beaucoup et, ce qui est plus grave, me paraît fausse : les motivations restent individuelles, même si le phénomène est collectif. (J'admets que l'avoir appelée Afbine est troublant I)

2) Ja ne vois jamais exposé ca raisonnement qui ne fut pas seulement le mien, je le sais : bien des femmes aiment avoir beaucoup d'enfants. Mais dans les années 70, dans un monde surpeuplé, c'était un devoir civique, une conduite responsable (à l'égard du tiers-monde, etc.) que de n'en avoir qu'un ou deux. Alors, c'est en quelque sorte l'idée d'une France vieillie qui a levé l'hypothèque, la mauvaise conscience, et qui a permis à un certain nombre de gens plus près de quarante ans, qui avaient grandi dans le militantisme et la sens du devoir, de se faire ce qui reste un plaisir : un enfant de plus.

nomiques dues au troisième enfant me dépasse. Mais, concrètement, le problème qui se pose pour ce troi-sième enfant, nécessairement terdif, plus que le changement de voiture, c'est le fait que le décalage des âges accroît toutes les difficuités et supprime toutes les aides : nous ations perdre le 30 % de la SNCF quand notte troisième aura six ans I Les deux chambres pour trois ne sont difficiles à vivre que parce ou le ont do-sept, douze, et cinq ans. Or, les femmes savent qu'il est très imprudent de faire les enfants d'un com car cela vous retire du marché du travail ; tandis qu'en les glissant tous les cinq, six ans.... (surtout le troisième qui prend toujours l'employeur par surprise !}

3) L'analyse des difficultés éco-

4) Au moment où j'envisagesis ce troisième enfant, on avait parlé d'une mesure qui m'avait séduite : permettre d'acheter son logement sans verser comptant les 20 % initiaux si on a trois enfants. Je pense que cela aiderait réellement ceux qui sauteraient volontiers le pas, mais que l'absence de chambre supplémentaire arrête.

Naturellement elle est passée à la trappe. Heurausement, l'étais déjà enceinte. Comme ses petits copains bronzés, Albine a beaucoup dormi dans le couloir...

MARIE-FRANCE AZEMA (Paris).

LE PRÉSENTATEUR AVANT LE PRÉSIDENT

Sous la titre « Lundi noir à Cognacq-Jay », vous avez publié dans le Monde Aujourd'hui daté 2-3 mars une lettre de Jean-Daniel Flaysakier, journaliste, dénonçant la megalomanie de M. Yvas Mourousi.

Sans malheuresement savoir m'exprimer avec l'élégance ironique de l'auteur de la letire, je voudrais me joindre à fui en ajoutant que l'on ne peut que déplorer que M. Mourousi ait fait preuve, à de nombreuses occasions, d'un manque' total de la qualité qui est peut-être tout pour un journaliste, à savoir le

sens des proportions, étroitement lié au sans de l'humour.

Disant sere émissions « Cela nous intéresse, monsieur le président », j'al beaucoup aimé le dessin caricetural, montré sur l'écran d'Antenna 2 le soir même de cette émission, de M. Mourousi avec le président de la République. Il portait la légende « Cela vous intéresse, monsieur Mourousi ? ». cai M. Mourousi ne paraissait pas écon-ter les réponses de M. Mitterrand, tant il était occupé par la préparation de la question suivante. (...) **

GUNNER PEDERSEN (04230 Lardiers).

SIMPLICITAS

UN DÉPUTÉ DE TROP

signale que, contrairement à ce jamais été député, même s'il fut.

E simplisme, voilà l'ennemi! Les campagues électorales aident à s'en rendre compte avec leur déluge de formules ehoc, de flèehes assassines, leurs petites phrases à la douzaine qui sont au raisonnement ce que le coup de poing américain est à la gymnastique. Pour peu qu'on en ait regardé quelques-unes, de ces campagnes électorales, on en vient à n'être plus ui surpris ui même indigné par le simplisme qui va de ville en ville, de chapiteau en palais des sports, de banquet en promenade au marehé. Comme disait Brel à propos d'autre chose : on s'habitue, e'est tout. Et l'on se lasserait vite, d'nne campagne à l'antre, de s'émouvoir à chaque fois, de réclamer qu'on parle un peu plus à nos intelligences et un peu moins à nos passions pour ne pas dire à nos pulsions.

Cette fnis, pourtant, nn a l'impression qu'il se passe quelque chose. Le publie n'est plus dune. Dans combien de meetings, de rassemblements, n'at-on pas constaté une sorte de lassitude qui transforme les assistants en spectateurs courtois applaudissant poliment des fleurs de rhétorique qui, il n'y a pas si lnngtemps, auraient déclenché les enthousiasmes? Des tribunes partent toujours des messages sans nuances mais, en bas, la foule consciencieuse a déjà fait le tri. Elle sait.

Elle sait, par expérience, que les choses ne sont pas aussi simples qu'on le lui avait dit. D'avoir entendu naguère que la

gauche an pouvoir ruinerait la France et nous mettrait tous à genoux, le publie de la droite est devenu méfiant : il sait que l'équation gauche=rume n'a pas la force et la validité du principe d'Archimède. D'avoir cru hier que le départ de la droite ferait de notre pays un paradis lumineux et chantant, le public de la gauche est devenu moins naïf : il sait que le bonheur ne sort jamais des urnes.

Une grande idée fait ainsi son chemin dans le pays, lentement mais sûrement. L'idée qu'un effet n'a pas qu'une seule cause. Beaucoup pensaient, en 1981, que l'effet « chômage » avait pour cause unique la « droite au pouvoir » et ceux-là croyaient qu'à inverser la cause on annulerait l'effet. Il advient ce que l'on voit. Personne, aujourd'hui, ne croit que l'effet ehômage serait annulé par une nonvelle inversion de la prétendne - cause ». Toutes les enquêtes d'opinion attestent que, d'un côté et de l'autre, on va voter sans illusion, sans utopie, sans récile espé-rance. Le fondement du consensus français e'est le scepticisme, pas encore le noir pessimisme, mais on y viendra peutêtre quand s'ajnuteront les rancœurs des « décus du socialisme - et les amertumes à venir des « décus du libéralisme ».

Irions-nous done, à force d'éprenves et de contreépreuves traversées sans joie, vers une forme de sagesse col-

lective? Il est trop tôt pour le dire. Les forces du simplisme sont encore à l'œuvre. On a vu cette semaine une illustration de ce travers de la pensée qui consiste, par un mélange de paresse intellectuelle et d'arriére-pensée passionnelle, à réduire l'acte le plus incompréhensible - un suicide - à un fait explicable n'ayant qu'une seule cause. Toute la «une» de France-

Soir, mardi, était barrée par ce titre terrible : « Un chômeur accuse Fabius et se suicide ». Il s'agissait d'un cadre de Creusot-Loire, licencié économique. Il s'était donné la mort après avoir laissé une lettre dans laquelle il disait avoir vonlu - attirer l'attention de tous les candidats aux élections sur le scandale et le drame que représentent les cessations d'activité obligatoires pour les personnes ayant plus de cinquanta ans ». Il écrivait encore qu'il considérait . M. Laurent Fabius et M. André Billardon, député (PS) du Creusot, responsables de la disparition de l'un des groupes industriels français les plus importants, et par suite de la mienne ». En effet, il accusait, cet homme qui allait mourir et qui pensait le faire pour les raisons qu'il détaillait.

On ne va pas juger un suicide, décréter que le désespéré a eu tort, s'est trompé de cause et de combat. On ne va pas critiquer sa veuve, qui, toujours selon France-Soir, déclarait que son époux avait « voulu signer de son sang l'anéantissement de

Creusot-Loire ». Mais faut-il. par respect pour un mort et par égard pour une peine, adhérer à une explication fondée sur cette causalité très simple : Fabius a « suicidé » un chômeur ? C'est une forme de paresse, fondée sur un besoin de sécurité, qui nous conduit toujours, lorsqu'un être met fin à ses jours, à rechercher une cause, et une seule. Et, ce faisant, à désigner un coupable. Le suicide public - public, annoncé, commenté est toujours suivi de ce qu'on pourrait appeler une campagne d'explications. Elle est moins destinée à aider le disparu e'est trop tard – ou à défendre sa mémoire, qu'à rassurer les survivants. Et l'on en arrive très vite au principe mécaniste : tout suicide est un crime indirect, un coupable est à recher-

Epidémie

Il y a quelques années on assista, en France, à une petite épidémie de suicides de maîtresauxiliaires, ces enseignants au statut précaire toujours remis en cause. M. Christian Beullac était alors le ministre de l'éducation. Dans un raccourci accusateur, un journal - cette fois-là e'était l'Humanité - publia ce gros titre : « Beullac, ministre des suicides ». Le journal communiste avait désigné le coupable comme aujourd'hui France-Soir désigne un autre coupable. Le raccourci est le même, si l'intention politique ne va pas

du même côté.

Simplisme, que de crimes contre la pensée on commet en ton nom! Tous ceux qui ont à s'occuper de suicidants, qu'ilssoient médecins, psychiatres ou psychologues, savent bien qu'un suicide est la résultante d'un faisceau de « causes ». d'une succession d'événements qui retentissent sur un « terrain », un psychisme, une histoire personnelle. Simplisme pour simplisme, on pourrait répondre aux accusateurs d'anjourd'hui, comme on le fit à ceux d'hier : pourquoi tous les licenciés de Creusot-Loire ne se sont-ils pas suicidés? Pourquoi tous les maîtres-auxiliaires de M. Benllac ne s'étaient-ils pas suicidés ? Que l'entourage d'un suicidé

cherche à la détresse une explication qui leur soit extérieure, rien de plus naturel, de plus humain. Nul ne pent prétendre qu'il éviterait, s'il était touché. ce chemin-là. Mais que des étrangers au drame, des plumes de passage, utilisent le sang des autres pour des combats politiques, voilà qui confine à l'igno-

Si l'on pouvait connaître, isoler, la cause de chaque autodestruction individuelle, la vie serait d'une simplicité évangéli que! Dans son livre-témoignage déjà évoqué ici la semaine dernière, Jean Bothorel manifeste un souci de recherche nuancée des causes de la détresse qui va à contre-courant des tentations réductrices. Dans « Toi, mon

(par-dessus le lecteur) avec son fils drogue, il balaie, avec son intelligence et avec son cœur. tout le champ du possible. Il part dans la jungle des causes,

par Bruno Frappat

sans a priori, sans idée préconcue, sans se protéger particuliè-

Il parle de lui, de son fils, de l'époque. Il parle de la paternité à la mode « post-soixantehuitarde », il fait état de sa propre participation à l'effondrement des valeurs qu'aujourd'hui il regrette. Il décrit le trafic, mais, à l'inverse de beaucoup de parents de toxicomanes, il résiste à la tentation de croire qu'il suffirait de supprimer la cause la plus apparente (le trafic) pour annuler l'effet (la consommation). An contraire, dit-il en substance, il faudra supprimer la consommation si l'on veut supprimer le trafic.

Un jour qu'ils déseuraient ensemble, son fils lui dit : « Je t'appelle et tu ne m'entends pas ... Personne ne m'entend, » Et Bothorel, se souvenant de sa propre enfance, fait ce constat : · Je n'ai pas été élevé sur des sables mouvants, je n'ai pas erandi sans filet. » Et plus loin il confesse: « Un retour sur moi conduisalt une fois de plus vers un constat, plus exactement vers une impasse : rien á trans-

mettre. » On admire qu'il y ait encore des gens pour ne pas s'exclure eux-mêmes du champ des explications. Et qui ne se placent pas sur la rive pour désigner, d'un doigt accusateur, les coupables fils », sorte de conversation des détresses qui passent.

*2 ×

America.

CONTRACTOR STATE

Indian services

CORD THE THE REAL PROPERTY AND

RTERESSE

THE STATE OF STATES

AND MANY STATES THE PARTY

@##G# 1

* 44 May

per Brune fra

September 1997 to 1997 to 1997

The Board Control

342" VANCE OF SEC. 25

編念 きずい ここ

546

4-15-6

520.28

(本) 表示

2.0

i 14 27

4.

200 54 ··· The same which

चुक्काकार स्था

and the state of the state of

September 1991

#455mm

\$ 2 To

*****# 1 15

DE 42 99%

63 - 6

944 D

2000年 - -

Mes.2

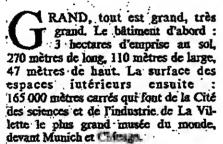
Treat - De - 17 Strateg de december 44. month with the second and the second the other in it ALPH FER The state of the state of Manager 1 The state of the s the Sun and the THE THE ment, district to Water State to the same ** St. # 75. 365 50 THE PARTY OF THE CONTRACTOR OF SERVICE The state of the s -W 198 を されて かままま

IOISIÈME ENFAN

Le hail monumental de la Cité des sciences conce par Adrien Fainsilber: 100 mètres de long, 18 mètres de large, 40 mètres de hant. An sommet, l'une des deux compoles informatisées de 17 mètres de diamètre en surplomb du « pont vert » réalisé par Autoine Stinco. En bas, les escalators de verre transparent qui permettent l'accès à l'exposition permanente Explora.

Premier visiteur, dans quelques jours, de la Cité des sciences de La Villette, le président de la République ne pourra manquer d'être impressionné, comme le seront à partir du vendredi 14 mars tous les publics conviés à découvrir ce qui s'annonce d'ores et déjà comme le plus grand et l'un des plus beaux musées techniques jamais construits. Quinze ans après le scandale des abattoirs - fermés à peine achevés - le destin de La Villette prend un tour nouveau qui pourrait bien, cette fois-ci, lui valoir l'estime et la gloire.

par Olivier Schmitt



. Je disposais d'un site exceptionnel, peut dire Adrien Fainsilber, l'architecte. Située au carrefour de trois canaux, la Cité disposait d'éau à profusion. Ainsi celle-ci est-elle omniprésente dans mon projet, puisque le bâtiment sera entouré de douves alimentées par le canal de l'Ourcq. Grâce à cette eau, j'ai modifié les proportions de la Cité, qui paraîtra plus haute, plus légère, aux visiteurs.

Ces donves sont situées à 13 mêtres audessous du niveau des canaux, à la base des piles de béton héritées des abattoirs, qu'Adrien Fainsilber a choisi de révéler. Sur le côté sud du bâtiment, la façade est entièrement vitrée, agrémentée de trois serres monumentales de 32 mètres de haut et de large qui permettent de « créer une continuité entre la Cité et le parc et d'éclairer les deux niveaux souterrains ». Sur le côté nord, la façade est relativement fermée et couverte d'aluminium. Pour échapper à la réglementation sur les immeubles de grande hauteur, l'architecte a conçu deux véritables routes qui traversent la totalité du musée à hauteur du niveau technique situé entre l'accueil et le premier étage. Quatre gares intérieures et des escaliers réservés à la sécurité permettent l'accès rapide des pompiers, ravis de la trouvaille.

Le hall d'accueil sera la plus grande surprise des visiteurs. Ses proportions sont à la mesure de l'endroit : c'est une dalle de granit de 100 mêtres de long et de 18 mètres de large en plein-cœur du bâtiment, posé sur l'axe porte de La Villette-porte de Pantin. Ce hall est éclairé au sud par la façade de verre muséographiques de la Cité.

ouverte sur la Géode et, 40 mètres plus haut, par deux coupoles rotatives de 17 mètres de diamètre, soutenues par une structure suspendue de câbles qui leur valent le surnom d'«araignées».

· Ce hall, explique Adrien Fainsilber, permet de percevoir d'emblée l'ensemble des activités proposées au public. Les coupoles sont équipées de miroirs directionnels dont le mouvement est règlé par un ordinateur selon l'orientotion du soleil et l'intensité de la lumière. » Un procédé révolutionnaire qui a déjà permis à ses concepteurs de déposer plusieurs brevets. Joli coup pour un ensemble qui a pour ambition de réfléter l'actualité scientifique nationale et non d'être le conservatoire des inventions passées.

Piles et poutres

De ce hall, on perçoit très vite l'héritage auquel dut se colleter l'architecte et le parti d'aménagement qu'il en tira. Des anciens abattoirs, vingt piles de béton ont été conservées et renforcées, soigneusement reconvertes aujourd'hni de gramit, ainsi que la charpente métallique formée de douze poutres d'une longueur de .65 mètres, désormais laquées de bleu. . « Je n'ai pas voulu me poser de questions sur la valeur esthétique de ces structures, note Adrien Fainsilber. Je les ai conservées sans les camoufler. Les piles autant que les poutres ont une grande force architecturale et une vraie voleur didactique, comme tous les éléments de la Cité. Le bâtiment en devient ainsi partie intégranse. »

Deux escalators s'élancent de part et d'autre du hall vers le niveau principal d'Explora, le nom donné à l'exposition permanente de la Cité. Didactisme là encore, puisqu'ils sont entièrement vitrés pour laisser apparaître toute la complexité de leur mécanique. Ils débouchent au niveau I sur les quatre secteurs

A l'ouest, « De la Terre à l'Univers » ; an sud, «L'aventure de la vie»; à l'est, « La matière et le travail de l'homme » ; au nord, « Langages et communication ». L'aménagement de chacun de ces secteurs a été confié sur concours à quatre équipes d'architectes placées sous la coordination de Jacques Liehnerowicz, homme de l'art lui-même et ancien directeur des expositions dn Centre Georges-Pompidou. Nous avons dû, explique-til, découper chaque espace et chacun de ces espaces en lots. Puis nous avons défini des systèmes d'aménagement s'imposant à tous. »

Ces systèmes d'aménagement sont au nombre de huit. Le principal concerne l'architecture intérieure. Il a été défini par des équipes internes et conçu comme un grand Meccano fait de cages en aluminium, modules de base de l'aménagement. On a défini aussi le mobilier de la Cité en consultation avec des créateurs associés pour l'occasion avec des industriels. Certains éléments ont été tout bonnement achetés dans le commerce.

La maîtrise d'œuvre des éléments d'exposition a été confiée à des industriels associés à des designers. Thomson et MBD, Matra et Evert Endt, Saunier-Duval et ADSA, la CGE et Morandi ont ainsi assuré la conception de vitrines. habitacles pour ordinateurs et écrans, murs d'images, bref de 10us les supports des expositions.

Les aménageurs ont dû aussi se plier à une charte graphique commune, dont l'élément principal est le caractère typographique Gill. - efficace et sans maniérisme », dit-on, ainsi qu'à une signaletique mise en œuvre par Total Design.

L'ensemble de ces systèmes doit être utilisé par les équipes d'aménagement à au moins 70 %, une certaine normalisation rendant le renouvellement plus aisé. la rupture créée par les 30 % restants permettant d'éviter l'ennui.

sont done mises au travail et ont recher- sera le symbole.

ché la meilleure utilisation de ces systèmes. Pour le secteur . De la Terre à l'Univers », les architectes Dowd et Stanton ont élaboré une macrostructure où viennent s'accrocher les gros objets, tel un Nautile coupé dans sa longueur, la tête de la fusée Ariane, la -cabine », station orbitale arrivée là par hélicoptère.

Pour le second secteur, » L'aventure de la vie », Antoine Stinco et ses associés, Marc Berri et Philippe Gazeau, ont pris un parti, la transparence, qui se traduit sur trois niveaux par des lames vitrées très sophistiquées et une grande trame de verre, l'élément identificateur de leur secteur. La réalisation la plus spectaculaire qu'ils ont menée à bien est un pont de verre, dit « pont vert » puisqu'il abritera une serre expérimentale qui enjambe le vide du ball d'accueil.

Pari tenu

Philippe Chaix et Jean-Paul Morel ont unifié le troisième secteur, «La matière et le travail de l'homme », qu'ils considèrent comme - grand et petit à la fois. cahotique, partagé entre des espaces ouverts - matériaux, énergie, robotique - et clos - lumière artificielle, physique, transports . Ce secteur est unifié par une grande lame en aluminium de 100 mètres de long, tissu métallique perforé translucide suspendu à 3 mètres du

Le quatrième secteur, « Langages et communication », est certainement le plus tourmenté, surnommé dès l'origine par son scénographe, Yves Lion, «le souk », terme auquel il préfère désormais celui de « médina ». « J'ai pris, dit-il, le parti de la petite échelle, un endroit très organisé où l'on se repère facilement, une mosoïque qui met en valeur la qualité des manipulotions. » Pas d'élément architectural vraiment marquant iei, à Les quatre équipes d'architectes se l'exception d'un portique lumineux qui en

Au total, scule la fréquentation du public permettra de juger de la valeur de ces aménagements, dont on peut dire déjà qu'ils ont su savamment habiter le bâtiment d'Adrien Fainsilber, alliant l'invention, quelquefois l'audace, à l'efficacité. Pourtant, l'architecte de la Cité paraît très affecté de ne pas avoir été consulté pour leur mise en œuvre. Son principal grief s'adresse au « pont vert » de Stinco; sa mélancolie se nourrit des efforts conjugués des scénographes pour désymétriser un bâtiment qu'il avait, lui, parfaitement symétrisé. Spolié de la réalisation du parc, confiée à Bernard Tschumi, il paraît assez troublé aujonrd'hui, au moment où il s'apprête à quitter la Cité après six années de travail à plein temps, par l'usage qu'on a fait d'un bâtiment qu'il avait, seul, imaginé.

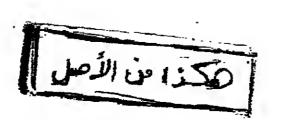
Il reste pourtant que son travail, considérable, apparaît bien comme l'une des plus belles réalisations de cette décennie. La Cité des sciences et de l'industrie était à proprement parler un pari démesuré, qu'il a - un seul coup d'œil, de quelque côté qu'on le jette, suffit à le confirmer admirablement tenu.

S'il était un chantier, un de ces « grands chantiers » ou encore « chantiers du président », pour lequel le grand publie avait bien du mal à se forger une opinion, e'était celui de La Villette.

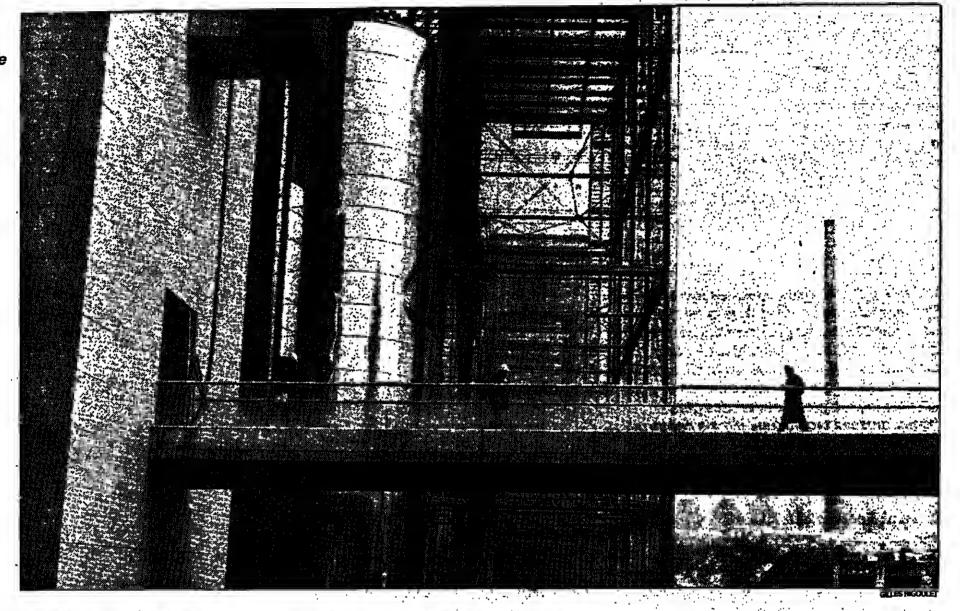
Issu du plus beau, du plus gros scandale politique et financier de la Ve République, bientôt devenu le champ clos d'affrontements entre le pouvoir central et la Ville de Paris - Valéry Giscard d'Estaing, chassé des Halles par Jacques Chirac, s'en emparait en 1977, - le projet de La Villette est enfin entré dans sa phase d'achèvement. Après dix années de tergiversations, cinquante-quatre mois de conception et de réalisation permettent aujourd'hui au publie, mais aussi aux professionnels, aux industriels, de disposer d'un superbe instrument de connais-



OUVERTURES



Depuis la création en 1959 d'un marché de la viande à la Villette jusqu'à l'ouverture au public de 40 000 m² de la Cité des sciences et de l'industrie, tout ce qu'il faut savoir pour pratiquer sans risque ce grand ensemble de détente, de loisirs et de la connaissance.



GRANDES DATES

1959 : création à La Villette d'un marché d'intérêt national de la

1970 : signature au printemps d'une convention entre l'Etat et le Ville de Paris qui stipule que le premier prend en charge les obligations de la seconda liées au marché d'intérêt national. En contrepartie, le Ville cède à l'Etat l'ensemble des terrains, soit 55 hectares. C'est l'épilogue du « scandale » de La Villette, dont la coût de construction avait très largement dépassé les prévisions et dont l'utilité s'était révélée sans objet.

Le 6 août. l'Etat décide le maintien en activité des abattoirs pour

1974 : le 15 mars, le gouvernement met un terme aux activités des abattoirs.

1975 : l'Etat soumet à le Ville de Paris un plan d'aménagement qui prévoit la création d'un parc de 15 hectares, le conservation de la Grande Halla, la reconversion des battoire et la construction sur 31 hectares d'un quartier de quatre milla cing cents logements.

1977 : dans le courant de l'été, M. Valéry Giecerd d'Estaing annonce qu'il e demandé una étude pour la réalisation d'un musée des architecte du musée.

sciences et de l'industrie dans les abattoirs et l'aménagement d'un parc de 23 hectares. Il nomme M. Roger Taillibert, concepteur du Parc des Princes, architecte en chef de l'aménagement de La Villette.

A le fin de l'année, M. Maurice Lévy, ancien président du CNES et professeur de physique, est chargé d'une étude sur l'intérêt et la contenu du Musée des sciences. Son rapport sera remis en 1979.

1979 : le 13 juillet est créé l'établissement public du parc de la Villette. M. Paul Delouvrier, grand commis de l'Etat, en est le prési-

En décembre, le gouvernement décide de programmer un musée des sciences selon les orientations du rapport Lévy, de créer un parc et auditonum. M. Roger Taillibert est « remercié » at on lance un concours d'architecture pour la création du musée. Peu eprès, M. Maurice Lévy est « remercié » à son tour à la demande de Mine Alice Saunier-Séité, ministre des univer-

1980 : sprès la consultation de vingt-sept architectes français, M. Adrien Fainsilber est nommé

1981 : M. Francois Mitterrand élu président de le République, visite La Villette et confirme les missions de l'établissement public.

1983 : après concertation entre les ministres intéressés et avec l'assentiment du président de la République, un comité d'orientation du musée est créé au mois de janvier. Il est présidé par l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, qui est limogé la 7 juillet.

Au mois de novembre, M. Maurice Lévy est reppelé et devient directeur du musée.

1984 : M. Jacques Lichnerowicz. directeur des expositions du musée, organise une consultation pour choisir les scénographes qui devront aménager les quatre sec-teurs du musée. MM. Michael Dowd et Alan Stanton prennent en charge la secteur I, De la terre à l'univers, M. Antoine Stinco, le secteur II, L'aventure de le vie ; MM. Philippe Chaix et Jean-Paul Morel, architectes du Zénith, salle de spectacles installée dans la parc et inaugu-rée le 12 janvier 1984, prennent en charge le secteur III. La matière et le travail de l'homme, et M. Yves Lion le secteur IV, Langages et commu-

5 : le Journal officiel pul 26 février le décret portant création de l'établissement public à caraoe industriel et commercial de La Villette et de la Cité des sciences et de l'industrie, nouvelle dénomi-

La 6 mai, le président de le République inaugure la Géode, salle de spectacles hémisphérique da trois cent cinquante places, située à l'extérieur du musée sur sa façade

nation du musée.

Le 23 mai, M. Maurice Lévy est nommé, par décret du président de le République, président de la Citédes sciences et de l'industrie.

A l'automne commence la livraison par tranches du gros œuvre du bâtiment de la Cité.

1986 : le 14 mars, 50% des équipements permanents de la Cité seront ouverts au public. L'aménagement intérieur et la mise en place das expositions s'échalenners jusqu'en septembre 1986. A cette sible au public, à l'exception du Centre international de conférences, qui ouvrira en 1987, et dont l'eménagement a été confié à M. Philippe Starck.

MODE D'EMPLOI

l'industrie sera progressivement ouverte au public de mars à septembre 1986. Les services offerts ainsi que les tarifs évolueront en consé-

SITUATION ET ACCÈS

· La Cité des sciences et de l'industrie est située dans la parc de La Villette, au nord-est de Paris, dans la XIXº arrondissement. Elle est à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charlesda-Gaulla at à vingt-cing minutes de l'aéroport d'Orly.

Par le boulevard périphéri-que : sortie Porte de La Villette, parking de quatre cents places sn mars et de mills hult cents places en septembre. Par le métro : lione 7 « Mairie

d'Ivry-Villejuif-Fort d'Aubervilliers », station Porte de La Vil-

152 - 250A - PC

Par l'autobus : lignes 150 -

A Cité des sciences et de

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE Tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 22 h.

TARIFS

DES ACTIVITÉS Explora: 20 F du 14 mars au 15 juin (en raison de son ouvertura partielle) (1), ce tarif comprend la visite de l'exposi-

tion temporaire sur l'or. Inventorium : 15 F ; gratuité pour les adultes accompagnatours.

La Géode: 40 F. Las autres espaces de la Cité sont d'accès gratuit.

Selon les catégories da publics (groupes, scolaires, étu-diants, personnes âgéas, familiss, chômeurs, militaires...), ces tarifs sont modu-

(1) Ce tarif sera progressive-ment augmenté en fonction de l'ouverture des nouveaux espaces.

BEAU ET CHER

Budget d'investissam en millions de francs TTC, va		4
CONTENANT 1. Frais d'établissement, démolitions, aménagements provisoiras, urbanistiques,		2 890
voirie et réseaux divers sur l'ensemble du	100	
site	190	
Bâtiment de le cité et abords immédiats L. 1. Etudes, maîtrise d'œuvre, contrac-	2 700	
tant général, contrôle	430	
Z.2. Travaux bâtiment principal Travaux bâtiments ennexes (Centrele thermofrigorifiqus, Géoda,	1 500	
douves, bâtiments annexes)	760	
CONTENU		1 560
1. Etudes de conception, maîtrise d'ouvrage.		
meîtrise d'œuvre, contrôle	340	
2. Réalisation du contenu	1 150	
Aménagement et équipement de l'exposi- tion permanente, la médiathèque, la Géode, les salles de découverte, les salles d'expositions temporaires, les ateliers; etc.		
 Préparation et manifestations extérieurss (Janus 1 et 3, les écrans du réel, partici- pations aux manifestations Tsukuba, le 		
F(T)	70	
TOTAL GÉNÉRAL		4 450

Source : CSI.

SALLE DE PRESSE

'ACTUALITÉ - celle des nouvelles brèves trensmises au jour le jour, comme ceile des événements les plus marquants de la quinzaine ou du mois — eura sa place dans la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette. Une plece de choix même, pulsque 400 mètres carrés de l'espace d'accueil principal du musée seront réservée à la salla baptisée « Sciences actualités », qui se veut « un véritable magazine multimé-

Multimédia par ses moyens, qui mêleront panneaux, maquettes en trois dimensions, films vidéo, diaporamas, mini-conférences. Multimé-dia aussi car, comme l'explique son responsable, le journaliste Jean Pénichon, elle traitere l'information « à la fois comme un quotidien, comme un hebdomadaire et comme un mensuel ». On devrait en effet pouvoir y prendre connaissance des nouvelles fraîches grâce à une revue de presse quotidienne et aux dépêches de l'AFP qui « tomberont » en temps réel sur les écrans de Minitel. Pouvoir aussi mieux comprendre et apprécier les principaux événements scientifiques du moment grâce à des expositions éventuellement

nourries d'interventions de scientifiques ou de débats.

L'initiative est originala, tant sur la plan de son contenu que sur celui de son organisation et de sa gestion, laquelle est placée sous la double responsabilité de journe-listes de l'Association des journalistes scientifiques de le pres d'information et de personnalités de la Cité. Elle est même, précise Jean diale » à laquelle s'intéressent déjà plusieurs musées des sciences étrangers comme ceux de Munich et

Faire figure de pionnier ne va pas sans inquiéter les concepteurs de Sciences actualités, qui manquent de critères de référence pour évaluer la qualité de leur projet ainsi que le budget qui doit lui être affecté. Dejà, 3 à 4 millions de francs ont été investis dans l'achat de matériel audiovisuel et il est prévu de consacrer quelque 3 millions de francs au fonctionnement de la saile, pendant ses premiers six

Ce n'est en effet que le 15 juin, lorsque la « deuxième tranche » de la Cité des sciences et de l'industrie

sera ouverte su public, que l'on pourra pénétrer dans cet espace-magazine. Mais on connaît déjà quelques éléments des sommaires des premiers numéros. Au programme de l'ouverture, une exposi-tion sur la pôle Nord, organisée pour marquer le cinquantième simi-verseira de le disperition du médecin-explorateur Jean Charcot. Ce devrait être l'occasion pour Sciences actualités d'établir des

fielsons directes avec différents individus ou groupes partis explorer le terrain, notamment avec une

logues qui lui enverra régulièrement des images de ses fouilles et les premiers résultats de ses recher-ches. Pour la rentrée scolaire prochaine, on nous promet une exposition sur le Coupe America. Les résultats de le régate seront régulièrement transmis et les entreprise syant perticipé à la construction du Challenge France s'expliqueront sur l'art et la manière de concevoir un bateau de compétition.

équipe franco-canadienne d'archéo-

ÉLISABETH GORDON.

EFFECTIFS

1024 personnss dont - 125 pour l'exploitation et la 874 permanentes seront em-ployées en 1986 par la Cité, avec environ:

- 120 animateurs; - 150 documentalistes Tet.
- médiathécaires;
 130 personnes pour
- communication et les activités commerciales :

- 80 à l'accueil ;

maintenance; 140 gardiens et agents de sécurité :

75 concepteurs et chercheurs scientifiques, ingénieurs et architectes : 180 personnes pour l'encadrement, la gestion et la di-

The Mark to the Mark

Carrier and the second

Table languages as

to the same of

4 - 1 3 - 1

The same and ways

The Property

With the state of The last of the la A CHARLE

The Strange of --The state of

A de la company

LA VILLETTE

SUIVEZ LE FUTUR...

par Bernard Lefort

Aux trois à cinq millions de visiteurs qu'elle attend chaque année, la Cité des sciences propose des parcours initiatiques, des jeux, des manipulations, des expériences et une présentation attrayante de principes savants dans plusieurs domaines : géologie, biologie, minéralogie, sciences humaines.

A Villette, enfin! Le vengrand public pourra s'en aller à la déconverte du plus grand musée des sciences du monde. L'essentiel des proposi-tions élaborées en 1979 par Mau-rice Lévy, ancien président du CNES, aujourd'hui directeur de la Cité, a trouvé une traduction très concrète.

Explora, e'est le nom que l'on a donné à l'ensemble des expositions permanentes de la Cité, se divise en quatre grands secteurs : « De la Terre à l'Univers » ; «L'aventure de la vie»; «La matière et le travail de Phommes; «Langages et communication ». L'ouverture de chajusqu'en septembre.

Totalement accessible an public vendredi prochain, le parcours de la Terre à l'Univers s'effectuera sur trois niveaux. « Le principe de cette exposition, avance Rainer Verbitz, le chef de projet, un ancien de Beaubourg; consiste à partir du plus proche pour aller au plus lointain; l'évolution du visiteur dans les étages se fera parallèlement aux thèmes sans qu'il s'agisse nécessairement d'un parcours obligé. L'idée consiste à montrer comment fonctionne la « machine terre », son sol, ses océans, mais aussi quelle est la place du «vaisseau terre» dans l'univers. > « Ce qui importe ajoute-t-il, c'est de déranger les gens; il ne s'agit pas seulement orter aes mais de provoquer des interrogations. >

MINES ET HERED

Fred 20 . 72 1211

#apena 20 Ar

Compression Section 1

Winds and I was a second

Marie Carrier Street and Co.

A

Benedict of the Confe

An Array All

Bart Carren Later

ime mit mit gatt fich

Car ha it idea

\$1.8-11 7 1 10 F

Table 15

1 44 7 444

·---

28.00

. =7

1942 - 1945

...

er . 1 5 5

F 18 3

ge mit

Same

27 37

D'OUVERTER!

DES ACTIVITES

TARFS

THE PARTY NAMED IN

STATE OF THE PARTY OF

A STATE OF

the terms were

A SHOW THE SHOW

tiden . I have

.....

die and the said

THE PERSON

THE RESERVE AND PROPERTY.

were of prints . The said the

The season of the season

AND PERSONS ASSESSED.

THE PERSON NAMED IN

in minimister.

A la différence du Palais de la découverte, où l'orientation est

les écologistes décus de n'avoir dredi 14 mars prochain, le pas été trop entendus; mais ils devraient appronver la place octroyée à la découverte du fonctronnement des écosystèmes, ou de la forêt, à travers la prise en compte de sa richesse animale et végétale, sous la forme d'une mise en scène d'automates.

. Un « pont vert », que le visiteur observera en arrivant dans le grand hall, en levant les yeux vers le sommet du bâtiment, découvrira un pan de la biotechnologie agricole de l'avenir. En attendant l'ouverture d'une salle où le visiteur sera questionné tout an long d'un parcours en «train» sur la vie et la mort, les découvreurs du masée pourront s'initier à la can se fera progressivement météo à partir des principaux instruments d'observation du météo-

> Parti pris des secteurs d'exposition permanente : la volonté de partir du quotidien. « L'accent est

complétés par la découverte des multiples facettes du monde de l'image - utilisation de la photo, de la vidéo, découverte des images de synthèse - afin de montrer les convergences (à partir des phénomènes et des techniques de la communication) d'un monde où la science, l'histoire et l'art sont en constante interaction. Cette volonté d'échange, Joël de Rosnay, le président du groupe de synthèse Explora, en fait une clé de la réussite : « Les expositions ne sont pas les plerres d'un temple élevé à la gloire de la technologie; ce que nous avons voulu mettre en œuvre, c'est l'aventure kumaine, son exploration interne. Le fil directeur des quatre secteurs, c'est l'homme; c'est un musée humaniste ..

L'espace en vedette

Antre pôle dynamique de la Cité: les expositions temporaires. La reconstitution d'une portion de mine en grandeur nature sera l'un des points d'attraction de la première exposition, consacrée à l'or, de la déconverte du minerai jusqu'à sa destination industrielle on artistique. Les enfants comme les adultes pourront s'imaginer chercheurs d'ur en recueillant eux-mêmes le sable chargé de faux or (du nickel) pour lui faire suivre le circuit d'épuration. Une présentation fidèle an principe des expositions tempuraires : implication du public autour de la



A droite, maquette grandeur nature d'une station orbitale. A l'intérieur, diverses scènes de la vie « extra-terrestre » sout représentées. Ci-dessus, grosse buile de gaz carbonique qui favorise la communication à voix basse. Elle permet de comprendre la réfraction et la propagation <u>طه ۱۹۸۳.</u> Ci-contre, la fusée Arisme.



nettement pédagogique, l'un des ressorts des expositions consiste à ne pas provoquer la défiance devant le discours de la science ou de la technique, mais à séduire par la dimension ludique. « Ce que l'on souhaite, renchérit Bernard Hagene, responsable scientifique du secteur, c'est montrer aux gens que la science n'est pas toute donnée, qu'elle se fait, en même tant d'ailleurs que le « musée » se construit et se déveioppe.»

Une vision pragmatique traduite par la présence d'objets symboles, comme la coiffe de la fusée Ariane, la présentation d'une station orbitale grandeur nature, ou du Nautile, un sousmarin capable de visiter la piupart des fonds à moins de 6 000 mètres.

Le secteur 2, ouvert partiellement, a pour objet de retracer l'aventure de la vie, de l'homme dans ses relations avec son milieu. Une option qui devrait rassurer

mis sur le spectacle, le concret, dit Anne-Marie Anthony, chef de projet de l'aventure de la vie; on vient moins chercher ici un savoir que des informations. L'unité de la visite se fuit plus à travers une démarche thématique que disciplinaire. L'approche sensible des questions est mise en valeur; il faudra regarder, mais l'on pourra aussi toucher. ».

S'il faut attendre septembre prochain pour découvrir le secteur 3, «La matière et le travail munication » présente, en partie vedette parmi d'autres, une étonnante « bulle de son », où chaque interlocuteur situé de part et d'autre de l'objet communiquera à voix basse, et de façon intelligible... Un jeu mystérieux destiné à faire comprendre les subtilités de la réfraction et de la propagation sur quelques repères phares

dn son.

déconverte évolutive d'un sujet avec ses niveaux d'explication historique, culturel ou industriel.

Dans le cadre des expositions

temporaires, le principe du partenariat trouve l'une de ses premières réalisations. Le Bureau de recherche géologique et minière (BRGM), ainsi que le comptoir Lyon-Allemand-Louyot out participé à l'élaboration du projet. Partenariat et coproduction. Les intervenants extérieurs penvent soumettre des thèmes, participer de l'homme », « Langages et com- à la réalisation des expositions et en partager le financement avec sculement, ses richesses. Elément la Cité. A partir du 14 juin, une seconde exposition prendra le relais; elle invitera à la découverte des matations da vingtième siècle comparées à celle du dixhuitième.

Définition oblige, la présence industrielle repose, dans la Cité, comme la maison de l'industrie. Avec l'extension prochaine du occupée par une exposition persecteur, les mondes sonores seront manente des techniques de maquette d'Ariane, aura la vedette. But des responsables : faire de l'endroit une vitrine des entreprises; faciliter la construction d'une nouvelle facon de présenter le monde de l'industrie; nffrir des services notamment aux créateurs d'entreprises. Autre dispositif porteur, l'espace entreprise », précisément, qui ouvrira une surface de 4 500 mètres carrés à des secteurs économiques dynamiques. La première manifestation de ce type aura lieu en septembre 1986 avec pour sujet « La planète alimentaire ».

Un panorama même partiel dn centre ne serait pas complet si l'on omettait le territoire des enfants. L'Inventorium, comme son nom ne le suggère pas, sera la halte obligée... des parents au nivean de l'accueil. L'espace enfants reçoit les six-onze ans autour d'une maison à construire pour les plus petits, tandis que les scientifiques en herbe partiront à la découverte des phénumènes naturels, de l'informatique ou du monde animal. Là, plus qu'ailleurs, une invitation impérative : on peut tou-

cher, manipuler, agir et réfléchir. Fleuron le plus « sédérateur » de l'édifice, la Médiathèque est distribuée sur les deux étages inférieurs. A la fois bibliothèque. vidéothèque, elle sera le lieu de rassemblement de toute l'informatinn scientifique, technique et industrielle disponible actuellement. L'accès aux banques de données, la consultation ultrarapide de documents audiovisuels devraient en faire, selon François Reiner, le chef de projet, l'un des

pninte; l'espace, avec nne publics. Un accès minitel autori- saurait ignnrer les mnyens... sera la réservation de livres à distance.

La Médiathèque a pour vocation et devrait attirer un public multiforme, du cadre passionné par les sciences à l'amateur de jardinage... Jusqn'en septembre, la Médiathèque ouvrira de nouvelles surfaces, un fonds de livres de cent cinquante mille volumes (puis trois cent mille), de cinq mille collections de périodiques et de plusieurs milliers de produits informatiques sera à la disposition du publie dans les semestres suivants. Progressivement...

Inconnues

Même s'il n'est pas totalement achevé, le programme de la Cité des sciences n'en est pas moins étonnant. Reste la sanction du public, qu'on attend nombreux : de trois à cinq millions par an.

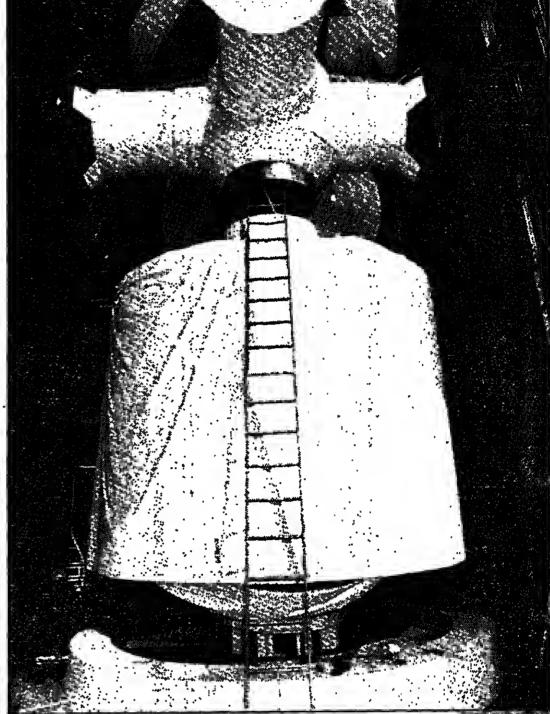
Demeurent également quelques inconnues. Qu'adviendra-t-il de ce géant dant la construction et l'aménagement ont coûté 4,5 milliards (francs 1984) tant sur le plan du développement que de la maintenance? Si son statut d'établissement publie à caractère industriel et commercial l'autorise à s'autofinancer à banteur de 30 %, il n'en reste pas moins sous la surveillance du ministère des finances, qui ne souffrira pas les possibles écarts d'une crise de croissance mal maîtrisée, ou simplement nécessaire à sa vie normale. Pour les promoteurs, il apparaît évident que le coût de l'entreprise n'a rien d'étonnant : il est à la hauteur d'un projet de culture scientifique qui manquait

Quant à la survie de l'entreprise, nul n'en doute : « Certes, le projet est coûteux, dit Georges Coste, responsable du « programme coût et délais . mais la recherche spatiale dans laquelle s'est lancée la France l'était aussi... Aujourd'hui, la France est la

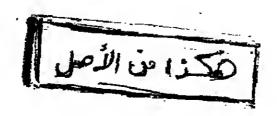
troisième puissance spatiale.

Faut-il le regretter ?» Mis à part le « poste budgétaire · qui aura marqué l'histoire de La Villette de bout en bout, la situation parisienne du musée ne risque-t-elle pas malgré tout d'asphyxier la province? « Certainement pas, dit Joël de Ros-nay, La Villette se veut le nœud d'un grand réseau sans doute unique en son genre, mais elle n'a pas pour vocation d'être une citadelle de la science et de la technologie : c'est un lieu d'échanges où les régions auront des initiatives. La Cité des sciences doit être un lieu qui donnera une chance aux Français de ne pas subir la technologie. »

Officiellement, l'aptimisme règne. Le succès de Beaubourg et le tollé qu'il avait suscité apparaissent aux animateurs comme une bonne raison d'espérer une réussite semblable. Sans aueun doute, l'ensemble est séduisant. Peut-être trop. Le côté ludique affiché risque de faire du centre une sorte de Disneyland scientifique - sans les ressources financières comparables. Inversement, la face vitrine technologique à la française peut orienter le projet vers une dérive « industrialiste ». Pour le reste, comme certains le disent familièrement, - autant passages obligés de tous les à la France; qui veut la fim ne tirer des plans sur la comète ».







LA VILLETTE

LE PARC EN «FOLIES»

par Marc Ambroise-Rendu

80 mètres. Par comparaison, il

faut savoir qu'an centre du parc

Monceau on est à 125 mètres des

façades les plus proches et que le

cœur du Luxembourg se trouve à

250 mètres des bâtisses environ-

Le parc de La Villette est donc

volontairement une sorte de quar-

tier urbain très aéré. Ainsi, par

exemple, dans la première partie

en cours d'aménagement les visi-

teurs trouveront une galerie de

jeux électroniques enfermée dans

un bunker, une brasserie, un

comptoir de vente de plats exoti-

ques, une buvette, un restaurant,

un simili château-fort pour les

enfants. Bref, un super jardin

Distraction

et culture

ont voulu évaluer par avance la

fréquentation d'un tel ensemble.

Les sondages effectués les condui-

sent à chiffrer à onze millions le

nombre annuel de visiteurs, Mais

cenx-ci, dans leur majorité

(60 %), se sont déclarés inté-

ressés par le côté « espace vert,

jardin, et nature ». La minorité,

elle, penche pour un parc urbain

de distraction et de culture. C'est

pour cette clientèle-là que, curieu-

Ce choix est loin d'être gratuit.

Le devis de la première tranche

dn parc (12 bectares dont la moi-

tié seulement en pelouses et jar-

dins) se monte à 585 millions de

francs. Les buit dixièmes de cette

somme sont ou seront consacrés à

démolir des constructions

anciennes, à enterrer des réseaux.

à édifier des « folies »; des gale-

ries et des ponts ainsi qu'à instal-

ler le mobilier urbain. Chaque

lampadaire ressemble par exem-

ple à une aile d'avion plantée ver-

ticalement et surmontée d'un

Le reste du budget (18 % seu-

lement) sert à planter les

pelouses, une centaine de grands

arbres et dix-huit mille arbustes.

La nature est ce qui coûte le

moins cher. Néanmoins, le parc

de La Villette sera probablement

à l'hectare « l'espace vert » le plus

cher du monde. Son coût de fonc-

tionnement ne sera pas moins

grandiose. Bien sûr, un certain

nombre d'équipements seront

concédés à des firmes privées qui

paieront des redevances. Malgré

cela, on estime à 40 millions par

an les seules dépenses à engager

pour la maintenance de la pre-

lorson'on sait-que théoriquement

le pere devrait s'étendre sur

35 hectares, soit le triple de sa

surface actuellement en travaux.

Par sa conception, sa sophistica-

tion, la mobilisation de matière

grise qu'il a provoquée, son coût

d'établissement et ses frais de

fonctionnement, le parc de La Vil-

lette sera, n'en doutons pas, une

« folie » d'envergure mondiale.

Ces comptes laissent rêveurs

mini-phare.

mière zone.

sement, on semble avoir opté.

Les responsables de La Villette

d'acclimatation à l'est de Paris.

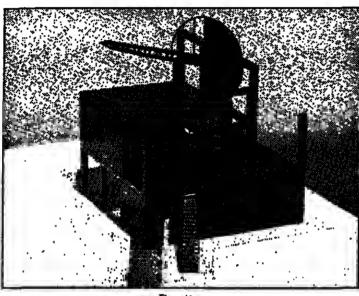
nantes.

N mai prochain, si les changements politiques ne viennent pas contrarier le programme, on fêtera le printemps dans le nouveau parc de La Villette. Sous l'ombrelle métallique de la grande halle se succéderont dans un très détonant cocktail un festival de routiers, la prestation du London Philharmonia Orchestra, un marché aux fleurs, une présentation de mode (par Yves Mourousi), des soirées de musique tropicale et des spectacles de danse contemporaine. A l'extérieur, on pourra participer à un carnaval, assister à des spectacles mêlant les feux d'artifice aux jeax d'ean, suivre les évolutions d'avions modèles-réduits et peutêtre même prendre un baptême de l'air en montgolfière.

Ce «menn» préfigure et symbolise ce que devrait être le parc de La Villette rêvé par l'architecte Bernard Tschumi; un néo-Luna-Park qui sera le plus redoutable concurrent dn Disneyland de Marne-la-Vallée. On ne sait si le public s'y amusera vraiment mais, pour l'heure, les trente-cinq architectes, paysagistes, sculp-teurs et plasticiens qu'on a mobilisés pour réaliser la première tranche s'en donnent à cœur joie.

Ils sont à l'œuvre sur une demidouzaine d'hectares situés entre la grande halle et la salle de spectacles dn Zénith. Les deux vastes prairies qu'on y prévoit ne sont pas les plus simples à traiter. Comme clles seront librement eccessibles, clies doivent être aussi résistantes que la pelouse du Parc des Princes. D'où 5,5 km de drains souterrains et de tuyaux d'arrosage dont les centaines d'aspergeurs dispenseront antomatiquement, sur un ray grass britannique, une pluie artificielle programmée par ordinateur. Ces tapis verts ne seront pas ouverts an public avant le printemps les rythmes de la nature.

Parc ou Luna-Park ? En tout cas assurément un espace qui ne manque ni d'ambition ni d'originalité. Il v a même des arbres. Les architectes qui travaillent sur le site en sont assez fiers.



contraire d'une promenade de

Non loin de là, Gilles Vexlard met la dernière main à son «jardin du jardinage». Y verra-t-on un potager modèle ? Hélas, non, car on s'est aperçu que, situé à l'ombre, le terrain était impropre à la culture en pleine terre. Qu'à cela ne tienne : on exposera là, sur 1 300 mètres carrés bordés de talus garnis de saules rampants. 1987. On ne pent pas ruser avec convert par nne treille et, n'en sera éloigné de plus de

bord dn canal de l'Ource sont également en métal léger, soutenues par des haubans et couvertes de tôle ondulée. Tout cela, selon M. Tsehumi, doit avoir " un aspect technique et industriel » rappelant l'environnement de La Villette. C'est ce que l'on appelle une architecture intégrée au milieu.

La « grille » de ces édifices est si serrée (trente folies sont prévues, dont dix pour la première des plantes en pot. Le tout sera tranche) qu'aucun point du parc



comme une première, a duré quatre ans. Les arbres dûment emmaillotés de toile de jnte pour les protéger ont été réinstallés selon leur orientation d'origine. Quant à leurs racines, elles sont sous perfusion permanente grâce

Les jardins ue sont pas moins sophistiqués. Alexandre Chemetoff, à qui l'on a confié le premier. est allé chercher dans le Gard des collections de bambous noirs et iaunes qu'il cache dans une série de fosses de 7 mètres de profondeur. « Il faut bien se protéger du vacarme de la circulation », explique-t-il. En effet, cette zone du parc de La Villette est surplombée par le péripbérique. Apparemment personne n'a

à des tuvauteries amenant des fer-

puisqu'il feut bien nn peu de lumière, illuminé par des projecteurs.

teurs déconvriront le jardin d'eau concu par Alain Pelissier. Passerelles sur des bassins, colonnes liquides, coulnir d'eau de 80 mètres, nuage de gouttelettes mis eu point par une japonaise, l'ensemble devrait être, nnus assure-t-on, à la fois merveilleux et divertissant.

Bien entendn, ees espaces seront quadrillés par les « folies » et les geleries de Bernard Tschumi. Dès cet automne, on en verra trois : un kiosque d'accueil, une buvette et un belvédère. Ces cubes de béton, d'une hauteur équivalente à trois étages et demi, sont couverts d'une tôle peinte en encore prévu d'élever un mur rouge vif et garnis de superstrucantibruit sans lequel pourtant la tures métalliques. Les longues fréquentation de ces lieux sera le galeries qui doivent se croiser au

UNE SPHÈRE TRÈS FRÉQUENTÉE Quelques pas encore, et les visi-

INO cent mile spectateurs en dix mois : beaucoup d'exploitants de salles de cinéma doivent envier M^{ost} Sylvie Pélissier, directrice de la Géode, cette énorme de la chambrais d'existe pois a signific a boule-miroir d'ecler poli, « elunie » dans la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette (1]. Un demi-million d'entrées - de-

puis son insuguration, la 6 mai 1985, par le président de le République, - pour une unique salle de trois cent soscente places et pour seule ment deux films, projetés en alternance : l'Eau et les Hommes, de Pierre Willemin, et Chronos, de Ron Fricks (2). Deux films, qui n'ont pour vedettes que le poids du son et le choc de l'image.

Un avis de la direction prévient les c personnes sensibles > : l'intensité sonore et visuelle est telle qu'elle peut provoquer des malaises, et l'on peut avoir littéralement le vertige en cet écran hémlaphérique de

1 000 mètres carrés - le plus grand du monde (3) - ou en ayant physiquement l'impression d'être à bord de l'hélicoptère, d'où ont été réalisées certaines prises de vues.

Mais, c'est justement pour éprouver « des sensations, des émotions », explique M^m Pélissier, que le public se presse à la Géode. Alors qu'eucune publicité ou presque n'est faite - quelques annonces de-ci, de-ià, - la salle de La Villette ne désemplit pas : si l'on tient compte d'un « petit creux » à l'heure du déjeuner, le taux de fréquentation est. en moyenne, de 75 %...« essentiellement per le bouche à oraille », dit la directrice de la Géode.

Ainsi, cent mille cinq cents personnes ont afflué, pour les seuls deux premiers mois de janvier et de février, dans cette « sphère parfaite » conque par l'architecte Adrien Fainsilber (4). Un public « assez élitiste », remarque Mª Pélissier, bien que toutes les catégories sociales y scient représentées, avec une bonne proportion de jeunes (25 %) e mais pas de zonards... » - et de

touristes étrangers. La Géode organise aussi, les mardis et jeudis soirs, des projections privées : il y en a eu quatre-vingta depuis mai dernier. Elles sont ouvertes à des groupes de toute nature : personnels de sociétés industrielles tire : persumos de success civec une trielles ou commerciales (avec une prédominance, pour l'instant, des saleriés de l'informatique), délégations étrangères — lors de la venue, par exemple, d'un chef d'Etat, etc. Pour ces projections privées, il faut réserver six mois à l'avance, et M. Pélissier indique que tout est d'ores et déjà complet jusqu'en septembre-

La directrice de la Géode peut des iors parier d'un bilan e très positif a et se satisfaire du chiffre d'affaires de la salle de La Villette, qui oscille entre 1,6 et 2 millions de francs par

DANS LES ÉTOILES

ciei nous appartient. Doublement, Dequis près d'un demi-siècle, des générations d'écoliers se sont familiarisées avec les gala au Palais de la découverte créé en 1937. Désormais, les nouveaux venus iront rever l'univers dans un autre lieu, au planéta-rium de la Cité des sciences et de l'industrie qui sera ouvert au public le 15 mai prochain. Situé au niveau la plus élevé

45 MINUTES

de la Cité, dans le secteur 1 (De la Terre à l'univers), le planétarium accueiliera jueon'à 3 000 personnes par jour grâce à ses 275 places et aux séances. de quarante-cinq minutes animées per un estranomeconférencier. Fréquentation prévue pour 1986 : 35 000 spectateurs.

L'espace réalisé ne manque pas de charme. A l'intérieur, comme il se doit, tout est calme, rigueur et simplicité. A l'exténeur, le cylindre blanc de 26 mètres de diamètre qui celnture l'édifice sers animé par une fresque de Monory. Un must.

Un dôme de 600 mètres carrés permettra d'admirer le ballet de 10 000 étoiles et de 10 planètes - mais pas seulement à partir de la Terre; le système enlaire plecé, en mémoire autorise la multiplication des points de vue.

Jean-François Delorme, le chef du prajet planéterium jubile : «Avec notre dispositif, sans doute I'un des plus performants mis en service actuellement, nous voulons faire sentir les phénomènes astronomiques. les rendre palpables, en mobilisant tous les sens: Nous souhaitons offrir aux aveugles la possibilità da saisir les atructions

WS SERO

Pendant plus d'un an, le reeà l'avançement du projet aux Etats-Unis, au siège de Spitz ce System, le rés France, le société Roiret de Lyon a collaboré à la raise en place de l'espace sonore. Une bande son de 21 pistes diffusée par de nombreuses enceintes permet d'obtenir, selon les animateurs, un effet de espetia sation totale». La synchronisation du spectacle sera assurée per une console de salle puis samment informatisée. Un ensemble multimédia (projec et 35 millimètres) doit enrichir et élargir les effets du simulateur astronomique. Le planétarium se fera l'écho de l'actualité spatiale, missions d'hier ou de

Il ne sera pas seulement un instrument de vulgarisation - le Paleis' de la découverte un temps menacé gardera avec son planétarium son objet pédagogique. L'écrivain Michel Butor a réalisé le premier texte de ce « spectacle », à la fois explicatif, accompagné d'images et perfois plus poétique, atmosphérique». «Franchir l'espace» se jouera en trois moments: Hier, ou jes cieux > ; «Aujourd'hui, ou les astres»; «Demain, ou les mondes». Une musique de François Bayle accompagnera le spectacle. « Une première, commente Michel Butor. La texteplanétarium est encore un genre littéraire neuf..................................

HALLEY? C'EST GIOTTO...

UIT de fête, nuit cométaire : l'ouverture de la Cité des sciences et de l'industrie, dans la nuit du 13 au 14 mars, sera placée sous le sione de la comète de Halley et de sa rencontre avec la sonde spatiale européenne Giotto. . .

On ne pouvait rêver mieux. pour l'inauguration d'un nouveau musée consacré à la science et à la technique, que d'un tel événement à la fois historique, spectaculaire et chargé de suspense. A 1 heure, is 14 mars, Giotto frôlera en effet le cumeta en pesasnt à 500 kilomètres de son noyau. La sonde transmettra alors les premières images d'une comète « vue de près », eu risque d'être détruite par les particules et les grains de poussière qui viendront la heurter pendant cette brève rencontre, qui se déroulera à quelque 70 kilomètres par

Cette nuit-là, la dialogue s'établira donc entre la Cité et la comète, par l'intermédiaire de liaisons qui relieront Paris à Darmstadt, en Allemagné fédérale (où se trouve le centre eurapéen d'opérations de

l'Agence spatiale européenne à Moscou (au centre spatial (KI), à l'Australie, seu privilégié de réception des signaux en provenance de Giotto, à la Réunion.

B. L.

A Third Street

 $\mathbb{V}(\tau) = \{\chi_{0}, \chi_{2}^{(0)}, \dots, \chi_{m-2m}\}$

was a single of the same of the

The state of the s

The way to the same

The state of the s

The state of the state of

A SECTION S S NOTE !

1 1 1

The law . Her

berich ...

-

The state of

ويهجي والمار

· (44)

- TOME 73

The said of the said of

-

Lee quelquee milliera d'invités à cette inauguration pourront aussi essister aux débete organisée evec des estronomes, des biologistes, des ethnologues, autour des thèmes de la culture, de l'aventure sostiale, de la communication et des nouvelles technologies. Ils pourront aussi, bien sûr, découvrir les premières activités présentées par la Cité et profiter des divers spectacles animés notamment par le Nouvel Orchestre philhermonique et les Chœurs de Radio-France, l'Orchestre national de jazz, Stéphane Eicher et la récitel du Troisième type.

Le public, qui ne pourra pas accéder à l'enceinte - trop restreinte - de la Cité, pourra touefois suivre le déroulement des festivités dans le cadre d'un grand spectacle télévisé qui sera réalisé en direct de La VIlette per FR3, evec la perticipation de France-Inter.

mois, avec une recette de 10,7 millions de francs pour 1985, sans compter les soirées privées. Mes Péissier supplie presque : « Ne nous altes pas de publicité. Nous sommes

déjà nbligée de refuser du MICHEL CASTAING.

 Lire l'article de Michèle Champs nois dans le Monde daté 5-6 mai 1985. (2) Un truisième film, remphacam les deux premients, sera présenté à la presse le 24 mars prochain et proposé au public à partir du 26 mars. Il s'agit d'une œuvre consacrée aux navettes spr tiales, intitulée En direct de l'espace. tiales, infittulee En avert as 1 espace.

(3) Il n'existe actuellement dans le monde qu'une cinquantaine de salles de ce genre. A La Villette, c'est le procédé Omnimax, qui est employé. Il consiste à projeter sur cet foran géant des films de

(4) Le nom de la géode a été choisi parce qu'il désigne la « cavité d'une ro-che topissée intérieurement de cris-

LA VILLETTE

TOUS SERONT TOUCHÉS, PARCE QUE TOUS COMPRENDRONT

Un entretien avec Maurice Lévy

LES ÉTOILES Marie and the second

Apr. Apan.s. *

Bental . Francis

total progen de la

« Je pense que la Cité

sera la première évocation d'un phénomène

le jeu, l'art et, d'une façon générale, la culture. » Maurice Lévy, président de la Cité des sciences

que j'appellerais « un nouvel humanisme »

basé sur la technologie, l'information,

et de l'industrie de La Villette, présente son musée surdoué.

pas une présentation triompha-liste des sciences et des techni-

ques, mais nous montrons leurs risques et les moyens par lesquels on pourrait les maîtriser. Ainsi,

nons avons introduit les sciences

humaines, ce qui est une approche

tout à fait inédite. Autre origina-

lité, nous avons fait une très large

place à l'informatique et à l'audiovisuel. . Last but not least »,

notre approche est très internationale puisque les inscriptions prin-

cipeles ainsi que la plupart des commentaires audiovisuels seront

- De quelle façon avez-vous réussi à introduire les sciences

es dans un musée scientifi-

- C'était peut-être l'une des

choses les plus difficiles à faire.

mais nous avons trouvé les

moyens pour parler d'économie, d'histoire, d'ethnologie, de lin-

guistique, à la fois par des présen-

tations classiques, et aussi par des

jeux informatiques et des audiovi-

suels. Nous avons, par exemple,

problèmes économiques, grâce à

une représentation théatrale réali-

sée avec des personnages robo-

diaporamas. Le public moyen se

lasserait assez vite d'un langage

trop aride et trop technique; il

faut donc visualiser les aproblé-

- «Père fondateur» de la cité,

matiques » d'une façon attirante.

comment avez-yous conjugué

l'ingénierie culturelle de la «high

tech - avec me ouverture d'esprit

aussi ludique et « branchée » que la

- Your savez, il n'y a pas de

jeunesse ou de vieillesse lorsqu'on:

est fasciné par tout ce qui est nou-

veau, et lorsqu'on a la passion de

toucher tous les publics ! La plus

belle, la plus intéressante des pré-

sentations n'a aucune valeur si le

cinq ans; il fallait donc être

concepteur est un penseur inno-

la cité ne me «reconnaîtront»

image là. Or je ne me suis jamais

laissé «enfermer» par la vision du

monde qui résultait de mon acti-

vité de chercheur, loin de là. J'ai

eu d'autres activités (1) qui

demandaient, au contraire, une

attitude beaucoup plus concrète.

n'est même pas si difficile.

plus jeane avant-garde ?

en quatre langues.

SERVE LOS TON HE LESS

there is the same Separate and the second

Marian courses as the

There are a separated to

413-12 - 41 phot 22 Man or let , use M.C. Ministra Property See

2 14 35 7 175 May

Example 1

post of a section of the state of

STATE OF STATE OF STATE OF

were the same terms

BREW IN THE LANGE

Mershaus a . Car.

Bur and metal (m Marca Limited &

A Property to the second

Market and the title

MACHINE VI TE

BANGE OF T

The second section

يعجدن أمري أأأب وأبادر مجاوا

320 - 100 4 4 4

and the second f

Age of the state of the state of

. **•** 1 **•** 1 • 1 • 1 • 1 • 1

. . . 1 cm 4 9

Campine Man in miles Park to the said of the

Maria 1104 1 **新祖 日本の一方の子の一日**

700

Michigan Same works

? C'EST GIOTTO...

A Marie of a pringer

Parkers of the St. W. \$344 P. Tri H. #1 44" THE PARTY PROPERTY River and and a second THE R. S. P. S. IN LATE 200 20 121 1 128 1 See 12 porter 22 25 14 2 " A se see see --we will be used and No may be a server of the water and the second -₩ 1 × 7 × 1 × 8 · ¹22 THE MENT SHAPE A COUNTY OF SAME AND A REAL PROPERTY OF STREET The state of the state of AND THE PERSON AND AND THE 15 July 2018 1978 Williams a state of tre- 2 - 1 2 .4 5

الماع والوارا عن المجاورون

Je dois admettre que ce qui m'a le plus «amusé» dans ce projet, qui était par ailleurs extraordinairement difficile et qui a comporté monde.

quelques drames, c'était justoment de pouvoir faire quelque chose qui puisse éconner tout le - Ou a, en effet, l'impression que votre aliere austère est unique ment un «musque» pour mienx

cacher une tournure d'esprit « sub-

N quoi comiste l'origi
malité de « vatre » que, selon moi, cette cité devrait

musée futuriste, par être une provocation. Pour attirer,
rapport à ses « confrères » classiil fant d'abord « choquer », il faut ques, en France on à l'étranger ? frapper l'imagination; c'est donc - Dans le fait qu'il ne s'agit justement pas d'un musée, mais d'une « cité», d'un lieu d'interaction; on peut presque dire qu'il s'agit d'un média en soi qui essaye de communiquer quelque chose de façon différenciée à chacun de ses visiteurs, d'où la multiplicité et la diversité des activités de La Villette. De plus, nous ne faisons

assez fou'>

D'ailleurs, loraqu'on est phy sicien, théoricles, on est très inventif : pour concevoir la relativité ou la mécanique quantique, il feut avoir une imagination bien plus étompante qu'ancua roman

- Exactement: Je me rappelle qu'un jour, à l'époque où tout le monde cherchait une explication fondamentale de l'infiniment petit en physique, Heisenberg proposa une solution, mais Pauli repliqua : « Cela ne peut être vrai, parce que ce n'est pas assez fou. - Une véritable solution ne peut être que tout à fait surprenante...

- Votre valgarisation inédite de la science, ayant recours au jeu, au récu, an spectaculaire, saura-t-elle correspondre à une nouvelle ande sociale ?

première évocation d'un certain phénomène que nous voyons naitre autour de nous et que j'appeltisés, accompagnée de films et de lerais an nouvel humanisme fonde sur la technologie, l'information, le jeu, l'art et, d'une façon générale, la culture. Cette « nouvelle ère » est extremement multiforme, mais tont le monde la sent » déià. La Cité sera donc la première concrétisation, la première visualisation de ce nouvel humanisme. Par ailleurs, il fant voir que l'actuelle demande culturelle est absolument énorme, et exige des projets d'une tout autre envergure. Je pense donc que la Cité est une première réponse, mais qu'il y en aura beaucoup

> d'autres. - Comment pent-on creer up même musée pour le paysan, le plombier ou le professeur ?

public ne vient pas la voir : il fallait donc savoir séduire tous nos - C'est là précisément notre idée : nous voulons nous adresser visiteurs. Or toutes les études ont montré que ceux-ci seraient prinsimultanément à tous les publics : cipalement les moins de trentee'est pour cela que nous avons essavé de combiner plusieurs · branché ». Et finalement, cela approches s'appliquant à des niveaux différents : l'approche - En parcourant le nunée, ou a vraiment l'impression que son sensible es esthétique, l'approche intéractive et l'approche conceptuelle. Le paysan dira : . Ah ! que e'est beau... » Le plombier se - Je crois que les visiteurs de demandera : « Comment ça marche? > Et le professeur s'interropas, ils n'ont pas de moi cette gera : « Quelle est sa théorie ? » Nous voulons répondre, à la fois, à

ces trois questions. - Chacun comprendra une parcelle, mais qui sera celui qui com-prendra le musée dans sa globalité ai saisira tous ros - clins ďœil > ?

- Je crois que personne ne comprendra la Cité en entier, en tout cas pas dn premier coup. II fandrait y revenir pendant des mois pour y arriver, car beancoup de choses « cachées » ne pourront être décelées que peu à peu et n'apparaîtront à une personne donnée que dans un endroit perticulier et pas partout.

groupe composé d'un physicien, sit.

une démarche tont à fait consciente et volontaire que j'ai appliquée. Ce n'est que peu à pen que les visiteurs découvriront ce que nous avons récliement vouln faire. Par ailleurs, j'ai toujours été opposé à ceux qui venient faire le bonheur des gens malgré eux, ou qui veulent élever le nivean culturel de ceux qui ne le souhaitent pas. Si les gens ont envie de s'amuser, ch bien, qu'ils s'amu-« Ce n'est pes

comprendraient-ils votre nunsée ? - C'est comme dans la vie : plus vous êtes nombreux et différenciés et plus vons avez des - An fond, your your êtes fait

d'un biologiste, d'un architecte,

votre propre musée ? - Comme l'écrivain qui n'a pas hi-même complètement décrypté tout ce qu'il a « mis » dans son

livre, de même ce que nous avons créé a un sens caché. Dans son foisonnement et sa richesse, la Cité renferme certainement aussi des aspects un neu hermétiques. - Etes-vous surpris par votre propre création ? - Snrpris et quelquefois

inquiet - il s'agit de l'ensemble de l'équipe - que nous ne soyons alles trop loin. Parfois, vous savez, la distance n'est pas considérable entre une très grande originalité et une très grande naïveté.

- Pourquoi avez-vous préféré an parcours disciplinaire cloisonné celui de l'approche thématique transversale ?

- Pour moi, c'était un choix fondamental, parce que produire les «disciplines» cela signifiait réintroduire une approche trop didactique, trop scolaire. D'autre part, il fallait éviter qu'il n'y ait un hiatus entre l'expérience personnelle quotidienne du visiteur et ce qu'il viendrait voir chez nous. Pour qu'il y ait continuité, il fallait donc partir de ce que le visiteur connaissait déjà. Par ailleurs, nous ne voulions pas parler que de sciences, mais aussi de techniques et d'industries : les avantages de l'approche thématique devenaient alors tellement évidents qu'il m'a semblé nécessaire de passer outre à certaines objections. Mais nous en avons tenn compte en créant des evisites transversales » qui retrouvent, sinon des disciplines, dn moins certaines unifications fondamentales, grace à des parcours transdisciplinaires à travers les différents thèmes d'Explora-En fait, ce sont deux approches complémentaires : l'approche verticale est universitaire et scolaire, l'approche thématique est multidisciplinaire, mais finalement - Mais si l'on formait un c'est la même réalité que l'on sai-

- La priorité ayant été accord'un poète... easemble dée à la « démarche interactive », puisque « en faisant on se fait », où situez-vous la frontière entre le « Indique » et le « didactique » ?

- Elle est à l'intérieur de chacun. Pour nous, l'approche into-ractive était indispensable : pour ceux qui ne sont pas des intellectuels, c'était sonvent la meilleure voie pour appréhender les choses. Lorsque vous faites un discours à quelqu'un, il risque de ne pas le saisir. Mais si vous lui dites: voilà, il y a certaines manipulations à faire, subitement la « vérité » lui apparaîtra. Mais c'est vrai qu'il y a plusieurs facons d'être interactif : on peut simplement jouer ou on peut, justement à partir du jeu, se mettre à comprendre. De plus, la frontière entre le « ludique » et le « didactique » est tracée par chacun, et varie d'un moment à un autre. J'ai pn constater, lors de présentations interactives, que ce « passage » se modifiait non seulement d'un visiteur à l'autre, mais également chez la même personne, au cours du temps. On voit elairement le spectateur se dire : eh bien, ça y est, j'ai compris, je ne me suis pas sculement amusé, mais j'ai aussi

← Utiliser des gadgets »

appris quelque chose.

Vons cherchez zinsi à séduire à tout prix par cette véritable esverne d'Ali Baba : « Mars de graffitis pour siogans musicaux », Odorama », «Orgne du parfumeur » et autres « gadgets » : informatisation excessive on pouveau langage ?

- Ce n'est ni l'un ni l'autre ; lorsque nous nous sommes demandé comment transmettre un « message » à un visiteur n'ayant pas une formation scientifique, il est apparu que la seule façon était, en effet, d'utiliser ces gadgets. Finalement, nous avons pensé que, à l'« ère de la communication -, voulant communiquer quelque chose d' « immatériel », il était tout à fait normal que nous ayons recours à ces moyens.

- Ce que l'on peut faire comprendre en un instant avec un bologramme nécessiterait des heures

d'explications avec des « objets

- Exactement. Au départ, les équipes étudiant la concrétisation des thèmes que nous voulions illustrer avaient construit des - modèles mécaniques » et se sont face des choses. Il fallait donc faire appel à ces nouvelles technioues. Et comme nous savons que le visiteur ne reste qu'un court moment, devant chaque présentation, nous n'avons que quelques minutes pour le convaincre...

- Une espèce de pouveau marketing » ?

- Tout à fait : nous avons essayé de « vendre » la science, la technologie, aux visiteurs. Et vous savez bien qu'en « marketing » le moment crucial e'est la première minute: si la personne ne vous referme pas sa porte au nez, c'est gagné!

- Vous avez done mis l'accent sur l'aspect esthétique de La Villette - la superbe Géode ou les multiples · environnements artistiques - - parce que l'ensorcellement de la « magie » est irrésistible ?

- Finalement, la composante fondamentale de ce niveau sensible, qui est le premier niveau accessible à tous les publics, c'est l'esthétique. Il faut d'abord que le visiteur soit - séduit -, qu'il trouve que c'est « beau », donc magique ». Ce qui frappe à La Villette, c'est que nous avons voulu faire des choses de qualité : la Géode est l'exemple même d'un équipement « haut de gamme » et séduisant, deux choses qui vont de pair : qualité et beauté.

- Dans cette nouvelle approche, quelle est l'interaction entre la science et l'art, et quelle sera sa place dans la Cité ?

- J'ai attaché beauconp d'importance à cette question. Premièrement, parce que le message fondamental - la science fait partie de la culture » n'est pas encore admis par tout le monde et que, en montrant l'interaction entre la science et l'art, on pourrait le prouver. Deuxièmement pour séduire, il faut utiliser l'art. C'est la raison pour laquelle nous avons même demandé à des artistes de réaliser des présentations scientifiques au lieu de les

confier à des ingénieurs. Pour beaucoup d'artistes, la science et la technologie ne sont plus une fin en soi, mais un moyen d'expression artistique; on constate actuellement un important mouvement vers l'art technologi-... et nous vondrions que la Cité joue un rôle moteur dans sa promotion. Nous avons donc l'intention de créer une galerie d'art expérimentale, centrée sur ce problème de « l'art à base technologique ».

 N'est-il pas paradoxal que le plus grandiose musée du monde soit conçu en France - pourtant à la périphérie de la modernité plutôt qu'au Nouveau Monde?

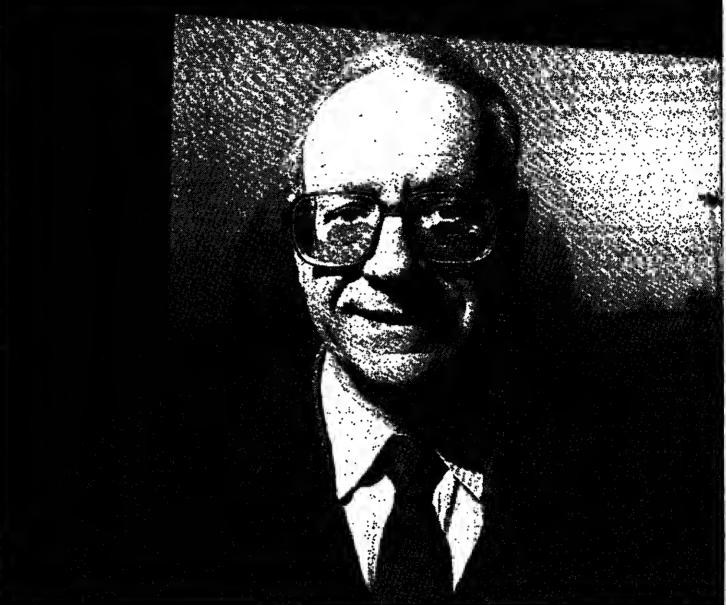
- Curicusement, e'est toujours la France qui a innové dans ce domaine : le premier musée des techniques était le Conservatoire national des arts et métiers, fondé sous Louis XVI, et le premier musée des sciences, le premier « Science Center », était le Palais de la découverte, il y a cinquante ans. Avec La Villette, nous avons effectivement inauguré une troisième génération tout à fait nouvelle. Je suis sûr que des centres semblables au nôtre vont se créer, au Japon, aux Etats-Unis. Les Américains étant plus pragmatiques que nous, ils voudront peutêtre procéder par approximations successives. Il est difficile, dans ces conditions, d'avoir de grands projets scientifiques. Par contre, ils ont élaboré des projets superbes dans le domaine artistique. Cela ne signifie qu'une seule chose: la science aux Etats-Unis n'a pas encore conquis le droit de cité culturel qu'elle a en France.

- Est-ce à dire qu'il est plus facile aujourd'hui d'être un visionnaire scientifique en France qu'aux Etats-Unis ?

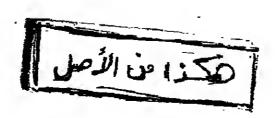
- Oui, parce que la science est paradoxalement beaucoup plus respectée ici qu'en Amérique; elle v est merveilleusement utilisée, mais plutôt comme un « instrument », tandis que, en France, elle est considérée comme un phénomène culturel.

Propos recueillis par GUITTA PESSIS-PASTERNAK.

(1) Entre autres, ancien présie du CNES (Centre national d'études



Maurice Lévy



CINÉMA **ET TÉLÉVISION**

LES CAMÉRAS D'HOLLYWOOD DANS LA GUERRE DES ÉTATS

par Danièle Légeron

IS REPOR

La guerre de Sécession a commencé. Son champ de bataille : le cinéma et la télévision. Auiourd'hui. les metteurs en scène délaissent Hollywood et vont planter leurs caméras en Floride ou en Arizona.

A Californie o'a plus la cote. Les chiffres cerneot l'ampleur de la déroute : en 1984, sur 165 films réalisés aux Etats-Unis, 80 seulemeot sont touroés dene la mecque du cinema. Lisa Rawlins, directrice de l'Office du film de Californie, reconnaît que les « runaway productions » (les productions fuyardes) foot perdre 1 milliard et demi de dollars par an à l'Etat.

Les raisons de cet exode sont oombreuses. Les producteurs n'acceptent plus les contraintes administratives qui peseot sur les tournages californiens. Il devieot de plus en plus difficile d'obtenir des autorisations pour filmer en extérieur, et les tarifs sont prohibitifs (jusqu'à 3 000 dollars pour une journée). « Les démarches sont interminables », constatent avec irritation les professionnels. · Et certaines lois, créées jadis pour empêcher les équipes opérant dans les rues d'effrayer les chevoux, sont toujours en vigueur! >

Après le succès remporté par lo Guerre des étoiles co 1977, George Locas est un des premiers à se rebeller contre les pesanteurs d'Hollywood, eo construisant ses propres studios à San-Rafael, une petite ville située au nord de San-Francisco.

Séduction

Les autres Etats prenneot la relève. Leurs gouverneurs découvrent une nouvelle façon d'enrichir leur région. A moindres frais. Au départ, l'investissement reste modeste. La création d'une commission do film n'entraîne pas de folles dépenses. Le personnel est limité (deux employés dans le Wyoming, onze en Floride), et les budgets opérationnels pour 1985 varieot de 100 000 (pour le Maryland) à 700 000 dollars (pour l'Illinois). En retour, les retombées sur l'hôtellerie, les commerces et les transports représentent une véritable manne.

D'où le nombre croissant de ces commissions, qui pousseot comme

NEVADA 16.6 **COLORADO** Chiffres exprimés en millions de dolla 0 1 10 10 4 29 20 3 58

La Californie détrônée par les « runaway productions »? Ci-dessus, les chiffres d'affaires des principaux Etats qui concurrencent la mecque du cinéma et de la télévision (1984).

des champignons à travers le pays. Actuellement, il existe cent treote bureaux répartis dans une soixantaine de villes. Conscientes de l'importance des enjeux, elles peaufinent une stratégie basée sur la séduction. Pour promouvoir leur communauté auprès de l'industrie du cinéma et de la télévision, elles font appel à la publicité. Massivement et agressivement. Il est impossible de lire Variety ou le Hollywood Reporter (les deux quotidiens lus par toute la professioo) sans tomber sur des déclarations plus alléchantes les unes que les autres : « Notre arrière-cour est votre studio », proclame l'Ohio. « Tournez chez nous pour une poignée de cacahuètes », répond la Georgie. « Venez, nous vous donnerons de l'argent », surenchérit l'Arkansas.

Si le message est souveot exagérê - il faut semer large pour récolter gros, - les avantages offerts sont indiscutables : des tarifs nettement inférieurs à ceux pratiquée daos le « Goldeo State », une coopération locale remarquable (les eutorités o'hésiteot pas à fermer une rue pour faciliter les prises de vues) et des équipes techniques qui o'eppartienneot pas aux « Unions » (les syndicats). Autant d'élémeots qui réduisent considérablement les budgets des producteurs et qui permettent aux commissions de marquer des points.

L'avion du gouverneur

Car, pour insuffler de l'oxygène dans leur écocomie locale, elles metteot tout en œuvre pour répondre aux exigences des productions. En jetant un coup d'œil sur quelques Etats (parmi les plus dynamiques), on constate que leur devise - « to cut the redtape . (stopper les chinoiseries edministratives) - o'est pas une vaine promesse.

- Nous arrivons même o modifier les iois de io noture », affirme Eve Lapolla, responsable de l'Office du film de l'Ohio. « Pour le tournage de Brubaker, ii follait une prison at une ferme. Pour io prison, pas de problème, nous en avions une à côté de Columbus. Maiheureusement, la seule ferme qui convenait étali abandonnée depuis des années. Nous avons contacté des experts en ogronomie qui ont su régler, ropidemeni, la question de l'infertilité des terres en piontant des navets. » C'est, en partie, grâce à cette plante potagère que Robert Redford a pu tourner son

film... L'Arizona, lui, n'est pas confronté à ce genre de situation. Mais la nature - sous la forme de sites grandioses - reste soo premier atout. « On ne pourra iamais reconstruire le Grond Canyon en studio, déclare avec satisfectioo le gouverneur de l'Etat. Sans oublier que nous garontissons trois cent vingt-cinq jours de soleil par an. »

Pour les repérages des lieux, cet homme affable offre son avion personnel. Uo accueil de première classe qui rapporte, au cours des dernières années, 50 millions de dollars à l'Etat. En 1984, quaen Arizona (le plus célèbre étant duisant ooe nouvelle série, Indiana Jones et le Temple mau- « Hewaian Heat » (« Chaleur dit). L'action d'une centaine de westerns s'est déroulée dans la vicille ville de Tucson. Mais le maire s'empresse d'ajouter : « Nous n'avons pas que des cactus et des cowboys. » Alfred Hitchcock le savait, lui qui réalisa à Phoenix la première séquence

l'ensoleillement. Cet archipel volcanique oe vit pas que de la pro-duction d'ananas. La télévision a depuis longtemps choisi ces îles comme terrain de prédilection. Elle y réalise de nombreux feuilletons (« Magnum » et « Hawaii Five-O »). La chaîne ABC tourne quelques séquences de sa minisérie «Les oiseaux se cachent pour mourir » (diffusée récemment sur TF1) et Universal Televisioo succombe à son tour en prohawaïenne»). Le cinéma, à travers Body Heol, de Lawrence Kasdan, oo Dix (avec Bo Derek). exploite aboodamment l'exotisme torride de l'archipel.

Hawaii joue aussi la carte de

« Trois cents jours de tournage par an I . Mary Lou Crane, directrice du bureau do film du Massa- résister. Mais l'optimisme affiché chusetts, jubile. Elle cite avec reste mesuré.

fierté la longue liste des nominations aux Emmy (les oscars de la télévision), attribuées à vingttrois productions réalisées sur son territoire. « On doit une fière chandelle aux Kennedy », ajoutet-eile. La télévision, en effet, rend de nombreux hommages à cette légendaire famille. Et d'excellents indices d'écoute témoignent du vif intérêt manifesté par les téléspectateors américains poor le

La Floride s'appoie sur l'empire Walt Disney pour développer son ambitieux programme. Grace à la construction de gigantesques studios de cinéma (budgetisés pour 300 millions de dollars) aux portes des mégapares d'attraction Disney World et Epcot, elle entend se poser en sérieuse rivale de Los Angeles. Sans détrôner pour autant New-York, qui comaît depuis peu un formidable régain d'activité (la ville de New-York à elle seule rafle 20 % des films tournés en

Assaillie de tous bords, la Californie - qui voit sa prodoction cinématographique chuter de 50 % en dix ans - contre-attaque. La création, en janvier 1985, d'un Office du film a pour objectif de stopper l'hémorragie en démontrant que l'Etat, lui aussi, peut être compétitif. Les membres de l'Office veulent rassurer les professionnels: • Nous ferons tout notre possible pour faciliter votre travail, car l'industrie du cinèma et de la télévision est essentielle ou développement culturel et économique de l'Etat. »

The second second

dans

The second second second

English Commence of the Section

APRIL DE LE COL

44 2025 V

Contract Contract

The same of the same of

to the second

N-2-1-2

The second section is a second

Contract of the same

Company of the second

24 24 200

* <u>E</u> ...

T >- 1/14

77

The same

100

S 35.

* * Y .

with the same

ME STEMP

-

· in the same

1 1 Elizabeth

Samuel S

Ma Company September

and the second

-

di dinasana

THE PLANE

THE PERSON OF

- Francis

Si danie : 2 3 40 - 100

PERSONA .

Vis. 4 ork 198

-

-

24

PARTY OF THE PROPERTY OF

WA PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

with the

· we the CI

Des mesures d'urgence sont prises : désormais, l'utilisation des propriétés appartenant à l'Etat (monumeots, jardins publics, etc.) devient gratuite. Mais la plupart des réformes nécessaires à un véritable assouplissement de la législation dépendent du bon vouloir des syndicats. La Californic se met dans tous ses états pour

LES SPONSORS SE REBIFFENT

d'hui baliaée. PSS. la chaîne de service public eméricaine, en fait le douloureuse expérience. Les sponsors jouent sur les valeurs sures, récusent les émissions « audac Une attitude qui peut compromettre les finances du réseau ou

La télévision commerciale américaine n'a jamais été une grande consommatrica de documentaires. Seule la télévision de service public, à travers le réseau PBS (Public 8roadcasting Service), leur ouvre largement sa grille de progremmes. Si la chaîne s'intéresse à des émissions boudées par ABC, CBS et NBC, c'est d'ebord parce que contrairement eux trole networks - elle n'est pas soumise à le dictatura des ratings (les indices d'écoutel. Sa mission (culturelle) et sa politique (de prestige) l'eutorisent à prendre certains risques en jouant la carte de la différence.

Pour finencer ses programmes, PBS se tourne vers le écènat culturel d'entreprise. Les relations entre la chaîne et les sociétés « mécènes » (Mobil. Ford, Polaroid, etc.1 sont harmonieuses, chacun y trouvant son intérêt. Le parrainage de progremmes de qualité na peut qu'eméliorer l'image de marque le ces sociétes, qui ont investi 55 millions de dollars en 1985

Aujourd'hui, pourtant, le vent tourne. Les sponsors deviennent exigeants. « On nous demande du sur mesure! », s'inquiètent les responsables de PBS. IBM annonce cleirement la couleur : le geant de l'informatique ne financera, désormais, que des

programmee concernant la science ou la technologie.

Du sur mesure certes mais aussi du sana danger, e Un projet d'émission dont le sujet est polémique n'a plus aucune chance d'être accepté», constate avec amertume une productrice de WNET (la station de New-York) qui se souvient de l'« affaire Gilette». Le nom de cette société epparaît su générique d'un documentaire sur la réglementation de la vente des armes à feu. La sponsorisation ne passe pas inaperçue. La réaction de la National Rifle Association est immédiate: la puissante organisation, qui regroupe, à travers onze mille clubs, plus de deux millions d'adhérents (chasseurs, tireurs, collectionneurs d'ermes à feu), passe à l'attaque en lançant un appel au boycottage de tous les

Sujets trop audacieux

Les sponsors n'attendent pas que les chasseurs se laissent pousser le barbe pour prendre la décision d'éviter, dorénavant, le terrain miné de la controverse..:

Barry Chase, vice président du service des informations à Washington, cite deux émissions qui n'ont pas trouvé de parrain : un documentaire sur le situation aux Philippines, einsi qu'une série retraçant l'histoire des droits civiques aux Etats-Unis de 1954 à 1965 . :

D'autre part, un magazine d'investigation, Frontline, perd son sponsor (un groupe d'assurances) après quelques semaines de diffusion. Les sujets traités sont jugés trop audacieux. Pour que Frontline ne disparaisse pas du petit écran, le CPB (Corpora-

tion for Public Broadcasting), qui distribue les subventions fédérales aux trois cent quatre stations locales de PBS, prend la relève. Mais les budgets ne seront plus les mêmes. La CPB ne peut consacrer que 1 million de dollars par an à la réalisation de documentaires abordant des sujets « difficiles » (suicide d'ado-

lescents, elcoolisme ou drogue). Les sponsors lorgnent du côté des valeurs sures. Exxon joue gagnent grâce à « Great Performances », une prestigieuse série consecrée à la danse, eu théêtre et à la musique. Depuis dix ans, Gulf Oil peaufine son image avec « National Geographic Specials ». Inspirés par le célèbre magazine, les documentaires sont plébiscités à la fois par le public (les taux d'audience sont excellents et les professionnels (les Emmy, occars de la télévi-

sion, pleuvent). Permi les nouveautés de l'année, on remerque la même prudence dans la sélection des sujets. TWA choisit < River Journeys.» (des écrivains connus commentent leur voyage le long des plus grands fleuves du monde), et uns compegnie d'assurances, le Liberty Mutual insurance Group of Boston, débourse 1 million de dollars pour le tournage de « The Statue of Liberty », une pré-célébration du centenaire de la statue de la

« Plusieurs entreprises m'ont proposé de produire une série sur l'histoire du golf », ironise un directeur de la programmation de la chaine. PBS la différente risque-t-elle de glisser vers la

Liberté.

«BRAVO», LA CHAINE DES CINÉPHILES

U début des années 80, una vegue culturelle déferle sur la télévision par câble aux Etats-Unis. Quatre chaînes - Bravo, ARTS, CBS Cable et The Entertainment Channel - proposent alors aux téléspectateure des programmes haut de gamme. La musique, le théâtre et la danse ment, hélee, est de courte durée. Dès leur naissance, les chaînes non payantes rencontrent de nombreuses difficultés financièree. Les networke (grands réseaux) ABC et CBS, qui se sont lancés, avec enthoume, dans la grande aventure

ARTS (Alphe Repertory Television Servicel et CBS Cabla se heurtent à la réticence des publicitairee qui boudent le écialisées). En 1982. CBS Cable s'errête, epràs evoir perdu 30 millions de dollars dans l'opération. ABC e en sort mieux. En choisissant de fusionner, en 1984, avec The Entertainment Channel (une autre chaîne malchanceuse créée pa RCA et Rockefeller Center Inc. L. ARTS évite le plongeon. La seule chaîne qui tire son

épingla du jeu, c'est Bravo. Conçue en 1980 par Cablevision Systems (une société de câble-diffusion), elle gagne son pari grâce à la modestie de ses pari grâce à la modestie de ses ambitions et à l'originalité de sa grilla de programmae. Son public ? Très ciblé : Brevo s'adresse d'ebord à ceux qui ment à d'autres chaînes à péage (Home Box Office, Showtime, The Movie Channell, plus que les cinéphages, ce sont les cinéphiles qui l'intéressent. Les films représentent 65 % de sa programmation. Pour la plupart, des films étrangers ou produits par dea compagnies amériaffrons à nos abonnes de l'inédit, de l'introuvable », précise Robert Weisberg, le directeur

1900, de Bertolucci (en version originale de six heures). Fanny et Alexandre, de Bergman, Napoleon, d'Abel Gance, font partie des queique vingtcina films diffusés chaque mois.

La France est présente avec Truffaut, Lelouch ou Pialat, Les hommages - sous forme de cycle d'une semaina - sont nombreux. Onze films de Bunuel (du Journal d'une femme de chambre à Tristana) se sont. retrouvés einsi au menu de novembre dernier.

Cette carte quatre étoiles n'ellèche pourtant que quarante-huit mille abonnés la première ennée. Par une bizarrerie due à une insuffisance de répéteur sur le satellite utilisé (Setcom IVI, Bravo, à ece débuts, se voit contrainte de ceder à Escapade (une chaîne lisée dane le film érotique) cinq nuits par semaine. En 1981 l'obtention d'un transpondeur met fin à le cohabitation... Et Bravo diffuse désormais sept jours sur sept (onze heures et demie en semaine, treize heures la week-end].

Son label de chaîne culturelle, elle le doit à la qualité des émissions consacrees à l'opera (Manon Lescaut de Puccini evec Placido Domingo), au théâtre et à la danse (Don Quichotte avec Mikhail Baryshnikov, en direct du Metropolitan Opera de New-

Aujourd'hui, le nombre des abonnés e élève à trois cent cinquante mille. « Une croissance reconnaît le directeur. Bravo est le secret le mieux gardé dans le

Maia le aituation devreit changer en 1986. Il y e quel-ques mois, CBS achète 50 % du capital appartenant à Cablevision. Ces nouveaux partenaires envisagent une vaste campagne promotionnalle pour sortir Bravo de l'anonymat. Et les profits pointent à l'horizon, avec cinq cent mille abonnés prévus cette ennée. On mise beaucoup sur la modicité de l'ebonnement (environ 5 dollars) (1) pour atteindre ces chiffres. Ou les dépasser, si le grand public se laisse séduire par cette cinématheque à domicile.

(11 Pour ce prix, le distributeur, Rainbow Service, propose égale-ment à l'abonné une autre chaîne spécialisée dans le cinéma, Ameri-

LES REPORTAGES D'UN PHILANTHROPE

par Patrick Roegiers

Banquier, mécène et philanthrope, pétrifié par la postérité, Albert Kahn est un énigmatique personnage, aussi paradoxal que limpide. La succession de manifestations tirées des archives qu'il a fait amasser durant des années incite régulièrement à percer un peu plus le mystère de son illustre anonymat.

President Contractions

Sterior T. Sterior Mark the second of the second examinate but homes

AND LAW TO THE

A Company of the Comp

White the state of the state of

Application and a series of the first for the first first for the first first

And I will be a second of the

EMBER Service ... Property and the second

電子ではない 大 一 一 一 一

Figure of the second

See Section 19 19 19

familiary and a second

April 16 miles 1 miles

14 to 1 to 1 to 1

April 15 January

1400

TO THE WALL TO SHARE

ONTHE DE LA STATE

Median. 100

BOTH THE STATE OF THE STATE OF

大学の カランド かいでき

100000年かり

Marie Service Control of Marie

A STATE OF THE PARTY

सार्थक के विकास

The state of the state of the state of

models fac. 4

State of the state of the state of

कुर्वास्त्रकारीयाः । १५० ५,५

(700 TO 2 1 TO

Same time and

349 6 75

Authorized the second

HERE IN THE PARTY

the war that he was

Marie por a set transfer a

Specification of the state of t

Line Service Land Bridge

動機され かいしょうかつ

MARKET A STATE

Note that the second of

mand are to the stage of

200 may 200 may 200 mg 200 mg

AND A TO BE SHOWN

R. Sent Contract of the Con-

1404 F 14 17 17

43/1 4 13 14 16

real to constitute

Cga 44 2 33 45

2 --

1241 45 47

78 ²⁴

giante 1

-

see the many of the see to

PM 140 1712 27 12

() 赤褐 - 5-21 (3 **)

CENTER OF THE

Rien pourtant ne disposait à fils et petit-fils de marchand de bestiaux devenu milliardaire à trente ans et qui, après avoir été : Ce sont ces paradoxes qui intri-au faîte de la gloire et de sa for- guent et déconcertent lorsqu'en tune au début du siècle, mourut teate de cerner la personnalité en 1940, seul et ruiné par la crise d'Albert Kahn. D'autant que le autochromes réalisés par le procédé Lumière entre 1910 et 1931 terminé à ce jour.

Relativement comm du public, le projet démesuré des « Archives de la planète » est bien sûr indissociable de la personnalité de ce - bizarre homme d'argent » qui fuyait la notoriété et menaît une existence secrète, solitaire et plus était en contact avec les représentants les plus éminents du monde

raham Kahn, dit Albert, dont on retrouve la trace dix-neuf ans plus tard à Paris lorsqu'il se lie d'amitié avec Henri Bergson et, tout en poursuivant ses études, gagne sa vie comme employé à la Banque Goudchaux, dont il deviendra directeur.

Entreprenant, travailleur et intuitif. Albert Kahn bâtit en peu de temps sa fortune et devient rapidement l'un des hommes les plus riches d'Europe. Les célé-brités du monde entier se donnent rendez-vous dans ses demeures hollywoodiennes de Boulogne ou du Cap-Martin, près de Menton, an point que Pégny, convié à s'y rendre, écrit à Bergson : « C'est la première fois que je vais aller à Boulogne. Je suis au fond très timide et ai peur de ne pas faire sur M. Kahn une impression assez pleine. Je serai tout réconforté au contraire si je me sens appuyé par votre autorité. »

Mais ce financier philosophe, saisi par la culture, chez qui se presse un aréopage de princes et d'écrivains, qui reçoit aussi bien Bourdelle que Michelin, est tout le contraire d'un mondain. Particulièrement soucieux de ne pas attirer Pattention sur hii, il pousse l'effacement jusqu'à ne pas assister aux réceptions qu'il donne. Passionné de Wagner et d'entomologie, cet amoureux des fleurs est un régétarien qui vit seul, sans femme ni enfant - pas un mot dans sa biographie sur sa vic affective. - et n'aime rien tant que déambuler dans la forêt vosgienne, sur les côtes normandes ou dans ses propriétés un peu folles, parmi les serres dont il

déguste les fruits. Fervent adepte de Rodin, dont tiers des bronzes qu'il offre à des le visage d'une nation paisible et

E taille moyenne, chauve, amis. De même, il lone à l'Opéra ventru et barbichu, une loge qu'il réserve à d'autres sobrement vêtu, l'air sans jamais l'occuper lui-même. naturellement défiant lorsqu'il En revanche, cet homme courtois, affronte l'appareil, tel apparaît et à ce point discret qu'il refuse Albert Kahn sur une des rares d'être pris en photo, se condnit en photos qui le représente, à excentrique et s'accorde des soixante-huit ans, accoudé sur le caprices hors de prix en faisant balcon de sa banque, au 102, rue donner à domicile des concerts de Richelieu, en 1928. pour lui seul et en chargeant un borticulteur nippon d'aménager à une destinée hors du commun ce fils et petit-fils de marchand de qu'il considère comme « l'expression végétale de sa pensée ».

de 1929, laissant derrière lui, « riche banquier juif » se double outre de fastueux jardina, une col- d'un patron généreux, socialelection de soixante-douze mille ment soncieux du bien-être de ses employés. Et surtout d'un idéaliste qui a pour volonté de • chanainsi qu'environ 140 000 mètres ger la face du monde » et de savode film dont l'inventaire n'est pas riser la paix universelle en collaborant au rapprochement entre les peuples.

La vie, il faut saisir

C'est en effectuant un voyage que réservée, alors même qu'il autour du monde qu'Albert Kahn a l'idée de créer en 1910 les «Archives de la planète » dont le des arts, des finances et de la poliset « l'inventaire documentaire de Ne en 1860 à Marmoutier l'état du monde tel qu'il se pré-(Alsace), on ne sait quasiment sente au début du siècle ». La à Jean Brunhes, Méridional exubérant qui est l'initiateor en France de la géographie humaine. Formés à Boulogne, onze collaborateurs sont engages : trois pour le cinéma, dont le rôle est de fixer les grands événements contemporains, à signification historique, politique ou sociale, et buit pour la photographie, dont la tâche sera d'enregistrer la vie courante et de montrer l'homme dans son

environnement quotidien. Ainsi, en un temps où le pretorialisme pronait la fuite de la réalité, Albert Kahn demande an cootraire à la photographie d'investir le réel et la nantit d'une fonction imaginaire pour ceux qui ne voyagent pas en la sommant de transmettre le frisson du vrai. « La vie, il faut saisir la vie, là où elle est, à l'étranger, dans la rue, partout ., proclame-t-il.

Portés par une curiosité naturaliste, soucieux d'engranger le plus de documents possible, excités à l'idée de capturer l'inédit, de Hanol à Constantinople, de Pékin à Magny-en-Vexin, les voyageursphotographes, à la fois pionniers, explorateurs et reporters, ratissent la France et treote-sept pays etrangers en Europe, Afrique, Asie, Amérique lors d'expéditions qui n'ont rien de balades d'agrément et prennent souvent des allures d'épopée.

Traitée en conleur, oscillant entre la déconverte, le témoignage et le souvenir, les sujets sont thématiquement répartis, ao gré des régions et pays visités. Rien qu'en France, cent mille autochromes, dont neuf cent cinquante qui parlent d'un Paris aujourd'hui dispara et une longue série intitulée « Ruines et reconsil fait connaissance en l'invitant à tructions » qui illustre les désas-Bayreuth, il possède trois de ses tres de la guerre, transmettent, ceuvres et lui commande volon- non sans anecdotes ni pittoresque,



Albert Kahn (an centre) avec le prince et la princesse Kita Shizakawa et M^{oo} Alfred Sauvy. Cap-Martin (1). Usines Renault, Boulogue 1917 (2). Lucien Le Saint pendant le tournage du film la Pêche à la morne à Terre-Neuve en 1922 (3). Groupe de cow-boys, Rocky-Ranch, Canada, en 1926 (4). Lavandière sur l'Odet, Quimper, Finistère en 1920 (5).

PHOTOGRAPHIE





laborieuse, et témoigneot de Roger Dumas ou Cuville étaient l'activité des diverses classes sociales, des mœurs, de l'habitat et de l'environnement.

Mais la grande aventore concerne évidemment le reste du globe. Si ce qui est mootré compte plus désormais que la manière de montrer, photographier o'allait pourtant pas de soi. En un temps où la vision d'un cavalier moogol, de bandits afghans on de musulmans co prière était un événement, les opérateurs étaient volontiers pris pour des espions ou des malfai-teurs et même menacés d'emprisonnement

Après la prise sur place, il fallait encore assurer l'acheminement des documents, veiller à leur conservation, ainsi qo'ao développement, puisque la sensibilité des plaques était limitée dans le temps et, lorsque le pourcentage des clichés ratés était trop élevé, le photographe malchanceux était instantanément renvoyé sur le terrain. Parcourant la planète bardés de lourdes malles, même si on ne dispose quasiment d'aucun renseignement sur eux, Auguste Léon,

bico les ancêtres des grands reporters actuels, et c'est au prix de mille difficultés qu'ils ont ramené de leurs expéditions lointaines un véritable trésor iconographique, à l'intérêt aussi bien humain qo'ethnographique.

Certes, on peut reprocher le manque d'analyse, de réflexion, sur les conditions économiques, sociales ou politiques, l'absence de documents sur la Russie et les Etats-Unis, le point de vue critique sur l'actualité brûlante et même la guerre encore qu'il y ait des images saisissantes sur les prisons mongoliennes (1913) oo encore sur le supplice du carcan digne en tous points du Lotus

Plus proche de Family of Man présenté par Steichen en 1955 que de la FSA, Kahn était un humaniste qui cherchait à faire ressortir de la multiplicité des peuples quelques constantes qui auraient une valeur universelle. Sa nalveté était de croire que la photographie pouvait saisir tous les secteurs de l'activité humaine.



COLLECTION ALBERT KAN

En 1931, la fortune d'Albert Kahn est estimée à 111 millions de francs. Pris dans une spirale de l'endettement qui se clôt par des procès, des saisies et, finalement, la ruine, il assiste, co se battant, à l'écroulement de son empire. Lui qui pensait ne jamais moorir s'éteint le 13 novembre 1940, seul et ruiné, à l'âge de quatre-vingts ans, dans sa maison de Boulogne

L'otopie d'une documentation

chrome et le début de sa propre

vidée de tous ses biens, Cette fin tchékhovienne correspond somme toute assez bien à la philosophie de ce financier philanthrope, de ce maniaque prude et boulimique, à la silhouette tintinesque, qui était animé par la sincère conviction que l'avenir de l'humanité réside dans ses valeurs morales et qui aura mis toute sa fortune an service de la mission dont il se disait investi.

Son mérite est d'avoir su pressentir l'importance de la photo couleur et d'avoir saisi, dès 1910, l'emploi de la photographie et du

cinéma comme support privilégié qu'il voulait à l'échelle planétaire de la mémoire. Conscient de coıncida avec la fin de l'auto- l'accélération foudroyante du progrès, son intention o'était pas uniquement de prévoir et d'informer sur la réalité de son temps. Portant à bout de bras ses chimères, Albert Kahn était aussi le militant d'une société plus juste pour qui l'argent constituait un moyen de favoriser les rencontres et les échanges, de collaborer au rapprochement entre les peuples.

En ee seos, sous son air débonnaire, et même s'il détestait la publicité faite sur son nom, ce pacifiste dans l'âme était bien sicoo le cousio, do moins le grand-père de Bob Geldof et de Coluche.

· Acquise en 1936 par le département de la Seine, les « Archives de is planète » sont, depuis 1960, propriété du département des Hauts-de-Seine. Sons la direction de Jeanne Beausoleil, le Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Bellefenille (métro Marcel-Sembat on Boulogne-Jean James), présente, jusqu'un 27 avril, une exposition photographique et audiovisuelle intitulée : «An-della d'un jardin, Albert Kahn ».

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

· 一种 一种 /

ALTERNATION OF THE PARTY NAMED IN

Fig. (2 14 30.40)

MAN THE THERETON

THE PERSON

A THE WAY THE

A ROSE THAT YES AND A

French of the

at a Table

京 李孝子

L. AND A MARKET MARKET

merine the figures.

Street - The Treet Street

李·李·李·李·李·李·

A THE STATE OF

* The Party Asset

----APP 400 THE PARTY OF -THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF Marine A Telegraph of P. THE PERSON NAMED IN F. A. Maria The state of A Company of W 4734 ALL PROPERTY AND ADDRESS OF

مكذا من الأصل

FÉVRIER 1986 DANS LE MONDE

ÉTRANGER

Comme un humain obscur

par Philippe Boucher

ARCE qu'il est une forme contemporaine du régickle, l'assessinet das chefs d'Etat ou de gouvernement frappe autant les esprits qu'à l'époqua nù les souverains étaient considérés comme des imanations da Dieu sur le Terre. L'émotion at la terreur sont certes moindres, mais radios et télévisions en multiplient les

Si on ne reconnaît plus aux puissants d'aujourd'hui une telle parenté avec la divinité, ils n'en epparaissent pac moins comme des hommes hors du commun, à qui devraient être épargnés les misères et les drames de ceux qu'ils gouvernent.

Il est vrai que tout concourt à le faira croire. Comme autrefois il y avait « les carrosses du roi », on s'eccoutume à l'idée qu'il y ait les avions du président, ses hélicoptères; avant que ne sonne l'heure nù il se verra attribuer une fusée réserváe à sa fonction. A quai s'ajoute l'espace sanitaire qu'on ne cesse de ménager entre lui at le vulgaire.

Olof Palme ne jouait pae à ce jeu où les plus simples perdent la senc. Il allait et veneit comme n'importe qui. Il en serait mort. C'est une triste occasion pour les maniaques de la ségrégation entre gouvernants et gouvernés de démontrer l'ebsolue nécessité des gardes prétoriennes. Que voilà un faux argument !

M. Roneld Reagan est gardé comme ne l'était pas le trésor de Golconde. Cela n'e pac empêché un dément de tenter de l'essassiner et d'être bien près

Entra cec daux manières d'âtre, l'une qui e'en remet aux gardes et l'eutre au seul respect, il n'y e pas à choisir. Elles sont également vaines dès lors qu'il y e la valonté de tuer, assez de patience pour en attendre l'occasion et, éventuelle-ment, l'ebsence de crainte, pour sin, d'être tué à son tour.

Ainsi est-il rappelé aux puissants que, c'ils vivent différem-ment des eutres hommes, c'ils s'en épargnent les souffrances ordineires, ils peuvent eusal mourir comme eux, sussi dramatiquemant parfois que le plus obscur des humains.



1-10. - VATICAN: Jean-Paul II, pour son vingt-neuvième voyage à l'étranger, se rend en Inde où les catholiques constituent moins de 2 % de la population. (Du 31/1 au 12/II.)

2. - COSTA-RICA: M. Oscar Arias, candidat du parti au pouvoir, le Parti de libération nadémocrate, remporte l'élection présidentielle. Il succèdere le 8 mai an président Luis Alberto Monge. (1, 4 et 5/II, 1/III.)

3. - FRANCE-URSS: Moscou demande le départ d'URSS de quatre Français travaillant à l'ambassade, en représailles à l'expulsion de Fraoce de quatre fnnctionnaires soviétiques. Ces derniers ouraient été en relation ovec uo Fraoçais arrêté fin jaovier poor espionnage au profit de I'URSS. (1, 5, 7, et 11.)

4. - ÉTATS-UNIS : Dans son discours sur l'état de l'Union, le président Reagan se rallie à l'idée d'une conférence monétaire internationale, proposée depuis iuin 1982 par la France, et se prononce en feveur de l'établissement de taux de change . prévisibles . Cepcodent le dollar continue de baisser (il passe, le 25, à Paris, au-dessous de 7 F) et le déficit du commerce extérieur e'accroît encore : après 148,7 millierds de dullars pour l'aonée 1985, il e etteint le niveau mensuel record de 16,5 milliards en janvier. (6, 7, 15, 16-17, 21, 23-24, 26 et 28/II, 2-3/III.)

4 - ISRAËL: La chasse israélienne intercepte au-dessus de la Méditerranée un svion civil libyen et l'oblige à se poser dans le nord d'Israël L'avion, qui ne transportait eucun des responsables palestiniens censés être à cun des pays sollicités o'accepte

Le 7, l'élection présidentielle

sux Philippines est merquée par

une participation importanta.

des violences et une fraude mas-

sive. Les jours suivants, le prési-

dent Ferdinand Marche et

Mine Corazon Aquino, cendidate

de l'opposition modérée qui a

soulevé l'anthouaissma des

foules pendant la campaga.

Le 11, M. Ronald Reagan.

refusant de prendre parti, décide d'envoyer M. Philip Habib en

micelno de consultation à

Manilla: il e'y rend du 16 eu 22.

Le 14, l'Eglise catholiqua appelle à la *e résistance non vio-*

Le 15, M. Marcos est pro-

clamé vainqueur de l'élection.

par l'Assemblée nationale, qu'il

lente a contre le régime.

bord, est ensuite autorisé à redécoller pour Damas evec ses passagers. Cette actioo suscite une vive réprobation internationale. (Du 6 au 11.)

congrès du Parti communiste cubain réélit par acclamation M. Fidel Castro à sa tête, mais décide central et du bureau politique, qui laisse présager une importante rénreanisation de l'appareil d'Etat. (5, 6, 9-10, 11 et 20.)

5. - ÉTATS-UNIS : M. Reagan préscote le projet de budget pour l'année budgétaire 1987, qui prévoit de rameoer à 144 milliards de dollars le déficit hudgétaire, supérieur à 200 milliards. Les crédits militaires cootinueraieot d'augmenter, les coupes ne concernant que les dépenses civiles, co particulier le système de protection sociale, qui serait profondémeot réformé. (6 et 7.)

7. - HAITI: Le président à vie Jean-Clande Duvalier part en exil sous la pression des Etats-Unis. - Afin de faclliter lo transition démocratique en Haîti », la France accepte de l'accueillir. ovont qu'il gagne un autre pays .. A Port-au-Prince, son départ est suivi de scènes de lynchage et de pillage, tandis qo'un Conseil national de gouvernement de cinq membres, dont trois militaires, est mis en place : il est dirigé par le général Henri Namphy, chef d'état-major de l'armée. Un oouveau gouvernement est formé le 10 : il comprend treize ministres, dont deux militaires, la plupart eyant eu d'importantes fonctions dans le régime déchu Cependant, M. Duvalier reste à Talloires (Haute-Savoie) car eu-

Retour de la démocratie aux Philippines

contrôle. Cependant, M. Reagan

admet, dans un communiqué,

que la « crédibilité » de cette

population à une cempagne de

a désobéissance civile », devant

près d'un million de personnes

La 19. le Sénet eméricain

condamne, per 85 voix contre 9.

es conditions de la réélection de

Le 22, M. Juan Ponce Enrile,

ministre de le défense, et le

génáral Fidel Ramos, chef

d'état-mejor des armées par

intérim, se rallient à Mª Aquino

avec une partie da l'armée.

Washington epporte son soutien

eux insurgés, retranchés dans un

rassemblées à Manille.

M. Marcos.

Le 16, Mm Aquino appelle le

élection est sujette à caution.

de recevoir l'ancien dictateur, qui demande à bénéficier eo France du statut de réfugié politique. (Du 1 au 28.)

7. - PÉROU: Le président 4-7. - CUBA: Le troisième Alan Garcia décrète l'état d'orgence et un couvre-feo à Lime pour tenter d'enrayer la vague d'attentats terroristes commis par les guerilleros de Senue neux. (6, 8, 9-10, 12 et 25.)

9-10. - IRAN-IRAK: Les troopes iraniennes lancent une offensive dans le sud-est de l'Irak et réussissent à occuper une zone stratégique dans la péninsule méridionale de l'Irak, autour de l'ancien port pétrolier de Fao. (A partir du 11.)

10. - ITALIE: Le plus important procès jamais inteoté à la Mafia s'ouvre à Palerme. L'un des principaux eccusés, qui était en fuite, Michele Greco, considéré comme le chef de la Mafia palermitaine, est arrêté le 20. (Du 8 eu 12, 21 et 22.)

11. - EST-OUEST : Le dissideot juif soviétique Aostoli Chteheranski, emprisonné eo URSS depuis 1977, est libéré à Berlin, sur le pont de Glienicke : il gagne eussitôt Israël. En même temps que lui, sont échangées huit personnes qui étaient détennes our espionnage, trois à l'Est, cinq à l'Ouest. (4, 5, 6 et dn 8 au 15.)

12. - GRANDE-BRETA-GNE : Les actionneiree du constructeur d'hélicoptères Westland acceptent la prise de participatioo de 30 % de la compagnie américaine Sikorsky. Auparavant, le consortium européen, qui s'opposait à cette solution, aveit échoué dans sa tentative de rachat de 20 % des actions de Westland. (5, 8, 12, 14 et 19.)

cemp militaire à Menille sous la

« protection » de dizaines de mil-

liers de partisans da M™ Aquino.

prête serment en tant que prési-dent des Philippines et forme un gouvernement dirigé par M. Sal-

vador Laurel, son colistiar à

l'élection présidentielle. Un peu plus tard, M. Marcoa, isolé dans

son paleis essiégé par le foule,

prête serment à son tour. Mais.

dans la soirée, il accepte de a'exiler : il est accueilli à Hewaï,

où les Etats-Unis kui accordent

La 26, Mª Aquino lanca un

appel au cessez-le-feu aux

insurgés de la Nouvelle Armée

du peuple (NAP, communiste) et

ennonce que tous les prisonniers

politiques seront libérés (à partir

l'ecile politique.

Le 25 au matin, Mm Aquino

16. - PORTUGAL: Au second tour de l'élection présidentielle, M. Mario Soares (socialiste) est élu avec 51,35% des voix contre 48,65 % à M. Diogo Freitas Do Amaral (démocratechrétien). M. Soares, qui avait obteou le soutien du Parti communiste et du Parti rénovateur démocratique (PRD), fondé par les partisans du présideot Eanes, entrera en fonctions le 9 mars. (4, 14, 16-17, 18 ct 22.)

17-22. - LIBAN: L'armée israélienne effectue des opérations de ratissage dans les villeges chiites du Liban du Sud eprès la capture de deux de ses soldats dans la « zone de sécurité » à la frootière oord d'Israël. Les musulmans intégristes de la résistance islamique anoooceut, le 19. l'exécution - de l'un des deux militaires israéliens qu'ils affirment détenir. (Du 19 eu 26.)

18. - PÉTROLE: La chute des cours du pétrole brut se poursuit : ils tombent pour la première fois depuis 1978 eu-dessous de 15 dollars le baril. (Du 2 au 7, 11, 12, 16-17, 20, 25, 26 et 27/IL 2-3/IID.

19. - LIBAN: Le professeur Elie Hallak, médecin enlevé en mars 1985 à Beyrouth-Ouest, est le quatrième otage juif assassiné en deux mois. (12, 18, 20, 22 et 26/II, 5/III.)

19. - PROCHE-ORIENT: Le roi Hussein de Jordanie annonce la fin de la « coordination politique - cotre Ammen et l'OLP, prévoc per l'eccord jordano-palestinien du 11 février 1985, après l'échec des pourparlers en vue d'une relance du processus de paix au Proche-Orient. (4, 11, 21, 22 ct 26.)

20-21. - FRANCE - CA-NADA: Visite officielle en France de M. Brian Mulroney. (1, 15, 22 et 23-24.)

22. - ESPACE : Le seizième tir de la fusée européenne Ariane est un succès. Il permet la mise en orbite du satellite français d'nbservation de la Terre Spot-1 et du satellite scientifique suédois Viking. Les images envoyées par Spot, d'une très grande netteté, vont être commercialisées. (Du 21 au 24 et 28/II, 1/III.)

23. - ÉTATS-UNIS -URSS: M. Rcegan écrit à M. Gorbatchev pour lui proposer l'élimination avant 1990 des missiles nucléaires de portée intermédiaire américains et soviétiques en Europe et en Asie. (8, 11, 14, 16-17, 25 et 26.)

25. - URSS : Le vingtseptième congrès du PC soviétique s'ouvre à Moscou par le rap-

port d'activité de M. Mikhail Gorbatchev. Dans un discours de plus de cinq heures, il réclame. une « réforme radicale et nécessaire » de l'économie, après avoircritique l'« inertie » et la « stagnation » de l'ère Brejnev. (15; 19, 20 et à partir du 25.)

25-26. - EGYPTE: Des aptent et provoquent d'importants dégâts en Caire et dans sa banlieue où le couvre-feu est décrété le 26. Plusieurs hôtels de luxe sont incendiés et trente-six personnes (cent cinquante seloo un bilan officieux) sont tuées au cours d'affrootements avec l'armée qui écrase la mutinerie. (A partir du

26. - VENEZUELA: Caracas obtient auprès de quelque. quatre cents banques créancières le rééchelonnement sur douze ans et demi de 21,2 des 29 milliards de sa dette publique. (18, 27 et 28/11, 4/111.)

27. - ÉTATS-UNIS: L'indice des valeurs industrielles de la Bourse de New-York dépasse la harre des 1 700 : à 1 713,98, il a gagné 200 points en sept semaines. (Du 2/II au 3/III.)

27-28. - FRANCE - RFA: MM. Kohl et Mitterrand, réunis à Paris pour le quarante-septième sommet régulier franco-allemand, décident de relancer la coopération stratégique et militaire entre Paris et Bonn. (Du 28/II au 3/IIL) .

28. - BRÉSIL: Le président José Sarney annonce un « traitement de choc » pour l'économie brésilienne : le « plan tropical », comparable en « plan austral » imposé en juin en Argentine, prévoit le gel des prix et des salaires, ainsi que l'ebandon du système.

« Olof Paime ne jouait pas à ce jeu où les plus simples perdent le sens. Il aliait et venait mme n'importe qui. Il en serait mort. est une triste occasion our les maniaques entre gouvernants

de démontrer l'absolue nécessité des gardes prétoriennes. »

d'indexation; une nouvelle unité monétaire est créée, le cruzado, qui vaut I 000 cruzeiros. (11 et 13/IL, 1, 4 et 5/IIL)

28. - CEE: Le Danemark l'Italie et la Grèce signent l'Acte unique rassemblant les réformes institutionnelles approuvées en décembre à Luxembourg, après que les électeurs danois l'eurent accepté, le 27, par référendum (56,2 % de oui). Les neuf autres membres de la Communauté enropéenne l'evaient signé le 17. (15, 18, 19 et 27/II, 1 et 2-3/III.)

28. - SUEDE: Olof Palme. premier ministre social-démocrate de 1969 à 1976 et depuis 1982, est tué d'un coup de feu par un inconnu dans une rue du centre de Stockholm. M. Ingvar Carisson, vice-premier ministre, est chargé de l'intérim, tandis que cet assassinat suscite la consternation tant en Suède qu'à l'étranger. (A partir du 2-3/111.)

La France de nouveau au Tchad

Du 10 au 14, des combats reprennent su nord du Tchad, les forces du GUNT de M. Goukouni Oueddei, soutenu per la Libye, ayant déclanché plusieurs offensives contre dec positions gouvernementales au sud du 16º paratièle.

Tandis que M. Hissène Habré demende i'intervention des. troupes françaises, cas atta-ques sont repoussées par les forces gouvernementales, .

Le 16, des avions d'attaque français, venus de Bangui (Centrafrique), bombardent un séroport libyen au nord du Tchad. Tripuli réplique, le 17, en envoyant un Tupolev-22 larguer

quatre bombes sur l'aéroport de N'Diamena. Mais les dégâts sont minimes et ralentissent à peine la pont aérien établi par la France pour-livrer du matériel

L'objectif principal de l'« operation Epervier », lancée le 16, est la mise en place à N'Djamena d'un dispositif aérien dissuasif, dont un radar à PATTOG BURNO!

Des Mirage F1 et des Jaguar sont envoyes à N'Diamena ainsi qu' un miller de militaires français environ, chargés de protéger et de faire fonctionner cette base aérienne. (du 12/11 au 3/111).



terment have white

::- .

0.4

فجارا فالمناس

ing a spilite and

-

A 124

Berghange E ...

Maria Same

3-12-1

The second

 $\| w \|_{\mathcal{Q}_{T_{k+1}, \infty}} \|_{\mathcal{H}^{s_{k+1}} \times \mathcal{H}^{s_{k+1}}}$

Add to the state of

· · · · ·

 $(a_{i+1})_{i=1,\ldots,n}$

and the second of

720 Jag

Series of the se

TOLICE OF STREET

A Comment

The Care Control

S. Carrier S.

The second second

7

. 25 ٠.

To the same -

The state of the s and the state of t $\frac{(1,1)^{2}}{2} \cdot \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2} = \frac{1}{12} \cdot \frac{1}$ Jan. 112 2 PT 1000 电子 And the second Intelligence THE MANAGEMENT OF LANDING ate Hilliam A STATE OF THE STATE OF A STATE OF THE STA Control of the second $= \sum_{i=1}^{n} \left(\mathbf{k}_i \right) E_{\mathbf{k}_i} = \mathbf{k}_i \left(\mathbf{k}_i \right) = \mathbf{$

- Posting - April Street

FÉVRIER 1986 DANS LE MONDE

La chronologie paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres entre parenthèses indiquent la datation du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

par Edouard Masurel



The Table Bar

COMMENT LICE

- CO 1700 E

C 47 62 4

I THE

1,1200

THE

STATE OF THE

W 350

The Paris

Liver

機能は まる・さい まったに

- 1 -

発いて続くという

STREET, S. .

4.

المراجع والمراجع

property of

MEN'S CO.

. * 1. 1 4 ...

TEST OF THE STATE OF

ev, mg. , e re

A. C. Park

2, 20 1 1 4

7:15:-

4000

48 c 184 1

6.65

4 26 06 1

A

gar tant

F.

21.

175

74 Z'3

THE SERVE THE PERSON NAMED IN which is the service Minimum AR MANTE ALA HOUSE ESTIMA CA . A . M. THAT .. DOWN

神 知為 湖 河南 SEAT TO PROPERTY AND ASSESSED. of mother the man 老子子 一般 新野山 神學學性 終 多种 There's Berlinster with the state of for your war is a The Property No. **新文章 不是其一种的人**

KATELL CA The second part with a section of the STATE STATE OF STATE STATE हें कुछ के संदेशकांत्र **医性性 计影影的**

in the state of the state of W. Z. Spile Commence St. 上 海 经工工 - A. W. . 1 44- 1 - W

ALCON MAN A THE PARTY OF THE PARTY OF Section of the second · 李神·李神·李神· Bertieber im The Percit. **新港市高速中央地方**

The second section Market Services --A TOTAL

de nouveau au Tak

10 M -



entourée de ses quatre filles, pendant la campagne électorale aux Philippines.

FRANCE

2. - M. Raymond Barre refuse de s'associer à la manifestation unitaire que M. Valéry Giscard d'Estaing voulait organiser à Clermont-Ferrand. M. Jacques Chirac n'ayant accepté qu'à condition que tous les responsables de l'opposition y participent, ce - sommet de l'union - est annulé (1, 5 et 6).

3. - Le comité central du PCF adopte une résolution qui développe une double offensive, dirigée autant contre la droite que contre le PS (4 et 5).

3-5. - Trois bombes explosent à Paris, dans la galerie Claridge, le 3, à la librairie Gibert Jeune: le 4, et à la FNAC-Sports, le 5, faisant au total dix-neuf blessés. Ces attentats semblent bés aux négociations en cours sur la libération des quatre otages français détenus au Liban : ils sont revendiqués par nn comité de solidarité ovec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient, qui réclame la libération de trois terroristes détenus en France. Après la mise en place d'un dispositif exceptionnel de sécurité, soixante-quatre personnes, en majorité originaires du Proche-Orient, sont interpellées à Paris et en province ; treize d'entre elles sont ensuite expulsées (du 5 au 15).

5. - Deux terroristes palestiniens partisans d'Abou Nidal, arrêtés en 1978, sont libérés et expulsés, après avoir bénéficié d'une remise légale de la moitié de leur peine (22 et 23-24).

5-7. - Participant à Paris à la conférence internationale Silva sur l'arbre et la forêt, les représentants de plus de soixante pays, dont plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement, décident le dourecommandent la réduction des quarante-deux Etats on commu-

pollutions en Europe (du 5 ao

7. - M. François Mitterrand se rend à Lille, ville dont M. Pierre Mauroy est le maire, où il préside un rassemblement de quelque vingt mille personnes. Alors qu'il appelle « le peuple de France » à « préserver ses conquêtes », l'opposition lui reproche de se conduire en chef du PS (7, 9-10,

11 et 15). 10. - M. Laurent Fabius dénonce à Amiens la division de l'opposition et lance nn appel pour rassembler une « majorité de progrès - autour du PS et ovec le ésident de la République. A Tarbes, le 25, il déclare : « Seraitjuste qu'alors que nous avons fait l'effort ce soient d'autres aut récoltent les fruits ? » (12, 13,14,

16-17, 18, 23-24, 25 et 27). 14. - M. Mitterrand, en visite dans la Nièvre, confirme qu'il choisira « qui il veut » comme premier ministre (15 et 16-17).

14. - Un cœur artificiel est implanté sur un malade par l'équipe do professeur Alain Carpentier à l'hôpital Broussais. Dès le 18, l'appareil d'assistance ventriculaire est remplacé avec succès par un cœur humain (20 et 23-24/II, 1=/III).

17. - Un berger et une jeune fille sont tués par erreur au Pays basque par le GAL (Groupe antiterroriste de libération), qui a revendiqué une trentaine d'attentats contre des réfugiés basques espagnols depuis décembre 1983 (11,

15, 16-17, 20 et 21). 17-19. - Le premier sommet des « pays ayant en commun l'usage de la langue française > se tient à Versailles et à Paris. Il rasblement de l'aide à l'Afrique et semble les représentants de nautés francophones. Lors de la cooférence de presse finale, M. Mitterrand annonce vingt-huit « décisions pratiques » (du 15 au

19. - M. Robert Badinter est nommé au Conseil constitutionnel par M. Mitterrand. Il eo deviendra président le 5 mars, après la démission de M. Daniel Mayer, qui reste membre do Conseil. M. Robert Fahre, nommé par M. Mermaz, remplace M. Paul Legatte, qui lui succède au poste de médiateur. M. Mourice-René Simonnet, nommé eo octobre 1984, est reconduit par M. Poher. Au gouvernement, M. Miehel Crépeau succède à M. Badinter au ministère de la justice et M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat au tourisme, remplace M. Crépeau au ministère du commerce, de l'artisanat et du tourisme. L'opposition, à l'exception de M. Chirac, dénonce la nomination de M. Badinter (du 21/11 au

20. - Le chalutier dieppois Snekkar-Arctic coule au large de l'Ecosse : seuls neuf des vingt-sept marins sont sauvés (du 22 au 25).

22. - Mort de Claude Hettier de Boislambert, ancien chancelier de l'ordre de la Libération (26). 22. - Mort du général Jacques

Paris de Bollardière, qui prit position en 1957 contre la torture en Algérie et fut ensuite un militant de la non-violence (25).

23. - M. Giscard d'Estaing propose la constitution d'un « intergroupe de l'union », réunissant les députés RPR et UDF dans la future Assemblée (25, 26 et 27). 25. - M. Jacques Toubon, se-

crétaire général du RPR, affirme que M. Chirac « est le seul à remplir les deux conditions nécessaires au premier ministre de la

future majorité, à savoir rassembler toute cette nouvelle majorité sans exception et la volonté de conduire la politique choisie par les électeurs » (26 et 27).

25. - MM. Léotard, Méhaignerie et Rossinot, dirigeants des formations qui composeot l'UDF (Parti républicain, CDS et Parti radical), estimeot, à Nancy, que l'UDF pourra, autant que le RPR, revendiquer le poste de premier ministre de la cohabitation (27 et 26. - M. Jacques Chirac, in-

vité de l'émission « L'heure de vérité » sur Antenne 2, définit les quatre conditions qui permettraient à une personnalité de l'opposition de devenir premier ministre après le 16 mars, mais il refuse de dire si, personnellement, il accepterait la fonction (11, 18, 25, 26 et 28).

27. - La SARL Le Monde approuve à l'unanimité l'ouverture du capital à une société d'investisseurs, Le Monde-Eotreprises, dont vingt et un actionnaires, personnes morales ou physiques, se répartissent le capital, de 11 millions de francs (1e et 2-3/111).

Economie

13. - BOURSE : L'indice de la compagnie des ageots de change franchit pour la première fois la barre des 300. La Bourse de Paris, en progression de 45 % en 1985, enregistre une hausse de plus de 20 % pour janvier et février : le 24, elle atteint le niveau record de 324,7 (16-17 et 23-24/II, 2-3/III).

14. - POUVOIR D'ACHAT: Le salaire boraire ouvrier a augmenté de 5,2 % co 1985. La 22 et 27/II, 1 et 2-3/III.

hausse des prix ayant été de 4,7 %, le gain de pouvoir d'achat est de 0,5 %, ce qui ne traduit pas uo relâchemeot de la rigueur (16-

18. - CONJONCTURE : En ianvier, la balance du commerce extérieur a été excédentaire de 3,5 milliards de francs, le chômage a augmeoté de 2,3 %, après quatre mois de recul, et la hausse des prix n'a été que de 0,1 % (20 ct 28/II, 14/111).

20. - BOURSE : Inauguration d'un marché à terme d'instruments financiers (MATIF) à la Bourse de Paris : e'est le secood en Europe, après celui ouvert à Londres en 1982 (12, 13, 18 et 22/11, 2-3/111).

20. - TAUX D'INTÉRÊT : La Banque de France abaisse son taux d'intervention de 8 3/4 % à 8 1/8 % mais relève le taux des réserves obligatoires des banques en raisoo de la croissance excessive de la masse monétaire (du 21 au 24).

23. - SOCIAL: Le ministère du travail indique qu'en 1985 les conflits du travail ont atteint le niveau le plus bas depuis 1946 (21 et 25/11, 4/111).

28. - SOCIAL : La loi sur l'aménagement du temps de travail est considérée comme définitivement adoptée après que le gouvernement eut engagé sa responsabilité pour la troisième fois devant les députés. Malgré l'obstruction des communistes, à l'Assemblée nationale comme au Sénat, le gouvernement a réussi à faire adopter son texte sur la flexibilité, mais le CNPF, qoi le trouve trop - rigide -, incite le patronat à refuser les négociations par branches (du 1 au 15, 20, 21,

Culture

1. - M. Mitterrand inaugure à Arles l'Ecole nationale de la photographie, qui fonc-tionne depuis 1982 (2-3 et 4).

3. - L'Orchestre national de jazz, créé à l'initiative du ministère de la culture, donne son premier concert au Théâ-tre des Champs-Elysées, à Paris (18).

11. - Mort de Frank Herbert, écrivain américain de science-fiction (13 et 14).

12. - Le conseil des minisres nomme M. Jean-Louis Martinoty administrateur g6néral de l'Opéra de Paris et M. Jean Le Poulain administrateur géoéral de lo Comédie-Française (13 et

13. - Ouverture ao Centre Georges-Pompidou de lo grande exposition : « Vienne 1880-1938 : naissance d'un siècle » (13 et 20).

19. - La reine Beatrix des Pays-Bas et M. Mitterrand inaugurent au Grand Palais l'exposition d'une soixantaine de tableaux de peintres hollandais, de Rembrandt à Vermeer, prêtés par le Musée Mauritshuis de La Haye

19. - Mort d'André Leroi-Gourhan, ethnologue et pré-historien (21).

20. - La «5», première chaîne de télévision privée non cryptée, commence à émettre dans quatorze grandes villes et leurs agglomérations (du 9 an 13, du 16 au 22 et 27).

21. - Les structures de la 7 », la chaîne publique culturelle et européenne destinée au satellite TDF 1, sont mises en place : son conseil de sorveillance est présidé par M™ Janine Langlois-Glandier et son directoire par M. Bernard Faivre d'Arcier (13, 14, 15 et 23-24).

22. - TV 6 ., la chaîne musicale privée, commence à diffuser une bande-annonce dans neuf grandes villes. Les vrais programmes débutent le 1e mars (11, 12, 14 et à partir du 20).

22. - Trois hommes et un couffin de Colice Serreau, remporte le césar du meilleur film, après avoir obtenu un grand succès populaire : près de six millions de spectateurs l'ont vu en cinq mois (21 et

23. - Mort de Matthicu Galey, critique littéraire et théâtrai (25).

27. - Miehel Mohrt, reçu à 'Académie française par Jean d'Ormesson, prononce l'éloge de Marcel Brion (28/11 et 2-3/111).

Un choix d'enquêtes et de reportages

ÉCONOMIE : Le pétrole à la baisse (2-3).

ÉTATS-UNIS : La contreattaque des constructeurs automobiles (4).

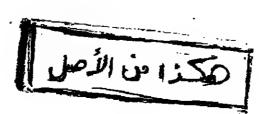
FRANCE : Analyse région par région avant les élections législatives et régionales (du 4 au 8, du 11 au 14, 18, du 20 au 22 et du 25 au 28).

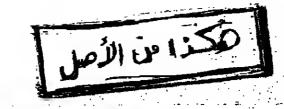
FRANCE : L'Ardèche sous la леіов (9-10). FRANCE : Enquête du CNRS sur les Français et leur région

MÉDECINE : La démence sénile (12).

FRANCE-PAYS-BAS : Les Pays-Bas à Paris (20). FRANCE : Il était une fois la télévision. (23-24).

ÉCONOMIE : Création et reprise d'entreprises (25). FRANCE: L'immigration au féminin (26).





RENCONTRE

KOUCHNER APRÈS SCHWEITZER

propos recueillis par Roger Cans

Près de vingt années passées à porter les premiers secours aux populations les plus déshéritées du globe ; près de vingt années passées à aider les non-nantis : Bernard Kouchner, fondateur de Médecins sans frontières, explique son action.

ERNARD KOUCHNER est un homme qui ne Même s'il se trompe, souvent, même si on le trompe, parfois, il ne s'en formalise pas, n'en conçoit aucun remords. Comme si, toujours, le besoin d'action reprenait nombreuses pour s'occuper de

volante dans tous les points rejoindre après. Avait-on le droit, chauds de la planète - Biafra, Kurdistan, mer de Chine, Liban, de ce que nous voyions? Au Bia-Afghanistan, Erythrée, Tchad, fra, j'avais témoigné contre la Salvador et d'autres encore, - le Croix-Rouge - avec le soutien de fondateur de Médecins sans frontières, puis de Médecins du monde, s'apprête à se lancer, à quarante-six ans, dans de nouvelles entreprises. Mais, auparavant, il a éprouvé le besoin de je-ter un regard en arrière, de faire les camps d'extermination. Pour le bilan de ses expéditions sanitaires, d'en évaluer la portée.

Charité business (1), qui se veut nérale. Nous n'étions pas d'accord à la fois un état du tiers-monde, non plus sur le bénévolat. Cerun programme d'aide et, plus en- tains voulaient embaucher des vocore sans doute, une justification lontaires et les payer. Moi je ne de presque vingt ans consacrés voulais pas. Pas par moralisme, aux déshérités de toutes les mais parce que je refuse la charité guerres. D'où une certaine confn- professionnelle. A Médecins du sion et, parfois, des contradictions monde, seuls les permanents sont à quelques pages d'intervalle. payés. Enfin, le désaccord a Mais cela n'a pas d'importance : Bernard Kouchner a les certitudes « Un batean pour le Vietnam ». d'un homme qui a fait ce que peu On me reprochait de porter tort ont osé avant lui, et que beaucoup nnt critiqné.

Nous l'avons rencontré dans son service de gastro-entérologie de l'hôpital Cochin, à Paris, où il donne des consultations normales à des malades ordinaires, victimes sculement de leur corps, de leur âge, ou de leur mode de vic. A des privilégiés en somme, si on les compare aux Biafrais affamés ou aux « boat people » recucillis en mer de Chine après des semaines d'errance et de souffrance...

« Bernard Kouchner, vous considérez-vous comme un saint laïque, un scout du bistouri, un cabot ou un aventurier ?

- Tant qu'à prendre une définition, je préfère celle de Jean-Claude Guillebaud lorsqu'il nous appelait les « hippies de la médecine -. Mais c'est vrai, au début, nous étions des aventuriers. Tout le monde nous traitait de fadas . Il fallait être une tête brûlée pour aller sur des champs de bataille avec pour seule arme une trousse et des médicaments. Indiscutablement, il y avait un petit côté Paris-Dakar dans ces missions lointaines. On a d'ailleurs fait beaucoup de choses avec ceux de la Guilde européenne du raid. notamment en Afghanistan. Eux recherchent d'abord l'aventure. Je regrette seulemeut qu'ils n'aillent jamais traîner leurs guêtres dans les dictatures de droite. On a besoin de nous partout. Mais pourquoi rejeter l'aventure ? Les iennes ont besoin de dépassement. Il faut leur proposer autre chose que le seul football - sans parler des batailles rangées de type Heysel. Je préfère le côté ludique de l'aventure aux affiches larmoyantes qu'on placarde dans Paris pour apitoyer le bon peuple sur la misère du tiers-monde !

- Pourquoi avoir créé Médecins du monde après Médecius connaît pas le doutc. sans frontières? Vous contribuez à l'inflation des organisations humanitaires!

- Elles ne seront jamais assez tout le monde! Mais un désaccord a surgi entre nous, je veux Après dix-huit ans de médecine dire avec ceux qui sont venus nous comme médecins, de témoigner Sartre - parce qu'elle fermait les yeux sur le blocus alimentaire employé comme arme de guerre. Je ne voulais pas répêter l'erreur de la dernière guerre, lorsque la moi, le serment d'Hippocrate ne vaut qu'entre un médecin et son Et cela nous donne ce livre malade, pas pour une situation gééclaté à propos de l'opération au Victnam en encourageant les Vietnamiens à fuir ! D'autres s'ir-

voir. On est du côté des minorités. Sans trop d'illusions, toutefois, parce que les minoritaires qui prennent le pouvoir deviennent tre ami kurde Barzani a fait alliance avec les Iraniens, il s'est mis à bombarder nos hôpitaux! Et combien de Libanais paisibles sont devenus chefs de guerre dans la tourmente! Non, je ne me fais pas trop d'illusions...

» Mais la morale, pour moi, e'est par exemple d'exiger des

pelle, on n'y va pas. Il est au pon- tre ou Régis Debray première manière. Le Vietnam libéré et la réthèse de médecine au « Che » Guevarra - qui était lui aussi mé-

> Vous êtes donc l'héritier du docteur Schweitzer,

- Si vous voulez. Schweitzer est un cas ambigu, parce qu'il était complètement colonial. Mais

« LA DÉMOCRATE

POUR OCCIDENTAUX.

DANS LE DÉSERT. »

ON PEUT FAIRE VOTER

N'EST PAS

FORCÉMENT

UN LUXE

LES GENS

avec un renfort d'équipiers alleallaient amener la rédemption de sont un peuple formidable, et l'Occident. On y croyait. Ça nous Ghassemion, le chef du PDKI, un auprès de la population. Ils réussissent à rester des combattants démocrates. Ils prouvent à leur manière que la démocratic n'est pas forcément un luxe pour Occidentaux riches. On peut faire voter les gens dans le désert. Le Sénégal n'est pas riche, mais il a douze partis et les gens votent, comme aujourd'hui au Salvador et an Guatemala. Même chose en

> - Et vos « Volontaires européens du développement », où en sont-ils ?

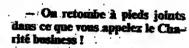
Inde...

- C'est fimi, enterré. On a déposé les statuts de l'association à mon insu. Ou m'a, en quelque sorte, volé mon idée. Mais ca m'est égal. C'est une affaire que l'avais montée avec Christian Nucci, ministre de la coopération, et Charles Hernu, alors ministre de la défense. Il s'agissait de proposer aux jeunes qui doivent faire leur service - mais pas seulement les diplômés - de partir avec d'antres Européens pour faire quelque chose en commun dans le tiers-monde. Ils auraient construit eux-mêmes leur village à côté des autres, ils auraient travaillé ensemble, toutes nationalité mélées. L'idée a été détournée. Je crois qu'une quinzaine d'Allemands et de Français vont partir selon cette formule. Mais je ne suis plus dans

- Que proposez-vous alors ?

- Je ne veux surtout pas créer une ONG (Organisation non gouvernementale) de plus. Lorsque je suis rentré du Liban la dernière fois, en mai 1985, je suis tombé, à la télévision, sur le drame du Heysel, ce stade de Bruxelles devenu fou. Je me suis trouvé brutalement confronté à la montée de la violence en Europe, et je me suis dit qu'il fallait absolument faire quelque chose pour donner aux jeunes de ce continent l'occasion de manifester leur vitalité pour la bonne cause. En accord avec le président de la République, que en Afghanistan. J'ai un batean j'ai revu à l'occasion du déjeuner

reusement. Mais si Khomeiny ap- « bourreurs de mou » comme Sar- la mer de Chine - encore! - cidé de créer la Fédération européenne de la jeunesse. Il s'agira mands. Et je crève d'envie de re- d'envoyer environ cinq cents volution en Amérique latine tourner an Kurdistan. Les Kurdes jeunes Européens par an, avec un minimum de formation et d'encadrement. J'en ai déposé les statuts ic 3 mars, avec un intitule court et font là-bas un travail fantastique - universel : Globus. Dans chaque pays membre sera créé un office. En France, c'est l'Office européen de la jeunesse, que je préside aveç Lionel Rotcage, de l'organisation Band Aid, et avec l'avocat Jean-Pierre Mignard. Il fonctionnera sur le modèle de Banlieue 89. qu'anime Roland Castro. On voudrait rénnir le maximum de monde, de Michel Berger à Bernard Tapic, en passant par Renand on Richard Berry. On s'appuicra sur le réseau Action Ecole, qui compte quelque 14 500 co-



mités...

- Pas le business, mais la mobilisation générale de tous ceux qui parlent au cœur des jeunes. Qu'on le veuille on non, c'est Brice Lalonde qui symbolise pour eux les Verts. Si c'est possible, on créera aussi Sport Aid, avec des gens comme Rochetean ou Platini. On organisera des rencontres. internationales de la musique. Et: puis, j'y tiens beaucoup, on mettra sur pied un Paris-Dakar du cœnr. qui sera, en l'occurrence, un Dakar-Paris, orchestré par Mourousi, s'il accepte. Ce seront les Africains qui traverseront l'Au-

- C'est donc le show-bu au secours du tiers-monde, encore une fois ?

- Appelez ça comme vous voulez. Ce qui compte, pour moi, c'est d'offrir aux jeunes Europeens une structure qui leur permette de se donner à fond dans l'action et l'antiracisme. J'ai très peur d'une montée de la violence raciste en Europe. Je crains de voir l'Europe s'enfermer dans son donjon, sur la défensive, fuyant le contact avec ce tiers-moude qu'elle ne contrôle pius. Seuls les jeunes peuvent briser ce mouvement de repli. Il faut qu'ils sortent, qu'ils parcourent le monde et mettent leur énergie au service de la planère. »

(1) Editions Le Pré aux cleres,



gauche » de l'opération, parce que Sartre et Aron nous soutenaient. On ironisais sur « le bateau pour Saint-Germain-des-Prés . etc. Il a fallu crever l'abcès et j'ai donc lancé Médecins du monde...

- Vous dites que vous ne faites pas de moralisme mais, dans votre livre, vous appelez à une « morale de l'action d'urgence ». Qu'est-ce que vous en- nement. C'est un devoir moral. tendez nar là ?

- Ah. c'est la grande question... les droits de l'homme... la mnude, avec tnus les tiersmorale judéo-chrétienne... Pour mondes. Mais je ne pense plus, moi, il s'agit de savoir jusqu'où ou comme lorsque je militais à a le droit d'aider un pays oppres- l'UEC contre la guerre d'Algérie s'est fermé les oreilles, malheu- complètement obnubilés par les

visés en fronts de libération rivaux, d'accepter que nous passions d'un côté à l'autre. En Ethiopie, les organismes d'aide humanitaire auraient pu constituer un cartel des « non » lorsque les autorités ont exigé que l'argent leur soit d'abord versé. En Afrique du Sud, nous avons quelques médecins qui travaillent dans les ghettos noirs, presque clandesti-

- Etes-vous tiers-mondiste? - Je suis aux côtés du tierssif. Mais je ne m'interroge pas sur - sans être pour autant inscrit au l'oppression. J'écoute les plaintes. Parti communiste, - que la révo-Onand on écoute bien, on entend lution algérienne allait sauver la des appels. Pour le Cambodge, on France. Nous étions à l'époque me propose même d'écrire un jour - Les intellectuels de gauche

le lui reprocher. Je le trouve per-

sonneilement très attachant. Je

sont-ils toujours vos amis ?

- En reste-t-il? Les intellectuels de gauche n'ont plus voix au chapitre. Ceux qui étaient de ganche se droitisent, et ceux am sont de droite se ganchisent. Les gens qui marquent leur époque, au-jourd'hui, ce sont Tapic, Coluche, Séguéla ou Montand. Ils éclipsent les maîtres à penser professionnels. C'est un fait.

Quels sont vos projets,

- l'ai un hôpital à construire qui part demain d'Australie pour avec Bob Geldof, nous avons de

P . W. S. W. S. STARTE - CONTRACTOR

" The speed from

2 water County, At

Commence of the Manager and

A commence of the second contraction of the

There is some particular.

St. - The rate was

and and an

The second second second

مار دور الدوم البين بعلا الخ

Williams by Jan.

5.00 t 9227

42 .. s sa.

to they are many

The sense areas

The said in the said of

123 - 1 1257 fac 1 at

The second states

May be a supply

the water the forms

the property of the same

And the same of th

Made Total

The same property

Service and

The Park

And the same of th

A STATE OF THE PARTY AND

a Man of the State of

The second secon

To the second

The state of the s

-

The state of the s

The same

3 1970 1

3* 5 - 44/4

The Report

Service of

12 M

-

Asy ... 2000

in a more

4.

3 Se was street

- ----

Service Services

Andrew Transport

the particular

The Application of the Applicati

7777 8 min

The same of the same

2

The Contraction of Charles 1888 -

11: 23